La bonne recette

Dans chaque numéro d'été, la bride sur le cou à une école d'art. Cette semaine l'École régionale des Beaux Arts de Saint-Etienne

> Voir pages III, V. XII et XIV.

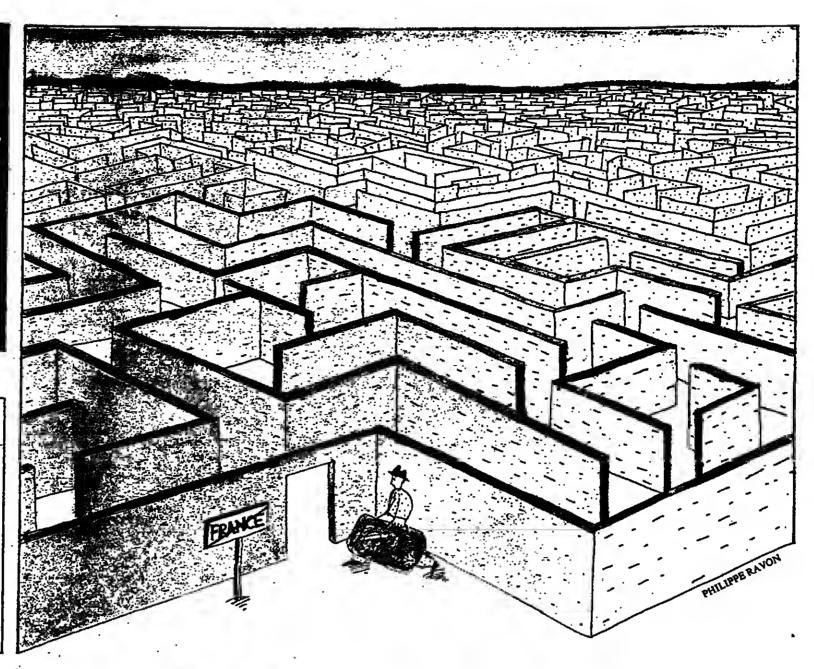
Havas ou le bonheur de l'ambiguité

Société nationale ou groupe publicitaire privé? Havas joue de son ambiguïté pour accumuler des succès qui ne font pas toujours des heureux?

porte parole de la

ment a quatorie meg

(Lire page III.)



Le Monde

DIMANCHE

PORTRAIT IMAGINAIRE.

Les grands personnages ont une double vie :
la vraie
et celle qu'ils mènent dans l'imagination
des hommes.
C'est évidemment de la seconde qu'il s'agit ici...

...LOUISE BROOKS

par ROLAND JACCARD

denx-pièces minable de Goodman Street.

Généralement, il esquivait cette question avec un sourire embarrassé. Parfois, il expliquait que dans la vie les prières les plus pressantes ne doivent jamais être exaucées. Il avait trop souvent éprouvé que le charme formé dans l'imagination se dissipe au premier rendez-vous et que

OUVENT, à l'occasion d'émissions

de radio ou de télévision, on lui

qu'il n'ait jamais rencontré Louise

Brooks. On connaissait sa passion

pour cette actrice du cinéma

muet, dont le nom évoquait deux

films de Pabst : Loulou et Journal

d'une fille perdue. On savait qu'avec quelques amis partageant la même fasci-

nation, il lui avait consacré un livre

éperdu d'amour : Louise Brooks, por-

trait d'une anti-star (1). On comprenait

d'autant moins qu'il n'ait jamais accom-

pli le pèlerinage à Rochester où, en de rares occasions, l'ex-star, maintenant

invalide et ruinée, recevait encore ses

admirateurs les plus fervents dans un

Peut-être était-ce moins à Louise Brooks que son culte s'adressait qu'à une figure inaccessible, cette «poupée intérieure» dont parle Proust, qu'inlassablement notre imaginaire érotique poursuit — et qui nous poursuit. Il avait reconnu sa présence magique dans Loulou; il redoutait, s'il se rendait à Rochester, d'étreindre le fantôme d'un amour et de s'égarer dans les cauchemars de la nostalgie et de la décrépitude.

la rançon de la gloire est de décevoir. La

leçon de Sunset Boulevard lui avait

Non, plutôt que d'entreprendre ce voyage absurde, une idée plus insensée neore avait germé dans son cerveau: sachant qu'il existe une chance sur soixante-quatre milliards pour que deux personnes soient rigoureusement identiques, il avait décidé de parcourir l'univers à la recherche du double de Louise Brooks, telle qu'il l'avait désirée dans Loulou. Ce rêve fou, il s'était bien gardé de le partager avec quiconque. De temps en temps, ses amis recevaient une carte postale de Singapour, de Tokyo ou de San-Francisco : les raisons de ces voyages leur paraissaient de plus en plus obscures, et ils craignaient pour son équilibre mental. A Paris, il passait des après-midi entières à la terrasse des

cafés: il l'attendait. Il ne doutait pas que tout ce que nous voulons vraiment finit par s'accomplir.

Lorsqu'elle vint s'asseoir à côté de lui, il n'y prêta pas attention. Elle n'avait pas de frange, ne lisait pas les aphorismes de Schopenhauer, n'était pas née à Wichita, dans l'État du Kansas, et n'avait pas quinté la maison de ses parents à l'âge de quinze ans pour danser à New-York dans les revues de Ziegfeld.

Par désœuvrement plus que par curiosité, il l'écouta cependant. Un déclic se fit dans son esprit au moment où elle cita un des mots du philosophe espagnol Ortega y Gasset qui revenait fréquemment dans les lettres que Louise Brooks lui envoyait. Ce mot était : « Nous sommes tous égarés. »

« C'est seulement, dit la jeune inconnue, lorsque nous nous sommes avoué cela que nous avons une chance de pouvoir nous trouver et de vivre dans la vérité. Je savais que j'étais de la sorte égarée des le temps où j'étais petite fille; ma mère ne pouvait comprendre la raison de mes sanglots solitaires... . Machinalement, il lui demanda alors pourquoi elle s'était lancée dans le cinéma. Ses yeux brillèrent de malice : Je croyais que ce serait un moyen d'apprendre bien des choses... Vous vous souvenez sans doute qu'en 1927 je sus envoyée à Hollywood pour jouer dans différents films. Personne ne pouvait comprendre pourquoi je détestais à ce point ce lieu destructeur, véritable paradis pour tous. Ce que recherchaient mes amis – gloire, argent, pouvoir –

YVES LACOSTE,
 PENSEUR DE L'ESPACE

Rendre à la géographie son caractère politique et lui faire dépasser les savoirs spécialisés (lire page XI).

 LE MONDE DIMANCHE EN TENUE D'ÉTÉ

Un roman de Catherine Rihoit (page X/V) ; une date de l'histoire regionale (page XIII) ; une page de jeux (page VI).

n'était pas fait pour me rendre heureuse. Leurs plaisirs – distractions sensuelles, manière de se donner des airs, de se faire valoir – me laissaient insa-

» A Hollywood, je vivais perpétuellement dans une sorte de cauchemar. Comme si j'avais été perdue dans le couloir d'un grand hôtel, incapable de retrouver ma chambre. Des gens me fròlaient, mais j'avais l'impression qu'ils ne pouvaient ni me voir ni m'entendre. Aussi me suis-je enfuie d'Hollywood, et, depuis ce temps, je ne cesse de m'échapper. »

Le lendemain,

à la même heure

Là-dessus, elle se leva pour s'en aller. Il balbatia quelques mots pour la retenir et l'assura qu'il l'attendrait le lendemain à la même heure, à la même table. Emu, il la regarda s'éloigner. Mais il ne comprenait toujonrs pas comment cette jeune femme, à l'air lointain de névrosée, avec ses jeans et son pull noir, avait pu évoquer Hollywood en 1927. Astucieuse, elle s'était vraisemblablement jonée de lui. Il n'en doutait pas. Mais pourquoi?

Le lendemain, il l'accueillit par ces mots: « Je vaus attendais Miss Brooks. - Elle lui sourit ironiquement et lui demanda: « Quels souvenirs allezvous m'extorquer aujourd'hul? . « Vous avez connu Humphrey Bogart; pourriez-vous me parler de lui? » Elle commença très lentement, comme si elle rassemblait difficilement ses souvenirs: En 1924, lorsque je le rencontrai pour la première sois à New-York, mon impression fut celle d'un garçon mince aux manières charmantes, étonnamment placide pour un acteur. San visage s'organisait autour d'une bauche extraordinairement belle. Elle était pleine, rose et parfaitement modelée. Pour la rendre plus fascinante encore. au coin de sa lèvre supérieure, une cicatrice mal rapiècée pendait en une minuscule balafre. Quand Humphrey débuta dans le cinéma, un chlrurgien recouvrit la balafre. Photographiquement, l'avantage était net, mais je regrettai cette touchante déformation.

» Après bien des échecs et des demisuccès, Bogart comprit que la publicité lequel une étoile meurt. Il passa alors tout le temps qu'il dérobalt aux caméras en compagnie des journalistes et échotiers qui inventèrent pour lui le personnage de Bogey. Ils sculptèrent en lui le support idéal où ils accrocheraient leurs gags favoris et leurs éternelles intrigues d'arrière-bars. Durant les dix dernières années de sa vie, Humphrey Bogart, poussé par une ambition féroce, accepta de se transformer en fier-à-bras alcoolique et rustaud, un lago de paille et de son, qui, sans motif rèel, fomentait le mal... »

En l'écoutant, une sorte de torpeur l'envahissait, comme s'il entendait pour la millième fois le même disque rayé. Il sut tiré de cet état quasi hypnotique par une réslexion qu'elle lui sit sur un ton sarcastique : « L'ambition, vous devez connaître cela, vous qul écrivez des livres sur les stars de la vie culturelle... Vous êtes comme moi, comme des miltions d'autres égarés: vous vivez la gloire par procuration. Réveillez-vous donc, je ne suis pas Louise Brooks... J'ai seulement rèvé d'être elle, camme vous avez rèvé de la rencontrer... »

A cet instant précis, noyée dans sa détresse, il la trouva désirable. Il l'imaginait vieillie, invalide, seule face à sa télévision et à ses rêves brisés, se lamentant tel un chiot abandonné, dans son deuxpièces de Rochester. Il lui posa alors cette question qu'il n'avait jamais osé poser à Louise Brooks dans ses lettres, cette question qu'il se posait quotidiennement : « Pour quelle raison continuez-vous à vivre ? » Elle lui répondit d'une voix sourde : « Il n'y a pas de raisons de vivre, mais il n'y pas de raisons de mourir non plus. La seule façon qui nous soit laissée de témoigner notre dédain de la vie, c'est de l'accepter. La vie ne vaut pas qu'an se donne la peine de la quitter. Le suicide est un pis-aller à peine moins antipathique qu'un métler ou qu'une morale. Se tuer, c'est convenir qu'il y a des choses à redouter, ou seulement à prendre en considération. >

Sur ces mots, elle fit mine de s'en aller. Il ne la retint pas. Il savait qu'il ne la reverrait jamais plus. « Une chance sur soixante-quatre milliards », grommela-t-il en commandant un second espresso.

(1) Ed. Phébus.

DIMANCHE 24 JUILLET 1983

SUPPLÉMENT AU Nº 11 971 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

Mauvais langage (suite)

Comme le docteur C. Kouperdans le Monde Dimanche du 12 juin, je m'insurge contre le manyais langage ». Auditeur assidu de différents postes de radio, j'adresse à l'intention de ceux qui parlent devant un micro, qu'ils soient présentateurs, journalistes et même ministres, ce petit cours de langue maternelle :

1) Le verbe s'accorde avec son sniet : ne dites donc pas : - Vous ētes, monsieur, de ceux qui approuvez le gouvernement », mais « de ceux qui approuvent ».

2) La location conjonctive « après que » gouverne l'indicatif et non le subjonctif, car le verbe de la subordonnée exprime un fait réel, puisqa'il a eu lieu.

La Fontaine éerit donc : Après qu'il eut brouté, trotté, foit tous ses tours... -, « cut brouté - sans accent; passé anté-rieur de l'indicatif. De nos jours, neuf personnes sur dix disent: « Après qu'il ait brouté ».

3) Il n'est pas logique d'accoler l'adverbe « assez » à un adjectif qualificatif ayant en soi un sens superlatif. Renoncez, messieurs, à

ces tournures ridicules telles que : «assez extraordinaire», - > assez formidable », « assez merveil-lenx », « assez splendide », etc., perçues quotidiennement. Tournures qui dénotent soit une ignorance du sens des mots, soit une peur des responsabilités.

4) . Tirer les marrons du feu . signifie proprement : se brîller les doigts en retirant du feu des marrons qu'un autre savourera. Se sortir adroitement d'une situation dé-licate, c'est « tirer son épingle du

5) Ignorance encore du seus des mots quand on nous parte d'un dialogue qui s'instaure entre trois personnages. Il en est de même incursion dans la presse écrite : dépêche A.F.P. reprise dans le Monde daté 12-13 juin - d'une al-ternative à trois possibilités : M. Joumblatt vivant alternativement à Amman, à Dames et à

6) Et naturellement le classique pont aux anes : « Vous n'étes pas sans ignorer », le locuteur igno-rant, ini, que deux négations va-lent une affirmation et disant ainsi, comme au numéro 4, le contraire de ce qu'il veut dire.

JEAN MEYER

POESIE

CHARLES JULIET

Né en 1934 dans l'Ain, Charles Juliet a eu une enfance paysanne. Après des études médicales, il fait le choix d'entrer en écriture. Il a notamment publié : Journal I, II, III. Affilts (Hachette-P.O.L.), Bram van Veide (Maeght), Fouilles, L'œil se scrute, Trop ardente (Fata Morgana). Il a aussi écrit pour le théâtre l'Incessant et Ecarte la nuit. Immergé dans la langue, Juliet y puise l'énergie d'une relance. Cette voix douce poursuit la recherche précise de ce qu'il y a vraiment lieu de commître.

CHRISTIAN DESCAMPS.

quand tu reviens cette joie secrète tout se retire s'efface fait silence et par les galeries familières je pénètre là où le dialogue peut reprendre seul et silencieux devant moi et sur mes côtés sur trois des murs de ma cellule les ouvrages si souvent interrogés sur la table le cercla de douce lumière aù mes mains sont au repos seul silencioux et offert le murmure d'abord à peine audible puis la voix qui s'affermit dans la clarté qui monte

la voix qui s'apaise et déchire provoque aiguillonne provoge me tient face à l'énigme je marche marche en des contrées extrêmes m'aventure ans broncher là où avent m'assaillait la peur lentes heures ieuses et fortes loin du temps aboli

Anglomanie

· Mon ami est entré dans mon burean : à côté du journal, le dictionnaire anglais-français était ouvert sur ma table! « Que fais-tu? »

« Je treduis un article du
Monde! » Eclat de rire. « Toi aussi? Comment expliques-tu que ce journal dont je suis, comme toi, un lecteur assidu fasse campagne pour la langue française ; et, qu'il permette à cer-tains de ses collaborateurs d'ouvrir une si large place aux mots anglais? Début janvier 1983, agacé par un petit article, où j'avais relevé quantité d'expressions anglaises, j'ai envoyé ma protestation pour le courrier des lecteurs du « Monde Dimanche »; bien entendu, elle ne fut pas insérée! l'aimerais que tu tentes ta chance. » C'est ce que je

Jejouterai, qu'après des études que l'appellerai normales, l'ai ob-tenn quelques diplômes universi-taires. l'écris donc, je crois, assez correctement mes deux langues maternelles : le français et l'occitan ; je ne me débrouille pas mal en espagnol; moins, mais un peu, en latin; mais j'ai un vice rédhibitoire : je n'ai pas appris l'anglais.

Ces quelques lignes auront-elles l'honneur dn » Courrier des lecteurs . ? J'en doute, car il n'y a pas un mot d'anglais.

GEORGES LAURAC (Limoux-Aude.)

« Jeunes harkis »

Dans le Monde Dimanche du 19 juin 1983, vous avez publié, sous la signature de M. Daniel Schneider, un artiele intitulé - Scènes d'Islam en Hante-Normandie ». Dans cet article M. Schneider utilise à maintes reprises l'expression « jeunes harkis - pour désigner nos jeunes concitoyens Français musulmans et évoquer leurs spécificités et problèmes actuels.

En ma qualité de président d'une association culturelle d'Al-géricus français (entendez par là de Français de toutes origines raciales et confessionnelles repliés des anciens départements d'Algérie) je ne puis rester indifférent à ces propos et je tiens à vous saire connaître que cette appeliation est tout à fait impropre. En effet, si çais musulmans beaucoup sont d'anciens harkis, ce terme ne peut pas pour autant s'appliquer à leurs enfants. On n'a pas, que je sache, qualifié de « jeunes pollus » les enfants des combattants de 14-18 ni de - jeunes résistants - les enfants de ceux qui, lors du dernier conflit mondial, se sont dressés contre l'occupant allemand !

En outre, M. Schneider semble ignorer la signification du mot «harki». Il affirme qu'il signific «traître» et c'est là cacore une erreur grossière et, fait plus grave, ante. Le mot «harka » dési gnait, pendant la guerre d'Algérie, les unités de supplétifs musulmans de l'armée française. Ce mot évoque, en arabe, une idée de marche en avant, de courage, et pas du tout de traîtrise !

MAURICE CALMEIN.

Deux cultures

L'enquête intitulée - Les idées françaises s'exportent mal », publiée dans le Monde Dimanche daté du 10 juillet me paraît ignorer la distinction pourtant fonda-mentale entre culture de masse (ou industrie culturelle) et haute culture. S'il est vrai que dans le domaine de la culture de masse et par culture de masse, j'entends aussi bien un best-seller comme Ni Marx ni Jénes, de Jean-François Revel que la série des Astérix — la France ne peut plus jouer qu'un rôle relativement secondaire à l'in-térieur du monde occidental pour des raisons historiques ou'il est aisé de discerner, il n'en est pas du tout ainsi dans ce que les Américains appellent « theoretical thin-

Alors que la production francaise contemporaine dans la sphère des arts plastiques est accueillie aux États-Unis avec l'espèce de condescendance avec laquelle on accueille les vincialisme, il n'est pas un seul critique d'art américain qui songerait l'art occidental sans se référer à

tous ces penseurs que votre collaboratrice taxe étrangement de marginaux. Ce furent successivement depuis la guerre, et pour n'en citer que queiques-une, Sartre et Mericau-Ponty, bien sûr, Lévi-Strauss, Althusser, Foucault, Lacan, Deleuze, Derrida, et mainte-nant Michel Serres. Sans parler de Roland Barthes, qui a fait l'objet d'un colloque à la New York University en mai dernier où se pressait la fine fleur de l'intellig new-yorkaise. Dire que » les idées françaises s'exportent mal » appa-raît dès lors pour le moins approxi-

CLAUDE GINTZ

Symbole

Franchement ça vous excitait, vous, cette histoire d'Exposition universelle? Vous attendiez la grande fête, la grande foire ?

La foire de quoi ? des techniques, des voitures, des fusées, des satellites, des ordinateurs? Tout ce que la télé ne cesse de nous montrer quand ce n'est pas déjà dans la rue ou an bureau ?

L'exotisme? A l'heure où un séjour en Thatlande ou aux Seychelles est à la portée de tout vacancier, vous vous seriez préci-pités comme les Français de 1937 pour voir lours pavillons... remplis

Le symbole? Soyez rassurés. Même par cette décision négative le symbole a été réaffirmé. Pour le monde entier, la France de 1989 c'est et ca ne pouvait être que Paris. Je dis bien Paris... pas 10 ou 15 kilomètres plus loin comme à Montréal, Paris. Quitte éventuellement à investir pour ça les quelques flots de beauté qui subsistent dans ce cancer de bruit et de circulation : les Tuileries et le Louvre. Paris, un point c'est tout. On

n'est pas des Japonais, tout de même, pour aller faire une Exposition universelle dans un quelcon que Osaka.

MICHEL EXCOFFIER

Rêves d'exposition

A propos da projet - ananié d'une Exposition universelle en 1989, ne pourrait-on rappeler ces quelques considérations d'un mo-raliste, écrites en 1895, sur le projet d'exposition de 1900 ? « L'idée la plus absurde c'est que la beauté d'une exposition se

sure uniquement au nombre d'hectares qu'elle recouvre. » 1889 nous o légué toutes les variétés de la danse du ventre. Toute exposition est suivie d'une diminaion de la pudeur publique. Les lendemains de reves sont

dangereux, surtout quand ces rèves furent d'une qualité un peu basse.» (Jules Lemaitre : Les Contemporains. Études et portraits littéraires. 1895.)

B. OULD-AOUDIA magistrat en retraite (Castelnav-le-Lez).

Bourreaux de chèvres

Un de nos lecteurs oyant, dans le Monde Dimanche du 29 mai, évoqué à propos des projets de chèvreries intégrées » de la so-clété Capritec (1) l'image d'un « Fleury-Mérogis pour caprins malchanceux », M. Jean-Paul Chapon, fondateur de Capritec. souligne notamment:

Les chèvres sont des animaux bien trop indépendants pour ac-cepter d'être élevées « en hatterie », ce que ce lecteur a l'air de

Un élevage un peu plus ration-nel permet de créer dans les cam-

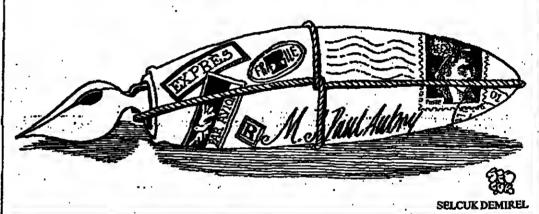
pagnes de petites structures économiques offrant la possibilité aux ieunes de rester dans leurs villages au lieu de s'expatrier à la recher-che d'un travail hypothétique dans les bidonvilles des grandes cité.

La chèvre est à même d'utiliser au mieux tous les sous-produits agricoles existants (tourteaux dans les palmeraies au Cameroun, fruits invendables, paille de riz, păturages et broussailles : aux Etats-Unis, la chèvre est parfois utilisée pour débroussailler les sous-bois dans la prévention contre les incendies de forêts). Pour ehaque projet, nous analysons l'alimentation disponible sur place pour obtenir le régime le plus équilibré et le plus économique possible.

Enfin. un pays comme le Pakistan, avec trente millions de chèvres, dépense des millions de dollars pour importer du lait en poudre (fourni par les fameuses multinationales) qui, reconstitué, est souvent très mal digéré par absence d'enzymes nécessaires à sa digestion chez la population, alors qu'une meilleure technique d'élevage permettrait, sans difficulté majeure, d'élever la production annuelle moyenne de 13.3 litres à 100 litres (en France, cette movenne dans les bons élevages est supérieure à 700 litres) et donc de réduire considérablement ce poste, d'autant que les chèvres produisent sur place et que leur lait n'a donc pas à être transporté à travers le pays.

Nous n'avons nullement l'intention d'être des « bourreaux de chèvres » ni des » exploiteurs du tiers-

(1) Voir « Capricornes pour les tropiques •, dans le Monde Dimanche du 8 mai.



VOUS ET MOI

Locations

Le 1º solit, chez nous, c'est toujours le suspense : que va-t-on trouver ? Il s'agit bien entendu de la location retenue per l'intermédiaire d'une agence ou des petites

Nous en avons eu des surprises en vingt ans de vacances locatives i Des garnis trop dégarnis avec juste cinq petites cuillères et des trop bichonnés plein de bibelots et de tapis que je m'empreesais de rouler sous les lits de peur que le chat n'y fit ses griffes I

Mais aujourd'hui, dans la voiture surchargée des instruments profes signifies dont le ne seurais me passer (me petite machine à laver, mon mber, l'aspirateu-balai, le grille-viande, le barbeoue, etc.), je suis suphorique et ma répête s Haute-Provence. Alt. 1000. Bastide de caractère. Vue féerique. Pour amoureux nature et solitude. 5 kms village typique. Remparts Vauban...» Je crois que les rem-parts Vauban ont été décisifs dans notre choix : pour une fois que nous pouvions concilier le calme, le repos et l'histoire ! Et puis je me s hirondelle qui retourne au nid car le suis née tout en bas du département (qui s'appelait alors très

Mon mari ne nous rejoindra que le 15. Bruno, le cadet, conduit. A mes pieds le bac propreté du chat. A l'arrière la Puce - ma fille, qui tient sur ses genoux le plateau avec ses cactus nains, le correspondant Mandais de la Puce, qui se pique stoiquement les bras aux cactus à chaque virage, et Fred. pionos dans un bouquin de Barthes, plus le chat, sur la lunette arrière... Nous faisons très acôtiens, très Français moyens, très Bison

En haut du col d'Allos, nous nous arritons pour fatre advisor la vue à Colman. Il nous répond froi-

Nous arrivons à Combe-Noire. Le soir tombe. Tout pareit sinistre. La vue féerique, ce sera pour de-

Nous avons déniché la clé, ouvert la porte et le compteur. Une odeur de renfermé nous saisit à la gorge. Nous pénétrons dans une salle volitée, aux murs peints à la chaux où sont accrochés des bouquets de chardons bieus décolorés. La cheminée, la longue table rustique et les bancs sont sympathiques. J'anagine déjà une flambée...

Les garcons déchargent le voiture. Le Puce furète partout et ennonce d'un ton triomphant : « // y a un scorpion dans le bac à douche... les assiettes sont dépareillées... le bouteille butane est vide... le frigo est minus... le cirat a attrapé un gros rat l » (il s'agit en feit d'un mulot, première victime d'un long Moi, tout en accomplissant des

tes mécaniques : ouvrir les valises, sortir les draps et les ser-viettes, faire les lits, secouer par la fenêtre les couvertures qui empestent la naphtaline, compter les quatre cintres de la penderie, je vis une minute de découragement intense et il en est ainsi chaque ennée en arrivant dans une maiso qui n'est pas la mienne, où je n'ai pas mes habitudes et qui n'est ismais aussi propre ni aussi confortable que je la souhaiterais. Déjà dans ma tête sa compose le long poème écique des achats à faire le lendemain, car tout manque dans une location, et il faut repartir de zero : huile, vinzigre, sel, poivre, sucre, pepier toilette, savon, farine, confiture, the ellumettes, etc.

Je m'apitoie sur mon sort. Des Nacinciae Ca ? List courses, la vaisselle, la cuisine... Si seulement

24 juillet 1983

j'avais pu emmener mon supermarché, mon lave-vaisselle, mon four électrique auto-nettoyant, mes casseroles inox, mes plats à gratin qui n'attachent pas... Si les enfants aidaient plus volontiers, si l'Irlandais souriait, si tous les copains des garçons n'allaient pas rappliquer sac au dos... Si... Si... Je me prends à rêver eu Club Méditerrenée, sux croisières Paquet, à Djerba, à Hydra, à Corfou, à Kotor, à Dubrovnic, à Hvar, à Venise, à

« On a faim... Qu'est-ce qu'on mange ? » Je sors de l'auto le carton « urgence » apporté de Paris. Nous grignotons sur la toile cirée, dans les assistes dépareillées Colman me fait remarquer sigrement que le repas leisse à désirer ce soir. Je lui promets des merveilles gastronomiques pour le lendemain. Il me réplique qu'il n'aime que les pommes de terre. Bon ! d'accord i on ne mangera que des patates pendant un mois I

Dans mon lit, je n'arrive pas à me réchauffer malgré les anoraks empilés à mes pieds. Je suis fatiguée. Je voudrais être chez moi. Jamais je ne m'habituerai à cette bastide de caractère. Sale carac-

J'entends un bruit suspect. J'ai ur. Renseignements pris, il s'agit d'un loir qui grignote les poutres...

Demain pourtant, je le sais, i'ouvrirai mes volets sur les champs de lavande et la forêt de mélèzes... J'apercevrai, en comrebas, le hameau de Combe-Noire, Combe-Noire où ne vivent plus qu'une vieille demoiselle, un berger et ses moutons... •

Colman en pyjama rayé, l'air d'un gros bébé rose, se penchera à la fenêtre, à côté de moi, et, pour la première fois, il me dira quelque chose de gentil : e C'est be

GABOU.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON ""

Hêtel CÉLINE-ROSE , avenue de Sospel, 06500 Mento Tél. (93) 35-74-69 - 28-28-38. Chbres tt cft, calmes et ensoleill., cuis. famil., ascens., jardin. Pension compl. 626-automne 83: 150 à 175 F T.T.C.

Vins et alcools

Н

POUR VOS COTES-OU-RHONE, BEALLIOLAIS, BOURGOGNE, Vins de table demander tarif n° 219 gratuit à J. BACHELIER, négociant-éleveu B.P. 83, 21202 - BEAUNE (Côte-d'Or).

Vins fins - Vins de table Tous emballages LOU CLAPAS - 30250 Aubais Tél.: (66) 80-72-70.

Spécialité vin rouge de pays 11°5. Prix dép. TTC 7,50 F la bout. 180 F le cubi de 32 lit. Écrire : JEAN LAUGE LES PRADALS

34390 - OLARGUES Découvrez les rins de TOURAINE Visitez les cares

DOMAINE VITICOLE J. VICARD Vente en bonteilles et cubitainers 84, quai de la Loire, 37210 ROCHECORBON, R.N. 152 6 km de Tours vers Amboise. Fermé le dimanche. Tél. (47) 52-55-07.

Vins blancs de Bourgogne-Sud **POUILLY FUISSÉ** Saint-Véran, Macon Tarif sur demande à

Ets G. Burrier, 71148 Fuissé

les tentacules

tien für eine gestellt besicht in Beigen date in ber eine Gragungefeit Parallel of the transfer administration of the contract with Parast days in their the party

Mare

7.564

The Street

STATE OF STATE OF

11.1 V 40.00

6 351 %

. Let

18 mg - 18 m

- W N

437.0

... 1141 A

 $M_{\rm c}$ regular

والأطاع والمراج والمراج

. d \$8.000

STATE STREET

1

intermedian a la la gualda tal. and the second second section and Total total and a fact merena AND FREE BOLL OF CHANGE 1775 TA The least a la separate Ter ter panier etc mente State the state of the state of Buren, est 1 to the contract of Both (propertion course in the 1888) What a least a tree At Big W. et less sports som

the war war and the state of Sec. 3- R Section to be a section to the section to The section of the section St. Safet Silver of Artist Communication

ergen a militarity man with ma the factories of an interest The design of the state of the second FRE GREET TO STATE STATES Salaman to a series and the same of th Manage of Parace

B (Bergard & States of States)

LE MONDE DIMANCHE

The state of a state of the sta and the state of the state of

ENQUETE

Havas ou le bonheur de l'ambiguité

Société nationale ou groupe publicitaire privé? Interlocuteur obligé de tout ce qui, en France, s'imprime ou se diffuse, Havas a su jouer de son ambiguité pour accumuler les succès.

et André Rousselet pour le second. « Il y

a un mythe Havas, dont même le chef de l'État est victime, explique, patelin, un vieux cadre de la maison. En fait, on

s'exagère beaucoup notre puissance. »

Et de multiplier les exemples. La

position-clé d'Havas dans la Compagnie luxembnurgeoise de télédiffusion

(C.L.T.), émettrice de la station R.T.L., o'a pas empêché cette dernière de tom-

ber eo disgrâce élyséenne à la fin du pré-

cédent septennat, pour cause de trop grande liberté de ton de son éditorialiste Philippe Alexandre. Robert Hersant,

l'un des anti-Havas les plus sonpçonneux

depuis le 10 mai, ne continue t-il pas de

confier la régie de Paris-Normandie, du

Havre libre et de Havre-Presse à l'abo-

« Le président d'Havas a peut-être

sur son bureau le bouton de la pression

politique, analyse un connaisseur. Mais

c'est comme la force de frappe. S'il le presse une fois, dix minutes après, c'est

Havas qui explose. . Peut-être. Mais ha-

bité do souci absessionnel de bien faire

passer son message et celui de son ami

François Mitterrand, André Rousselet.

doit sentir bien souvent ses doigts le dé-

manger. Avec cet homme d'affaires fon-

ceur, qui revendique la liberté de ne pas

adhérer au P.S. - . même si j'en par-

tage presque loutes les options », dit-il,

- Havas a hérité d'un président qui lui ressemble : puissant, ambigu et sédui-

Oui, ambigu. Privé ou plublie? Soumis à la jungle de la concurrence, ou

au corset du service public ? En jouant à

merveille de son ambiguité fondamen-

tale, Havas a su avoir le beurre et l'ar-

gent du beurre. « Nous sommes un

Bernard Brochand, directeur général

d'Eurocom (2), vedette de la récente émission télévisée « Les faiseurs de fric > (3). Et de fourrer sous le nez du

de la pieuvre, ou plus prosasquement

pour s'attirer les bonnes graces du gou-

haitait rencontrer un annonceur. Dans

mon esprit, cela ne préjugeait nullement le succès de sa démarche commerciale.

Le lendemain, tout le budget avait bas-

culé chez nous. - Même si le président

d'Havas o'a jamais renouvelé l'expé-

rience, il a ainsi pu mesurer le halo de

puissance qui entoure son fauteuil. En la matière, la puissance supposée erée la

Les avantages de l'ambiguité soot plus

flagrants encore dans le cas de la maison mère, qui tire une part substantielle de

son profit d'une discréte concessinn accordée par les télécommunications à

l'Office d'annonces (filiale d'Havas à

99.9 %), régisseur exclusif de la très ren-

table publicité des annuaires téléphoni-

ques (penser à tous les encarts de l'an-

puissance réelle.

ive i »,

« Parce ou on est bons »

minable pienvre rose?

NSOLENTE Havas! Eo quelques mois, sur le grand monopoly des médias, le premier groupe publicitaire européen, à majorité de capitaux d'Etat, vient d'avancer de trois cases : allié à son rival Publicis, il rafle à la barbe de la R.F.P. (1) les futures régies de la publicité réginnale de FR 3; le gouvernement lui confie

ensuite une mission d'étude sur la quatriéme chaîne: dont chacun voit bien qu'elle n'est qu'un hors-d'œuvre; il fonde enfin une filiale commune avec le Matin pour assurer sa régie.

Une santé si éclatante, un si solide appétit ne font pas que des beureux. Les autres joueurs se renfrognent. Insistantes et indidieuses, les trois accusations anti-Havas se sont soudain réveillées dans les milieux publicitaires : Havas la pieuvre (21 % do marché publicitaire français) étouffe ses concurrents ; Havas aux deux visages fausse le marché; sa flottille d'agences-conseils, en publicité achétent de l'espace à ses régies à des conditions avantageuses et inavouables; Havas l'élyséenne, enfin (l'État détient 50,26 % dn capital), étrangle sournoisement la presse mal-pensante.

Attention, intox. Toute enquête en milieu publicitaire avance sur des sables mouvants. Ces artisans du fantasme, ces modeleurs de l'illusion, mentent comme ils créent, avec une totale candeur. Départager le procés d'intention de l'accusation sérieuse relève de l'exploit. Ainsi Havas a-t-elle toujours été accusée d'être le bras de l'Élysée dans la presse.

Les apparences sont accablantes. Fort de sa majorité, le gouvernement nomme traditionnellement à la tête d'Havas des hommes silrs. François Mitterrand et avant lui Valéry Giscard d'Estaing, pour ne pas remonter plus loin, out choisi les trois derniers présidents d'Havas parmi leurs plus proches collaborateurs: Yves Cannac pour le premier, Pierre Nicolay

liards en 1982, Havas revendique la place de premier groupe européen de communication. Premier régisseur français, Havas « vend » les pages publicitaires de nombreux megazines : Télé7 jours (premier tirage français). Elle. Paris-Match. Jacinte: Vingt Ans. Biba, Confidences, Pif-Gadget, etc. einsi que du quotidien les Échos. En province, Havas vend 45 % de la publicité locale de la presse quotidienne régionale, et 60 % de l'e extralocale », c'est-à-dire nationale. Les « pubs » de l'entracte au cinéma, c'est encore Havae (25 % dans Mediavisioni, ainsi que les encarts de l'annuaire (39,9 % de l'office d'annonces), les panneaux sur les autobus et les quais de métro (50 % dans Metrobus), les panneaux d'affichage Avenir Publicité, la firme qui nous a montré « le heut » et « le bes » de Myriem, (97,52 %], et les spots sur R.T.L. (94.5 % d'Information et Publicité, ré-

d'espace, Havas contrôle une sobiantaine d'agences (21 % du marché français) organisées en grands groupes : Havas-Conseil, le Bélier, Futurs, Bazaine Publicité, et Ecom Univas, qui regroupe ses treizes agences européannes, et e vocation à accueillir une agence américaine, le jour où...

Haves a eussi de solides possessions. Le fuse R.T.L., et 35 % de la Compagnie européenne de publications (l'Usine nouvelle, le Moniteur des travaux publics, Fernand Nathan). En province, l'agence est le premier éditeur de journaux gra-

français de tourisme, avec les célèbres agences distributrices Havas Tourisme (99,9 %). Mais il est également fabriquaire des professions). « Si le gouvernement nous a confié le dossier de la quatrième chaîne, explique-t-on, c'est parce que nous sommes des ven-deurs. Il s'agit avant tout de vendre des abonnements. D'ailleurs, une de nos pre-mières missions d'étude a été à La Redaute . Uo temps de silence. . Évidemment, c'est aussi parce que nous sammes une entreprise d'Étot. »

Acheteur et vendeur

Autre aspect de la même ambiguité : Havas est, avec Publicis, le seul groope en Europe ou aux États-Unis à rassembler des agences, acheteuses d'espace et des régies qui s'efforcent d'en vendre. Une monstruosité, estiment certains. Côté agences, plus de soixante dans Eu-rocom, chef-d'œnvre du génial architecte d'Havas que înt Jacques Douce, son ancien directeur général, décédé l'année dernière. « Des dizaines de petites ogences permettent de mieux rotisser le marché qu'une grande machine ». explique un publicitaire. Avantage annexe : en leur confiant des commandemeots de filiales, Havas l'éparpillée a su garder à elle ses meilleurs cadres, plus efficacement que Publicis la jacobine. Havas est un groupe que l'no ne quitte

En face d'elles, les agences-conseils d'Eurocom trauvent bien souvent... Havas, premier régisseur de France, à travers là encore de nombreuses filiales. Présente partout, Havas vend aussi bien l'espace de journal, de radio, d'affichage, de cinéma, et bientôt de télévisino (voir encadré). Quand on sait la guerre que se livreot ces différents médias pour recueillir la manne publicitaire, la situation na manque pas de sel. Si Peugeot, par exemple, souhaite faire une campagne dans Paris-Match, c'est son agence Havas Conseil qui passera l'ordre à Intermatch, filiale du groupe Interdeco, lui-même filiale d'Havas. On reste ainsi en famille.

Une situation jugée par beaucoup malsaine: « Même si l'instituteur ne le favorise effectivement jamais, il est plus sain que son fils ne sait pas dans so classe -, estime Michel Richardot, président de la très sage Association des agences-conseils en publicité (A.A.C.P.) dont sont partie les agences.

d'Eurocom. . Prenez-nous une seule fois en flagrant délit de favoritisme!., ré-torque Havas. Et André Rousselet, qui, pour la première fois dans l'histoire de l'agence, cumule les deux présidences d'Havas et d'Eurocom, prenant ainsi le risque d'accroître le malaise, de jurer ses grands dieux qu'il fera toujours la différence entre ses deux casquettes : Quand on a besoin d'un taxi, à Havas, on n'appelle pas un G7 (3). Le principe est le même. Un quotidien régional que nous avons en régie m'a demande un jour de faire pression sur nos agences pour obtenir davantage de publicité. J'ai refusé.

Avant même l'attributino à Havas des régies locales de FR 3, sa candidature mit le fen aux pondres. Une vingtaine d'agences, débordant la sage A.A.C.P., se sont regroupées dans un mouvement onvertement anti-Havas, E.L.P. (association professionnelle pour l'Ethique et la liberté de la publicité), présidé par le responsable co France de l'agence américaine Young et Rubicam. - La France est le seul pays au monde où la présence de Publicis et d'Hovas borre aux agences américaines l'accès aux premiers rangs, analysent tranquillement les responsables d'Havas. Alors, elles font leur possible pour nous déstabili-

Muraille tricolore devant l'invasion yankee, Havas se veut en outre protecteur de la presse écrite. Une tutelle symbolisée par exemple par Roger Lavialle, directeur administratif d'Ouest-France et administrateur d'Havas : « Ne me demandez pas de pleurer sur le sort des agences oméricaines, qui, en France comme ailleurs, ont toujours jaue lo télévision contre la presse écrite. »

Première coocrétisatino de cette protection accordée par Havas à la presse écrite : « Dès le début, les tarifs de FR 3 régionale seront « prospectifs », explique Pierre Dauzier, directeur général d'Havas, c'est-à-dire assis non pas sur l'audience réelle, mais sur l'audience espérée. » Un système de dissuasion par l'argent que l'on espère efficace. « Dans une démocratie, le rôle de la presse écrite est capital, renchérit André Rousselet. Tirons-en les conséquences ! . . Il y o deux façons d'être l'allié de la presse, nuance cependant Léo Scheer, directeur du développement. L'aider à construire des fortifications ou, ou contraire, à prendre pied dans les nouveaux médias.

Privé oo public, Havas, en tout cas, est un colosse. Un point de passage obligé de tout ce qui, en France, s'imprime ou se disfuse. - Si on travaille avec Havas? C'est comme si vous nous demandiez si on utilise du courant électrique », explique le directeur de la publicité d'uo quotidien parisieo. De cette puissance. Havas a su tirer le meilleur parti commercial. Pour bien comprendre comment, il faut savoir que le marché français de l'achat d'espace publicitaire est d'une totale opacité. Radios, magazines, quotidiens, nul n'applique plus ses tarifs affichés. C'est la guerre. Tout le monde brade. Les radios unt lance le mouvement, pour arriver à caser leurs mois d'été, leurs ouits, leurs week-ends. Les magazioes ont suivi, puis les quatidiens. Se sont eréées ces dernières années des « centrales d'achot d'espace qui acbètent en gros, au prix de gros, l'espace publichaire. Pour resier coneurrentielles, les agences ont été abligées de survre. - Le prix de lo même page de magazine, selon qu'elle est ochetée par une petite agence ou par une centrale pulssante, peut varier de un à trois . cxplique un connaisseur.

Rabais en cascade

Dans cette jungle, l'avantage est bien enteodu aux plus gros acheteurs. Et le plus gros d'entre les gros, e est Havas, á conditinn qu'existe une elé de vnûte, eapable de maîtriser l'ensemble de ce système décentralisé à l'extrême. Cette elé de voute portail un nom : Georges Roquette, ancien adjoint de Jacques Douce. Hamme de l'ambre et redoutable negociateur, Georges Roquette, qui s'est su'icidé en août 1982, avait instauré un système de rabais à trois niveaux.

DANIEL SCHNEIDER. (Lire la suite page IV.)

(1) La Régie française de publicité est déjà égisseur de TF 1 et d'Antenne 2.

(2) Dezenue à 45 % seulement par Havas, la

conseils du groupe.

(3) André Rousselet est président de la compagnie de taxis G7 depuis 1972, après l'avoir été déjà de 1962 à 1967.

alimb

sceptique un délage de statistiques Les tentacules rayonnantes d'optimisme, de courbes toutes ascendantes, horizon radieux d'un avenir exponentiel. Malgré un grave Avec un chiffre d'affaires de 11,5 miléchec dans le passé, malgré des déboires actuels, Eurocom, a moyen terme, ne reoonce pas à s'implanter aux États-Unis, même si André Rousselet déclare aujourd'hui que « ce n'est pas fondamen-De Bernard Brochand (côté agences de pub) à l'agent commercial de Saint-Brieuc (côté régies), qui o'a ce cesse de vendre les colonnes de Ouest-France aux hypermachés locaux, Havas est uo groupe de vendeurs plongé jusqu'au cou dans un univers concurrentiel. « Si on progresse, c'est parce qu'on est bons, qu'on a du talent », assène encore Bernard Brochand. Pas si simple. Si Peugeot a décidé de regrouper tous ses budgets de l'automobile chez Havas Conseil, est-ce vraiment parce que le lion a succombé au charme

vernement dont il a toujours un bienfait à attendre ? Si Eurocom a recueilli à lui tout seul, eo 1982, 45 % des campagnes gisseur de R.T.L.]. gouvernementales (soit plus du double de sa part de marché), est-ce vraiment dû á la seule créativité d'I.N.F.-14 et De l'autre côté du comptoir de l'achat d'Eleuthera, les deux agences du groupe spécialisées dans la « communication so-· Un jaur, raconte André Rousselet, j'ai rédigé trois lignes de recommandation pour un gars de chez nous qui sou-

Dans la presse et la communication, groupe détient 30 % d'Audiofina, holding majoritaire dans la C.L.T., qui dif-

Enfin, Havas est le premier groupe cant de voyages, avec Touropa (50 %).

LA BONNE RECETTE



LE MONDE DIMANCHE - 24 juillet 1983

Les joies familiales du « micro »

Gestion des menus,
des rendez-vous
ou des dossiers:
pour certains
cadres ou techniciens
le micro-ordinateur
devient un instrument
familier au foyer
comme au bureau.

OILA près d'un an que Dominique Martin, ingénieur commercial dans une société d'électronique implantée à Toulouse, a décidé de s'équiper d'un microordioateur. Pour moios de 2 000 francs, il a rejoiot la grande famille des «fanas du micro». Les chiffres donnent une idée du phénomèce : seize mille microordinateurs vendus dans le monde en 1976, près de deux millions en 1981, plus de quinze millions prévus pour 1985 (1). Dominique n'est pas vraiment un néopbyte en la matière. Il a fait connaissance avec l'informatique pen-

dant ses études d'ingénieur; au début des années 70.

A cette époque on faisait encore beaucoup de traitements par lots, en temps
différé. L'informatique « universitaire »
était encore une technologie laboricuse.
« Nous préparions d'abord les programmes, se souvient Dominique, puis il
fallait perforer des cartes que notre
école envoyait à l'université scientifique,
où elles étaient traitées par un gros ordinateur. Une semaine après, nous recevions le résultat. Très souvent c'était :
« erreur de syntaxe sur la carte X ou
Y », et il fallait recommencer. Ces aller
et retour duraient parfols un mois, au
terme duquel l'écriture du programme
était déclarée correcte du point de vue
de la syntaxe, mais le programme luimême ne fonctionnaît pas à cause d'une
erreur de logique. Il fallait alors tout
reprendre de zéro. Une vrate galère l'Aujourd'kul, avec mon micro, j'al la réponse tout de suite. C'est autrement satisfaisant ».

Une fois sorti de son école, Dominique o'a plus l'occasion de faire de programmation. Travaillant dans le secteur commercial et responsable d'une gamme de produits, il considère que l'informatique est l'affaire des informaticiens et d'eux seuls. Meis l'epparition des microordinateurs va tout changer. S'équiper devient noo seulement possible - pour une somme modique - mais aussi nécessaire : . J'ai pris conscience que je ne devais pas me laisser distancer par l'évo-lution technologique. Pour moi, pour mon travail, mais aussi pour mon fils, qui sera certainement appelé à étudier avec l'ordinateur. Il a suffi d'un déclie pour que je décide de m'équiper. »

Ce déclie, c'est un collègue de bureau qui le provoque. Déjà «informatisé»,

Serge vient voir ses copains pour leur parler de l'usage qu'il fait de son «micro», leur prête des revues... et finit par leur communiquer son virus. « On voyait des ordinateurs partout, se souvient Dominique, et on se disait qu'on était les derniers à ne pas être équipés: » Il convaine quatre ingénieurs du service commercial d'acbeter leur microordinateur. Ils choisissent une des machines les moins chères du marché, le ZX 31 du constructeur anglais Sinclair. Investissement de base: 1200 francs.

Il faut y ajouter le prix de l'écran de visualisation et d'un lecteur de cassettes. Mais – et le constructeur jone là-dessus – un récepteur de télévision et un magnétophone font très bien l'affaire, d'où une économie substantielle. Dominique a bien uo vieux lecteur da cassettes, mais pas de télévision.

Télé couleur et téléphone

Que va-t-il acheter? La question met en jeu les principes de via de Dominique et de sa femme : les Martin ont résisté jusque-là à l'envahissement de leur foyer par le petit écran, et même par le téléphone. Que faire? D'un côté, la pression extérieure : - Vous n'allez pas acheter un poste noir et blanc, c'est dépassé. » De l'aotre, son épouse : - Si tu achètes la couleur, je fais installer le télèphone! - Henreusement, il se rend compte que le micro-ordinateur co question ne donne pas ooe très bonne image sur un écran couleur. L'argument est décisif. Pour 600 francs, les Martin aebètent d'occasion un minuscule récepteur noir et blanc portable, qui passe totalement inaperçu entre la chaîne hi-fi et le micro-ordinateur dont la taille o'excède pas celle d'un livre format poche.

La taille de l'appareil semble avoir compté beaucoup dans le choix de Dominique. Il cite un de ses collègues qui, ayant fait l'acquisition d'un ordinateur plus important de type clavier-écran, est bien embarrassé par cette « verrue » jastallée au milieu de son salon. Les temps ont changé. Dans les années 50, les « machines au foyer » devaicot être volumineuses pour séduire le public. Aujourd'hui, de nombreux consommateurs demandent aux nouveaux outils de la commonication d'être aussi discrets que possible, de ne pas troubler leur décer fa-

Une fois son micro-ordinateur acheté, Dominique a dû « justifier » son acquisition. Certains de ses collègues se soot jetés tête baissée dans les jeux. L'un d'entre eux arrivait le matin épuisé à son bureau pour avoir essayé toute la nuit da sortir de la maison piégée... Dominique traverse lui aussi sa phase « jeux », mais se lasse assez vite de leur manque de logique.

Il préfère se consacrer à la programmation, dont il a conservé quelques notions. Il se met à un programma qui établira pnur chaque jour un menu différent, avec son équivalent calorique et la liste des produits à acheter. Aujourd'bui ce programme functinone. D'autres sont en projet : agenda téléphonique, gestinn de compte bancaire, comptabilité du syndic de l'immeuble où il habite.

Applications élémentaires pour un informaticien de métier ou pour qui achète des programmes tout faits. Mais ce qui compte pour cet amateur, c'est le plaisir de contempler le résultat d'un travail personnel: Partir de rien, explique Dominique, avancer pas à pas, mettre au point un programme qui tourne, et surtout voir le résultat s'afficher sur l'écran, c'est une grande satisfaction. J'ai vraiment l'impression de créer quelque chose. S'y ajoute le plaisir d'apprendre à son épouse à programmer et de faire da temps en temps un exercice d'arithmétique à l'ordinateur avec une petite cousine qui vieot d'eotrer an lycée — en attendant le tour de son fils Mathieu, qui o'a que trois ans.

Certains collègues de Dominique ont décidé d'utiliser pour leur travail le miero-ordioateur qu'ils ont acheto. Serge, par exemple, a établi uo programme de traduction de plans de circuits électroniques. Ceux qu'il reçoit à soo bureau sont souvent cotés en inches. Un service spécialisé est charge de convertir les mesures dans le système métrique. Un problème particulièrement épineux lorsqu'il faut définir les tolerances, tacbe fastidieuse et répétitive. Serge la supprime grâce à un programme qu'il réalise chez lui : les traducteurs de plans se voicot confier d'autres travaux.

La mémoire de l'entreprise

Il ne s'agissait pourtant que d'un petit programme de gestion de fichiers destiné à lui éviter d'avoir, pour chaque transformation d'un produit, à modifier à la main des colonnes de références — une tâche que l'ordinateur peut établir automatiquement. En fait, le service ne jugeait pas l'opération prioritaire, dans la mesure nu l'ingénieur pouvait la réaliser manuellement, et le système informatique n'était pas assez souple pour répondre à la demande : la rigidité des organisations et des systèmes adoptés empêche de mettre à profit toutes les potentialités de l'ioformatique.

L'évolution technologique donne aujourd'hui davantage de liberté. Restent
les rapports entre les services. La passion
qui aoima aujourd'hui ces quelques ingénieurs peut remettre en question le pouvoir des informaticiens dans la maison.
Le bastion - direction informatique >
qui, dans la plupart des entreprises, fait
encore la pluie et le beau temps pourrait
bien tomber sous les coups de boutoir de

l'informatique personnelle.

Encore faut-il que les mentalités évoluent, lei comme dans d'autres entreprises, il est en principe ioterdit de travailler sur un autre ordinateur que celui de la société, sauf exceptinn, Non sans raisons, notamment de sécurité. Si un cadre utilise son « micro » et ses propres programmes pour traiter ses dossiors, que se passera-t-il s'il quitte son entreprise? Son successeur ne disposera d'eucune documentation écrite sur les affaires en cours. Le prédécesseur aura emporté avec lui une partie de la mémoire de l'eotreprise.

2 March 2017

The second of the

100

12 acc 5.8

1.

Add to the Market

4.5

Sugar Anna Company

Adding the second of

24

Tracal and a

es sc

** MONDE LAN

and the second

OTA IN THE

100 200

Autre risque : ceiui de voir se multiplier des kyrielles de programmes non
compatibles eotre eux, comme cela s'est
produit dans des directions régionales
des Télécommunications qui comptent
de numbreux adeptes de la mieroinformatique, Certains services ont ecquis des micro-ordinateurs, prudemment
elassés « matériel de bureau » pour la
comptabilité, et se servent de leurs propres programmes pour des taches qui
font l'nbjet d'applications standardisées
sur le plan national, utilisées avec des
systèmes informatiques lourds.

Dominique, lui, o'a pas encore réalisé de programme à usage professionnol. Non qu'il manque d'idées. Il pense en particulier à un agenda électronique qui lui permettrait de retrouver facilement ses elicots et surtout d'établir un « fiebier-action » qui indiquerait ebaque jour les eboses à ne pas nublier : appeler tel client, relancer telle affaire, commander une pièce, etc. Sa productivité et donc celle de l'eotreprise s'en trouveraient accrues.

Mais il ne veut pas passer des nuits à le faire. Il souhaiterait done obtenir da la direction l'attribution d'une « tranche de mémoire » sur l'ordinateur central de l'eotreprise. La plupart des cadres comme lui ont en effet accès à un terminal informatique, mais ils ne peuvent faire que de la consultation de données et non de la programmation. « Nous faisons de l'informatique morte, regrette Dominique, alors que l'investissement en matériel que représentent les terminaux mis à notre disposition pourrait être beaucoup mieux valorisé. » La plupart des informaticiens amateurs sont ecenre enndamoés à n'utiliser leur micro-ordinateur qu'à la maison, mais les choses n'en resteront certainement pas là très longtemps.

RICHARD CLAVAUD.

(1) Source: Etude I.D.C. International. 39. Champs-Elysées, 75008 Paris. Tél.: (1) 225-35-53.

Havas ou le bonheur de l'ambiguité

(Suite de la page III.)

Chaque filiale d'Havas négociait d'abord un « dégressif de quantité », un prix de gros, eo somme. Rico à redire. CR III d'année, demandait aux journaux et aux autres supports une . surcommission > s'ajoutant aux 15 % de la « commission d'agence - qui, normalement, rémunère l'agence-conseil en publicité. Enfin. au nom de la holding Eurocom, et pour couvrir décemment les frais de sa bonne demi-douzaine de permanents, Georges Roquette demandait uoe seconde - surcommission », au taux directement proportionnel à la croissance du ebiffre d'affaires d'Havas avec le support concerné, variant de 2 à 10 %. A la clé, sans que ce füt jamais dit, un chantage à la baisse des commandes, auquel pas un directeur de pub o'a jamais su résister.

"Un véritable racket l', murmurentils unanimes. "On n'a fait que pousser à l'extrème la loi du marché", rétorque d'une jolie formule André Rousselet. Ce subtil partage des tâches eotre la bolding et ses filiales a eu, semble-t-il, bien du mal à survivre à Georges Roquette, les filiales ayant récupéré depuis l'année dernière une relative autonomie.

A son arrivée au ministère de la communication. Georges Fillioud s'était mis en tête de défricher un peu la forêt de Bondy de l'achat d'espace, pour rétablir les conditions d'une saine coocurrence. Noble táebe, à laquelle s'était ettelé no de ses conseillers techniques, Françoise Castro, à la ville M= Laurent Fabius. Sans remettre en cause le principe des prix de gros, le projet du ministère, élaboré après une apre discussion, préconisait une plus grande transparen jusqu'à créer un organisme de discipline comparable à la Commission des opérations de Bourse, chargé de réprimer les abus. Quoique André Rousselet se défende d'en avoir eu connaissance, des sources concordantes font état d'un blocage absolu de sa part à l'égard de ce projet, toujours dans les tiroirs aujourd'hui.

Le nouveau président d'Havas a d'autres soucis. Il a imprimé au groupe une stratégie claire qui tieot en un mot : audiovisuel. « Il y a deux ans, quand on parlait d'audiovisuel, tout le monde rigolait. Aujuurd'hui, quand Rnusselet prononce le mot en conseil de direction, il se fait un silence religieux », raconte un des dirigeants.

La quatrième chaîne, Canal Plus, sur laquelle vingt personnes travaillent déjà en permanence au siège d'Havas, sera la pièce centrale du dispositif. Une chaîne payante, accessible seulement aux télé-

spectateurs équipés d'uo décodeur, et pour laquelle, après moult études, on a choisi de viser le grand publie (films, sports, variétés, jeux) plutôt qu'un publie exigeant. Paur les stratèges d'Havas, la quatrième chaîne n'est qu'un premier pas : « A très long terme, l'avenir des réseaux de communication est dans le micro-local et dans l'international, explique Léo Scheer, directeur du développement. Tous deux inexplustables actuellement, par impossibilité de trouver les montages financiers adéquats. »

Le 7 juillet, a été annoncée la création d'one filiale de productino audiovisuelle avec Pathé (société dont Havas détient déjà 25 %). Cette filiale pourrait vendre des images à Canal Plus. Une facon comme une autre pour le groupe de renouer avec sa vocation : la production d'information et de culture. Depuis que Charles-Louis Havas, le fondateur, sous Louis-Philippe, installa en face de la grande poste de la rue du Louvre son agence de traductioo de journaux étrangers, qui devait devenir l'A.F.P. (4), ce groupe de commerciaux et de disfuseurs est fasciné par le cœur de l'industrie de la communication, encore inaccessible; mais ardemment convoité : la production.

« Pas touche », a toujours dit le gouvernement, empéchant en mars 1981 Havas de s'approprier Hachette, par exemple, de crainte sans doute d'une véritable rébellion anti-Havas dans le monde de la communication. Pour se consoler, la pieuvre a effleuré le joyau de plusieurs de ses tentacules, en créant par exemple un observatoire des styles de vie, le Centre de communication avancée (C.C.A.) qui, avec un certain fracas, à classé les Français en « décalés », « utilitaristes » et « recentrés ».

Les travaux du C.C.A. constituent aujourd'hui le Coran de tous les publicitaires français: le « recentré », groupe majoritaire discerné par le C.C.A., recherchant avant tout la sécurité, on a vu fleurir les yaourts en pots de verre chez bonne-maman et autres « contrats de confiance ».

Les travaux du C.C.A. ont inspiré la maquette et le contenu de plus d'un magazine féminin, davantage que la réflexion propre des journalistes. Mais ce n'était que hors-d'œuvre. La pieuvre tient aujourd'hui à sa portée un premier joyau, qui s'appelle Canal Plus.

DANIEL SCHNEIDER

(4) L'A.F.P. et l'Agence Havas-ne se sont séparées qu'au lendemain de la Libération, au moment de leur nationalisation.

Idylle en Bretagne : jeunes loups et grands messieurs

Idylle à Bennes. Le premier quotidlen français, *Quest-France*, coule des jours heureux sur les bords de la Vileine avec son régisseur Havas, Les jeunes loupe de la pub et les grands messieurs qui régnent sur le prestigieux quotidien de l'Ouest se sont mutuellement apprivoisés.

Il faut les antendre se trasser de réciproques couronnes. « il est bien plus
intéressant de travailler pour QuestFrance que pour un journal qui aurait
l'argent comma saule finalité! »,
a'exclame Hervé Pinet, responsable chez
Havas de la régle d'Ouest-France, cadre
commercial jusqu'au bout des dents. Et
da s'avouer séduit par la « ton »
d'Ouest-France et de son éditorialiste
vedetta, François-Régis Hutin, grand
pourfendeur de la paine de mort et de
l'avortement, fismboyant héraut de
l'école libre: « Même si je ne partage
pas tous ces combats, il y a là une
classe qui ne peut laisser indifférent. »

« Des responsables dynamiques, compréhensifs, brillants », complimente en écho Roger Lavialle, directeur administratif d'Quest-France. Couvrant douze départements, le journal ne pouvait se permettre d'assurer lui-même sa régie. La mariage de raison des débuts avec Havas a'est donc mue, eu fil des décennies, en vieux collage amoureux que les concubine songent aujourd'hui à régulariser en créant, avant la fin de l'ennée, une filiale commune à 50-50. « Le comble de la confiance mutuelle », s'extasie Roger Levialle, Et cet ancien dirigeant de l'Action catholique de la jeunesse francaise de consommer d'une phrase l'idylia de la publicité at du clocher breton : « Dans un métier comme la pub. les gens doivent avoir foi en ce qu'ils

Comme toua les vieux couples, celuici repose sur quelques frustrations, bien acceptées. *Quest-France*, qui ne retire de la publicité que 33 % de ses ressources, s'est toujours montré très sourcilleux à son égard, refusant dédaigneusement la dernière campagne du gouvernement « Les yeux ouverts » ou toute publicité pour le pastis.

L'insistance de Havas à entraîner la quoridien sur la voie des suppléments (dominicaux, ou consacrés à une ville) se heurte à un refus, patelin mais inébranlable. « Pas par principe, assure Roger Lavialle, mais parce que jusqu'ici on ne nous a pas proposé de projet qui nous comienne.» « Evidemment, concède Hervé Pinet, si le conseil général ou la supplément sur une ville, il serait difficile, dens la partie rédectionnelle, de ne pas rendre compte de leurs activités.» Rien de bien graye, su total. Ouest-France et Haves sont par alleurs conjointement propriétaires d'une chaîna de journaux gratuits, « le Carillon ». Véritables pompes à publicité, les « gratuins » sont une des hamises de la presse régionale (1). Pour protéger le quotidien de leurs agressions commerciales, Ouest-France a jugé plus efficace d'être lui-même un puissant éditeur de

Grāce au savoir-faire du directeur regional de Havas, Jean-Claude Cellard, lui-même grand fondateur de gratuits dans ses précédents postes du Sud-Ouest, *Quest-France* a édifié, autour du c sanctuaire à du quotidien, une véritable fortarasse de gratuite. Ratour d'ascenseur : *Quest-France* a embarqué Havas dens l'association de télémetique qui étudie les utilisations possibles de l'équipement actuel de Rennes en terminaux Minitel (lancès à Rennes — la monde est petit ! — par une campagne de pub de l'agence locale de Havas).

Seul nuage pour Havas-Rennes, la lutte au couteau qui l'oppose à... Havas-Paris, régisseur de la publicité extra-locale d'Ouest-France, dans Régions-communications, société contrôlée à 51 % par un groupe d'éditeurs (Ouest-France, la Montagne, Sud-Ouest, la Nouelle République du Centre-Ouest) et dont Havas ne détient que 49 %. Les doux frères sinemis de Rennes et de Paris s'arrachent en effet les annonceurs les plus juteux.

La publicité locale, qui ne nécessite qu'un effort de créativité modeste c'est souvent la simple liste des promotions de l'hypermarché local - n'est pas rémunérée aux agences locales. La même annonce, si elle transite par une agence-conseil parisienna, même fantome, est alors dite « extra locale » et l'agence doit être commissionnée par le journal. C'est donc Ouest-France qui tranche en dernier ressort : ou bien il accepta l'annonce en axtra-locala, payant ainsi un peu plus cher, ou bien il l'exige en locale, faisant une économie mais prenant le risque, selon Havas-Paris, de a enfermer dans un « ghetto ». nul ne faisant plus l'effort da prospecter pour lui les annonceurs nationaux.

Et les pressions ? Les fameuses pressions qu'exercerait sur la presse régionale Havas l'élyséenne ? Roger Lavielle lève les bras au ciel : « Rousselet ? Exercer une pression politique sur nous ? Intraginable, Moneleur. »

(1) D'après le rapport sur ce sujet par M. Jean Mottin, on cu dénombrait 360 en 1978, (Voir *le Monde* du 30 septembre

IV

24 juillet 1983 - LE MONDE DIMANCHE

DEMATN

Le flot croissant des eaux usées

Plus on consomme d'eau, plus il faut en évacuer. Faudra-t-il des canalisations colossales pour répondre à la croissance urbaine et éviter les débordements d'égout ?

N nouveau problème de robinets : comment évacuer facilement les caux d'une ville, sachant que chaque habitant rejette en moyenne 200 à 250 litres d'effluent et que la pluie tombe avec une intensité homo-généisée de 31,6 litres par mètre carré et par jour ? Faites le calcul, cela représente, pour une agglomération de 100 000 habitants aux rues macadamisées une quantité d'eau polluée à évacuer proche de 300 millions de litres par jour. Un volume moyen qui représente un cube de 67 mètres d'arête. Encore ne s'agit-il là que d'une quantité moyenne; les jours d'orage violent, ces volumes peuvent doubler on tripler.

Le problème n'a commencé à préoccuper les Français qu'au début du dixneuvième siècle - toutefois les Romains avaient déjà construit des collecteurs d'égout dont les vestiges témoignent de leur technicité en matière d'hydraulique urbaine, Deux chercheurs, Gabriel Dupuy et Georges Knaebel, ont fait récemment l'historique de l'assainissement du dix-neuvième siècle à nos jours (1). Longtemps les eaux de ménage, jetées par les fenêtres, étaient recueillies avec les eaux de pluie dans un caniveau central, qui les évacuait vers la rivière la plus proche.

Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, la consommation d'ean journalière de chaque habitant n'était que de 20 à 30 litres. Pendant le dix-neuvième siècle. avec le développement du réseau de distribution, elle a crû jusqu'à atteindre 100 litres. Or plus on utilise d'eau, plus il faut en évacuer.

P

Cet accroissement, les travaux des hygiénistes, les répercussions des épidémies de choléra de 1832 et 1894, ont entrainé la construction de canalisations d'assainissement en sous-sol, marquant l'apparition du tout-à-l'égout à Paris : En en 1850 et 560 en 1871. Aujourd'hui, il y en a 2 100 kilomètres, dont 1543 - de grande section - peuvent être visités.

Une tour de vingt étages

Toutes les agglomérations possèdent aujourd'hui un résean d'égouts. Mais l'évacuation des caux sales pose encore problème. Les canalisations, datant pour la phipart de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième, sont souvent vétustes (voire mal entretenues) et de dimensions insuffisantes pour faire face à la croissance urbaine et s'adapter aux nouveaux plans d'occupation des sols. A Bordeaux ou à Lyon, il y a des zones parfaitement constructibles sur lesquelles il est impossible d'obtenir un permis de construire, eu raison de l'insuffisance du réseau d'assainissement. Si 95 % des logements sont raccordés à un réseau de distribution d'eau, seulement 60 % sont connectés à un réseau d'assainissement efficace: trop souvent celui-ci est mal concu ou insuffisant.

Trois catégories d'eaux sales doivent être évacuées, et sont souvent traitées séparément : les « caux vannes » (liquides issus des W.-C.), les caux usées, provenant des cuisines et des salles de bains, les eaux de pluie qui ruissellent en surface et dont le volume dépend de l'importance des surfaces couvertes (toitures, pavage un macadam des rues et des trottoirs). Théoriquement moins polluées, les eaux de pluie sont souvent évacuées et traitées à part avant d'être rejetées dans la nature.

Ou évalue à une cinquantaine de litres par habitant le débit des caux vannes. De grosses canalisations sont nécessaires pour éviter les engorgements. Récemment mis sur le marché, les « sanibroyeurs », qui mettent en pièces la masse solide, peuvent être connectés à des canalisations de moindre dimension et de plus faible pente. Les eaux vannes, par leur brusque descente, peuvent également créer des engorgements dans les

étages inférieurs. C'est, entre autres, pour calculer les dimensions et la pente nécessaires que le Centre d'études du bâtiment et des travaux publics (C.E.B.T.P.) a construit une tour expérimentale de plus de vingt étages, comportant des W.-C. à chaque niveau. Il s'agit d'observer in vitro l'effet conjugué des chasses d'eau si tous les habitants d'un immeuble les utilisent au même instam, comme cela se passe vers

10 heures du soir dans beaucoup d'immeubles après la fin du film à la télévision. Plus le film est long et plus le phénomène est important : chaque descente d'eau risque en rencontrant celle des étages inférieur d'entraîner des débordements. Pour l'éviter, on a mis au point des abaques permettant de calculer le diamètre uptimal de la canalisation dans les immeubles neufs, mais le problème n'est pas encore résolu pour les habitatiuns anciennes.

Outre le débit, la présence de masses solides préoceupe les architectes : les canalisations d'évacuation et l'égont luimême doivent être régulièrement curés si les pentes d'écoulement sont trop faibles.

Le volume des caux usées dépend de l'équipement ménager de l'immeuble : salle d'eau, buanderie, machines à laver, éviers, etc. Le problème est celui de la concentration des produits polluants, notamment des lessives, Concentration plus faible qu'il y a quelques années, mais les eaux sales demeurent délicates à traiter, bien que la biodégradabilité des lessives, entre autres, permette de diminuer la nocivité de ces eaux.

Eaux usées et eaux vannes sont mélangées en bas de l'immeuble, les unes servant à diluer les antres, ce qui évite de multiplier les réseaux d'égouts. Ce sont les eaux de pluie, soit mélangées aux au-tres (égout unitaire), soit individualisées (égout séparatif), qui créent le plus de difficultés. Leur volume, très variable, est toujours bien supérieur à celui des autres : dans les villes, la quasi-totalité des surfaces est imperméabilisée pour la circulation des véhicules, mais aussi afin d'éviter une trop forte présence d'eau dans les sols, ce qui serait préjudiciable à la stabilité des immeubles. Mais cette couverture étanche accroît considérablement les volumes de liquide à évacuer...

De plus, des études menées aux Étatseaux sont souvent polluées; cette pollution provenant des véhicules à moteur (gaz d'échappement, azote, plomb, usure des pneumatiques, hydrocarbures), du chauffage des habitations (poussières, azote, soufre) et de l'utilisation de sels chimiques pour protéger la chaussée du gel en hiver (chlorure de sodium ou de calcium). La concentration en éléments nocifs, généralement faible, peut varier considérablement dans un même lieu. Les premiers flots d'orage sont les plus poliués dans la plupart des

Les collecteurs d'eau plaviale peuvent être pollués par suite d'erreurs de branchement qui y amènent des eaux usées. Sur dix-neuf collectivités du sud de la région parisienne (plus de 13 000 branchements au total), on a constaté un pourcentage d'erreurs non négligeable : 3 % de rejets d'eaux usées dans le réseau pluvial et 18 % de déversement d'eaux de pluie dans le réseau d'eaux usées. Conclusion, il faut traiter les eaux de pluie avec autant de soin que les autres caux sales avant leur retour au milien

Un affaissement de terrain

Canaliser et traiter : simple à concevoir, difficile à mettre en œuvre : le vohime des eaux de pluie peut être si important qu'il faudrait des conduites surdimensionnées pour éviter les inondations. Dans beaucoup de villes, les égouts n'ont pas été prévus pour suivre le rythme d'urbanisation actuel, mais installer un nouveau réseau est une tâche délicate. A Granoble, où une telle opération avait été entamée, la construction d'un collecteur de fort diamètre dans une rue étroite a provoqué un affaissement de terrain. Il a fallu évacuer les habitants, et, depuis plus de quatre ans, la municipalité est en procès avec les propriétaires de logements et les travaux sont suspendus.

Un tel problème de dimensionnement du réseau s'est également posé pour des villes nouvelles comme Cergy-Pontoise, Marne-la-Vallée, Evry on Saint-Quentinen-Yvelines. Devant les coût colossaux d'aménagement, les urbanistes se sont orientés vers des formules plus économiques copiées sur nos voisins anglosaxons, allemands ou néerlandais. Il s'agit d'aménager des bassins de retenue de l'eau pluviale afin de retarder son

A l'époque, cette technique allait à l'encontre des règlements d'assainissement, mais, sous la contraînte, ceux-ci ont été modifiés en 1977 (2). Les villes nouvelles ont même pris le parti de valoriser les abords du bassin et d'en faire un lieu d'agrément. Le système offre un autre avantage : un bassin permet un prétraitement des eaux par décantation, ce qui peut diminuer les coûts de traitement avant rejet.

Une autre solution a été choisie en Seine-Saint-Denis : utiliser la capacité de stockage de l'égout lui-même. Les différentes sections du réseau n'étant pas toutes remplies au même moment, il est possible d'utiliser les vannes de dérivation pour faire transiter les caux, au moment de la pointe de l'urage, par un circuit non encore saturé. Un ordinateur gère l'ensemble à l'aide de capteurs électroniques et commande l'ouverture ou la fermeture des vannes. Ce système donnant satisfaction, ses concepteurs peuvent l'étendre à la télédétection des polluants afin d'agir en fonction de leur concentration.

caux en ville est restée très centralisée : toutes les caux recueillies sont dirigées vers un point ceutral de traitement ou d'épuration. Ce choix, qui ne peut guère être remis en cause, pose tout de même de gros problèmes aux villes de vacances ui le nombre d'habitants peut être multiplié par dix, voire vingt, pendant deux ou trois mois. Coucevoir des canalisations d'eaux usées uniquement pour une période de pointe grève considérablement le budget des collectivités locales. Ainsi, entre 1960 et 1977, on a construit autuur du lac d'Annecy un collecteur de 42 kilomètres de long aboutissant à une station d'épuration pouvaut traiter les eaux usées de cent soixante mille personnes (l'agglumération d'Annecy, dunt tous les habitants ne sont pas reliés au réseau en compte moins de cent vingt mille). Cette construction a coûté l'équivalent de 200 millions de francs 1982 : un exemple d'investissement lourd rendu nécessaire potamment par l'afflux de touristes en

Héritée du passé, l'évacuation des

Cepeudant, les responsables de l'assainissement commenceot aujourd'hui à

s'intéresser à l'évacuatino et au traitement individuel des caux qui prévant aux États-Unis et au Canada : chaque maison a son système d'épuration. L'usage de l'habitat individuel et l'étendue des agglomérations permettent cette solution; sinon des collecteurs aux capacités limitées sont construits sans raccurdements à un réseau général. Mais cela présente le grave inconvénient de ue pas permettre de contrôle des rejets : aussi ces pays ont-ils souvent des caux de consommation plus polluées. En fait, chaque agglomération est confrontée à des problèmes particuliers résultant de la topographie et du système d'assainissement antérieur. Les collectivités locales les résolvent comme elles peuvent.

HUBERT D'ERCEVILLE.

(1) Assainir la ville hier et aujourd'hui, col-lection « Les pentiques de l'espace », Dunod édi-

leur:

(2) Une circulaire CG 1333 de 1949, donc antérieure à l'extension des villes, baptisée « Bible de l'assainissement » par certains, était alors en vigueur. Ce texte obligeant à évacuer le plus vite possible les eaux polluées interdisait dans les faits leur « stockage ». La circulaire du 22 juin 1977 a modifié cette règle.



ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Dentifrice anti-fumeur

Un médecin montréalais affirma avoir mis eu point un dentifice auscaptible de faire perdre le goût de fumer. La so-lution agreit au niveau des glandes salivaires et des pe-pilles gustatives et rendrait le goût du tabac exécrable. Ce dentifrice n'entrainerait aucun effet secondaire et n'affecterait en rien la goût des ali-

Le médecin indique que les éléments de base de son pro-duit, qu'il e mis neuf ans à développer, sont des sels miné-raux. Ex-fumeur de cigare, il dit avoir lui-même joué le cobaye pour son produit.

tres dure dix jours, le temps requis pour perdre l'habitude de furner, assure-t-il.

Hebdo Canada, D.C.A.P.,
Ottawa K I AO62, Canada.

Pleurs intra-utérins

Une paysanne de l'est de la Chine aurait eu la surprise d'entendre pleurer les jumeaux qu'elle portait quelques jours avant que ceux-ci ne naissent. Le phénomène a été confirmé par quatre médecins qui, à plupar quare medecus qui, a più-sieurs reprises, ont entendu les cris des bébés à travers l'oreille droits de leur mère. Mª Zhu Zhengfang, vingt-six ans, a rapporté le 29 mai l'agence chine nouvelle. Les immenus — deux rerroos en neaux - deux garçons en bonne santé - sont finalement nés par césarienna après que M. Zhu eut une nouvelle fois entendu leurs pleurs juste

avant l'intervention. China nouvella e précisé que les médecins de Nª Zhu s'átaient mis en repport avec des spécialistes pour tenter de ces specialistes pour tenter de trouver le cause de ce phéno-mène, d'autant plus étrange qu'il n'e par ailleurs pas pu être détecté par la stéthosсоре.

★ A.F.P. nº 359, 11, place de la Bourse, 75002 Paria. Tél.; (1) 233-44-66.

BOITE A OUTILS

Avant la naissance

L'étude de la vie fœtale menée depuis quelques années a prouvé que le fœtus qui se dé-véloppe dans la nuit, utérine n'est pas une masse inerte su-bissent des lois aveugles, mais un être vivant, réceptif et réagissant, doué de sensibilité, si-non de conscience, de mémolre, de capacités o sporente ce etonnantes. Tout ce que vit sa mère, l'enfant le vit avec elle. Ce vécu commun influence la personnalité de l'enfant, oriente son affectivité, s'inscrit dans sa structure cellulaire et sa mémoire organique. L'enfant qui naît a dejà un passe de neuf

Le numéro 12 de CoEvolution, intitulé « Naissances », évoque, dans un erticle d'Andrée Bertin, la vie avant la naissance at présenta las cunclusiuns das travaux

menés à ca jour ; incidences de l'environnement extérieur, du père et da la mère, sur l'enfant à naître, ses comportements, ses gouts, et même sa denti-

Comprendre le Japon

On parle surtout du Japon

en tarmas technicu-economiques. La Revue du trans-social, trimestriel sur la créativité sociale, technologi-que et artistique publié par l'Institut rural d'informations da Goroldka, dans son premier numero, nous invite à découvrir sa culture. Le Japon n'epprand pas saulemant à prand pas saulemant a « faire », le Japon enseigne à « regarder ». Depuis des mil-lenaires il a épelé les règles de civilisation, basées aur l'obser-vation de la nature : ikebana, haîku, thé, bonsaï, zau, shunto, nó, kabuki, gó..., pein-ture, littérature, musique, ci-néma, mode. On v trauve néma, mode. On y trauve aussi de nombreux éléments sur le Japon moderne, des livres, des adresses.

Goroldka, 24200 Sarlat, t6L: (53) 59-32-38.

Revues de biotechnologie

L'Association pour le déveluppement des biotechnolo-gies (ADEBIO) vient de publier un recuail de périodiques concernant les biotechnolo-gres. Ce recueil ressemble une centaine de titres de revues traitant des biotechnolog

sous les aspects recherche fondamentale, recherche ap-pliquée, technologies ainsi que nouvelles brèves et abstracts.

Outre les noms et adresses de ces publications, ce docu-ment, d'environ 200 pages, reproduit les copies des couvertures, sommaires, conditions d'abonnement et de publication de chacun des

ouvrages cries.

** ADEBIO. 3, rue Massenet,
77300 FONTAINEBLEAU,
tel.: (6) 422-45-44,

Autocars du troisième millénaire

Le dirigeable est considéré comme faisant partia de la prehistoire de l'aviation. Cependant, ses performances potentielles, sa sobriété éner-gétique et sa discrétion acous-tique lui ouvrent aujourd'hui de multiples « créneaux » com-plémentaires da ceux des au-tres moyens aériens. Ces majestueux vaisseaux de l'eir peuvent répondre aux besoins de cette nouvelle civilisation lité de la vie qui se met lenta-ment en place à l'aube de no-tre troisième milléneire. sieurs projets sont actuellement étudiés en France.

 $\mathbf{g}^{(n)} = t$

Ces eutobus de l'an 2 000 devraient notamment résoudre les problèmes de transport dens les lieux où climat et nature rendent couteux l'entretien des routes, des voies fer-rées et des aérodromes (par exemple l'Amazonie). * Science et Vie. 5, ruc de la Baume, 75382 Paris Cedex 08, tél.: (1) 563-01-02.

LA BONNE RECETTE



L'invit€

J.-CL. GAUDIN

PORTRAIT CHINOIS

Le portrait de notre invité est celui d'un personnage décédé.

4.5 SI C'ETAIT. Uz métier Use couleur Un instrument de musique

Un personnage de bande dessinée Iznogoud Un titre de film e les Trois M Un jen Une boisson Line voiture Un animal Un sport Une matière enseignée Une carte à jouer

Une émission de radio Une affaire célèbre ou un événement historique Un pays

CE SERAIT... **Ecclésiastique** Rouge écariate Les orgues

Les échecs L'hydromel Les chats Le latin Le joker Le Tribunal de l'histoire

Le Louvre La journée des dupes L'Angleterre

DICO

A quels mots ou expressions notre invité pensait-il lorsqu'il écrivait ces définitions pen orthodoxes ? DEFINITIONS

I. « Du côté du Vieux-Port on lui prêtait plus qu'elle ne temait... » (7 lettres).

2. Il paraît qu'ils sont lourds à porter (6 lettres).

3. A Marseille, on raconte que c'est ce que les socialistes ont à la place du cœur (4 lettres).

4. En politique, elle n'est pas réservée eux seuls Corses... (8 lettres). 5. Les hommes politiques s'en racontent jusqu'an moment où

les urnes livrent leur verdict (9 lettres). 6. C'est la langue d'Esope de métier d'enseignant : ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire... (5 lettres).

FANTASME

Qui est ce personnage mystérieux - réel ou de fiction - que notre invité aurait secrétement voulu être ?

Ce qu'il y a de fascinant chez ce personnage, c'est que, au-delà du maniement abusif du bûcher (les templiers en savent quelque chose!), il a ouvert la voie à une certaine idée de la France, tenu tête à ses féodaux et même aux hommes d'Eglise, et favorisé le développement de notre grande et belle administration.

DANS LE **DESORDRE**

dix inventions et découvertes qui, à des titres divers, ont marqué des étapes importantes dans la connaissance scientifique. Pouvez-vous en rétablir la chronologie, et retrouver les noms des auteurs de ces décou-

- l'aspirine ; - le microscope :
- la radioactivité:
- la penicilline;
- la pile etomiquo: - la machine à calculer ;
- la loi de l'attraction univer-
- les ondes électriques ;
- la loi de la chute des corps ; - la relativité universeile.

PAGE RÉALISÉE PAR

BERNARD BRIS ·ET **ALEXANDRE WICKHAM**

ton, anglais; et Jansen, hollan-Fermi, italiens; Fleming, New-Einstein, allemands : Calilée et LEI CERTEUR LIBRICATE : LICITE CE Pascal, Gerhardt et Becque

. (imp3 (1942, Fermi). cilline (1928, Fleming) et la rei), la relativité universelle (Einstein 1912-1917), la pénielectriques (1887, Hertz), la radioactivité (1896, Becque-1853, Gerhardt), les on cal), Pattraction universello (1687, Newton), l'aspirine Le microscope (1590, Jan-sen), la loi de la cháite des corps (1602, Galilèc), la ma-chine à calculer (1639, Pas-chine à calculer (1639, Pas-

> TE DEZOKDKE DANS

3. - c) Robert Poujade.

i. - a) Bernard Pons;

vertez que l'on peut survivre petit effort ; essayez et vous qui vous entourent, Allons, un d'euronomie à l'égard de ceux supriem nu stuob snes elév dans des aituations difficiles, réattitude, qui vous met souvent ventable personnalité? Cette ment de l'affirmation de votre -inab us ; agnosnam ub aupitem asks don ned un anbrest aum suconade' ce dra sona bonace s ne pas être apprécié de votre nitent Yous supporter mal de

pore et celles des antres. entourage. Vous savez vous te-nir suffissment è distance mer d'èrre apprécié de votre tions intimes... Cela vous pertrui sans entamer vos convicsb termeq iup surmot si , selleus -us é einos ab enoq enu ressisi -oiltnos anoitautia sel anab

Vous avez le don de trouver, ASS & ST eG de la sorte, zanboacid snow and salisousue sgressivité que vous avez du mal à contenir. Ménez-vous des couvert de le moralité, une STREET SOUTH TEVERST, SOUS IS le susceptibilité d'eutrui. Cette promis du pounzient ménager LIGUCIARD DIGREGILLO 8 DGR COLLIoun auennos zeuglard suov

AST 40 ed

si suov is lemaini egenerges cost Saurismos ous pourries demain sorur de que de configure en vous ? Etes-vous d'aifleurs sûr (a) que men nu'b engle el evirinibb ne Cette ettitude ne serait-elle pas de celui que vous recherchez. estevni tette'l anetdo'b saupan la clairvoyance d'autrui l Vous trop. Ne sous-estimez pas trop Mais attention, vous en taites Préserver votra narcia e meave up segnoenem seb é

2. - 2) J.J.S.S.,

KIYDIKOL

YOUS YOUS THESES SOUVERT BILL N ** 8 8L PG Vous êtes un seducteur impé De 22 à 43 A

mensonge pour vous valoriser et Vous répugnez à utiliser le

-ilodenye M sel eup trastoa? eupinaloren noiscemiù el tre MYTERPRETATION DES RÉPONSES 10 (4:N8 (8 - .8)

13. - a) 0 : b) 2A; c) 5A:

- Qui a dit : « La France a toujours été gouvernée au centre depuis Henri IV » ?

QUIZZ

a) M. Giscard d'Estaing;
b) M. Barre;

c) M. Crépeau.

 Ajournant la décision annoncée par M. Delors de réduire les taux d'intérêt des livrers d'épargne en janvier. M. Mauroy a déclaré :

a) Il a'y a ancune atteinte à la politique de rigueur;
b) Il n'y a pas de désaven de M. Delors;
c) Il ne s'agit là que d'un simple problème de

3. - Parmi ces hommes politiques américains, un seul a'est pas candidat à la prochaine investiture de son parti pour l'élection préside

a) M. Ted Kennedy; b) M. Mondale;

4. - Le dernier ouvrage de René Monory est intitulé:

a) « Un plus un font deux »;
b) « Combat pour le bon sens Combat pour le bon sens » ;

c) < Point trop a'en feut ». 5. - Pour détention d'une cartouche de pistolet et d'un chargeur, un chauffeur de taxi thallandais a été condamné en

o) à la réclusion perpétuelle; b) à treute ans de travaux forcés;

c) à la peine de mort.

 Un journal a organisé un concours sur les élections municipales intitulé « Le tiercé électoral » et doté de nombreux lots. Lequel?

o) « le Parisien libéré » ; b) « le Progrès de Lyon » ;
c) « Ouest-France «.

 Campagne contre les publicités anti-sexistes. Mais quid des hommes? Qui avait-on déjà pu admirer à peu près nu sur ses affiches?

a) Yves Saint-Laurent;

b) Alain Delon;
c) Michel Polnareff. - La restauration du temple de Borobudur est achevée. Mais

où se trouve le temple ? a) au Japon :

b) es Pérou; c) en Indonésie.

Dans « Tootsie », de Sydney Pollack, Jessica Lange tient le premier rôle féminin, On evait pu l'admirer euparavant

« Nous nons sommes tant aimés »; '.

b) «King-Kong»; c) « Cabaret ».

10. - En battant les Anglais 19 à 15, lors da dernier tournoi des 5

nations les Français marquèrent : o) un essai;

b) deux essais :

c) trois essais.

KIADIKOI

1. - Qui déclara : « Sur l'Afghanistan, le silence de la France est

a) Bernard Pons (R.P.R.);

b) Georges Sarre (P.S.) ; c) Roger-Gérard Schwartzenberg (M.R.G.).

2. - Qui affirma, peremptoire, en 1968 : « De Gaulle n'est déjà plus de ce temps » ?

e) Jean-Jacques Servan-Schreiber; b) Jean-Pierre Chevènement;

c) Alain Geismar.

3. - De qui est ce jugement amical : « On nous e annoncé qu'Edgar Faure était maintenant député non inscrit. J'ai envie der : non inscrit où 7 » ?

e) Michel Crépeau (M.R.G.); b) Pierre Joxe (P.S.):

c) Robert Poujade (R.P.R.).

- 5 neisig 7, per plaisir ? -

sociale... estisauèn entov esinovet iup abusti -qs ; sevuot euov euov úo anoit ungucet eu touchou des simsètes egalement capable de le votre système de valeurs. Vous THEY SAID OF SE OF PROSECUENT SA na hun ,againava avov a agnoa Men se saves such

De8 \$ 18 M Stas seuf (e) à ne pas mentir ? AONE USUON COLLIDS die AONE de votre entourage. Vous êteschance ou à l'incompréhension so suprism nu é reuditifs à froi ZAAR SHOA OND UOURSLIQUARD OR dans des situations d'échec ou ansance don ned un ens-med gnez d'eus démasqué par les même ? Parce que vous crai--snow eb noinido esisvuem vous proteget. Par scrupule mo-

M8 9 0 9G -ev eb sellens xeeb ees votre strictude par rapport è mension attruiste, découvrez -ib at A sel to egnosnem uv

15. - a) EN; b) 0; c) 1A; :A1 (5:A4 (4:0 (6 - A1 11 - a) th; b) th + 2A; 10. - 6) 0 : 61 5N. 'O'(P, AT (b: AZ (b - .e 8 - 8) EA + 2N; b) O: 7. - 6) 0; b) 3N; c) 0; c) 6A + 2N : d) .O. 6. - a) 14 + 14; b) 0: "YL (P 5. - a) 2A; b) 0; c) 5A; A. - a) 0: b) 5A; c) 1A. 3' - 0) 0:P) 24:

.O (5

5 - 4) 3N . P) PN: NS (9:0 (0 - 1 bleau de cotation suivant: -BJ US JUSTIOGET SUOV RE A 28b Faires le total des M et celui

TEST

6B;7AC;8C;9B;10C 1B:2AB:3A:4B:5C: ZZINO

sonsri de France Philippe VI le Bel (1268-1314) **EVALVANE**

1. Sardine; 2. «Beauls»; 3. Urne; 4. Vendetta; 5. His-toires; 6. Élève. DICO

> Le cardinal de Richelieu CHINOIS **PORTRAIT**

SOUTIONS

TEST

Quelle race de menteur êtes-vous?

e est sérement l'un des attributs de la vie soci qui s'est le plus largement démocratisé ces dernières années. Mais ste qui correspond à de multiples motivati d'ordre individuel. Catherine Vergnot-Kriegel et Isabelle Pélé (1) ne sout annusées à vous en dévoller quelques-unes dans ce test.

Vous répondrez aux questions suivantes en choisissant à aque fois Patritude qui vous convient le mieux purmi celles qui vous sout proposées.

(1) Psychologues.

- Vous est d'anivé d'accomplir des actes illégaux (petits larcins, déclarations fiacelas erronées, etc.). -

al Oui : bl Non. Vous est il arrivé de mentis

al Oui : bl Non. Face à un patient atpensez vous qu'un médecin se doit de lui dire maladia 7 · · a) Oui ; b) Non.

Une de vos amies, que vous n'avez pas vue depuis longtemos, e tellement grossi que vous avez du mai à la reconnaître. Vous lui dites :

a/ Tu es méconneissable : b) Tu n'e pas changé : c) Tu as bonne mine : les vacances t'ont pro-

- Un de vos amis a achaté une horrible veste d'un rouge criard à un prix très elevé. S'il solficite votre avis, vous lui dites :

s) Le rouge est très à b) Les pires horreurs se

c) J'ai failli m'acheter d) Je l'aurais plutôt choisie en bleu marine. Vous êtes invité à dîner

chez quelqu'un qui peut avoir de l'influence sur votre carrière. Le repas est complètement a) Vous évitez tout commentaire;
b) Vous faites des re-

> c) Vous flettez les qualités culmaires de votre d) Vous lul conseillez

marques désobli-

geantes d'one manière

cuisine: 7. - La société dans laquelle vous souhaitez travaille vous demande un curiculum vitae :

e/ Yous n'envoyez nen en pensent qu'il pourrait vous desservir ; b) Vous valorisez ca qui vous paraît favorable et vous ne mentionnez nen de ce qui pourrest jouer en votre

c) Voue envoyez la photocopie de vos dipiòmes et attestations professionnelles; d) Vous inventez des diplômes at des expériences que vous n'avez

8. - Dans une réunion à laquelle vous participez quelqu'un ne cesse de raconter des « histoire belges a ineptes et de mauvais goût,

e) Vous faites semblant de les trouver amusantes : b) Vous ne dissimulez ment : c) Vous prétentez un rendez-vous pour quitter le groupe ;

d) Vous recontez des

glaises ... meilleur (e) Votre ami (e) vous présente son conjoint que vous trouvez particulièrement stupide :. a) Vous lui faitas rendre qu'il (elle) mérite meux :

& histoires

auxqueis vous faites alc) Vous lui souhaitez beaucoup de bonneur ; d) Vous le (la) mettez conjugal.

b) Vous lui supposez

10. - Vous est il errivé d'éprouver de l'en-

a) Oui ; b) Non.

· 11. - Vous avez dormi durant la presque totalite de la projection du film de Marguerite Duras : le Cemion. Dene une conversation à ce sujet : e) Vous prétendez que tout l'intérêt réside dans le début du film ; b) Vous prétaxtez une puit d'insomnie pour expliquer votre défail-

lance; c) Vous avouez vous être endormi, écrasé d'ennui.

12

が一大きない

- Vous vous réveillez insatisfait et de mauva humeur près de la crésture de rêve qui vous evait tent séduite la veille. Votre jugement étant sollicité par cette DACSORDA.

a) Vous prétendez que tout l'intérêt réside dans les premiers mob) Vous prétextez une nuit d'insomnie pour ex-

pliquer .votce defailc) Vous evouez vous être endormi, écrasé Vous recevez en cadeau

de manage une pince à sucre de la part de votre vieille maraine ; la douzième de la série. al Vous la lui rendez en précisant que vous regrettez de ne pas avoir lépose la kate ; b) Vous simulez votre c) Vous dites : « Quelle bonne idée > 1 d) Vous lui demandez

Quelqu'un que vous connaissez assez peu voue remet un recueil de see poèmes de 300 pages tous plus mauvais les uns que les autres pour obtenir de yous une appréciation. al Vous lui renvoyez le tout en lui suggérant de faire de la peinture : b) Vous lui conseil de faire publier les meit-

immédiatement des

nouvelles de sa santé.

lears " c) Vous lui dites qu'il gagnerait à utiliser son temps dans une autre activité où vous le sevez excellent : d) Vous le pleignez. d'avoir fait tant d'effort

Citant un psychanslyste: célèbre au cours d'une discussion sevents. quelqu'un vous dit : « La quadrature de ce cercle, pour être possible, n'exige que la com-plétude de la batterie signifiante installée en

A. symbolisant des lors

le lieu de l'Autre. »

pour rien ...

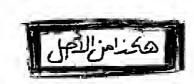
a) Vous répondez : La quadrature du cercle est pourtant impossible > : b) Vous prenez un air totelement shurt at vous dites : « Je ne comprends rien à ces choses là » ; c) Vous conseillez à votre interlocuteur de faire du dessin.... c'est plus amusant :

d) Vous lui demandez immédiatement des nouvelles de sa sante : Vous loi demand si J. Lacan a été traciuit en sud-coréen car sinonles Sud-Coréens louperaient quelque choss l

- Pensez-vous, guand vous êtes en situation de mentir, su risque d'être « découvert » même s'îl est faible : e) Jamais; b) Tou-

24 juillet 1983 - LE MONDE DIMANCHE







RADIO TELEVISION

DU LUNDI 25 JUILLET AU DIMANCHE 31 JUILLET

protonde vue par elle même sur A? Si ce perinte orige attantique rous semble un peu suffeit, resient Taluir de Ganguin, la Crié des dans avec Malraux une petite balatie avec Rocco et ses frères de Viscomi on avec Malraux une caméra pour le dernier épisode de cette somptueuse serie agels sa sonne.

« Kafka la flamme et la glace»

NE maison isolée du reste du mnnde... aux environs de New-York, dit-on. Un jeune homme, Karl Rossmann, pas du tout dans son assiette, regarde les yeux grands ouverts un certain M. Green enfnurner à grands conps de couteau rageurs des morceaux entiers de pigeon, écoute, surpris, les politesses trop polies de M. Pullunder qu'il connaît vaguement, se trouve en face d'une dénnmmée Miss Clara, qui lui lance des regards aguicheurs. Trois individus, donc, nn ogre à la mâchoire musclée, ni bon ni mauvais, un vieil homme tout en clins d'œil, soi-disant ami de l'oncle de Karl, et enfin sa fille Clara, une figure mignonne, un corps frêle juliment modelé, pris dans une robe serrée, d'un rouge violent... une sorte de mante religieuse fullement capricieuse, plutôt inquié-

111

Drôle de situation pour un adolescent en costume noir, élevé par un oncle puritain. un garçon sorti de ses pénates pour découvrir notre bas monde. Pourtant, le pauvre Karl, quinze ans tout au plus, est venu ici de son propre gré, outrepassant l'interdiction de son oncle respecté. Que faire devant trois êtres pétant de santé, d'une vitalité de tigre quand on est rien... ou presque rien. Seulement un adolescent qui sait vaguement pianoter une mélodie standard, qui fait semblant de monter à cheval et surtout qui n'a jamais eu de contact avec l'autre sexe? Karl se tait, subit une situation invraisemblable, il attend sans savoir, se tient droit, à carreau... attendant que les choses se fassent. Sa petite voix sans épaisseur, mal dans une gorge bloquée, se mesure avec la parole au couteau des hommes de grand age ou celle stridente de Clara, une bergeronnette sans scrupules. Dans ce monde à mi-chemin entre le rêve et la réalité quotidienne, Karl est à la fois absent et trop présent, tiré à hue et à dia par deux hommes, agrippés frênétiquement par une

fillette. Il ne songe qu'à une chose : sortir dare-dare de cette villa fantôme nù il arrive que l'on quitte sa chambre pour aller à la salle à manger sans retrouver son chemin. Karl pressent que quelque chose d'étrange va lui arriver, mais ce sera trop tôt... nu trop tard. Quoi? Une lettre un message.

Après l'adaptation astucieuse de la Métamorphose, de Franz Kaska, réalisée avec la fameuse caméra de poche. « la paluche » (le Monde du 28 mai), la série «Télévision de chambre », de l'Institut national de l'audiovisuel, nous offre un téléfilm de Benoît Jacquot présenté en 1982 au Festival de Cannes (le Monde du 18 mai 1982). « Une villa aux environs de New-York », inspiré du chapitre 3 de l'Amérique de Kafka, le premier roman écrit dans les années 1910-1912 et repris par la suite.

Kafka à l'image, c'est un pari qui ressemble fort à une entreprise très audacieuse, presque extravagante. Le récit de fiction chez l'écrivain tchèque est en quelque sorte une autobiographie à distance dans laquelle Kafka se met complètement « en cause dans les deux sons du terme », dit Maurice Blanchot: c'est de lui qu'il est question et c'est lui qui est en question, à la limite supprimé ». L'homme en chair et en os colle à un texte taujours singulier, parce que propre à un seul homme, à une expérience profondément vécué. Comment s'y prendre pour passer de l'écrit à l'image sans effacer l'épaisseur du texte?

Ayant décidé de porter à l'écran le plus célèbre de ses romans, le Procès. Orson Welles, en dépit d'une grande fidélité à l'ouvrage, rendait délibérément visuel ce qui dans le texte n'est que fantastique au second degré. De la sorte, le héros du roman Joseph K... (incarné par Anthony Per-kins), personnage métaphysique, par excellence insondable, se transformait en homme contemporain victime de tracasseries bureaucratiques, et l'univers énigmatique (qu'un appelle communément kafkaïen) en une sorte de reflet de notre société mécanisée... atomique.

Pour rendre le spectaele supportable, il fal-lait le génie de Welles, une utilisatinn maximum des effets caméra (prises de vue de labyrinthe, de couloirs infinis, de corridors doubles). Bref, l'expressionnisme de Welles y trouvait son compte et le symbolisme de Kafka disparaissait sous un flot d'images somptueuses.

Cette optique, Benoît Jacqunt l'a refusée d'emblée : ouvrant son film sur quelques images documentaires d'un New-York rappellant celui d'America, America d'Elia Kazan, on sent de la part du réalisateur des Ailes de la colombe un souci passionné de cadrer le texte, de le suivre pas à pas tout au long du film. Les dialogues sont donc signés Kafka, et la rigueur d'une écriture cinématographique éponse an plus près ce que nous dit le texte, arrive à capter finement l'ambiguîté du récit mi-réel mi-rêve entre le quotidien banal et le fantastique inquiétant. Est-ce le jeu savant des éclairages - le décalage entre une lumière électrique et le miroitement biseanté des chandelles vascillantes - qui ouvre un espace onirique où les couleurs rouge, grenat nu sombres se mélangent comme dans un songe? Ou le minimum d'effets de caméra, compensé par une grande sensibilité, ou encore les acteurs : Anne-Laure Menry (Clara), Hubert Deschamps (M. Pollunder), Michel Delahaye (le ténébreux M. Green), on Nicolas Baby (Karl l'adolescent prêt à entrer dans la vie), jouants tous directement, comme des enfants, qui font que ce téléfilm tourne à plein régime, conjugant avec bonheur la chaleur de la flamme et la dureté de la glace

MARC GIANNÉSINI. «Télévision de chambre», mardi 26 juillet,

les films

PAR JACQUES SICLIER

★ A VOIR ★★ GRAND FILM

LUNDI 25 JUILLET

ROCCO ET SES FRÈRES ***

Film franco-italien de Luchino Visconti (1960), avec A. Delon, R. Salvatori, A. Girardot, S. Delair, K. Paxinou, Cl. Cardinale [N.).

FR 3, 20 h 35 (160 mm].

La transplantation difficile, à Milan, d'une famille pauvre de l'Ita-lie du Sud (une veuve et ses fils), Destins individuels, dissolution d'un cian. Si le sujet se rattache, à travers l'adaptation d'un roman de Gio-vanni Testori, à la tradition naturalizte, Visconti a vu le bonheur et la souffrance, l'amour et la haine, à la manière de Dostolevski. Il a dépassé la fresque sociale par une mise en soène tragique – et, plastiquement, très raffinée – de la condition humaine. L'interprétation Annie Girardot et Alain Delon en tête, est superbe. La version doublée a malheureuse-ment été amputée de quelques scènes.

DIMANCHE 31 JUILLET

Film italien de Luigi Comencini (1963), avec Cl. Cardinale, G. Chakiris, M. Michel, D. Paria, E. Esposito (N.). FR 3, 22 h 30 (104 mn).

La fidélité d'une pettre paysanne à un partisan communiste traqué, puls emprisonné pour avoir abattu un gendarme. D'après un roman de Carlo Catsola: la Rugazza di Bube, une belle et simple histoire d'amour dans le climat politique troublé de l'Italie d'après-guerre. Une des œuvres mattresses de Comencint, par la maturité du style, la dignitimorale des personnages et la noblesse d'une fille du peuple, incarnée, avec quel talent, quelle sensibilité, par Claudia Cardinale. Une v.o. à ne pas manquer.

LUNDI 25 JUILLET

LES ÉCHAPPÉS DU NÉANT Film américain de John Far-

row (1956), avec R. Ryan, A. Ekberg, R. Steiger, P. Kirk, K. Andes, G. Barry. TF1, 20 h 35 (95 mn)

Un avion fait un atterrissage forcé dans la jungle brésilienne, où rôdera les Indiens Jivaros. Un e film catattrophe e des années 50, où l'on remarque surtaut Anita Ekberg en aventurière et Rod Steiger en criminel « idéolo-

MARDI 28 JUILLET

LA GUEULE DE L'AUTRE*

Film français de Pierre Tchernia (1979), evec M. Serreuit, J. Peiret, A. Perisy, B. Lafont, L. Fayol, C. Jurgens, G. Géret, M.

A 2, 20 h 35 (98 mn).

Michel Servault est à lo fois un homme politique vèreux et un comédien raté, son cousin et son sosie. Divertissement où passent des idées satiriques, un humour et un esprit dignes de Sacha Guitry.

LA VINST-CINQUIÈME HEURE*

Verneuil (1966), evec A. Quinn, V. Lisi, M. Red-grave, G. Aslan, M. Dalio, S. Reggieni, F. Rosay, J. Desailly, M. Goring. FR 3, 2D h 35 (122 mm).

Un paysan roumain balloné de pays en pays, de camp, en camp, entre 1939 et 1949. Adaptation souvent émouvante, mais réduite à une suite d'anecdotes, du roman de Virgil Georghiu (publié en 1950) sur la tragédie des « per-sonnes déplacées » d'Europe cen-trale victimes du racisme, du nazisme et des changements de régime.

MERCREOI 27 JUILLET

(1970], evec B. Berdot,

A. Girardot, J. Cermet, J. Jouanneau, N. Roquevert, J.

FR 3, 22 h 30 (87 mn).

Brigitte Bardat, jeune religieuse échappée de son couvent, aide Annie Girardot à exercer son commerce de prostituée. Une comédie vulgaire même pas à prendre avec des pincettes.

JEUDI 28 JUILLET * 2.ITCUT + FUSILS

Film chilien de Helvio Sote (1971), evec P. Guzmen, L. Perucci, G. Guerra, M.H. Gerstner (N. et couieurs). FR 3, 20 h 40 (86 mn).

La gauche chilienne et le rôle

des intellectuels dons la lutte révolutionnaire ou moment de l'élection à la présidence de Sol-vador Allende. Souvenirs et expé-rience de Helvio Solo lui-même. Analyse historique et critique tra-versée d'élans lyriques. Aujourd'hui, un document.

VENDREDI 29 JUILLET ILS*

Film français de Jean-Daniel Simon (1970]. avec M. Duchaussoy, Ch. Vanel, A. Stewert, V. Dobtcheff, F. Delahalla

A 2, 23 H 15 (94 mn).

Etrange histoire à la Kafka, autour de l'invention d'un vieux savant, odmirablement interprété par Charles Vanel, Œuvre origi-nale maigré quelques maiadresses

DIMANCHE 31 JUILLET

TF 1, 20 h 35 (90 mn).

LES CHARLOTS FONT L'ESPAGNE* Film français de Jean Girault (1972), avec les Charlots G. Croce, J. Legras, B. Cha-

Des difficultés de prendre des racances estivales hors de France. Cela tombe à pic! Les Charlots sont sympathiques, le film est

Les soirées de la semaine

-	LUNDI 25	MARDI 26	MERCREDI 27	JEUDI 28	VENDREDI 29	SAMEDI 30	DIMANCHE 31
TF 1	20 h 35 Cinévasion : les Echappés du néant, de J. Far- row. 22 h 15 Journal de voyage avec André Malraux. A Venise. 23 h.25 Un soir, une étaile.	20 h 35 Mardivertissement : Monte-Carlo show. 22 h 10 Télévision de chambre : Une villa aux environs de New York, de B. Jacquot. Un chapitre de « l'Amérique » de Kaika. 22 h 50 Regards extendus : W. Hogarth, par un écrivain du XVIII' siècle. 23 h 35 Un sole, une étoile.	20 h 35 Variétis : Vagaboudages. Avec Sapho, Mouloudji. 21 h 35 Arcana : les musiques mécaniques. 22 h 45 Caméra fantastique : Réflexion sur un miroir. Le fantastique français. 23 h 20 Un sok, une étoile.	20 h 35 Téléfilm: Le boome- rang noir. Une coproduction insipide. 22 h 15 Caméra festival: Le language des chefs. Une rediffu- sion. 23 h 30 Un soir, une étoile.	20 h 35 An théitre ce soir : Le Pique assiette, de Tourgo- mev. Uo bomme humilié passe aux aveux. 22 h 35 Le cinéma français de court mêtrage. 23 h 10 Un soir, use étoile.	20 h 35 Jen: L'assassin est dans la ville. 21 la 50 Sèrie: Shogan. Avectures nipponnes d'un capitaine buriné. 22 h 55 22, v'hi le rock. Des vidéos de laard rock. 23 h 35 Un soir, une étaile.	20 h 35 Film: les Charlots font l'Espagae, àc Jeac Girault. 22 h 10 Droit de questions. Trois hommes en face de trois femmes. 23 h 10 Lettre aimée.
2	20 h 35 Emmenez-moi an théâtre : la Force du destin, opéra de Verdi (en liaison avec Franco-Musique).	20 h 35 Film: la Gueule de l'autre, de Pierre Teheruia. 22 h 20 Souvenirs de Max- Pol Foschet: Gauguin (2º par- tie). A Tahiri, Panama et ail- leurs.	20 h 35 Téléfilm: Saison violente, d'après E. Roblès (2º partie). Un enfant à Oran. 21 h 35 Sèrie: Chaplin incomment pare éblouissant. 22 h 30 Document: l'Amérique vue par elle-même: Amérique profonde.	20 h 35 Soirée suédoise : Club des télévisions du monde (S.V.T.) : Encore heureux qu'il ait fait beau, téléfilm de K. Sandvall. 21 h 35 Variétés : Abba. 22 h 20 Document : Inguar Bergman. Une interview récent du grand cinéaste.	20 h 35 Série: Verdi. 21 h 50 Apostrophes: vie publique et vie privée. Une rediffusion. Hommage à Ingrid Bergman. 23 h 15 Clacan d'été, cinéma d'auteur: Ils, de Jean-Daniel Simon.	20 h 35 Variétés : La plus belle affiche. Mistinguette, J. Sablon, J. Baker. 22 h 5 Jen : La chause aux trésors, au Yémen du Nord. 23 h 5 Sport : Catch.	20 h 35 Série : Bonjour, M. Lewis, le grand Jerry en folie. 21 h 35 Documentaire : Les paysages du temps, de C. Gaignaire. L'évolution d'une cité balnéaire. 22 h 35 Chefs-d'œuvre en péril. Fouilles fraocotunisiennes.
FR 3	20 h 35 Film: Rocco et ses frères, de Luchino Visconti. 23 h 35 Magazine de la mer: Thaiassa: les hommes de l'archipel d'aoier. 0 h 5 Prélude à la mait: Korring.	20 h 35 La vingt-cinquième heure, d'Henri Verneuil. 22 h 55 Prélede à la auit : Chabrier.	20 h 35 Spectacle 3: Palais de justice. Le reconstitution d'un procès. 22 h 15 Court mêtrage: Epaves en mer Rouge. 22 h 30 Film: les Novices, de Guy Casaril. 23 h 55 Prélude à la suit: Calbi.	20 h 35 Ciné sans visz : Vele + fusil, film chilien d'Helvio Soto. 22 h 5 Témeiguages Debat. 23 h 15 Préinde à la mit : Grieg.	20 h 35 Magazine : Vendredi. Un reportage canadien sur les mercenaires. 21 h 55 L'aventure : Ramenez-les virants, de F. Rossif. 22 h 45 Festival de jazz de Juan-les-Pins. Chick Corea et Herbie Hancock. 23 h 15 Prélude à la mit.	20 h 35 Festival d'été : Châteauvallon, Flamenco. 22 h 25 Téléfilm : Zone rouge, un pique-nique qui finit mal. 23 h 15 Musiclub : Bartok.	20 h 35 Documentaire : Antoni Gaudi. Un architecte. 21 h 35 Aspects da court métrage français. 22 h 30 Cinéma de minuit ; la Ragazza, de Luigi Comen- cini. 0 h 15 Prétude à la moit ; Constant.

RADIO TELEVISION

FRANCE FRANCE MUSIQUE **CULTURE** 12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Platina 45.
Dexy's Midnight Runners, Al Jarreau,
Simon and Garfunkel...
12 h 30 Chefs-d'œuvre du muet. 7 h 2, Réveit en d'autres Henr. 3 h, Les chemins de la counais-sance : un grain de sagesse ; à 8 h 32, La Toute cette semaine, les émissions de France-Musique seront diffusées en di-rect d'Aix-en-Provonce et de Marseille. 19 h 10 Journal. 19 h 15 Emissions régionales. 12 h 30 Le bar de l'été. 19 h 35 Pour les jeunes. 19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31. 13 h Journai. 13 h 45 Série : l'Homme invisible 6 h. Musiques du matte : œuvres de 16 h 30 Croque-vecances. Les jeux. 9 h 7; Les handis de l'histoire : la fin 6 h. Miniques du matur: ceuvres de Haydn, Smetana, Bizet, Byrd... 8 h 30, Le journal de France-musique. 9 h 10, Le matin des musiciens : Mar-seille, porte de l'Orient. 12 h. Concert (en direct du cloître de l'ar-chevêché à Aix) : œuvres de Mozart, 13 h 30 Série : le Virginien. 20 h 35 Cinéma : Rocco et frères, de Luckino Visconti. Le rendez-vous. des terroira.

10 h 45, Le texte et la marge, avec C. Dufresne: Morny.

11 h 2, Avignon magazine.

12 h 5, Agora.

12 h 45, Panorama. 19 h 10 Revoir à la dem 15 h 40 Dessin animé. 15 h 55 Sports été. 23 h 15 Journal. Vie de Marianne. 23 h 35 Magazine : Thalassa. De G. Pernoud. 19 h 5 Météorologie Escrime : championnat du monde à Vienne ; Tennis : finale de la Coupe de 19 h 15 Emissions régionales Les hommes de l'archipel d'acier (re-19 h 40 Jeu : Super défi. 19 h 45 Jeu : Marions-les. 12 h 45, Francisis.
13 h 30, Visages du Brésil.
14 h, Soms.
14 h 5, Un livre, des voix : la duchesse de La Vallière, de M∞ de Genlis. par Alain Planès, piano. h 5, L'arbre à chausous 5 Prélude à la nuit. .19 h Récré A 2. O h 14 h, Portraits provençaux : de Puget ; à 15 h, de Régine Crespin ; à 16 h, d'Yves 20 h Journal (et à 22 h). 20 h 35 Cinévasion : les Echappe 19 h 30 C'est la vie. - Sonate », de Kæring par Michael Levinas (au piano). 19 h 40 Flash info. du néant, de John Farrow. Nat.

17 h. Jazz: à Juan-les-Pins.

18 h. Une heure avec... Julia Conwell.

19 h 5, L'Impréva.

20 h. Magazine de Pierre Bouteiller.

20 h. Magazine de Pierre Bouteiller.

20 h 30, Concert (donné le 13 juil-let 1982 à Orange, en simultané avec A 2): la Force du destin, opéra de Verdi, par les chœurs de l'opéra de Monte-Carlo, les chœurs du grand théâtre de Bordeaux, les chœurs du théâtre de l'orange et l'orchestre de L'orange. 19 h 50 Jeu : Des chiffres et des 14 h 45, Les après-midi de France-22 h 15 Journal de voyage avec lettres. André Malraux. A la recherche des arts du monde entier. Promenade ima-17 h 32. Instantané, magazine musical 19 h 15 Emissions régionales 17 à 32, Instantate, magazine munical.
18 à 30, Feuilleton : Le grand livre des aventures de Bretagne.
19 à 25, Jazz à l'ancienne.
19 à 30, Présence des arts : K. de la Fresnaye an musée de l'Annonciade à Saint-Troca **JEUX** 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. ginaire dans Venise. Venise, cité orientale, haut lieu de l'art 20 h Journal. de 20 h 35 Emmenez-moi au théâtre : de la Renaissance. Tintoret, Le Titien, Véronèse, par l'auteur de la « Condi-tion Humaine »: une des plus belles émissions de la série de Jean-Marie la Force du destin. Opére en deux actes de Verdi (en liai-Tropez. h. Le dable en été, de M. Faure. son evec France-Musique), enregistré au Théâtre Antique d'Orange en juillet 1982, coprod. ministère de la culture. Une mise en scène hollywoodienne, une Avec J. Souchon, H. Labussière...

21 h. L'antre scène ou les vivants et les dieux : la vertu de tempérance selon Drot. 23 h 10 Journal. d'Avignon et l'orchestre de Lyon, dir. M.-A. Gomez-Martinez. Sol. M. Ca-ballé, F. Mattiucci, J. Jacques... 23 L. Fréquence de muit. 23 h 25 Un soir, une étoile. distribution prestigieuse (Montserrat saint Thomas d'Aquin.
22 h 30, Neits magnétiques muits tuni-Caballéj. 23 h 10 Journal. 7 h 2, Rêveli en d'autres lieux.
8 h, Les chemins de la commaissance : un gain de sagesse ; à 8 h 32, la Couvade ; à 8 h 50, les demeures de l'aube.
9 h 7, La matinée des autres : placenta, le compagnon des profondeurs (redif.).
10 h 45, Des bâtous rompus, avec 6 h. Musiques du matin : œuvres de Dvo-rak, C.P.E. Bach, Schumann, Marais. 12 h Vision plus. 12 h 30 Le bar de l'été. 19 h 10 Journal. 10 h 30 ANTIOPE 19 h 15 Emissions régionales. 12 h Journal (et à 12 b 45). Chabrier, Hacadel... 19 h 35 Pour les jeunes. 18 h 50 Dessin animé : Ulysse 31. 12 h 10 Platine 45. Journal. 3 h 30, Le journal de France-Musique. 9 h 10, Le matin des pusiciens : Mar-13 h 45 Série : l'Homme invisible Michel Berger, Ultravox, the blue bro 20 h Les jeux. 20 h 35 Film : la Vingt-cinquième 19 h 30 Croque vacances. seille, porte de l'Orient.

12 L. Concert (en direct du cloître de l'ar-12 h 30 Chefs-d'œuvre du muet. Le rendez-vous. 13 h 30 Série : le Virginien. 18 h 10 Revoir à la demande : les heure, d'Henri Verneuil. F. Bourricand, sociologue. véché, à Aix). : «Trios», de Zem-14 h 45 Aujourd'hui la vie. 15 h 45 Dessins enimés. Dossiers secrets des trésors. 22 h 35 Journal. linski et d'Indy, par D. Raclot, R. Fon-taine et A. Motard. 13 h S, L'Arbre à chansons. 11 h 2, Avignon magazine. 11 h 2, Avignon imagazine.
12 h 5, Agora.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Visages du Brésil.
14 h, Sons.
14 h 5, Un livre, des voix : - ia Vallée des 19 h 5 Météorologie. 19 h 16 Émissions régionales. ,22 h 55 Prélude à la nuit. « La Bourrée fantasque », d'E. Cho-brier par N. Bera-Tagrine au plano. 15 h 55 Sports été. Escrime ; rugby.

18 h Rècré A 2.

19 h 40 Flash info. 14 h. Portraits provençaux: du comte de Monte-Cristo; à 15 h, de Michèle Com-mand et de Charles Burles; à 16 h, 19 h 40 Jeu : Super defi. 19 h 45 Jeu: Marions-les. 20 h Journal (et à 21 à 30). 20 h 35 Mardivertissement : chevaux », de J.-M. Auel. 14 h 45, Les après-midi de Franced'André Campra. 17 L. Jazz: à Juan-les-Pins. 18 h 50 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Émissions régionales. Monte-Carlo show, de P. Wayne, Charles Aznavour, Los Malambos, 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 17 h 32 Musique : Autour du Festival de (en direct du cloître Saint-Sauveur).

19 h 5, L'impréva.

20 h Magazine.

20 h 36, Concert (donné le 25 juillet à la cathédrale Saint-Sauveur): « Motets », de J.-S. Bach, par le Monteverdi Choir, dir, J.-E. Gardiner.

23 h 35, Jazz-Club (en direct du Hot (en direct du cloître Saint-Sauveur). 20 h Journal. 20 h 35 Film : la Gueule de l'autre, ◂ Lyon, 18 h 30, Femilieton: Le grand livre des 21 h 40 Télévision de chambre : Une villa aux environs de Newde Pierre Tchernia. aventures de Bretagne. 19 h 25, Jazz à l'ancienne. • Pour les matinaux du 22 h 20 En souvenir de Max-Pol York. Film de B. Jacquot, avec N. Baby, A.-L. Meury, H. Deschamps. Nord. - Bertrand Lefebvre vous Fouchet: Gauguin. Réal G. Pignol (rediff.) 19 h 30, Sciences : la bio-énergie et invite à la découverte d'un petit vil-19 h 36, Sciences: la bio-énergie et l'homme moderne, avec A. Lowen.
20 h. Dialogues: problèmes de l'urbanisme et du développement, avec P.-H. Chombart de Lauwe et l'. Sachs.
21 h 15 Musique: l'été - le feu - Prométhée (Beethoven, Haendel, Stravinsky, Schaeffer).
22 h 30, Nuits sanguétiques: nuits tunissemmes. (Lire notre selection). lage de la région, en rencontrant le 22 h 50 Regards entendus ; W. Ho-Deuxième partie : Gaugin en Bretagne, commerçant du coin, l'instituteur. de Ponama à la Martinique et d'To-hitl. Le périple existentiel d'un peintre garth. Réal, Ph. Colin. La peinture somptueuse d'Hogarth par Lichtenberg un écrivain du XVIII siècle, monsieur le maire... («Le charme symbolique, par un poète et un grand homme de télévision. discret de la paysannerie » tous les samedis de 6 h à 7 h sur Radio-23 h 20 Journal. Fréquence Nord. Radio-France, 23 h 20 Journal. and the second second 23 h 35 Un soir, une étoile. 6 k, Musiques du matia : œuvres de J.-S. Bach, Scarlatti, Ravel, Tchaikovsky... 7 h 2. Révell en d'autres lieux. Vision plus, 10 h 30 ANTIOPE. 19 h 10 Journal. 12 h 8 h, Les chemins de la cons 19 h 15 Emissions régionales. h 30 Le bar de l'ét 12 h 10 Platine 45. 19 h 35 Pour les jeunes. Journal. 9 h 10, Le matin des musiciens : Marou le père et les rites de naissance. 18 h 50 Dessin anime : Ulysse 31. Ice House, Ritchy, Buggles...
12 h 30 Chefs-d'œuvre du muet. 13 h 45 Série : l'Homme invisible. 8 b 50, Échec au hasard.
9 b 7, Matinée des sciences et des techseille, porte de l'Orient.

12 h, Concert (en direct du cloître de l'Ar-cheveché à Aix) : œuvres de Boethoven. Les jeux. 16 h 30 Croque-vacances. 20 h 35 Spectacle 3 : Palais de jus-13 h 35 Série : Le Virginien. l a rendez-vous. niques. 10 b 45, Le livre, ouverture sur la vie 14 h 45 Série documentaire : Un 18 h 10 Le dossier secret des tré-F. Schubert, Schumann, par M. Egel, baryton, et M. Borini, piano. Mise en scène de B. Chartreux. monde différent., réal. F. Rossif. Les petites histoires de Maurice » de SOFS. 13 à 5, L'arbre à chansons.
 14 à, Portraits provençaux : La peste, de Ernest Blane ; à 16 b, de Pierre Mon-A. Broger.
11 b 2, Avignon : Journée Talira - Au 19 h 5 Météorológie. 15 h 45 Dessins animes. avec E. Didi, A. Philippon, A. Ri-monz... Et le concours du ministère de 15 h 55 Sports été. Escrime, hip-19 h 15 Émissions régionales. paits de l'épervier », théâtre musical (et à 17 b 32 et à 20 h). 18 h 40 Jeu : Super-défi.. 18 h 45 Jeu : Merions-les. pisme. 18 h Récrô A 2. la culture.

La reconstitution d'un procès de jus-17 h, Jazz : à Juan-les-Pins. 18 h, Une heure evec Rockwell Blake (en 19 h 40 Flash info. 12 h 5, Agora. 12 h 45, Panorama. 19 h 53 Tirage du Loto. tice inspirée de l'Invention de Morel, de l'écrivain argentin A. Bioy Casares, 20 h Journal (et à 22 k 35). 20 h 35 Vagabondages. Emission de R. Gioquel et D. Sanders. 18 h 50 Des chiffres et des lettres. 13 h 30, Visages du Brésil. 14 h, Sons. direct du Cloître Saint-Sauveur). 19 h 15 Emissions régionales.19 h 40 Le théâtre de Bouverd. Œ 19 h 5, L'imprévu.
20 h 30, Magazine, de Pierre Bouteiller.
21 h 30, Concert (en direct du Théâtre de h 55 Journal. 14 h 5. Un livre, des voix : - Roman evec 22 h 15, Court métrage : Epaves en Autour de Sapho et de Mouloudji. 20 h Journal. 20 h 35 Téléfilm : Saison violente. mer Rouge, de J. Foucher-Crétean. cocaîne », de Agueev. 14 h 47, L'école des parents et des éduca-21 h 35 Connaissance de la musil'Archevêché): « Hippolyte et Aricie ».
de J.-P. Rameau, livret de S.-J. de Pollogrin, par l'English Baroque Solnists
Monteverdi Choir, New-York Baroque 22 h 30, Film : les Novices, de Guy que : Arcene. Réal. Ednuard Kneuse. Les musiques mécaniques, manèges de foire, limonaires, orgues de Barbarie... tous les instruments qui ont fait chan-D'après E. Robles, réal. M. Moussy teurs: Les jeunes et la passion du jeu, avec P. Delannoy, ethnologue. 15 h 2, Les après-midi de France-Calture: Itinéraires; à 15 h 35, la na-ture; à 16 h, Science; à 17 h, Raisons (2º partie) L'enfance difficile d'un garçon de qua-23 h 55, Prélude à la muit. « Deux contrastes » opus 34, d'O. Calbi, par l'Orchestre Michèle Napoli-tano de Naples, sous la direction de Dance Company, dir. J.-E. Gardiner.

h 5, Fréquence de mait : le Tombeau
des Nalades, œuvres de Schoenberg,
Debussy, Bach, Webern. torze ans dans les quartiers d'Oran en Ш 21 h 36 Série : Chaplin inconnu. d'être. 18 h 30, Femilieton: Le grand fivre des 22 h 45 Camera fantastique : Ré-Le dernier numéro de la série angla-saxonne de K. Brownlow et D. Gill. sur le créateur de Charlot : extraits de séaventures de Bretagne. 19 b 25, Jazz à l'aucieune. flexions eur un miroir. Réal. 19 h 30; Qu'est-ce que la sociologie des comaissances ?: Savoir, culture, pouquences inédues des Temps modernes et des Lumières de la ville : éblouis-Le fantastique est-il français ? Une rèflexion un peu décevante sur l'imaginaire. 23 h 5 Journal. 22 h 30 Document : l'Amérique 22 h 30, Nuits magnétiques : Nuits tunivue par elle-même, de M. Parbot. L'Amérique profonde, ses racines, ses 23 h 20 Un soir, une étoile. richesses, ses angoisses à travers des extraîts de films. 23 h 7 h 2, Réveil en d'autres lieur.
8 h, Les chemins de la commissance : un grain de sagesse.
8 32, Images de la caverne; à 8 h 50, Les demoures de l'ambe.
9 h 7, Matinée de la littérature.
10 h 45, Trois incomus remarquables : Pierre Rettercort. 6 b. Musiques du matin : œuvres de De bussy, Marcello, Scheidt, Mozart...
8 h 30, Le journal de France-Musique.
9 h 10, Le matin des musiciens : Mar 12 h Vision plus. 12 h 30 Le ber de l'été. 10 h 30 ANTIOPE. 19 b 10 Journal. Journal (et à 12 h 45). 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 36 Pour les jeunes. 19 h 50 Dessin enimé : Ulysse 31. 12 h 10 Platine 45. 13 h Journal. 13 h 45 Objectif santé : Laver son 12 h 30 Chefe-d'œuvre du 9 à 10, Le matin des musiciens: Mar seille, porte de l'Orient.

12 à, Concert (en direct du cloître de l'Archevêché): «Quintette pour pianc et cordes en la majear » et « Imprompn en si bémol pour piano » de F. Schubert par les solistes de l'Orichestre de cham-bre de la Philharmonie de Cologne.

13 à 5, L'arbre à champons.

14 à, Portraits provençaux de Saint-Johr Perse: à 15 à, de Martine Dupuy et Claude Meloni; à 16 à, de Zino Fran-cescatti. 20 h Les jeux. 20 h 35 Cinéma sans visa linge. 13 h 55 Série : l'Homme invisible 13 h 30 Série : le Virginien. 14 h 45 Aujourd'hui la vie. 15 h 45 Dessins animés. Émission de Jean Lacouture et Jean-Claude Guillebaud. 15 h 10 Hippisme. 16 h 30 Croque vacances. Pierre Bettencourt.

11 h 2, Avignou magazine.

12 h 5, Agora.

12 h 45, Panorama.

13 h 30, Visage de Brésil.

14 h, Sons. 20 h 40 Film chilien : Vote + fusil, 15 h 50 Sports été. 19 h Récré A 2. Le rendez-vous. 18 h 10 Les dossiers secrets des 19 h 22 h 05 Témoignages : Le Chili, avant et après Allende. 19 h 50 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 19 h 5 Météorologie. Avec H. Soto, le réalisaieur, A. Tou-14 h 5, Un livre, des voix : « Les Barce-19 h 15 Emissions régionale raine, sociolague et spécialiste du Chill, Mmes Carmen Castillo, écrilonnettes »; « Les jardins de l'Ala-meda », de Dugrand Valleya. 14 h 45. Les après-midi de France-19 h 40 Jeu : Super défi. Jannuol. 19 h 45 Jeu: Marions-les. 20 h 35 Soirée suédoise. Club des cescatti. vain, militante de la gauche chilienne, et Flora Lewis, journaliste au « New York Times » 17 h, Jazz à Juan-les-Pins.

18 h, Une houre avec... Louis Otey (en direct du cloître Saint-Sauveur). 20 h . Journal (et à 22 h 5). 20 h 35 Série : le Boomerang noir. télévisions du monde : Encore Online.

17 h 32, Libre parcours variétés. heureux qu'd ait fait beau, téléfilm de K. Sundvall de K. Sundvall.

Les mésaventures cocasses d'une fa-18 h 36, Bonnes nouvelles, grands comé-diens : « Le conte de la demoiselle au long nez » de H. Pourrat, lue par C. Gi-19 h 5, L'imprèra. 20 h 30, Magazine. 21 h 15, Concert (en direct de l'Archevé-22 h 50 Journal 22 n 50 Journes.
23 h 15 Prâlude à le nuit. Trois mélodies d'E. Grieg, chandes
par U. Reinemann, baryton, et interprétées par D. Selig au plano. Un savant biologiste, victime de sa nai-veté, est aux prises avec des bandits de grand chemin : mai interprété, sans inmille moyenne en vacances autour la Suède. ché) : « Mithridate », de W.A. Mozart, d'eprès l'œuvre de Racine, par le Nou-21 h 35 Variétés : Abba. 19 h 05. Jazz à l'ancienne.

22 h 20 Document : Ingmar Berg-

contacts avec le cinèma.

23 h Journal.

man. Réal. N.P. Suadgren. Le metteur en scène de Fanny et Alexandre » du « Septième Sceau ».

raconte son enfance, ses premiers

22 h 15 Carnéra festival : Le lan-

23 h 30 Un soir, une étoile.

VIII

gage des chefs. Emission de B. Gou-ley et C. Laperrière (redif.). Y a+il un langage commun aux chefs en France, en 1983. Des hommes poli-tiques. des P.-D.G., un militaire témos-

T. Guschibauer.

vel Orchestre philharmonique, dir.

22 h 30, Fréquence de muit : Penthesilée, œuvres de Wolf et Scheek.

19 b 30, Les progrès de la biologie et de

28 h, Kean ou Désordre et génie,

theat, C. Bergé...
22 h 30, Naits magnétiques : muits tuni-

d'Alexandre Dumas père (Redif.) Avec J.-C. Drouot, J.-P. Andréani, C. Reu-

2 . 1 C 2 F - Same 30

AG TASM

The second

j as - 100

eg in the Standard

13 1 43 200 D

1 1 AT App.

1 25 mg 2500 1

re Citaba

August 17 August

けったため 教育事業 となった。 となった。

100

.

and the second second

140 x 1444 5 174

V 11.142177

4 × 5-444

12 Se 19 8 6 68

grand ger denten fe

Britis (See See

1 1 1 3% WIRM

12 h 304

A POST OF THE PARTY

人名 有数 医糖糖

1 7 2. 17. Marn

acs Redge

Photo

the transfer to the second

1.1 to 1.1 to 1.1

tis in frage

10 is 15 Ming

10 h 45 April

10 to 15 hours

12 1 40 444

12 h 45 Inc

2. 70 36-14 201 N 3% 200 an Sign

· Entrace

Thirtens in

1 - 4 ----

gast a may and a t

7. half \$ was

Here 3 &

. .

7 (1 m)

.-- --- ---

*** : 51 4

. 1 % 1 15 %

- 42 W.2.3

Francis and

For Section 1999

tur

674 d

12 h 15 A 8

9 h 30 thi

. Clairer

I A HIGH 7 41 14 to 50 Km

10 h 30 ta

113 12

11 %

3

11 1 30 54

14 n 38 to

17 A 55 Sp.

19 % 3% 2 00

19 6 5 L

20 to 15 th

TE straighte

i digitiyen

ORL ...

Commence of

y value 1 .

of the state of

Acres time

Water of the

to the fact of

71 h 10 th

Mil smith

A MANAGE CHANAGE

a transported of Mary and the state of

.. . An an

CH THE REAL

Birer Bu

THE PERSON AND Sel soled

IIE

2

1

3

1

1 secured

23 % 20 day

2 1 to 25 1 las

22 8 55 22

Land on An Andrews 1 to 1. 4% Editor

現在は190日 銀行権 常

. . . .

RADIO TELEVIJION

FRANCE CULTURE

FRANCE MUSIQUE

Ш

Œ

Z

Ш

FRANC

100 mg

** . ** 1 157

The National Control

. u.

. .

12 h Vision plus. 12 h 30 Le ber de l'été. 13 h Journel. 13 h 45 Série action : l'Homme 15 h 30 Croque vacances. 18 h Le rendez-vous. 19 h 10 Revoir à la demande :

dossier secret des trésors.

19 h 5 Météorologie.

19 b 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Superdéfi. 19 h 45 Jeu: Marions-les. 20 h Journal. 20 h 35 Au thäâtre ce soir : le

Pique-assistte.
D'L Tourgueniev, adapt. G. Daniel, mise en acène J. Mauclair, avec J. Mauclair, A. Le Youdec, J. Pater.
Kouzovkine, le « pique-assistte », heureux du retour d'Olga et de son mari, est victime nondent un dissume de est victime pendant un déjeuver des rutlleries grossières et humiliantes d'un voistn. Kouzovkine révêle les liens

qui l'unissent à Olgo. 22 h 35 Le jeune cinéme français de court métrage. Les soxunte-dix ans de Marie-Louise d'Anne Sicard. 22 h 55 Journal et eing jours an

Bourse. 23 h 10 Un soir, une étoile.

10 h 30 ANTIOPE. 12 h 05 Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Platine 45. Steve Miller Band, Jean-Jacques Goldman, Biondie...
12 h 30 Chefs d'œuvre du muer.

13 h 30 Série : Le Virginien. 14 h 45 Aujourd'hui la vie. 15 h 45 Dessins animés. 15 h 55 Sports été.

Escrime ; natation.

19 h Récré A 2.

19 h 40 Flash info. 18 h 50 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 35 Série : Verdi.

De R. Castellani. En 1844, «Ernant » obilent un immense succès. Commence pour Verdi une longue et difficile période de travail. Une série naîve, parfois

cocasse.
21 h 50 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : vie publique et vie privée, est rediffusée l'émission du 26 septembre 1980, avec Ingrid Bergman (Ma vie) , Jacques Chancel (Tant qu'il y aura des iles), Jean-Pierre Enard (la Reine du Tochnicolor). 23 h 05 Journal. 23 h 15 Cinéma d'été, cinéma

d'auteur ; ils, de Jean-Daniel Simon.

19 h 10 Journal. 19 h 15 Emissions régions 19 h 35 Pour les jeunes. 19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31. 20 h Lee jeux. -20 h 35 Vendredi : Les Merce-

naires. Magazine d'information d'A. Cam-pana. Un reportage canadien sur le métier de

On reportage canadaen sur le metter de mercenaire aux États-Unis, des nostal-giques de la guerre du Vietnam, etc. Une enquête menée à Berlin, Paris, Montréal.Des témoignages percutants. 21 h 35 Journal, 21 h 55 L'aventure : Ramenez-les

vivants, de F. Rossif.
Java, Sumatra, Bornéo... La jungle des
amées 30, en compagnie de F. Bock,
un aventurier texan.
22 h 45 Festival international du jazz à Juan-les-Pins. Une émission de Jean-Christophe Averty. Avec Chick Coréa et H. Hancock.

23 h 15 Préfude à la nuit.

Dans le cadre des spectacles présentés par Péniche Opéra, extraits d'« actualités » et « la Bourse ».

7 h 2, Réveil en d'autres lieux. 8 h. Les chemins de la comeissance : un grain de sagesse ; à 8 h 32, images de la

8 h 50, Echec au hasard. 9 h 7. Matinée des arts du spectacle

9 h 7, Matinte des arts du spectacle.
10 h 45, Le texte et la marge : avec
Georges Lemoine, illustrateur.
11 h 2, Avignon-magazine.
12 h 5, Agora.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Visages de Brésit : Vinicius de
Moracs (et à 16 h).
14 h Sons.

Moraes (et a 16 h).

14 h, Sons.

14 h 5, Ue livre, des volx : «Vadebonceur», de Saint-Arnaud Caron.

14 h 45 Les après-midi de France-Culture : Les incomms de l'histoire (Paul Delesalle).

(ram Delessule).

18 h 30, Bosnes nouvelles, grands comédiens: «l'Euroite Peau», d'Andrée Chedid, lue par Nicole Courcel. 19 h, Actualités unagazine.
19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : les noyaux super-lourds.

20 h, Vocation d'une grande école : Poly-technique, avec D. Brefort et J.-P. Cal-21 h 30, Black and blue : Django, tel

qu'il fut. 22 b 30, Nuits magnétiques : nuits tum

h. Musiques du matin : Dvorak, Mozart, Schumann, Cabezon, Ravel, Mendelssohn, Stravinsky, Vivaldi...
 h 30, Le journal de France-Musique.
 h 10, Le Matin des musiciens : Marseille, porte de l'Orient.
 h, Concert (en direct du cloitre de l'Archevêché, à Aix) : Œuvres de Becthoven, Brahms, Debussy, Boulez, par P. Gueit, piano.
 h 5, L'arbre à chansons.
 h Portraits provencaux : de Raimn : à

14 h. Portraits provesçanx : de Raimu ; à 15 h. de Magali Damonte et de Fran-çoise Garner : à 16 h. de Joseph d'Orti-17 h, Jazz: à Juan-les-Pins.

h, Jazz: à Juan-les-Pins.
 h, Une beure avec...: Philippe Corre et Edouard Exerjean (en direct du cloître Saint-Sauveur): Poulenc.
 h 5, Magazine.
 h 20, Concert: (donné le 27 juillet na théâtre du Pavillon Vendôme à Aix): «Symphonie nº 4»; « la Bataille de Victoria », « Concerto nº 4», de Beethoven, par le Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. M. Janowski, sol. M. Dalberto, piano.

berto, piano.

22 h 15 Fréquence de mait : L'amour ;

22 h 15, la flèche d'or. 0 h 5, Journal d'une femme snumise, œnvres de Strauss, Monnet et Levinas.

A S

11 h 35 Vision plus. 12 h Série: Chéri Bibi. (Et à 12 h 45, 15 h 45, 16 h 45 et 17 h 45.)

12 h 15 La route huissonnière. 12 h 55 Face à SAS. 13 h Journal. 13 h 15 Série : Salvatore et les

Mohicans de Paris, 14 h 40 Magazine du cheval, 15 h Histoire naturelle ; le peintre, la pêcha et la mer. 15 h 45 Documentaire : Aventures

16 h 10 Série : Les irrésistibles. Croque vacances. Trente millions d'amis. 18 h 15 Magazine auto-moto. 18 h 45 Jack spot. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Super défi.

19 h 46 Jeu: Marions-les. Journal. 20 h 35 Jeu: L'assessin est dans la De J. Antoine et J. Bardin, real. G. Barrier. Intrigue policière avec un journaliste et un comédien et un troisième larron

h 50 Feuilleton : Shogun. h 50 Feuilleton: Shogun.
Réal. J. London. Avec R. Chamberlain, Y. Shimada, A. Badel...
Quatrième épisode d'une saga endiablée. Angin emprisonne s'unitie à la
langue nippone grâce à un prêtre espagnol. Les jésuites, inquiets de voir perlain fourtueur népoce, voient turber leur fructueux négoce, voient d'un mauvais œil l'Intrusion de cet Anriais au Japon.

22 h 55 22, v'là le rock. Émission de J.-B. Hebey, réal. C. Ro-

Emission islamique.

9 h 15 A Bible ouverte.

Hard rock avec Queen, J. Maider, D. Léppard, ACDC... 23 h 20 Journal. 23 h 35 Un soir, une étoile.

10 h 15 ANTIOPE.

11 h 50 Journal des sourds et des 12 h 15 Souvenirs-souvenirs. J. Hallyday présente Righteous Bro-

thers. 12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Shérif fais-moi

peur. 14 h 25 Les aventures de Tom

Sewyer. 14 h 50 Les jeux du stade. Escrine : championnat du monde à Vienne : Natation : championnat de France à Bordeaux ; Hippisme : championnat d'Europe de saut.

18 h Les carnets de l'aventure.

« Expédition sur le Zaire », de J. Pass et E. Rankin. 18 h .50 Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 35 Variétés : La plus belle af-

J. Baker, J. Sabion, T. Rossi... 22 h 5 Jeu : La chasse aux trésors. Au Yémen du Nord. 23 h 5 Sport : Catch.

23 h 35 Journal



19 h 10 Journal. 19 h 15 Emissions regionales. 19 h 35 Pour les jeunes. 19 h 50 Dessin anime ; Ulysse 31.

20 h Les jeux. 20 h 35 Festival d'été ; Château-

vallon. Réal. J. Ordines, avec la collaboration du minstère de la culture.

Speciacle de flamenco avec Carmen
Linares, Isabel Bayon...

22 h 5 Journel.
22 h 25 Téléfilm : Zone rouge.
De R. Valey, d'après M. Raphael, avec J.-M. Farcy et A. Soral.

Le pique-nique d'un couple de commerçants dans l'euphorie des premiers jours de vacances mais qui se finit de façon tragique.
23 h 15 Musiclub

e Sonate nº 2 pour violon et piano », de Bela Bartok, par H. Le Floch au vio-ion et G. Pludermacher au piano.

• Récital Alain Planes, pres un concert quotidien depuis la cour du conservattoire de Marseille, la semaine passée, c'est en direct du cloître Saint-Sauveur à Aix-en-Provence que se poursuit la série des récitals du midi, produits par France-Musique. Ne pas manouer la pianiste Alein Plenès, interprète inoui de Debussy (voir les éditions japonaises des disques Denon). Il joue ici Mozart : quatre pièces de Mozart. Ceux qui suivaient de près les activités de l'Ensemble Intercontemporain eux temps où Pierre Boulez en tenait les rênes savent quel soliste est Planes Un artiste désormais solitaire. Et qui avance sans paver peut-être tel tribut (soi disant

obligé) aux démons du show busi-

ness. (F.-M., 12 h, lundi 25 juillet.)

7 la 2, Réveil en d'autres lieux, avec François Goguel et Andrée Chedid.
 8 la, L'envers de la lettre.

8 h 30, Comprendre aujourd'hai pour vivre demain : l'enfant lecteur, 9 h 7, Matinée du monde contemporain. 10 h 45, Démarches avec... Jean-Louis

Pradel.

11 b 2, Avignos magazise.

12 h 5, Le post des arts.

14 h, Sous.

14 h 5, Les samedis de France-Culture : 14 h 5, Les samedis de France-Culture:
à la rencontre de Gaston Leronx;
textes lus par J. Négroni, J. Topart,
M. Cassan...; extraits du « Fantôme de
l'Opéra» (Rediff.).

16 h 28, Radio festival, en direct d'Avignon. Magazine: grands airs et bautes
tensions; paroles en actes: Aragon;
voix off, avec le cinéaste Raoul Ruiz;
autoston; une schoe lequiète.

auto-stop; une scène inquiète.

22 b, Ad Hb.

• Théâtre musical. - Musi-

que toute sur «Cultura». Tout

d'abord «bœuf de clôture» promis

maison des compositeurs : de dé-

fense et illustration du théâtre mu-

sical (de 16 h 5 à 17 h 30), puis

soirée Giovanna Marini : le Cadeau

23 h 55). Ça promet. Car elle a.

comme on dit, une « pêche » terri-

ble la Marini. L'Italienne eux ac-

cents napolitains, la chanteuse aux

22 k 5, La fogue du samedi.

6 h. Musiques de matin : œuvres d'Arne, Haydn, Mozart, J.S. Bach, Boethoven, Boccherini, Schubert.

9 h 10. Carnet de notes.

12 h. Les Provinciales à Marseille.

16 h. Le centre « Acanthes ».

18 h. Une heure avec.... Rachel Yakar (en direct du cloître Saint-Sauveur), œu-vres de Schumann, Mendelssohn, Du-pare, Poulenc, Wolf, par L. Skrobacs,

19 h 5, Jazz: Festival de Juan-les-Pins. 20 h 30, Présentation du concert. 21 h, Concert (en direct de la cour du Conservatoire, 3 Marseille) . . Triple Conservatoire, a marseine ; a rupe concerto en ut majeur », de Beethoven; a Bleu loin », de G. Masson; a Première symphonie en ut mineur », de Mendelssohn, par l'Orebestre de Cannes-Provence-Côte d'Azur, dir. P. Bender, sol. H. Derrien, P. Barbizet,

J. Ter-Merguerian. 23 b, Nuit des traditions.



2 1

Σ

Présence protestante 10 h 30 Le Jour du Seigneur. célébrée à Seignusse-le-Penon (Landes). Prédicateur : Père M. Jou-Télé-foot 1.

12 h 55 Face à SAS. Journal 13 h 30 Série : Enquête en direct. 14 h 30 Le Relais du dimanche en direct du 17.

Sports et divertis Série : Les chevaux du

17 h 55 Sports dimanche. 18 h 35 Les animaux du monde. Les messagères du large. 19 h 5 L'odyssée sous-marine de l'équipe du commendant Cous-

teau. La glace et le fen 20 h Journal (et à 22 h). 20 h 35 Film : Les Charlots font l'Espagne, de Jean Girault.

22 h 10 Droit de questions.

Emission de M. Briones et O. de Rine-

Treis femmes interrogent trois homm.s et inversement. Avec Ghis-laine Oppenheimer, Mariella Righini, Kriss Graffitti, Gérard de Villiers et Jean-Claude Brialy.

22 h 55 Journal. 23 h 10 Lettre aimée : Lettre à un Emission de J.-F. Delassus. ien lit une lettre d'amou

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

11 h 15 Cheval 2-3. 11 h 45 Gym tonic.

12 h 15 Souvenirs-souvenirs. Avec Dionne Warwick.

12 h 45 Journal. 13 h 20 Cirque Knie. 14 h 15 Série : Kung Fu

15 h 5 Variétés : Si on chantait. A l'île de Ré. 15 h 10 Série : Les amours des 17 h 15 La Panthère rose.

17 h 25 Série : Mademe le juge. Le leu, réal. P. Condroyer. 18 h 55 Stade 2.

20 h Journal. 20 h 35 Série : Bonjour M. Lewis. De R. Benayoun. Extraits de sketches, de silms du grand comique americain.

21 h 35 Documentaire : Les Pay-

sages du temps. Réal. C. Gaignaire. Real. C. Gagnaire.

La naissance, la vie, l'évolution de la petite cité bainéaire de Valras, dans l'Hérault : des temps les plus reculés de l'humanité quand la mer s'est retirée à aujourd'hui où tout le monde a

les pieds dans l'eau.

22 h 35 Chefs-d'œuvre en peril.

Fouilles franco-tunisiennes, réal. P. de Journal. .

D'un soleil à l'autre. 18 h 35 Pour les jeunes.

19 h 40 R.F.O. hebdo. 20 h Série : Benny Hill. 20 h 35 Documentaire : Gaudi.

D'Ottoman Birth.
Un architecte (1852-1926), inspirateur des surréalistes à Barcelone et dans les environs, où se trouvent la plupart de ses constructions, parmi lesquelles le - parc des rêves - et la - Sagrada Familia - une église

aventures du risque, de Ch. Sulleman; la Chanson de Pietre, de C. Quése-

h 5 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : la Ragazza, de Luigi Comencini.

« Moulins à prière », de Marius Constant, par E. Chojnacka.

7 b 9. Le fenêtre ouverte.
7 h 15. Hortzon, magazine religieux.
7 b 40. Chasseum de son.
8 h, Orthodoxie.

tremolos. (France-Culture).

8 b 30, Protestantisme 9 h 10, Ecoute Israël. 9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la fédération française de droit humain.

10 h, Messe, à Villedien-les-Poèles (Manche).

11 h, Avignon magazine.

12 h 5, Allegro.

12 h 40, Avignon : amour de la voix, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Musique contemporaine. 14 h 5, La Comédie-Française présente :

14 h 5, La Combile-Française présente :
Il fant danser comme les autres ils dansent, de F. Schulmann. Avec Y. Ceech,
V. Feyder, P. Trabaud (rediff.).
16 h 5, Avignon : le «Bœuf» de la maison
des compositeurs.
17 h 36, Remcontre avec... Benoîte
Grouit.

18 h 30, Ma non troppo. 19 h 10, Le cinéma des cinéastes. 20 h 40, A Avignoa : Soirée Gionanna Marini et école du Testaccio : « le Cadeau de l'empereur », de G. Marini.

De 0 h à 6 h, Nuit des tradition 6 h, Concert promenade : œuvres de Mozart, Beethoven, Dohnanyi, Langer, Grieg. Ketelbey, Liszt, Paganini.

Debussy, Telemann, Mendelssohn, R. Strauss, Dutilleux.

11 h. Concert (Festival de Salzbourg 1983, en direct du Mozarteum) de Salzbourg 1983, en direct du Mozarteum) de Gewres de Mozart, par l'Orchestre du Mozarteam, dir. G. Wimberger, sol. E. Filipowna, A. et J. Paratore.

14 h. Les orgues de Provence. 15 h. D'une oreille l'autre : œuvres de

Finissy, Mefano, Maderna, Schubert, Wagner, Mozart... Wagner, Mozart...

18 b, Concert (en direct de la cathédrale Saum-Sauveur) : récital de chant Elly Ameling, Œuvres de Moçart, Weldon, Schubert, Wolf, Brahms, Schumann, R. Strauss, Dehussy, Fauré, Poulenc, Chausson, Duparc, Rodrigo, Guastavino, Granados et Turina.

19 h 35, Musiques traditionnelles (concert donné le 21 juillet à La Chartrense-des-Avignon : -A l'écoute des vents solaires, de Hykes, par The Harmonic Choir.

Choir.

20 h 30, Concert (donné le 24 juillet à la

cathédrale Saint-Sauveur): "Paulus", de Mendelssohn, par le Nouvel Orches-tre Philharmonique et les chœurs de Radio-France, chef des chœurs : J. Janineau, dir. M. Janowski. Sol. : B. Hendricks, W. Schoene, S. Browne,

R. Blake.

23 h, Fréquence de muit : rêver à trois aubergines est un signe de bonheur.

4 ·

AUDIOVIJUEL

Le jeu vidéo en douze leçons

Tout au long de l'été, le Monde Dimanche offre aux passiomés comme aux néophytes douze lecons de jeu

V. — Grands classiques

Qu'est-ce qui fait d'un jeu un succès international, un produit dont la longévité dépasse sensiblement celle des autres, une référence, un classique de cette étrange culture electronique qui compte dejà quelques milions d'adeptes? A cette question, les fabricants de jeux vidéo font la même réponse que les éditeurs ou les producteurs de films nu de disques ; s'ils onnaissaient le secret du bestseller, ils le garderaient pour eux.

Apparemment, il n'y a pas de recette-miracle. Pourquoi les gre-nouilles santeuses ou les kangouious volants foat-ils des ravages aux tats-Unis alors qu'ils a'éveillent en France qu'un enthousiasme relatif? Pourquoi la terre entière se oassionne-t-eile pour un singe lanceur de tonneau ou un glouton dévoreur de pastilles ? Pour diminuer cette marge d'incertitude, les éditeurs de jeux vidéo testent longuement leurs produits sur des mar-chés on des populations spécifiques want de décider un lancement intërnational. Ils surveillent de près le hit-parade » des jeux d'arcade et signent des accords pour reprendre sur console domestique les jeux les plus en vogue. Même à ce prix, le succès n'est pas garanti.

'S'il n'est pas possible d'obtenir des assurances a priori, il est inté-ressant de dégager, a posteriori, quelques grands critères qui fon-dent la pérennité d'un très petit nombre de jeux sur un marché ou l'obsolescence est fort rapide. La simplicité tout d'abord : le principe du jeu doit être immédiatement ac-cessible à tout le monde, quel que soit le degré d'habilité qu'il requiert par ailleurs. Pour avoir dérogé à ce principe, Nolan Bushnell, le créa-teur d'Atari, a connu un échec cinglant lors de sa toute première tentative. L'universalité ensuite : le jeu doit plaire à Tokyo comme à Paris, stimuler l'imaginaire par-delà les spécificités culturelles. Mais il lui faut garder aussi une personnalité, ce petit quelque chose en plus, indéfinissable, qui le distingue de tous ses concurrents. Le nom y est quel-quefois pour beaucoup. Connu de tous et même de ceux qui ne jouent pas, le jeu accède ainsi à la aotoriété. Quant au cinquième critère, sanction des quatre autres, e'est bien évidemment le succès commercial. Pour satisfaire à ces différentes exigences, parfois coatradic-toires, les éditeurs sont amenés à jouer avec les pulsions primaires, les grands mythes fandameataux la violence destructrice, la défense du territnire, maagar nu être

La vague de fond japonaise

grand classique a sans doute été le Casse briques ». Successeur du Pong » dans la grande famille des jeux Atari, son principe consiste à envoyer one balle contre un mur

pour détruire celui-ci. Version moderne du jeu de massacre, dirigé noa plus contre les institutions mais contre l'aliénation anonyme de l'univers urbain. Ce succès allait vite être éclipsé par une vague de fond nommée « Space invaders ». Précisons toutefois que ces envahisseurs ne venaient pas de l'espace mais du Japon, déferlant des 1979 sur le marché américain puis européen. Son principe est anjourd'hui ment connu, à tel point que «Space invaders» est devenn le terme générique pour désigner tous les jeux sur le thème de l'espace. Des rangées d'ennemis mysté-rieux se déplacent de gauche à droite de l'écran en progressant toutefois à intervalles réguliers vers le bas. Le joueur doit s'opposer à cette angoissante invasion tout en évitant les projectiles lancés par ses en-

A partir de ce principe de base, tous les fabricants proposent aujourd'hui des versions plus ou moins sophistiquées. La plus connua est celle d'Atari, qui a servi pour la plupart des championnats vidéo. Le fabricant annonce 112 jeux différeats, bien qu'eatre deux variantes les auances soient parfnis infimes. Sur le même thème, on peut signaler « Armada da l'espace » (Mattel), «Le monstre de l'espace» (Philips), «T.L invaders» (Texas instrument) et « Gorf », prévu pour la console Coleco mais disponible également sur consoles Atari et

L'immense succès de « Space invaders » est dû à un saut technologique décisif. Pour la première fois, un jeu vidéo était contrôlé entière ment par micro-processeur, En multipliant le nombre de ces cerdès 1980 à promouvoir le succès d'une seconde génération d'envahisseurs qui, sans éclipser la première, rend plus âpre encore la défense du territoire. Dans « Astéroïdes », les ennemis se meuvent de façon eutonome et le joueur doit organiser sa défense aux quatre coins de l'es-

Mais les envahisseurs à peine repoussés, voici qu'une nouvelle va-gue japonaise déferle sur l'Occi-- Pacman », le plus grand succès de l'histoire des jeux vidéo. Contrairement aux anonymes vais-seaux de l'espace, Pacman a une personnalité. Cette figure ronde et aune qui dévore tout sur son passage tire son nom de l'onomatonée ianonaise « puck-puck », qui correspond à notre « miam-miam » national. Au hasard des labyrinthes, le joueur doit déplacer son Pacman et avaler un maximum de pastilles tout en évitant les fantômes qui le poursuivent. Des « stimulants » répartis sur le parcours lui permettent pendant quelques instants de dévo-rer les fantômes.

Sur cette trame d'une simplicité géniale, toute une famille de jeux est née. Chez Atari, « Pacman » a été suivi par « Mra. Pacman ». Chez C.B.S., « Lady Bug » est une ebarmante enceinelle et Mouse trap > une souris poursuivie par des chats (cassettes disponibles en format Mattel). Originalité supplémentaire : certains murs du labyrinthe peuvent pivoter, modifiant ainsi le parcours. Signalons également « Clean sweep » de Vectrex at l'excellent « Voraces et gloutons » de Philips, suivi récemment d'un « Superglouton »,

Dernier prétendant au titre de grand classique : le fameux « Donkey Kong . Un certain Mario tente aimée prisonnière d'un monstre, digne béritier de King-Kong; ce dermer s'abstine à lancer des tonneaux qui roulent sur un échafaudage compliqué pour écraser l'amnureux. Proposè par C.B.S. en format Colecovision, Atari et Mattel, la gamme sera complétée en septembre par un « Donkey Kong junior ».

Parmi les outsiders à surveiller de près dans cette course à la notoriété électronique : « Centipède » d'Atari, un mille-pattes avec sa garde d'insectes, « Frogger » de Miro Meccano avec sa grenouille

en proie aux dangers de la circula-tion, et « Mare à grenouilles » de Mattel, aù les batraciens s'emploient jour et nuit à ingurgiter le plus possible d'insectes. Après les cassettes des villes, la vidéo des champs.

Notre sélection : « Space javaders » (Atari). « Gorf » (C.B.S.). «Pacman » (Atari).

JEAN-FRANÇOIS LACAN ET BERNARD SPITZ

Prochain article :

Vi. - JOUEUR.

VIDEOCASSETTES SELECTION

ART MAGAZINE

Sur la jaquette, ua détail de la Sainte Catherine d'Alexandrie du Caravage; an dos, le Parking permanent du sculp-teur Arman : l'emballage au moins est parfaitement réussi. A regarder le contenu, par contre, on oscille entre l'intérêt et le dépit. Bien sûr, c'est une très bonne idée d'avoir réalisé ce premier vidéomagazine sur l'art. Les cinémathèques francaises regorgent de films mer-veilleux et quasiment inédits faute d'une diffusion satisfaisante. Même si le crénean des propriétaires de magnétoscopes est relativement étroit, il restetous les utilisateurs institutionnels : bibliothèques, écoles, universités, etc.

Bonne idée également d'nu-vrir largement le sommaire de la collection Thyssen an Palais dn facteur Cheval, de l'art rupestre au photographe Larti-gue. Mais l'ensemble paye le

nents rassemblés sont trop hétérogènes et il manque à ce magezine l'anité de ton, de magezine i finite de ton, de style, qui fait toute la force d'une véritable presse. On ne peut pas juxtaposer sans dégâts un documentaire compassé sur le Centre Pompidon et une exploration quasi aérienne de la petite merveille assemblée par le facteur Cheval.

Aadré Malraux pensait que la vidéocassette et la télévision par câble détrêneraient un jour les livres d'art, en accélérant le télescopage du temps et de l'espace qui constitue le « musée imaginaire » de chaque individu. Encore faut-il apporter à ce « musée îmaginaire » touta l'attentina et l'intelligence que requiert le moindre musée réel.

 Art » un vidéomagazine conçu par Catherine Ikam, Une édition Art vidéomagazine, distribuée par R.C.V.

Ulassique

La « Missa gallica » de Bernard Lallement

Le tradition de la messe polyphoniqua sur des chansons populaires neguit et culmina il v a environ un demi-millénaire, mais ne a est jamais complètement perdua depuis. La Missa gallica que vient de « composer » Bernard Lallement, un des principaux animateurs du mouvement A cœur joie, en est un témoignage original et intéressant. L'auteur reconnaît volontiers que l'ouvrage ne relève pas de ce qu'on appella la musique « moderne ». Il a utilisé, pour chaqua séquence, un chant d'une province française (ainsi que, pour l'Amen du Credo, un chant d'Acadie), en tout une trantaine de mélodies, en les soumettant à un discret traitement harmoniqua at

polyphonique, et fait appel aussi à das inatrumants classiques (cordes, bois et cuivres, percussion), anciens (vialas, théorba, luth, cornet...) et traditionnels (tambourin, guitare, accordéon...). On reconnaîtra, au Kyrie et au Dona nobis, la mélodia cevenole randue célèbre par Vincent d'Indy.

Cette multiplicité, incontestablement, ne nuit pas à l'unité, en raison d'un travail aubtil sur les modss et d'un ton da gravitá, qui, sauf en des épisodes bien précia, domine. Une fois admis le principe da l'entreprise, on na peut que constater que Bernard Lallement, en vrai musicien, a su éviter la facilité. Il dirige la chorale francoallemande de Paris et deux autres chorales, des solistes vocaux dont Jaealyna Chamanin at Jaan-Cleude Orliac, l'archestre JeanFrançois Gonzalès, Pascal Keller (improvisations au piano), les cuivres solistes du Nouvel Orchestre philharmonique, l'ansemble lla-de-France, l'ensemble A cœur joie de Belgique, la Villanelle de Paris (vielles et musettes)... La Missa gallica dure une cinquantaine de minutes, et la titre, l'origine et l'amplacement dans l'œuvre de toutes les chansons utilisées sont indiqués sur la pochette (Auvidis,

MARC VIGNAL.

« Zaïde de Mozart »

A plus d'un titre. Zaide fait date dens l'œuvre lyrique de Mozart : à la fois son premier singspiel et sa première « turqueria », il auvre une voie nouvelle sur la parcours du compositeur, qui aa veut d'emblée différenta de la tradition ita-

lienne, utilisant pour marquer cette différence des valeurs qui seront portées à leur achév l'Enlèvement au sérail et surtout avec la Flûta enchantée : l'utilisation de la langue allemande avec ses euphonies un peu âpres et ses rythmes brisés, des formules stylistiques à l'opposé de la convention du seria (une écriture mélodiqua an houeles et en eallulea eloses, la pouvoir d'expression e d'action confié aux ensembles)

Que Mozart ait laissé inachevée cetta Zaide n'empêche en rien d'en saisir l'importance historique et musicale, cella d'une rupture et celle d'una promese.

Aussi bian interprétée (una équipe da stylistes mais aussi de fervents, quelité indispensable pour Mozart : Judith Blegen, Werner Hallweg, Walfgang Schöne, Thomas Moser, Robert Holl) que virtuosement dirigée (Leopold Hager et le Mozarteum de Salzbourg), voici un moment musical privilégié (Orfeo, deux disques, S 055832 H).

ALAIN ARNAUD. «Don Pasquale» de Donizetti

Fréquemment porté à la scène, Don Pasquale est relativement rare dans le catalogue français. D'aù l'intérêt que pouvait susciter cetta version venus de Hongrie, décidémant fervente dens l'exploration du répertoire italien.

Sa distribution affiche deux interprètes déjà bien connus en France : Magda Kalmar, pleinement dans son emploi avec cette Norina qui kui permet une « composition » agile et variée, sûre techniquement, avec malgré tout bien désagréables pour l'oreilla; Jozsef Gregor, superbe basse chantante, qui donne au rôle-titre da nombreuses facettes, du bouffe le plus échevelé à la demi-teinte nostalgique. Les deux eutres chanteurs laissent plus réservé : la ténor Bandi Janos accuse de sérieuses difficultés de justesse et d'émission, et une tendance au

chant en force qui n'est pas plus dens ses moyens qu'elle n'est adaptée à cette écriture ; Gati Istran enfin, dans un rôla il est vrai ingrat, ne montre guere de personnalité vocala et dramatique.

Ivan Fischer dirige l'orchestre d'Etat et les chœurs de la télévision hongroise sans erreur mais sans originalité non plus. Somme toute, un espoir décu (Hungaroton 3 d. SLPD 12416-18).

La Bohème de Leoncavallo

De Leoncavallo, nul n'ignore la Paillasse donné jusqu'à satiété et joué jusqu'à la cancature sur toutes les scènes du monde depuis sa création. Dans son audacieuse politique d'édition de « raretés ». qu'il faut saluer hautement à une époque de prudentes rééditions ou, pis, de énièmes éditions d'auvrages saturant le catalogue, la firme Orfeo nous rêvêle sa Bohême (que celle de Puccini, créée un an plus tôt, a éclipsée, sort d'autant plus injuste que e'est Leoncavalla qui en offrit l'argument à son confrère).

Première constatation, infirmant certains présupposés s'atta-chant à l'école vériste, c'est una couvre fort bien écrite, prouvant une réella maîtrise des processus orchestreux at surtaut una connaissance parfaite des limites. des exigences et des pouvoirs de la voix, a'offrant même le luxe de citations et de parodies ou d'ironiques mises en question des critères de justesse.

Une distribution assez hétéroclite (en timbres comme en écoles) e été réunie (Franco Snnisolli, Bernd Weikl, Alan Titus, Raimud Grumbach, Alexandrina Milcheva. Lucia Popp), chantant sans la moindre charge et avec une musicalité éprouvée, soutenue avec finesse mais pourtant avec € carrure » par l'orchestre de le Radio de Munich et les chœurs de la Radio bavaroise dirigés par Heinz Wallberg (3 disques Orfeo 5023-

TAUCK **TALKING HEADS** Speaking In Tongues »

Le voici donc la nouveau Talking Heads tant attendu. Enfin. On se rappella la confusion qui régnait il y a deux ans au sein du groupe new-yorkais. Un groupe qui, en réalité, n'avait plus ressemblait plutõt à une somme d'individualités dont les motivations se heurtaient. Chacun enregistrait de son côté mais, surtout, Talking Heads devenait l'instrument de David Byrne. qui, avec Brian Eno à la production, en tirait les ficelles. En dépit d'un succès glus important que jamais, le groupe sa dénetursit à force de pousser ses explorations africaines.

La démarche était loin d'être nintéressante, mais on sentait bien que, sans y prendre garda, 'étape suivante pouvait tourner à la systématisation, la caricature. Les influences ont du bon tant qu'elles sont utilisées pour ce qu'elles sont. On n'ettend pas d'un groupe eméricain qu'il se substitue à un groupe africain : autant aller directement SUX SOUTCES. La nouveau 33 tours nous ré-

concilie avec l'un des groupes les plus brillants de sa génération. L'écriture des Telking leade a repris la dessus sur les influences beaucoup plus estompées, plus éclatées. On sent toujours une volonté marquée de privilégier la rythme, mais, désormais, c'est sans se limiter à un genre, sans entêtement. Superba machine de danse, les intentions sont plus funky et le propos d'una intelligence rare, es compositions sont d'une richesse admirable. Les musiciens se permettent toutes les audaces, rivalisent de virtuosité. inventent de nouvelles formes et bousculent les normes. La femeuse voix de David Byrna se lance dens des pirquettes impraticables et fait, une fois de plus, la différence. L'avant-garde à la portée de tous (WEA, 923883-

ALAIN WAIS.

Jazz

De King Cole aux Peters Sisters: « Nostalgia »

Tous les disquaires sont d'accord : las musiques das snnees 50 et d'un peu avant, d'un peu après, touchent et passionnent pas mai de jeunes collégiens ou lycéens. Ces musiques, selon la loi qu'on nommait autrefois « de réintégration », rappellent milla images : maquillages de stars, types de vetements, profils de voitures, tout un monde dont le cinema entretient la mémoire sociale et que la plupart des nouvaeux nostalgiques n'ont pas vecu. Douze volumes, pour commencer, viennent au-devant de la demande, à l'initiative, une fois de plus heureuse, de Gilles Pétard. Déjà, nous en retiendrons six.

Pour l'ameteur érudit, est-ce toujours du jazz ? Nous l'espé-

X

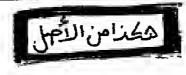
rons. Il serait hautement absurde de réserver le label « jazz » seulement à ca qui représenta l'excellence dans un genra et l'exploitation maximale de qualités spécifiques. Pourqual n'y eursit-il pas du jazz léger, voire, comme chez Ellington ou Lunceford quelquefois, du jazz riquiqui ? Et nul n'ignore que les plus intolérants des critiques ont commencé par affectionner, indistinctement, le our et le moins our.

Incohérent serait également de séparer, sans justification, la jazz de la vanéta, parce qua le jazz possède, depuis toujoure, sa propre variété. Il occupe tous les pa-liers, tous les étages, at il a le droit, à chaque niveau - an pourrait dire, de façon plus neutre, en chaque secteur, - de réussir son coup ou de la manquer. Ce qui est certain, c'est que l'amitié pour la swing dans la variété jazziate est plus proche de l'amour du jezz an ce qu'il a d'essentiel que la curiosité pour des formes ou des aformes portées per les sonorités issues de sa traditian mais qui ne swinguent pas du tout. Bien sympathiques, en défini-

tive, sont, eu regard des jazzistes

convaincus, ces béguina qui vont eux What'il I Do, de King Cole, Tuxedo Junction, de Glen Gray, Ona O'Clock Jump, da Harry James, Satin Doll, de Georga Shearing, Tn Close for Comfort, d'Eartha Kitt, Tain't What You Do, des Peters Sisters. Rééditons ça, il an restara, joyausement, toujoure quelque chose. (Collection « Nostalgia », fabriquée et distribuée en France par Pathé-Merconi, PM 231. King Cola, 068 54571; Glan Gray. 068 54574; Harry Jamaa, 088 54575; George Shearing, 068 54076; Eertha Kitt, 068 65084; Patars Sistara, 068 85085.)

LUCIEN MALSON.



24 juillet 1983 - LE MONDE DIMANCHE

treate grange incluspement (111) dazine - avec des histori estes, des partires intres in iere de geograph o et de En rapially aven an exit. es collegues, i decode lan he un said, don't a spice of degree of rates toward from fte Aufen; die samme Propie vent tilla et et titles tepro entre mina

Professeur de

BOH! See . B. B.

The service Pay

Andrones Andr

damment muntig ...

Still du fires

State of the same

late is guerry

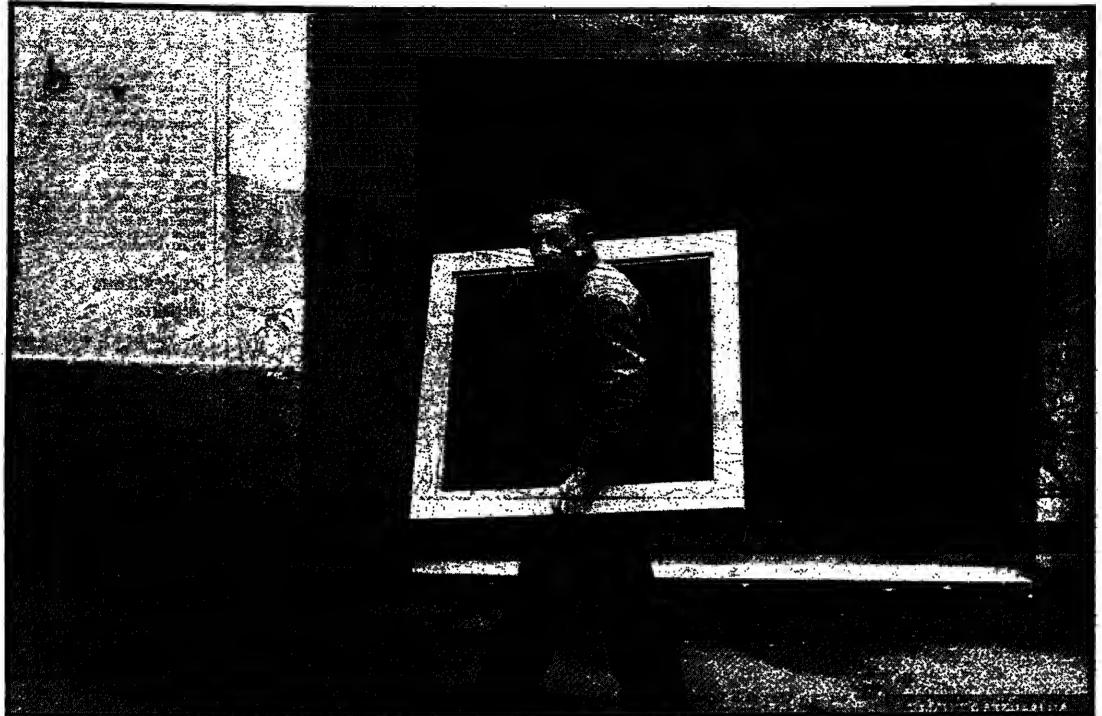
ct lu

Miles for the sale of designer to the state of the Cal nous have seen a contraction senset have developed the in de. Antre travail de g

silicon L'esbaca comme fichit le temps 1 1946 10 a lois aus phenometra the bleviolates, must ingicaet minet commits damb Lenkinbprine · Tout of an on Hain

de it de la companya Tide with from the form telling on Variable of the man war and to post of a contraction The Property Men History at

EMONOF DIMARCHI



MARC PAYGNARD

ENTRETIEN

Yves Lacoste penseur de l'espace

Professeur de géographie à l'université Paris-VIII, Yves Lacoste veut rendre à sa discipline son caractère politique et lui faire dépasser les savoirs spécialisés.

tamment publié : Unité et diversité du tiers-monde, La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre (Maspéro) et Géographie du sous-développement (P.U.F.). Depuis 1976, il anime - avec des historiens, des urbanistes, des philosophes - Hérodote, une revue de géographie et de géo-politique. Eo rupture avec uo certain nombre de ses collègues, Lacoste fait le pari d'insuffler un sang neuf à une discipline à laquelle il veut rendre un aspect polémique. Autour du savoir de l'espace, Lacoste veut repérer les enjeux des diverses représentations. Chez lui, les cartes renvoient aux stratégies et aux idéologies. Irrévérencieuse, cette pensée veut nous faire saisir comment le raisonnement géographique peut faire observer des choses que les autres ue voient

« Votre travail de géographe veut réfléchir l'espace comme l'histoire réfléchit le temps. Vous vous intéressez à la fois aux phénomènes météorologiques, électoraux, aux modes. Vous élargissez ainsi considérablement le champ géographique.

- Tout ce qui est dans l'espace relève de la géographie. A un certain moment, on s'est demandé si la gastronomie ou la mode n'élargissaient pas trop le champ de l'historicité. Aujourd'hni on ne reproche plus cette ouverture aux historiens, c'est peut-être pourquoi on la reproche aux géographes. Bien sûr beaucoup de

ROFESSEUR de géographie à l'oniversité Paris-VIII (ex-Viocennes), Yves Lacoste a notamment publié: Unité et diversité du tlers-monde, La géographie, ca sert, d'abord, à politiques?

 Dans l'enseignement secondaire, la géographie, couplée à l'histoire, quise taille la part du lion, est bien souvent perçue comme une discipline ennuyeuse.

- Vnus êtes encore trop bon, elle est terriblement ennuyeuse. L'histoire est passionnante parce qu'on y trouve une tension dramatique; en revanche la géographie est découpée en reliefs, elimats, populations, végétations, etc. Ces séries de connaissances sont enseignées comme si elles n'ayaient ancun enjeu.

Pour les officiers

 A l'inverse, vous soulignez les enjeux décisifs de la pensée géographi-

que. - En histoire, on sait qui a gagné la bataille : alors on tente de saisir, de plus en plus finement, pourquoi le vainqueur l'a emporté. Mais la géographie joue aussi un rôle capital dans la bataille. Le chef de guerre fait na raisonnement géographique eo disposant ses forces sur un territoire. De plus, il doit réfléchir à la façon dont son adversaire déploie ses forces. Il y a là une tension fascinante. Les grands groupes multinationaux qui décident d'investir dans tel État, dans telle région, font aussi des raisonnements géographiques. Les médecins qui travaillent sur les milieux écologiques où se trouve le paludisme fant également des raisonnements géographiques.

 Vous avez fait scandale parmi vo collègues en affirmant que la géogra phie servait d'abord à faire la guerre.

- La géographie a existé bien avant son enseignement à l'université. Elle existe, de fait, depuis qu'il y a des cartes. A partir do momeot où le chef de guerre, le souverain, doivent prendre des décisions relatives à des zones qu'ils ne peuvent parcourir en une journée, on invente des cartes. Au XIXe siècle, on a réalisé, avec une érudition fascinante, des cartes magnifiques qu'oo oc fait que préciser aojourd'hui. En plus d'uo siècle, les Cassini ont relevé la carte de France. Tout cela exigeait une maîtrise politique de l'espace.

 Dresser une carte, ce serait être une sorte d'agent de reuseignement.

— Oui : celui qui a la carte contrôle le territoire. Longtemps les cartes nnt coûté cher ; elles avaient une importance économique, militaire, administrative fondamentale. Quand Charles Quint et François Ist se rencontrent, le roi de France emmène l'empereur dans son cabinet des cartes. Il montre par là qu'il est capable de mener des actions lountaines.

» La carte est faîte d'abord pour les officiers. Plus elle est rare plus elle relève de l'autorité supérieure. Napoléon avait des relevés que ses maréchaux ne possédaient pas. On le voit bien sur les tableaux de batailles qui sont souvent réalisés par les géographes de l'étatmaior.

 Hérodote, revendiqué par les historiens aussi bien que par les géographes, rapporte toutes sortes d'informa-

tions, y compris des légendes.

- Les légendes aussi ont une grande portée politique. De plus, les informations d'Hérodote sont tout à fait passionnantes. On a récemment reconstitué des régiments de l'armée perse d'après ses descriptions. Il veut démontrer aux Athéniens que les autres sont des barbares, mais il doit aussi donner de vraies informations parce qu'il risque d'y avoir la guerre. Dire qu'Hérodote est un ageot de renseignement, c'est pour moi le plus beau des compliments.

 Aujourd'hui les renseignements out encore une grande importance stratégique. Savoir, grâce aux sateilites, comment évoluent les phénomènes c'est prendre de Pavance sur l'adversaire. Connaître l'état des récoltes en Ukraine ou en Chine a évidemment une importance militaire considérable.

» Le savoir de l'espace, en termes de tactique et de stratégie, très souvent réservé qu'à une toute petite minorité, est un pouvoir colossal. Nous devrions tous apprendre à penser l'espace. En effet, tracer un boulevard ou modifier un équilibre écologique, relève de la lecture de cartes. Dans uo système démocratique, les citoyens devraient être capables de formuler leurs visées dans des termes corrects. Or l'enseignement géographique que nous avons reçu oe nous y aide guère. Le XIX siècle nous a appris à lire les mots, il s'agit maintenant d'apprendre à lire l'espace.

Ne pourrait-on pas dire que les mathématiques aussi peuvent servir à

faire la guerre ? - Je ne dis pas que la géographie sert exclusivement à faire la guerre. Mais, géographe, j'avance qu'on ne peut évacuer cet aspect. Les mathématiques sont, en gros, accessibles aux citoyens qui ont reçu une formation suffisante. Les mathématiciens soviétiques ont accès aux raisonnements mathématiques américains. En France, en Angleterre, je puis acheter une carte de o'importe quelle région. Mais dans les trois quarts des Etats, les cartes sont exclusivement réservées aux chefs de la police et de l'armée. En U.R.S.S., les étudiants en géographie font des travaux pratiques à partir de fausses cartes. On pourrait presque dire que les Etats démocratigoes sont ceux où l'on peut librement acheter une carte.

Des échelles différentes

 Ou vous a aussi reproché de déporter la géographie du côté de la géographie humaine.

- Traditionnellement, la géographie est découpée eo géographie physique et en géographie humaine. Pour l'une : l'hydrologie, la botanique, la elimatologie ; pour l'autre : la démographie, la sociologie... En fait, je ne voudrais pas privilégier l'une aux dépens de l'autre. Si l'on me classe comme géographe humain, c'est peut-être que j'ai beaucoup écrit sur le tiers-monde ; mais ces travaux n'étaient pas spécifiquement géographiques.

» En fait travailler en géographe sur le sous-développement, e'est formuler des objectifs opératoires comme par exemple la mise en valeur d'une vallée ou la lutte contre les maladies. D'ailleurs sur le terraio les distinctions entre géographie physique et géographie humaine o'ont plus de sens.

— Quand vous avez, en 1972, analysé les bombardements des digues du Vietnam par l'aviation américaine, vous publiez en géographe?

- Dans la plaine où se trouve Hanol les fleoves qui débouchent de montagnes escarpées, soumises à une érosion intense, coulent 10 à 20 mètres au-dessus de la plaine comme une voie ferrée sur un remblai. Le peuple vietnamien a, pour se protéger des inondations, construit d'immenses digues. L'aviation américaine voulait détruire ces digues mais cachait cet objectif qui pouvait faire deux à trois millions de morts. Oo était là devant un problème d'hydrologie, de topographie, de rythmes de crues, de répartitions de peuplements, etc. Devant des difficultés de cette nature, il s'agissait, en géographe, d'essayer de dépasser des savoirs spécialisés pour dénoncer un certain type d'action

type d'action.

- Etre géographe, c'est utiliser d'autres sciences...

Un géographe se sert de la géologie même s'il en sait moins qu'un géologue, de sociologie même s'il en sait moins qu'un sociologue. Mais il devrait être capable de mettre ensemble divers types de savoir de l'espace. Le géographe est, peut-être, celui qui sait superposer des cartes très différentes les unes des autres.

 Observer une ville dans une région ou dans un continent, c'est changer d'échelle et faire apparaître des questions différentes.

— En histoire ou a distingué — notamment avec Fernand Braudel — différents temps, longs ou courts. Certains historiens préfèrent les temps longs qui se prêtent bieo à l'histoire économique et sociale qui s'étend sur plusieurs siècles. D'autres préfèrent les temps courts, l'événementiel. Mais on ne peut expliquer le 14 juillet 1789 en n'analysant que ce jour précis, ni même les seules causes immédiates, même si elles ont leur importance.

CHRISTIAN DESCAMPS.
(Lire la suite page XII.)

Xĸ

7

LA BONNE RECETTE

CHRONIQUES

NUMISMATIQUE

Beaux billets

cord pour un billet de banque fraoçais (1) et e'est aussi la preuve de l'essor extraordinaire d'une nouvelle forme de collection qui, si elle n'a pas encore reçu de nom de baptême (2), compte de plus en plus d'adeptes passionnés. Indice qui ne trompe pas, certains grands marchands de timbres se constituent actuellement des stocks pour faire face à la demande à venir : les philatélistes se convertiront-ils un jour à la «hilletophilie»? En tout cas certains numismates ont franchi le pas et délaissé momentanément leurs trésors métalliques pour s'adonner aux délices du papier-monnaie... Autres objets, autres plaisirs, autres

sensations : le elaquement sec du papier fiduciaire remplace le tintement de l'éeu d'or sur le comptoir de marbre : le chatoiement des impressions colorées fait oublier l'éclat des métaux précieux, et le collectionneur pret à se dépouiller pour nhtenir des monnaies fleur de coin vendra père et mère pour acheter des hillets neufs sans trous d'épingle. Ah, ces trous d'épingle, quelle diabolique invention des guichetiers et pourquoi, malgré les directives déjà anciennes de la Banque de France, persiste-t-on à transformer en passoire les nohles productions de Chamalières (3) ? Combien de hillets réputés neufs sans plis, sans manques, sans froissures ni salissures n'ont pas résisté à l'épreuve suprême : l'examen à la source lumineuse permettant de détecter le ou plutôt les minuscules trous d'épingles qui, tout comme les gendarmes, vont toujours par deux.

Mais l'amateur de hillets, tout comme le numismate, ne recherche pas seulement la qualité ; il lui faut, pour assouvir sa passion, acquérir des raretés, former des séries cohérentes, déconvrir des varictés curieuses ou inédites. Très schématiquement on peut classer en trois domaines l'ensemble du papier-monnaie français collectionnable. Tout d'abord ce qu'on pourrait appeler les « incunables » du papier monnaie avec les rarissimes « billets de monnoye » de Louis XIV et les non moins rares » billets de l'Estat » de Louis XV; avec également les hillets de la Banque générale de John Law (dont aucun spécimen ne nous est parvenu!) et ceux de la Banque royale, gravés ou typographies (4), avec enfin | chaque jour dans nos mains.

les très rares hillets de la Caisse d'escompte créée par Turgot en 1776. La deuxième grande catégorie du hillet français est celle des assignats et du papier-monoaie révolutionnaire avec toutes les curieuses espèces qui oot précédé de peu la grande « banqueroute des deux tiers » du 14 décembre 1797 : rescriptions sur l'emprunt forcé, promesses de mandats territoriaux, mandats territoriaux et bons au porteur divers.

Enfin la troisième catégorie, celle qui attire pour le moment le plus de collectionneurs, est celle des billets de la Banque de France. La Banque de France a été créée par Bonaparte le 13 février 1800 et à recu le 14 avril 1803 (24 germinal an XI) le privilège d'émission des hillets de baoque avec liberté de création des types. Pendant les quarante premières années de son privilège, elle n'émettra que des coupures de 500 F et de 1000 F, ainsi que des hillets de 250 F pour les comptnirs d'escompte régionaux. Puis, en 1846, est créé un hillet de 5000 F qui fut émis en 4000 exemplaires sculement : il n'eut pas beaucoup de suecès, et un cite encore l'histoire d'un père qui régla la dut de sa fille avec ces hillets, et dont le gendre rapporta tontes les coupures aux caisses de la hanque, le lendemain même du mariage! Il ne resterait aujourd'hui qu'un seul exemplaire de cette émission...

D'une manière générale tous les hillets émis par la Banque de France entre 1800 et 1874 sont très rares, ils se reconnaissent aisément, du fait de leur monochromie (noire, rouge ou hleue). Les premiers essais de hichromie apparaissant avec la coupure de 20 F 1874 hleue sur fund ocre ; les résultats sont encourageants mais les impressions monochromes sont maintenues jusqu'en 1888, date à laquelle apparaît la fameuse série de hillets . hleu et rose » avec des coupures de 50, 100, 500 et 1 000 F. Le billet de 500 F, type 1888, dont le fund rose se confond à la photographie avec l'impression bleue, est particulièrement dif-ficile à imiter ; il sera imprimé sans discontinuer jusqu'an 18 janvier 1940, remportant ainsi, avec plus d'un demisiècle d'existence, la palme de la longé-

Un autre champinn d'endurance est le 100 F type 1906 conçu par le peintre Luc-Olivier Merson: premier billet polychrome français, il sera imprimé pendant trente-cinq ans et déjouera presque toutes les tentatives des faussaires. Luc-Olivier Merson signera aussi le charmant et très coloré billet de 50 F de 1927. Mais ses héritiers engageront un procès contre la Banque de France à l'occasion de quelques modifications techniques de la maquette initiale, et, depuis cette affaire, le nom des créateurs n'apparaît plus sur nos billets. Rendons tout de même hommage à Clément Serveau, à Poughéon, à Fontanarosa, artistes de talent qui, parmi d'autres, ont spécialement animé et éclairé de manière anonyme les billets qui passent

Le public o'est pas insensible aux vignettes qui décorent nos hillets : rappelons-nons l'accueil réservé aux 500 F « Victor Hngo » de 1953 rapidement baptisé » Le Misérable » ! Heureusement Clément Serveau se rattrapa vite avec les 1000 F « Corneille » et surtont avec le superbe 10 000 F - Bonaparte ». Ce dernier billet, lorsqu'il porte la surcharge rouge - contre-valeur de 100 N.F. ., est déjà recherché par les collectionneurs. Des introuvahles - monochromes » aux coupures libeliées en nouveaux francs, plus de cent quarante hillets de la Banque de France sollicitent la passion et la recherche des nouveaux

ALAIN WEIL

Sources bibliographiques: - Guitard Henri, Vos billets de banque, France Empire 1963.

 Lafaurie Jean, les Assignats et le papier monnaie èmis par l'État au XVIII siècle, le Léopard d'Or 198t. - Muszynski Maurice, les Billets de la Ban-

(1) Vente de la collection Marcel Tessier, à l'Hôtel Drouot (5 novembre 1982) M. Lenormand et Dayen, M. Well, expert. (2) Les suggestions à ce sujet seront les bien-

que de France, Le Landit 1981.

(3) Ville du Puy-de-Dôme où se trouve l'im

primerie de la Banque de France. (4) Cf. l'article « Les papiers de Monsieur Law » le Monde Dimanche du 10 avril 1983.

Yves Lacoste penseur de l'espace

(Suite de la page XI.)

En géographie, c'est la même chose; pour une petite vallée, on utilisera la centaine de mètres, pour l'implantation d'une multinationale, les milliers de kilomètres. La multinationale qui investit en Thaïlande fait plusieurs types de raisonnement géographique. D'abord elle prend une carte du monde, ensuite elle choisit des espaces de plus en plus restreints. Le raisonnement géographique doit tenir toutes ces échelles. Quand « Che » Guevara était dans le maquis, les quelques kilomètres carrés qu'il occupait avaient une importance stratégique mondiale.

- Sur la couverture du nº 29-30 de la revue Hérodote, on voit une carte du Liban qui superpose le relief, les divers groupes religieux ainsi que les espaces occupés par les Syriens et les Israéliens. On est devant une carte qui matérialise un raisonnement géographi-

- Je pense qu'en représentant le relief et les divers groupes religieux - les druzes, les sunnites, les chiites, les chrètiens - on voit où se battent ces divers groupes qui défendent leur intégrité sur des espaces précis. Ainsi l'armée israelienne a effectué en 1982 l'essentiel de sa percée sur Beyrouth sans emprunter la route côtière. Elle est passée par le Chouf, cette montagne tenue par les druzes. Or les druzes d'Israël funt leur service militaire dans l'armée israélienne ; et c'étaient des druzes qui fnrmaient cette avant-garde israélienne qui n'a pas rencontré de résistance.

Des géopoliticiens libertaires

- Vons faites la un raise géopolitique. Or, la géopolitique a longtemps en mauvaise presse, car Ratzel, qui a forgé la notion de géographie politique, a été ensuite confisque par des gens fort peu sympathiques.

- Ratzel était pan-germaniste; expansionniste colonial; mais ses successeurs ont appartenu à divers groupes. Le général Haushofer, par exemple, spécialiste du Pacifique - ami de Rudolf Hess, qui avait une femme juive et dont le fils a participé à l'attentat contre Hitler - a. malgré son idéologie, dit des choses passionnantes. Je pense qu'aujourd'hui l'nn doit tenter de reprendre les raisonnements géopolitiques dans leur poids militaire. Il y a des raisonnements géopolitiques de tous les bords; nous n'avons aucune raison d'abandonner ce type de raisonnement aux penseurs nazis. Il y a des géopoliticiens libertaires.

- Elisée Reclus, l'un des plus grands géographes français du dix-neuvième siècle, était libertaire. L'auteur de l'Homme ct la Terre était le compagnon intellectuel de Bakounine.

- Cet anarchiste analyse avec érudition le fonctionnement de l'appareil d'Etat. Il montre aussi comment les penples opprimés ne constituent pas un groupe solidaire, comment ils se battent entre eux de façon effroyable. Cette géographic est passionnante, elle est encore actuelle. Par exemple, on ne comprend rien au tiers-moode si on le considère comme un ensemble solidaire. Pensez à ces Etats africains dont les frontières unt été tracées par la colonisation et qui rassemblent dans une même nation des ethoies dont certaines étaient négrières et d'autres étaient esclaves.

- Mais c'est l'œuvre de Vidal de la dépens de celle de Reclus.

- Avec Reclus, la géographie, qui n'est pas encore universitaire, se fait outil. Il se demande comment ce savoir pourrait être transmis à l'ensemble des citovens. Cette œuvre colossale, tellement pillée, sera occultée. Les géographes universitaires vont prendre pour chef de file Vidal de la Blache, qui a écrit, à la demande de l'historien Ernest Lavisse, un livre considéré pendant très longtemps comme un modèle : Le Tableau géographique de la France. Cette œuvre se caractérise par l'exclusion de tout ce qui touche au politique.

- Mais si vous avez un moment opnosé l'anarchiste Reclus et le patriote conservateur Vidal de la Blache, vous avancez anjourd'hui que l'œuvre de Vidal n'est pas aussi monolithique...

- Je viens de découvrir assez récemment que Vidal avait écrit La France de l'Est en 1916. Dans cet ouvrage, on ne retrouve pas l'exclusinn du politique qui caractérise son premier livre. Destinée au président des États-Unis, la France de l'Est visait à démuntrer que, en cas de victoire des alliés, l'Alsace et la Lurraine devraient revenir à la France, même si la majorité des habitants parlaient allemand. On a iei un raisonnement géographique complexe. Je suis scandalisé de voir que l'école géographique française a exelu ce livre.

En fait, trop longtemps la géographie a accepté benoîtement d'être la vassale de l'histoire.

- Lucien Fabre, l'immense historien, s'est un moment institué l'arbitre dans la querelle entre Vidal de La Blache et Durkheim.

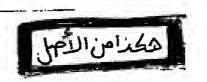
- Dans l'enjeu du découpage des savoirs, on a laissé la géographie physique faire ce qu'elle voulait ; mais la géographie humaine se devait d'être . modeste ». Elle ne devait pas toucher au politique qui était la chasse gardée des historiens. La géographie devait s'occuper du sol, l'histoire gardait l'Etat. Mais je crois que les choses changent ; beaucoup acceptent aujourd'hui qu'on ne peut exclure le social du champ géographique. La geographie, elle aussi, releve du drame.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Le Monde DE GESTION IES MAITRISES PAIX ECOLES : **:** : Les devoirs de vacances: OUI ou NON?

XII

24 juillet 1983 - LE MONDE DIMANCHE



HISTOI

ici 117217

But with a section of the A CONTRACT OF

North la " nation not

1. 16. 45. (7.6)

reservable than the little of

 $(x_1, \dots, x_{n-1}, X_1, \dots, x_n) \in X_{n+1} \cap \mathcal{A}$

and the street of the

 Q_{ij}

i en verkeren, er viere bet alle actions of the most re-Security Visite April aran san e pue de gur territoria granginana or dust in water einer guer o fathe da ent quanti mé . As containing ${\bf t}_{\rm e}$ depends on ${\bf t}_{\rm e}$ The Charles South Carrero e la latera gua demand process are en Minute is readed to in Mac, availables de la dere a contra to a grante Thomas are not 14. Sec. le than to be braining Pour men laws the mitem and Normards Cament, dentire 3 Clear de iran aprovint gang de de leur, formation of de remonstra al son la fathat die ber ifte Seine ten Banden der meine einkam for 40 (No legal), of 30 Same Charles & Partie L. Beneralis and addition le Simple et le labet vi-The Role of Company of Ass. Paries tribate, Re-Industry policy for \$1,000

Consequence of the factor One to a little of the $\mathbf{f}_{T, t \in \mathcal{K}_{X, t'}}$ $\frac{V(\alpha_0) + \alpha_1}{\mathsf{Pro}_{\mathsf{C}} + \mathsf{pr}_{\mathsf{C}} + \cdots} + \frac{\alpha_{\mathsf{C}} + \mathsf{pr}_{\mathsf{C}}}{\mathsf{pr}_{\mathsf{C}} + \mathsf{pr}_{\mathsf{C}}}$ Succession of Rolling. do North to the No fem gronden ein ger Shelf of the for the der out the same seems $\langle \phi_{(q_{1},q_{2},q_{3})}\rangle = \langle \phi_{(2},q_{3})\rangle$ like die to some de decimal or no his Rich All the second Pedanto Bart de contra $N_{\rm th, both th, collision} = \frac{1}{2\pi i \pi^2 \Lambda}$

tion toren ex et il

Manager Amage Of the state of the Vit Commence division of A. Capter of the peties Plotte (2) car to g

RMONDE DIMANUTA

HISTOIRE DES FRANCE Autour de detes exemplaires, douze historiens montrent le rûle d'autant de régions dans l'identité française.

V. — Normandie

Le 19 mars 1315, le roi Louis X le Hutin promulgua une « charte aux Normands », qu'invoquaient encore en 1789 les cahiers de doléances.

par PHILIPPE CONTAMINE

UVRONS Ic cahier de doléances rédigé en 1789 par les procureurs au bailliage et siège présidial de Roucu. Parmi bien des requêtes figure cello-ci : - Que la charte aux Normands soit renouvelée et qu'il en soit ordonné l'exécu-tion. » Même souhait exprimé par l'assemblée du tiers état de la ville de Rouen : « Oue les députés demanderont aux prochains états généraux la confirmation de la charte normande et le maintien des privilèges qu'elle assure à la province, » En la circonstance le tiers état de Darnetal se fait encore plus précis : . Que cette charte soit traduite correctement et fidèlement et qu'elle soit luc tous les ans à la rentrée tant du Parlement [de Rouen] que des sièges royaux et seigneuriaux de la province, pour y être gardée de point en point et exécutée suivant sa forme et teneur. »

Déjà, an milieu du XVIIIª siècle, le Parlement de Rouen invoquait la charte aux Normands dans ses respectueuses remontrances à Louis XV. Et, en 1771, après la suppression temporaire des Parlements, plusieurs pamphlets, notamment la Lettre de la noblesse de Normandie au roi, déplore. rent le non-respect de la charte aux

La « nation normande »

Hill

Quel est donc ce document ainsi mis en vedette, malgré sa désignation archaïsante, voire «féodale», en plein siècle de Voltaire, de Rousseau et de l'Encyclopédie, par des personnalités qui, tout imprégnées qu'elles fussent d'un vocabulaire juridique suranné, participaient quand même peu ou prou à l'esprit du temps ?

En 1789, la charte aux Normands, expression symbolique d'une certaine identité provinciale et d'une certaine attitudu à l'égard de la monarchic française, avait plus de quatre siècles et demi d'existence, puisqu'elle avait été promulguée en 1315 par le roi Louis X le Hutin, fils de Philippe IV le Bel.

Pour bien saisir les raisons qui permirent aux Normands d'obtenir ce docoment, destiné à devenir le palladium de leurs privilèges, de leurs libertés et de leurs franchises, il n'est pas inutile de remonter jusqu'à la couquête du futur duché de Normandie par des bandes de pirates vikings à partir de la fin du IX siècle, et jusqu'au traité de Saint-Clair-sur-Epte, conclu en 911 entre le souverain carolingien Charles III le Simple et le chef scandinave Rollon - ou Rou, comme on disait au Moyen Age. Par ce traité, Rollon se voyait attribuer, pour lui et son peuple, un certain territoire, et il s'engageait, en contrepartie, à se faire chrétien et à reconnaître la suprématie du roi de France.

Ainsi prit naissance une nouvelle principanté féodale, qui devint d'autant plus solide et cobérente que les successeurs de Rollon, à travers le reste du Xº siècle et le XIº siècle, se montrèrent des ducs en général capables et énergiques. Le prestige de la Normandie (et des Normands) se trouva encore rehaussé grâce à la conquête, en 1066, du royaume d'Angleterre par le duc Guillaume le Bâtard. Au milieu du XII siècle, le comte d'Anjou, Henri II Plantagenêt, devint à son tour duc de Normandic et roi d'Angleterre, Par son mariage avec Aliénor, ex-épouse du roi de France Louis VII, il détenait aussi l'immense duché d'Aquitaine. Comme, d'autre part, il prétendait exercer son protectorat sur la Bretagne, on peut dire que sa domination englobait une grande partie du royaume de France. Et cependant les Capétiens – chance ou savoir-faire? - surent résister à la formidable poussée du Plantageuët et de ses fils. Bien mieux : au début du XIIIe siècle, Philippe Anguste parvint à déposséder l'un de cenx-ci, le roi Jean. A partir de 1204, la Normandie, duché sans duc, releva directement de l'autorité royale. Cette situation fut encore consolidée à la suite du traité de Paris de 1259, par lequel Henri III Plantagenet, fils et héritier du roi Jean, reconnut, entre autres, officiellement la perte de cette province. .

Ce n'est pas que le pays de Normandie se soit pour autant fondu à l'intérieur du grand ensemble capétien. Il conserva son unité administrative, son droit, ses usages, le tout soutenu par une conscience collective clairement affirmée. Des textes parlent fréquemment de « nation normande » et, plus rarement, de « langue normande », tout comme on parle, à partir de la fin du XIIIs siècle, de langue d'oc ou de langue d'oil.

D'abord méfiants, les Normands se rallièrent, apparemment sans arrièrepensée, à leur nouveau maître, et leur province connut, sous Louis IX comme sous Philippe III, une période éclatante de paix et de prospérité.

Les choses se gâtèrent à partir des amnées 1300. D'une part, en effet, l'horizon économique s'assombrit à cause essentiellement du contraste entre une production et une productivité stagnantes, du moins dans le secteur agricole, et d'une démographie sinon toujours croissante, du moins pléthorique, exubérante. D'autre part et surtout, Philippe le Bel (1285-1314), soucieux d'affirmer son autorité dans toutes les régions du royaume, même les plus lointaines, et sur tous ses sujets, même les plus puissants, entreprit de mettre un terme à l'indépendance de fait dont jouissaient encore quelques grands fiefs. Le comté de Flandre se révéla l'un des plus irréductibles. D'où des campagnes militaires coûteuses, qui furent loin de tourner toujours à l'avantage du Capétien. Force fut de trouver de l'argent pour financer ces expéditions. L'argent des bénéfices ecclésiastiques, des Templiers, des juifs, des Lombards n'ayant pu suffire, il fallut recourir aux dévaluations monétaires et à tout un système d'impositions, directes ou indirectes, pesant sur les habitants des villes et des campagnes, sur les privilégiés et les nonprivilégiés, sur les nobles et leurs su-

Un premier ministre honni

Dans les années 1310, bien des esprits étaient fort échauffés dans le royaume. Et cela d'autant plus qu'il y avait désormais un bouc émissaire sur lequel convergeaient les mécontentements: Enguerrand de Marigny, âme damnée de Philippe le Bel, en fait son principal conseiller, disons son premier

A priori, les protestations des vassaux et des sujets du roi auraient pu prendre différentes formes: révoltes urbaines ou féodales, intrigues de cour en vue de modifier la composition du conseil de la couronne, remontrances de tous les grands et de toutes les communautés du royaume, réunis, à la manière anglaise, en une sorte de Parlement. En fait, conformément à la structure politique de la France - une mosaïque de flefs, de peuples et de pays reconnaissant certes la souverai-

neté royale mais en même temps très | la guerre) et de plus d'argent, il lui faljaloux de leur spécificité, - la réaction aux exigences fiscales et aux abus d'autorité de la monarchie et de ses agents s'organisa, du moins dans un premier temps, au niveau et dans le cadre de différentes provinces. Sous l'impulsion des barons et des châtelains, à l'automne 1314, se nouèrent des «alhances », auxquelles adhérèrent non seulement des nobles mais encore des monastères et autres établissements ecclésiastiques ainsi que des communautés urbaines. Le but était de mettre un terme à l'ensemble des nouveautés imposées par le gouvernement de Philippe le Bel, de revenir au bon temps de Saint Louis et d'eutreprendre, pour le commun profit, une réforme générale du rovanme.

On en était là lorsque Philippe le Bel mourut (30 novembre 1314). Disparition inattendue, sinon prématurée. Son fils Louis X lui succéda, personnage assez falot, manquant évidemment d'expérience, et dominé de surcroît par l'imposante figure de son oncle Charles de Valois.

Le nouveau pouvoir agit, en l'occurrence, avec habileté. Sans renoncer à aucun des objectifs du défunt roi, il sacrifia Enguerrand de Marigny aux vaines fureurs de l'opinion publique, et par toute une série de chartes répondit favorablement à l'essentiel des revendications formulées par les « alliances ». Se pensant et se sentant victorieuses, celles-ci ne prirent pas la peine de se fédérer au niveau national. Il leur avait suffi de montrer leur force; la preuve ayant été administrée que le roi de France ne pouvait régner sans le consensus, explicite ou implicite, de ses

Vingt-quatre articles

Province spécialement une, vaste et penplée, la Normandic fut la première obtenir satisfaction. Des le 19 mars 1315, Louis X promulgua en sa faveur une charte, bientôt confirmée en juillet de la même année. N'allons pas imaginer qu'il s'agissait-là d'une Constitution, comparable à la charte accordée à ses fidèles sujets par Louis XVIII lors de la Restauration. Même sons sa forme développée (car il existe une première version, plus courte), c'est un document composé d'un bref préambule, exposant les motifs, et de vingtquatre articles, le plus souvent succincts, se suivant les uns les autres dans un grand désordre apparent. En tout, quelque deux mille mots. Deux faits copendant méritent d'être soulignés : l'acte est scellé du grand sceau royal de cire verte sur lacs de soie, autrement dit il exprime « une volonté de perpétuité, ou au moins de permanence, un engagement de longue durée obligeant le roi et ses successeurs vis-à-vis du destinataire » (Georges Tessier); de nlus, il est rédigé en latin, les traductions françaises qu'on en possède, bien qu'établies des l'époque, n'ayant pas la même valeur officielle.

A première vue, rien de bien frappant non plus quant au contenu : tel article concerne l'entretien des ponts, tel autre la réquisition de vivres pour le ravitaillement du roi et de ses gens lorsqu'ils se trouvent en Normandie, tel autre encore la durée de la prescription en matière de justice, ou le montant des gages pour les avocats. Cependant. il faut admettre que ce n'est pas sans raison que les Normands ont attaché tant de prix aux concessions royales. Il était déjà significatif et important que Louis X ait expressément voulu répondre, par écrit, à la « grave complainte » des trois composantes, pour une fois réunies, de la société de l'époque : les gens d'Eglise, les barons, chevaliers et nobles, enfin le menu peuple. Ensuite, il s'engageait, lui et ses justiciers, à respecter la contume de Normandie, un véritable code, un « registre » réglant minutieusement les rapports juridiques à l'intérieur de la province.

Il reconnaissait qu'il y avait certains usages, certaines habitudes, un résean strictement défini d'obligations, de redevances et de services; c'était là un fait acquis; s'il voulait davantage, s'il estimait avoir besoin d'hommes (pour

lait, en conscience, légitimer sa décision. Il renonçait encore à faire juger les Normands hors de Normandie, à Paris par exemple. Enfin, il prétendait vouloir revenir à une monnaie stable et saine, autrement dit à celle qui circulait au temps de Saint Louis. D'une manière générale, les expériences et les initiatives que, sous la pression des circonstances, la monarchie capétienne avait multipliées depuis une génération se trouvaient condamnées. Ce qu'on peut appeler, déjà, la croissance de l'État était arrêté net, avec même une promesse de retour en arrière.

Concédée à toutes les composantes reconnues de la société normande, la charte de Louis X fut soigneusement conservée. Nou seulement elle fut transcrite dans les registres de la chancellerie royale, à Paris, mais un des originaux - qui subsiste encore aux ar-chives départementales de la Seine-Maritime - fut confié à la garde des chanoines du chapitre cathédral de Rouen. Des abbayes en insérèrent le texte dans leur cartulaire. Enfin, nom-bre de manuscrits des XIV^a et XV^e siècles de la Coutume de Normandie renferment eux aussi une transcription du même document.

Le quart du budget de la France

An Moyen Age plus encore qu'à d'autres époques, un document législa-tif qui n'était pas périodiquement revivifié par une nouvelle promulgation ou par une nouvelle proclamation perdait bientôt toute efficacité. Il n'était plus qu'une simple pièce de parchemin, gi-sant, inutile, dans les « arches » on les « layettes » de quelque chartrier. Le remarquable dans le cas de la charte aux Normands, c'est que ses bénéficiaires saisirent avec ténacité les circonstances propices pour lui redonner pleine vigueur grâce à la confirmation royale. Ainsi sous Philippe VI de Valois, à la faveur de l'aide promise au roi de France par les Normands en vue de ce qui aurait pu être une seconde conquête de l'Angleterre (1339). De même en 1381, quelques mois après l'avenement du jeune Charles VI. En 1428, lors de l'occupation anglaise par le duc de Bedford, régent du royaume, afin de se concilier l'opinion publique. En 1458, après le recouvrement de la province par Charles VII. En 1462, une fois Louis XI enfin monté sur le trône. En 1485, à l'occasion de la première entrée de Charles VIII dans sa bonne ville de Rogen. En 1508, peu de temps après que Louis XII eut été qualifié de . père du peuple » par les états généraux. En 1579, sous Henri III, lors des troubles religioux qui avaient placé la monarchie en position défensive.

Et, cependant, il n'est uullement assuré que la charte aux Normands, même ravivée par de successives sanctions monarchiques, ait suffi à épargner à la province et à ses habitants le sort commun, ordinaire, des sujets du roi de France. Ou pourrait presque soutenir le contraire puisqu'il était de notoriété publique à l'époque que les Normands étaient, de loin, les plus taxés des Français. En 1484, lors des états généraux de Tours, il fut soutenu que la Nurmaudie - uu dixième du royaume en superficie, en richesse, cu population - alimentait à elle seule pour près d'un quart le budget de la France. La charte aux Nurmands u'aurait-elle offert qu'une garantie illusoire à ses destinataires ?

Un duc pour le duché

Pour répondre à cette question, il ne suffit pas de relever les éventuels et aléatoires résultats positifs produits par un document qu'on a souvent comparé à la Grande Charte de 1215, en Angleterre. La charte aux Normands doit être replacée an sein de tout l'agencement des pouvuirs et des euutrepouvoirs dans l'ancienne France. En principe, la monarchie y était omnipotente, ou encore elle n'avait d'autres freins que ceux qu'elle-même se recon-

mesure de passer outre à u'importe quelle opposition, résistance ou remontrance, d'avoir toujours et partout le dernier mot. Mais, dans les faits, elle ne pouvait pas ne pas respecter un certain nombre de pratiques, d'usages et de rouages envers lesquels les individus comme les corps sociaux mauifestaient un attachement fanatique. Face à l'action souvent arbitraire et brutale de la lourde machine gouvernementale, les Normands pouvaient compter sur les interventions personnelles de quelque éminent protecteur, puissant dans les conseils du roi, écouté dans les avenues du pouvoir central. Ainsi le gouverneur de leur province. Ils pouvaient aussi compter sur la présence de certains organes, de certaines institutions. A la fiu du Moyen Age, les Normands souhaitaient d'abord (on auraient souhaité) un duc à eux. Comme l'écrivait Philippe de Commynes vers 1490, dans ses Mémoires: - A toujours bien semblé aux Normands, et fait encore, que si grand duché comme la ieur requiert bien un duc. » Ils sonhaitaient aussi des États provinciaux réguliers et efficaces, leur propre Parlement, leur propre chambre des comptes, le respect scrupuleux de leur Coutume, et même leur propre université. Dans ce concert de requêtes et de revendications, la charte aux Normands prenait naturellement sa place, symbolique, indépendamment même de son contenu spécifique et de son effet pratique. Ce fut en 1465, à l'issue de la guerre du Bien public, lorsque Louis XI, vaincu par la coalition des princes, dut céder en apanage le duché de Normandie à son frère Charles, que les Normands purent espérer avoir atteint leur but. Il est significatif que, lors de son intronisation dans la cathédrale de Rouen, le dimanche la décembre 1465, le nouveau duc ait reçu non sculement les différents insignes de son pouvoir (l'épéc, la nere, lan u d'or attestant son mariage avec la Normandie) mais encore ait du prêter serment, sur les Saintes Évangiles de Dieu, de respecter les libertés de l'Eglise, de la noblesse et des communes, d'observer les lois et coutumes de Normandic ainsi que la charte aux Normands.

naissait. Théoriquement, elle était en

Assurément, la charte aux Normands fut, dans une large mesure, l'affaire de la classe dirigeante. Il appartenait en premier lieu aux notables des villes, aux prélats et aux membres du haut clergé, aux représentants des principales familles nobles (ainsi les Harcourt) de la conserver, de la produire à bon escient, d'en faire jouer les clauses. Il n'empêche qu'on est frappé de voir la très large popularité dont jouissait ce document. Ainsi le montre un épisode de la révolte de Rouen contre Charles VI, en 1382, révolte à laquelle les contemporains donnèreut le nom de Harelle. La chronique raconte, en effet, qu'à l'apogée du soulèvement, les chefs des séditieux - en majorité des petites gens, des « menus » - exigerent des chanoines de la cathédrale la remise de l'exemplaire original de la charte aux Normands. Cet exemplaire fut alors apporté lors d'une assemblée générale au cimetière de Saint-Ouen, et lu publiquement, à haute voix. Tous durent jurer de respecter la charte aux Normands, depuis l'abbé du monastère de Sainte-Catherine jusqu'aux principaux bourgeois et même jusqu'au procureur du roi. On sait que pendant longtemps, dans l'ancienne France, la majorité des soulèvements populaires fut moins dirigée contre le régime seigneurial que contre l'Etat « moderne », sa justice et surtout ses impôts. La place de la charte aux Normands, dans la Harelle de 1382, s'inscrit sans peinc dans ce type d'explication. Pendant des siècles - et encore à l'époque de la révolte des « nu-pieds », sous Louis XIII. - la charte aux Normands ne fut pas, ou ne fut pas sculement, l'expression. des revendications catégorielles et époistes des féodaux ni même de l'ensemble des privilégiés, elle fut aussi le signe de l'union d'un pays, d'un peuple en vue d'obtenir la reconnaissance de son identité et le respect d'une certaine forme de rapports politiques avec le pouvoir souverain.

Tentation

Par CATHERINE RIHOIT

Résumé des chapitres précédents: Dans l'avion qui les emmenait au Cocazul, l'ancienne vedette de cinéma Myriam Molyneux a raconté à Framboise l'histoire de ses rapports avec le cinéaste Verdereau. Le personnage du metteur en scène disparu a commencé à fasciner la jeune journaliste. Elle s'est demandé pour quelle véritable raison Myriam s'apprête à le trabir... Et elle-même s'est mise à éprouver des scrupules à l'égard de sa démarche journalistique...

V. - Aventure sous les Tropiques

ORSQUE l'avion atterrit à Miami, Framboise se sentait ahurie. Pendant le voyage, Myriam avait dormi. Un moment, elle avait semhlé agitée par un cauchemar; elle avait même marmonné quelques mots, sur un ton angaissé: « La fenètre! Fermez la fenètre!»

A son réveil, Framboise n'osa pas l'interroger, La fatigue défaisait les traits de la vieille femme. Au sortir du sommeil, elle ressemblait à une noyée,

A la douane, la file d'attente était longue et avançait à peine. Les jambes de Framboise avaient enflé, elle ne pouvait plus boutonner la bride de ses chaussures. Lorsque leur tour fut venu, on leur demanda leur destination.

 Cocazul », répondit Myriam d'un air royal.

L'employée des douanes, une petite femme boudinée dans son uniforme, fit aussitôt signe d'ouvrir les valises. Framboise songea avec borreur aux cinq malles de la star rangées à côté de sa petite Samsonite achetée exprès pour le voyage.

La dame fouilla tout de fond en comble. Elle alla jusqu'à tâter le tissu des doublures.

• Qu'est-ce qui lui prend? • demanda Framboise, lorsqu'avec difficulté elle eut rangé les monceaux de vêtements, fermé les serrures.

« La drogue, dit Molyneux.

- Comment ça, la drogue? - Le Cocazul est le centre de traitement de la cocaine. La plante ellemême est cultivée dans d'autres pays de l'Amérique centrale et méridionale. Elle est ensuite transportée au Cocazul. rendue consommable, puis emmenée aux États-Unis, le plus gros consommateur, par une multitude de moyens. Il y a même des passeurs qu'on appelle des « mules ». Ces gens-là avalent de la cocaine enfermée dans de petits sachets de plastique fabriques à partir des doigts de gants chirurgicaux, coupés. On fait un nœud. Certaines - mules - avalent une cinquantaine de sachets d'un coup. Ils les récupèrent dans leurs selles, à l'arrivée. Inutile de préciser, ma chérie. que, si por hasard l'un de ces sachets s'ouvre en cours de transit, c'est l'averdose brutale...

- Alors ceux-là, on ne peut pas les prendre?

 Mais si. Quand les dauaniers américains ont des soupçons, ils les passent aux rayons X. Après ça, on les met à l'hôpital avec des menottes, un bassin et un flic à leur chevet.

Comment savez-vous tout ça?
 Quand an est jaurnaliste, ma petite, on devrait lire la presse de temps en temps, dit Myriam sèchement. En taut cas, toute personne entrant au Cocazul est a priori suspecte. Il n'y a pas de touristes là-bas. Il paraît que le

poys est une vraie poudrière. Le malaise ressenti par Framboise depuis le début du voyage s'intensifia. Qu'est-ce que Max Verdereau, cet homme que le monde entier fêtait, fabriquait dans un endroit pareil?

Lorsque les deux femmes sortirent du bâtiment principal de l'aéroport pour rejoindre le salon d'attente de la ligne Air Cocozul, la moiteur de l'air frappa Framboise au visage comme un coup de serviette ehaude. Un soleil légendaire trouait le ciel bleu de Miami. Cette lumière récanforta la jeune femme qui, sortant de son malaise, se sentit soudain en vacances.

Et si on allait à la cafétéria? J'ai soif, proposa-t-elle. Nous avons deux heures devant nous avant le départ de l'avion.
 Bonne idée, approuva Myriam. Je

prendrais bien un petit whisky, ça me remonterait. »

A peine étaient-elles installées au bar qu'une voix douce et l'éminine re-

ensuite.

• All passengers for the 457 flight
by Air Cocazul are requested to board

tentit, en anglais d'abord, en espagnol

immediately.

- Ça alors! s'écria Framboise.

Mais c'est notre numéro de vol! Ils ne
vont quand même pas nous faire embarquer deux heures à l'avance!

Te pose pas de questions et viens, dit Myriam, tutoyant la jeune femme pour la première fois. Sous les Tropiques, ma cocotte, l'heure, c'est pas forcément l'heure.

En arrivant à l'avion, Framboise eut un mouvement de recul. C'était un minuscule appareil, qui ne devait pas contenir plus de vingt passagers. Il piquait légèrement du nez et ses tôles semblaient quelque peu rapiécées. Sur la carlingue était peint l'emblème national — un fruit de la passion, ou maracuja. Framboise remarqua que le même sigle ornait la poche de chemisier de l'hôtesse.

 Ce foutu dictateur a dû barbouiller ses armoiries sur le poys tout entier; grommela Myriam. J'imagine que tout Cocazulien a un de ces trucs gravé sur lo fesse à lo naissance, comme une tache de vin. »

L'intérieur de l'avion était encore plus inquiétant. Le polyester des sièges, imprimé de couleurs criardes, était maculé de taches de graisse. Les garnitures de certains dossiers pendaient, armebées

· Courage, dit Myriam. Le vol ne dure qu'une heure. »

L'appareil décolla. A la bauteur de Framboise, de l'autre côté de l'allée centrale, une femme sortit son chapelet et se mit à réciter des prières à mi-voix.

Pour se distraire de la peur qui cette fois l'étreignait fortement, Framboise décida de faire la conversatian.

« Pourquoi ces gens sont-ils les champions de lo cocaïne? demandat-clle.

IL Y A DES ECHEANCES INEXORABLES ...

- Parce que Maracuja est absolument dépourvu de scrupules, et que son père, Almendor, l'était également. C'est un trait de famille. La cocaïne o été l'instrument de leur arrivée au pouvoir le pays est minuscule le

pouvoir. Le pays est minuscule. Le sous-sol est absolument dépourvu de ressources. La majeure partie du terrain se compose de montagnes arides et sauvages. Au mieux, on y cultive la banane. Dans les années trente, ça rapportait un peu, mais depuis le cours s'est nettement effondré. Quant à la plaine côtière, elle est marécageuse. Le Cocazul n'est riche que d'une chose les moustiques. La molaria fait rage encore aujourd'hui. Quant à la fa-

mine, n'en parlons pas.

» Maracuja père a compris l'imérêt de la cocaïne d'une façon très simple : il en consommait lui-même. Le sol de son poys ne se prétant pas ó la culture de cette plante intèressante, il a eu l'idée d'instoller des laboratoires ultra-modernes, d'importer illégalement le produit brut des pays voisins par des filières de montagne, de le traiter lui-même, et de l'exporter ensuite tout prêt à utiliser vers les États-Unis, réalisant au passoge un bénéfice formidable. D'autant qu'il s'entend très bien à délayer la marchandise, car le Cocazul s'enorgueillit d'une carrière de craie.

» Le problème, c'est qu'au départ les Américains ne consammaient pas des masses de coke. Maracuja s'est chargé d'en répandre l'usage au cours de parties luxueuses qu'il donnait lors de ses fréquents séjours au pays de Lincoln. Maracuja Junior a continué le travail avec la jeunesse dorée. La mafio cocazulienne s'est infiltrée partout. C'est la plus féroce du monde. A caté, les Italiens sont de doux ogneoux, Lorsqu'un Italien a un compte à régler, Il foit assassiner son ennemi. Quand c'est un Cocazulien, c'est tous les clients du bar qu'on abat d'un coup, et on va faire un tour au domicile de la victime, histoire de faucher aussi so famille.

» Bien entendu, lo famille Maracuja o lo houte main sur tout ça. Ils perçoivent un pourcentoge sur chaque gramme de coke écoulé. Le dictateur possède une écurie de tout petits avions de tourísme. Ils passent la frontière de nuit, larguent un sac dans un champ et reviennent. Ni vus ni connus, insaisissables. Maracuja est fier de son œuvre.

» Évidemment, le peuple est toujours oussi pauvre, mais le Cocazul s'enorgueillit aujourd'huí d'une plautocrotie en or massif. Et dans l'ensemble, les Cocazuliens consomment très peu de drogue. Ils préfèrent voir la vie en rose grâce à l'olcool de conne...

- Vous n'allez pas me dire que vous avez appris taut ça dans les jaurnaux l protesta Framboise, piquée au vif par le sarcasme dont elle avait été l'abjet.

- A vrai dire, non, avoua la vieille dame. Mais un de mes anciens amants o été ambassadeur de France au Cocazul. Comme tu peux l'imaginer, ce n'est pas une ambassade très cotée. Seulement, ce pauvre Aymeric buvait un peu, alors on l'a exilé dans cet endroit peu voyant. Quand il est revenu à Paris prendre sa retraite, il buvait moins. Il a gardé d'excellents rapports avec la famille Maracuja. Ils lui envoient un peu de cocaïne tous les mois, dissimulée dans un ananas... Avant le départ, j'ai pensé à lui. Je l'ai invité à diner, histoire de prendre mes renseignements.

Je me démande qui n'a pas été l'amant de Myriam Molyneux, pensa Framboise.

L'avion perdait maintenant de l'altitude. Framboise, inquiète, se prépara à l'atterrissage. Elle voyait, par le huhlot, l'immensité indigo du Pacifique. Les montagnes du Cocazul, brodées du vert sombre des forêts, la longeaient comme une dentelle.

L'appareil plongeait toujours, avec une rapidité inquiétante. Un bourdonnement douloureux envahit les oreilles de la jeune femme. Myriam dormait á nouveau. On discernait maintenant des champs maigres, une rivière bourbeuse, quelques masures couvertes de tôles rouillées. L'avion heurta le sol et rebondit. Framboise sauta dans son siège. Myriam se réveilla en sursaut, ouvrit des yeux hagards. Il y eut quelques cris. Une poule qu'un Cocazulien avait tenue enfermée sur ses genoux dans une cage de rotin se libéra et voleta de-ci de-là, se cognant aux parois, poursuivie par l'hôtesse. Les roues s'arreterent. La femme, dans le siège d'en face, rangea son rosaire. Le voyage

Dehors, un vent chaud les accueillit. Dans le ciel couvert, des nuages gris en chassaient d'autres. Trois palmiers se balançaient de droite et de gauche comme des danseuses du ventre.

Framboise chercha des yeux le bâtiment de l'aéroport et conclut que ce devait être une sorte de hangar au premier êtage vitre, surmonte de l'immense portrait d'un gros homme d'environ trente-cinq ans, mulâtre, aux joues ombrées de larges favoris, maladroitement exécuté comme ces panneaux peints au fronton des cinémas. « C'est Maracuja Junior, dit Myriam, qui avait suivi son regard. Ou Junior Maracuja, comme tu voudras. Junior, c'est son prénom? »

A l'intérieur, Framboise vit avec mèlancolie l'énorme file qui serpentait devant l'unique hureau de douane. Posé à terre, un enfant hurlait. Une chèvre, levant haut sa maehoire barbiehue, fit écho.

Framboise remarqua un gros homme qui se tenait à l'entrée du bâtiment, fauillant les arrivants du regard, et hrandissant une pancarte sur laquelle était calligraphié, en lettres d'imprimerie, « Miss Molyneux ».

Myriam se dirigea vers lui sans hési-

Comment vas-tu, mon mignon? ., dit-elle.

L'homme eut un bref salut et se tourna vers Framboise.

« Max m'a envoyé vous accueillir,

"Max m'a emoye vous accuentir, dit-il. Alors, vous ètes lo cousine de Myriam? Rose o finalement èté vaincue par l'áge... Venez par ici... » Ils contournèrent la foule, et passè-

rent sur le côté. L'homme agita un papier sous le nez d'un individu en uniforme. En un instant, ils étaient sortis du bâtiment. Le type les fit monter dans une jeep et prit le volant.

Ils s'engagèrent sur une route reta-

Ils s'engagèrent sur une route retapée comme un vieux pneu. Par moments, la jeep sautait sur un nid de poule. Framboise avait l'impression que ses entrailles étaient passées au mixes. Bravement, elle regardait le paysage. Elle voulait tout savois sur le Cocazul.

.; ##

. .. iles

- ----

Lardy Pas

.

and the second

1. 14 × 24

117 mile 471 - 12%

1500

State of the second second

Pringer.

Elle voyait des champs jaunes tachés d'étangs brunâtres. Seules quelques publicités pour le Coca-Cola ou pour une bière locale égayaient le tahicau. De temps à autre, ils traversaient un hameau, quelques huttes couvertes de feuilles de palmier, un hangar de tôle sous lequel six enfants maigres apprenaient à compter, une placette de terre battne où des femmes accroupies attendaient un hypothétique acheteur de haricots et de piments. Les visages semblaient un quart blanc, un quart noir, deux quarts indien. Les regards semblaient à la fois faronches et empreints d'une résignation lointaine, comme éternellement fixés sur une scène de meurtre qui se serait déroulée à l'intérieur d'eux-mêmes.

L'atmosphère était bumide. Les nuages, très bas, s'enflaient et semblaient à chaque instant sur le point de crever. Le jean de Framboise collait à sa peau.

• Qu'est-ce que vous ovez dit au douanier, sout à l'heure? demandat-elle au chauffeur.

J'ai dit: « Vive le maracujisme! » répondit-il. Ici taute conversation débute et se termine par cette phrase.
 C'est réglementaire.
 Et il suffit de dire ça pour qu'on

vous laisse passer?

- Bien sur que non. Mais si on prononce le nom de Verdereau, alors taut est possible. Max est trés ami avec Junior et sa femme, Baby. Junior est trés fier qu'il ait chaisi le Cocazul pour terre d'élection. Ciudad Verdereau est la plus belle réalisatian culturelle du régime. C'est une preuve éclatante de la réussite du maracujisme en tant que politique et qu'idéologie.

Framboise ne parvenait pas à discerner s'il faisait de l'humour noir ou s'il était sérieux.

" - C'est quoi, comme idéologie? demanda-t-elle.

- Taut pour Junior . répondit le chauffeur. Et il jeta à la jeune femme, par le rétroviseur, un regard indéfinissahle, qui agita en elle les eaux troubles du souvenir. Quelque part, autrefois, elle ne savait où, Framboise avait déjà vu cet homme.

La semaine prochaine :

UNE PROMENADE AU ZOO



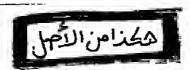
TOUT A UNE FIN PREVISIBLE, MEME LE SYSTÈME SOLAIRE: DANS 3 OU4 MILLIARDS D'AFNEES, PEUT-ETRE PLUS LE SOLEIL DEVIENDRA UN "GEANT" ROUGE QUI ENVAHTRA TOUT L'ESPACE OCCUPE AUJOURD'HUI PAR LES PLANETES ET NOTRE TERRE SERA VOLATILISEE.



OU CINEMA D'aventures

XIV

24 juillet 1983 - LE MONDE DIMANCHE





Fondateur: Hubert Beuve-Méry

AVEC LE SUPPLEMENT DU DIMANCHE

QUARANTIÈME ANNÉE Nº 11971

4.80 F

DIMANCHE 24-LUNDI 25 JUILLET 1983

5. rue des Italiens 75427 Paris Cedex O9 - Tél. : 246-72-23

L'imbroglio libanais

La visite du président Gemavel à Washington s'est achevée dans la confusion. alors que le président Reagan nommait un nouvel émissaire au Proche-Orient et que les bombardements sur Beyrouth provoquaient la mort d'une vingtaine de personnes

De notre correspondante

Washington. – La visite de cinq jours du président du Liban à Washington, qui s'est terminée vendredi 22 juilles par une rencontre avec M. Reagan, u'a guère apporté d'éclaircissements sur la façon dont l'administration améri-caine envisage de faire face à l'aggravation de la situation au Liban (voir l'article de Lucien

George page 3).

Tandis que filtraient la nouvelle des bombardements sur l'aéroport de Bevrouth et les rumeurs d'une démission prochaine du premier ministre israé-

lien, M. Begin, le seul élément de nouveauté a été l'annonce, inatteudue, du remplacement de M. Philip Habib, comme envoyé spécial du président américain au Proche-Orient, par M. Robert Mc Farlane, un conseiller adjoint de la Maison Blanche pour les affaires de sécurité, jusqu'ici peu

La raison officielle du départ de M. Habib, qui avait, depuis plus de deux ans, assumé la tâche ingrate et épuisante de teuter de faire accepter par les diverses capitales du Proche-Orient la politique du département d'Etat et de la Maison Blanche, est son sou-

hait de retourner à une vie plus calme. Mais le moment choisi par M. Reagan – la fin de la visite de M. Gemayel – pour annoncer la nouvelle de la démission de son émissaire fait tont de même un peu figure de replâtrage d'un plan Reagan de paix qui s'enlise chaque jour davantage.

De source officieuse, on laissait

entendre dans la soirée de ven-dredi que l'une des vraies raisons de la démission de M. Habib était le refus de la Syrie de l'associer troupes de Damas du Liban parce qu'elle le juge trop soucieux des intérêts israéliens. M. Hablo avait renoncé à accompagner le secrétaire d'Etat, M. Shultz, lors de sa récente visite au président Assad.

Mais, dans certains milieux de la capitale fédérale, on faisait aussi remarquer, vendredi, que la démission de M. Habib et son remplacement par M. McFarlane peut être interprétée comme une nouvelle victoire des «faucons» de la Maison Blanche, et de leur chef de file, M. William Clark, sur les modérés du département d'État, au premier rang desquels M. George Shultz.

> NICOLE BERNHEIM. (Lire la suite page 3.)

GRÈCE-TURQUIE

Les alliés-ennemis de l'Occident

(Pages 4 et 5)

ITALIE

Turin la Démoniaque

(Page 6)

GRANDE-BRETAGNE

Des prisons qui méritent la corde

(Page 6)

HISTOIRE

25 juillet 1944: la mort subite du fascisme italien

(Page 2)

SANTÉ

La musique comme thérapie

(Page 13)

Dans « le Monde Dimanche » de l'été quatre pages de radio et de télévision

Le Tour de France, ça marche!

Pendant trois semaines le Tour de France cycliste, qui s'achève dimanche, a encore passionné et fait courir les foules. Quelles sont les affinités entre ce public populaire et une compétition noyée sous la publicité. Affaire de mythe et de rites.

moment d'une nouvelle arrivée sur des Champs-Elysées pavoisés se, ses organisateurs peuvent se frotter les mains et les quoi donc tient le succès de ce

an long de toute la route des specateurs par millions? C'est vrai que derrière le spectacle, il y a les coulisses. Depuis 1903 l'épopée sociologues se gratter l'occiput. A u'est plus ce qu'elle fat. Les affaires au sens le plus capitaliste

Eh bien! oui, le Tour de France qui, durant trois semaines, cette pas sur la simple et touchante année encore, celle de son quatre-che. Encore, toujours. Au vingtième anniversaire, a mobilisé l'entreprise compte à coup sûr autaut et même plus pour la Société du Tour de France. S.A.R.L. on bonne et due forme que l'exploit sportif et sa seule glorieuse incertitude ».

Mais qu'importe à vrai dire plus grand chapiteau du monde et le plus mercantile y ont pris le pour un public populaire comme

Paris, 8 heures du matin, place du Caire, au cœur du Sentier, le quar-tier du prêt à patter parisien. Des groupes compacts de-travailleurs à la peau cuivrée, aux cheveux de jais, attendent du travail. Presque tous sont des Pakistanais. Il y a aussi, un peu à l'écart, des Turcs, des Iraniens, des Indiens, des Sri-Lankais, quelques Mauriciens.

La placo du Caire, c'est devenu, en langue ourdou, le « tchoke » — ou le « chowk », selon la transcription britannique - c'est-à-dire le marché où les hommes de peine louent leurs bras pour presque rien, à l'heure on à la journée, comme en Orient. Une main-d'œuvre taillable et corvéable merci (le Monde du 22 février). En cette période de vacances, il y a peu de travail pour les débardeurs car l'activité des netits natrons de la confection ne reprendra vraiment qu'en septembre, pour culminer en octobre et en février, avant la sortie des collections. La crise économique n'arrange pas les choses.

Le malaise est d'antant plus grand, parmi le petit peuple du Sentier, que de nouvelles mesures viennent d'être annoncées à l'encontre des immigrés en situation irrégulière. C'est vraisemblablement an cours de sa réunion du mercredi 3 août que le conseil des ministres arrêtera ces décisions. Elles conce ment notamment, a déclaré M. Max Gallo, porte-parole du gouvernement, certains citoyens britanniques utilisant abusivement - la qualité de

travailleur du Marché commun ». En d'autres termes :-les anglophones non européens, qui, selon M. Gallo, posent « un problème dans certains quartiers de Paris » (le Monde du 20 juillet). Les immigrés pakista-nais semblent être les premiers

Le marché des clandestins

Les nouvelles mesures envisagées contre l'immigration illégale

visent d'abord les anglophones

Lorsqu'on les interroge, tous affirment se trouver en situation légale, soit qu'ils aient bénéficié de la régularisation exceptionnelle consentie en 1981 et 1982, soit qu'ils aient obtenu, dès avant cette procédure, une carte de séjour en bonne et due forme, ou encore le statut de réfu-giés. Une sourde inquiétude perce malgré tout, car il reste parmi eux

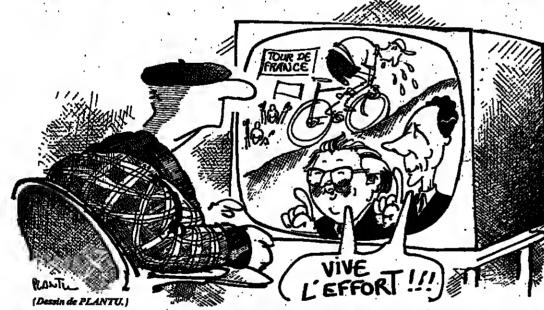
Combien sont-ils, ces clandestins, Sentier? Et combien dans toute la France? Bien malin qui pourrait le dire. L'opération de régularisation, close l'au dernier, avait permis d'en dénombrer, pour l'ensemble du pays, un peu moins de 150 000 dont 130 000 furent autorisés à rester. Elle avait contribué à la très faible augmentation statistique (0,72 %) de la population étrangère observée en 1982 – augmentation en nombre et non en proportion par rapport à la population globale de la France. Mais pour les autres illégaux, on en est réduit aux conjectures, les nrgaations syndicales se bornant généralement à citer, à titre d'estimation, le chiffre de 300 000 clandestins. Compte tenu des expulsions et

il en demeurerait donc moins de 150'000.

Selon certains abservateurs du milieu immigré, les Pakistanais travaillent dans le quartier du Sentier puis les années 1972-1973, mai personne n'en parlait, jusqu'à une « nonvelle vague » de primo-immigrants des années 80. Ils étalent déjà, ă l'époque, plusieurs centaines et 200 d'entre eux, en situation irrégulière, viennent de se constituer, on le sait, en coopérative nuvrière de location (le Monde du 22 février). Les dernières statistiques connues ont révélé que ces Pakistanais étaient, pour l'ensemble de la France, au nombre de 3 274 au 31 décembre 1981, paur 2 488 Indiens et 16 206 Iraniens. Au-delà, c'est le brouillard.

D'où viennent les clandestins? Selon la police de l'air et des fron-tières (PAF), plusieurs filières exis-teni. La première prend sa source en République fédérale allemande. A la fin de l'an dernier, une cinquantaine de travailleurs étrangers arrivant de la Sarre, la plupart d'origine pakistanaise, se présentaient aux postes-frontières français pour y demander fort honnetement l'nutorisation d'entrer en France afin de chercher du travail. Ils furent ren-voyés en R.F.A. en vertu de la convention franco-allemande de refoulement, ainsi que 72 autres per-sonnes qui avaient tenté de franchir la frontière en fraude...

JEAN BENOIT. (Lire la suite page 17.)





N. P. Will

celui-là de savoir quel prix a payè - 200 000 francs, ou un peu plus, ou un peu moins - la municipalité d'une bourgade ou d'une métropole pour avoir le titre de ville-étape? A-t-elle mesuré si la redevance valait le prix de la fête et d'un pareil honneur éphém Ces histoires de gros sous, la foule des arrivées, celle des sommets de col ou autres • points chauds », u'en a cure. La liesse qu'elle s'offre autant qu'on la lui offre lui suffit amplement. Le Tour, pour elle, c'est encore et toujours line histoire sentimentale avec ses héros heureux ou malheureux. Il y a beau temps, bien silr, qu'ils ne surgissent plus, hagards et solitaires, moustachus et farouches pétris de boue ou de poussière, à l'orée de nuits d'épouvante. Ils sout aujourd hur, hommes et maebines, huilés, bichonnés, escories tous au même titre, qu'ils soient célèbres ou anonymes, et ce sont des gendarmes par milliers qui leur ouvrent cette voie de princes aussi privilégiés.

JEAN-MARÇ THÉOLLEYRE.

(Lire la suite page 8.)

Des lois pour

Newsweek a publié, dans son numéro du 18 juillet, un article qui donne à penser. A en croire divers mathémnticiens et physiciens d'outre-Atlantique, il existerait dans la nature - un côté jusqu'à présent inconnu... radicalement différent du simple hasard -: le « chaos », qui pourrait être en fait - une forme d'ordre plus développée », appetée par conséquent à devenir l'objet d'une science. Car le chaos a ses lois propres. Exemple : le temps (qu'il fait) est intrinsèquement chaotique, mais en tout état de cause il ne nei-

gera pas en juillet en Californie. Il doit donc exister un élément de - contrainte -, que les adeptes de la nouvelle science appellent a strange attractor (un étrange fuetuur d'attraction) et qu'ils comparent au fil de fer sur lequel gambade une acrobate : il lui faut toujours reposer sur lui de quelque manière.

Cette approche, si l'on comprend bien, tend à faire sa part à l'imprévisible sans pour autant admettre que l'imprévisibilité puisse être totale.

par ANDRĒ FONTAINE moteurs, des applications non seule-

refoulements effectués depuis un an,

ment en météorologie, mais en biolo-gie, tant végétale qu'animale, et en médecine. Mais ne pourrait-elle aussi aider à comprendre les rebondissements souvent inattendus des relations politiques, nationales comme internationales? Pendant longtemps, l'humanité a

cru que celles-ci n'obeissaient qu'à des volontés célestes ou infernales, quitte à ce que des interprétations plus rationalistes transparaissent des l'Antiquité grecque, en attendant la Renaissance, et tous ceux qui ont entrepris d'élaborer les préceptes de ce qui aliait devenir la Realpolitik. Mais il s'agissait plutôt, chez Machiavel ou chez le jésuite espagnol Baltasar Gracian, de conseils adressés nu Prince, se résumant en ceci que les affaires dont il a la charge l'autorisent à mettre de côté sans remords les commandements de la morale ordinaire.

Il a fallu attendre le dix-neuvième Elle devrait trouver, selon ses pro- siècle et les progrès foudroyants des

sciences exactes pour qu'un aille plus loin, beaucoup plus loin, en pré-tendant faire de la politique une science. C'était notamment l'ambition fondamentale de Marx, pour qui le communisme sernit l' énigme de l'histoire résolue - ct le matérialisme dialectique le principe explicatif central des rapports sociaux. Au nom des « lois » objectives que lui et ses descendants assurerant avnir deenuvertes, la construction du système le plus totalitaire de tous les temps sera présentée comme la voie obligée du dépé-rissement de l'État. Celle aussi de l'émancipation totale de l'homme enfin libéré de l'aliénation reli-gieuse, qui lui fait prendre pour Dieu ce qui n'est que la projection de ses propres hantises, et de l'alié. nation économique et sociale qui le rend esclave d'un capitalisme déterminé à ne lui donner, en échange de son travail, que ce qui lui est indispensable pour ne pas mourir de

(Lire la suite page 3.)

RENDEZ-VOUS

24 juillet. Vancouver : Assem-blee du Conseil œcuménique des Églises. Mode: Début des présentations des collections d'hiver 1983-1984.

25 inillet. Paris: Le ministre péruvien de l'économie rencontre les représentants du Club de Paris pour demander un rééchelonnement de la dette extérieure de son pays.

Bruxelles: Conseil des mi-

uistres de l'industrie des Beguu, mathématicien

poursuivi pour son action en faveur de la culture juive. 26 juillet. Brésil : Visite de M. Claude Cheysson.

27 juillet. Trentième anniversaire de l'armistice en Co-

29 juillet. Centenaire de la issance de Mussolini

Sports

24 juillet. Cyclisme : Arrivée dn Tour de France : Athlétisme : Championnat de Escrime: Championnat du monde (jusqu'an 30).

27 juillet. Football : Deuxième journée du championnat de

28 juillet. Natation : Championnat de France.

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09

C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ETRANGERS

1674F 1547F 2

ETRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG.

381 F 634 F 887 F 1 140 F

IL - SUISSE, TUNISIE

454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne Tarif sur demande. Les abonots qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

Joindre la dernière bande d'envoi à

Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

25 JUILLET 1944, CHUTE DE MUSSOLINI

La mort subite du fascisme italien

diffusion d'un concert pour annoneer que le roi Victor-Emmanuel III « a accepté la démission de Son Excellence le chevalier Benito Mussolini, chef du gouvernement ». A cet instant précis, le « fascisme historique », né le 28 octobre 1922, que symbolisent les chemises noires, les fez et les sauts des ministres dans des cerceaux de feu, s'éclipse d'un seul coup dans toute l'Italie.

Le maréchal d'Italie Pietro Badoglio, due d'Addis-Abeba, lui succède. Quarante-cinq jours plus tard, le 8 septembre, l'armistice est signé avec les forces américaines et anglaises, qui, ayant dé-barqué en Sicile an début de juillet, out commencé à conquérir le sud de la péninsule. Le roi. Badoglio, le prince héritier, fuyant Rome, abandonnent aux Allemands la capitale, où s'esquissent quelques combats de résistance endant quarante-huit heures. Le 12 septembre, les parachutistes allemands délivrent Mussolini interné dans un hôtel au sommet du Gran-Sasso d'Italia. Un autre épisode de la guerre en Italie com-

La fascination de l'échec

Mais ce 25 juillet, dans la nuit, toute la nation sort dans les rues, envahie d'une joie folle. Elle ne s'en prend pas aux hommes, mais aux effigies : les portraits du Duce sont lapidés, les faisceaux de pierre brisés, les effigies du roi et de Badoglio portées en triomphe. Pas un mort, pas un militant dn parti fasciste poursuivi ou mo-

La veille encore, plus de quatre millions d'Italiens portaient l'insione du parti. La milice avait ses unités d'élite, des armes, des chefs. Même le soin de défendre leur passé et leur vie ne les incite pas à réagir. Les cartouches restent dans les étuis. Les cartes du parti — dites aussi «cartes de pain », parce qu'elles facilitaient l'obtention d'un travail - sont déchirées. Ce n'est même pas une liquidation, mais une liquéfaction. Comment et pourquoi est-elle sur-

Depuis l'automne 1922, Mussolini agit sous la fascination de ce qui va lui advenir. Plus que jamais, il se comporte en journaliste observateur et commentateur de l'homme d'Etat pris dans l'événement. De cet extraordinaire dédoublement, les témoignages sont multiples, à commencer par le sien. Son flair politique indéniable est servi par la masse de renseigoements minutieux que les divers services de police concurrents déversent an palais de Venise. Hiérarques fascistes. membres de la cour, chefs militaires, tous acteurs de l'agitation qui emporte les milieux dirigeants, il les connaît bien et les méprise profondément. Lorsqu'il ne sait pas, il pressent souvent, et pourtant réagit mollement aux complots, regarde jusqu'où ils seront poussés, comme s'il n'était pas concerné.

A la veille du 25 juillet, son médecin dira qu'il ressemble au condamné espérant une grace impossible, ou que la corde casse, on que le bourreau meure, et n'avant plus en main une seule carte pour faire face à son destin. Rachele. son épouse, le conjure de ne pas se rendre à la convocation du roiempereur, car elle « n'a plus confiance ». Et Mussolini lui rétorque que, trois jours avant, Victor-Emmanuel lui a assuré : « Si tous vous attaquent, moi je serai touiours avec vous. » Croitil vraiment à la sincérité « impériale et royale » ?

Les crampes d'estomac, la dérobade profonde du corps, ne suffisent pas à tout expliquer. Ce ne sont que des symptômes. Entre décembre 1942 et juillet 1943, il fait sa tâche presque machinalement. Rien d'un jacobin fouettant les énergies, rien de la frénésie

25 juillet 1944... 22 h 45. Sou- morbide du Hitler de la dernière dain, Radio-Rome interrompt la année de guerre. A la fois las, sceptique et très lucide. Mesurant ses erreurs, dont la pire a été l'alliance avec le Reich, il ne cherche jamais d'échappetoire. A-t-il jamais cru lui-même aux images de démesure qu'il donnaît à son peuple? En tout cas, il est prêt à en naver seul les conséquences.

> Le spectacle de ce personnage hanté n'explique pes les événe-ments. C'est un abus de langage que de qualifier sa chute de « tragédie shakespearienne » - cela,

Entre la fin octobre 1942 et le début de février 1943, les événements frappent cruellement, de plein fouet ou non, la population civile : offensive de Montgomery à El-Alamein, offensive soviétique pour dégager Stalingrad suivie par la poursuite dans la boucle du Don où le corps expéditionnaire italien, privé d'équipements d'hiver, se fait massacrer pour couvrir la retraite allemande; bombardements alliés sur les grandes villes

révèle pour ce qu'il a toujours guerre, les responsables de la été: une religion sans foi. grande industrie s'abouchent avec les Alliés en Suisse. Au-delà de toute colère, les classes moyennes sont prostrées. Et l'armée, gorgée d'années de défaites et d'humiliations, se met entièrement à la disposition du souverain. Une fois Mussolini arrêté, Badoglio pourra instaurer cette dictature militaire dont il n'avait pas pris le risque en 1922.

En réalité, même si le folklore fasciste est aboli, rien ne va changer, hormis un homme, Mussolini.

25 juillet qui brusque la décision. mais non pas pour tenter une révolution à laquelle nul ne songe. Ils consentent tout de suite à collaborer avec le cabinet Badoglio pour obtenir deux objectifs : accélérer la signature d'un armistice, et libérer les otages en puissance que sont les prisonniers politiques, en résidence forcée ou en prison.

Certaines libérations sont acquises immédiatement et sans ordres. Mais Badoglio attendra un mois avant de les autoriser toutes. De ce fait, le mouvement de résistance armée qui surgira symboliquement les 9 et 10 septembre à Rome, dans les combats de la porte Saint-Paul, disposera rapidement d'un appareil de militants qui ont en majorité appris la guerre de partisans en Espagne ou en France.

Un antifascisme perlementaire

Si Badoglio tolère un antifaccisme parlementaire, incarné par les revenants prestigieux et rassurants pour lui des années 1922-1927, il échoue à étouffer l'antifascisme qui, à long terme, remettra en cause la nature même de la monarchie et de l'ordre social. Or ce mouvement, dès le 25 juillet, naît essentiellement unitaire. Il se coagule, se forme dans le comité de libération nationale de Rome, le comité de libération de la Hante-Italie et les forces militaires des « volontaires de la liberté ».

Cette unité humaine et politique subsistera au-delà de la guerre, s'exprimera dans les travaux de l'Assemblée constituante, et jusque dans la formule des « partis constitutionnels ». Son souvenir représente aujourd'hui plus qu'un thème rhétorique. Même les adversaires les plus déterminés d'une coopération avec le parti communiste demeurent attachés au souvenir du réveil qui suivi le 25 juillet 1943.

Quant an terme ed'antifascisme », il a cossé depuis longtemps de recouvrir une philosophie politique et une doctrine cohérente : depuis le moment où 28 octobre 1922 et le défirent le convenait à leurs desseins de se couvrir aussi de ce pavilion.

JACQUES NOBÉCOURT.

CORRESPONDANCE

La « prison la plus peuplée du monde »

Au sujet de l'article de notre envoyé spécial au Brésil citant le directeur de la prison de Sao-Panlo qui la croit « la plus peuplée du monde » (le Monde daté 10-11 juillet), un « Iranien réfugié en France » nous écrit :

« N'oubliez pas, tout de même, que dans les prisons d'Iran et notamment dans la plus célèbre, celle d'Evin à Téhéran, plus de cinquante personnes s'entassent dans la moindre cellule. Il faut donc revendiquer ce record pour Khomeiny, d'autant que des cen-taines d'autres lieux de détention, notamment en province, sont tout aussi surpeuplés. Ne retirons pas à l'imam ce titre de gioire. »

 Mise au point : à propos de l'article d'Henri Pierre - Cynique Kissinger et tortueux Nixon » publié dans nos éditions datées 10-11 juillet, M. Helmut Sonnenfeldt nous demande de préciser, en ce qui concerne la citation reprise de Newsweek : « C'est un propos qui m'a été faussement attribué par le sénateur Moynihan et que j'ai publiquement répudié ». Pour sa part, dans le même magazine, M. Moynihan maintient que sur ses modalités. C'est la surprise M. Sonnenfeldt a bien tenu le



Dessin de ROUIL

ce sera la fin de la république de Salo et l'exécution - ou de faire appel de façon frelatée au concept de « mort du père ». Car l'histoire d'un homme disparaît derrière la volonté d'un peuple,

Une religion sans foi

De l'enthousiasme au détachement, de la large unanimité nationale qui a porté l'entreprise éthiopienne en 1935 jusqu'an mouvement de désobéissance civile qui s'étend en tache d'huile à partir de l'automne 1942, le processus a été long. C'est la « brutale amitié » avec l'Allemagne, selon l'heureuse formule de l'historien britannique Deakin, qui a été le premier agent de ce retournement, amorcé en 1937-38.

Les vingt ans de régime fasciste ont accouché de commodités, de convenances, d'opportunismes. Ils n'ont engendré que très pen de militants, sauf chez les adolescents. Les pressions extérieures qui s'accumulent depuis l'automne 1942 permettent de jauger l'inefficacité du pouvoir et la gratuité de ses rites. A l'instar du catholicisme italien, le fascisme se

de la péninsule : Milan, Turin, Le 24 juillet, les membres du Gênes. S'y ajoutent la misère phy- grand conseil fasciste, à commensiologique, le marché noir, le sentiment d'impuissance devant Ja poigne allemande.

Bref, s'ils ne se révoltent pas, les Italiens se dégagent psychologiquement d'une affaire dans laquelle ils ne se sont jamais sentis très concernés. La réaction laire est élémentaire : la paix, la paix à tout prix.

Or la paix passe d'abord par l'élimination de Mussolini, qui est sans doute le seul Italien auquel il est interdit de prendre contact avec les Alliés et de rompre avec les Allemands. Ce qui joue contre lui, e'est le renversement dn mécanisme qui l'a porté au pouvoir en 1922. Il y avait été porté par la peur des classes dirigeantes, la colère des classes moyennes, la décomposition des forces ouvrières, le refus da roi de mettre à l'épreuve la loyauté de l'armée par crainte de perdre son trône au bénéfice de son cousin Aoste.

Maintenant, les mêmes éléments se coalisent contre le Duce. Maleré le doublement du taux de la production (et des bénéfices), inquiets des lendemains de

cer par son gendre Ciano, et Grandi, ont voté un ordre du jour qui le met en minorité. Le roi l'a entériné et a « accepté » la démission. L'événement n'est rien d'autre. Mais l'ordre social dont le fascisme était un habit, reste en place. Le cabinet de «techniciens » de Badoglio ne se compose à peu près que d'anciens dignitaires du régime ; les hauts fonctionnaires ne bougent pas. Le sonverain proclame d'ailleurs : · Aucune déviation ne doit être les forces qui firent Mussolini le tolérée: aucune récrimination ne peut être permise. » Et, en 25 juillet 1943 comprirent qu'il quarante-cinq jours, l' ordre », incarné et maintenu par Badoglio, fait plus de cent morts antifascistes, bien plus proportionnellement que n'en a fait le fascisme en vingt ans. Mussolini lui-même, à peine arrêté, assure son successeur « qu'il ne créera aucune difficulté » et « donnera toute la collaboration possible ».

La Restauration

Le précédent saute aux yeux : e'est la Restauration en France et la part qu'y ont prise les maréchaux faits par Napoléon. Rien de comparable avec la fin de l'Allemagne nazie, même en ce qui concerne les forces d'opposition au régime. Il n'y a pas de Staufsenberg en Italie parce que demeure la personne du roi, source de toute légitimité et agissant comme telle.

Le rôle de l'antifascisme? Ses principaux acteurs sont les premiers à convenir qu'il a été très modeste dans le cours des événements. Émigrés, opposants en puissance à l'intérieur du parti, des universités, de l'armée, en sont encore, à partir de l'automne 1942, à amorcer des relations tâtonnantes, à élaborer des doctrines d'action. Même les noyaux clandestins reliés au parti communiste manquent de contacts avec les masses. Et la presse clandestine définit une stratégie simple : la paix avant tout, et l'unité d'ac-

Depuis des semaines, les dirigeants antifascistes tergiversent où les trouvent les événements du propos cité,

Carried Street Constitute L general ber America & The state of the s the state of the s Principle of the second second Company of the control of the contro Water in the second space the distance of the

Here were

Picoliditititi (1911)

capirings stend

ME PENAN

the state of the s the property of the same of the same ber benter im Gierragen Di nie berigen bie ein bie bert meige production of the second of th the Philips went a read and The Control of the Part of the Come has adminented the sky SCHOOL STATE OF BURNES Contract Same le Marine or exception taste des f tat married guide 4 1 1 of second course to wh primir lame manufakt, m re plus de l'arcitens de im de a hatter at attaines & The of he suggested the entender en l'arope t gord, enn miet abirmet Efte fer feiten ber bei gure bie an do e club tren fere minuted analysis 4 mamanestons for de to wat on effet comme

gues 1 1 disperse 4

miligres mair Mante

priems sin les marel

gelation er . eri Campt

allhatins die Landeren miche

er les chances de et lieux

mmer rung dia - chile er einfall pro-son fie aus geffen. F. et. Jans mes section er. Thomasa que avais ju a y fante feitt eittbeffe St fempe gur fie gegerit. . ven empure fremt mit tebette Lastre groupe Asserts A Stational lescobone s Sgraph . 1 1 i . sweetset mi de la secue, comme Signest wer to the belief with the net en t beise propolitation. extilion dans or district 3 of, rappelous le. Funn cor de l'electromagne suit Die joutt d'une reparent

tidale, se rafferentel

this factored a F F Find Statament ablement v We au-dela du verset mor h telecommunications. this log man on it was a trend Simble des aupres Tribie de la communité al tamique, i et casemble es bit que plus aux unes sancié de myrester solstante, fut eth Thille d'LH VI. ou d' V.1 ionies signessi iles accis dies lessant une compl d'araigner mendiale dimment, a l'avanteure et des ti police americantes et h les possibilities d'indép

ace de l'Europe somt angui his fil. reduster. La tob impeenne de la Transc a Phea chaque tentatur dan lete l'erher le plus motels him rie le rapponeben gladas suite juristracia dunding La volume du grap entel frant no ife a riblione MS BILLY TIME CAL impiennes after de crimas el mindounts, to chamical science Steple Alate 1 to the zeef. glotte im tredne, ce par # the de stander

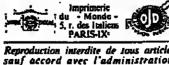
Le Monde REALISE CHAINS SE MANUE **ENESÉLECTIO** HEBDOMADAIR I medani & I div milim

LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

Algária, 3 DA; Marca, 3,50 dir.; Tuniele, 300 m.; Allemagne, 1,60 DM; Autriche, 15 sch.; Belgique, 26 fr.; Cameda, 1,113; Céto-d'hovier, 340 f CFA; Decemerk, 5,50 Kr.; Espagne, 100 pes.; E.-U., 96 c.; G.-B., 50 p.; Grico, 65 dr.; Friende, 30 p.; Islan, 1,200 l.; Linea, 350 P.; Lilvy, 0,350 DL; Lineapheurp, 27 f.; Norvige, 8,00 kr.; Peyr-Ben, 1,75 B.; Peyrtsgd, 90 ces.; Sdesigal, 340 F CFA; Saida, 7,75 kr.; Saida, 1,40 f.; Yougosiavia, 130 sd.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 THEX MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : directeur de la public Anciens directeurs : Hubert Beuve-Máry (1944-1969) es Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux publications, n° 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS VACANCES

15 jours 79 F 3 semaines . 99 F 1 mois 1/2.... 188 F 2 mois..... 241 F 1 mois 136 F 3 mois 341 F

(Pour les tarifs d'abonnement à l'étranger, veuillez nous consulter.) Pour recevoir régulièrement le Monde à votre adresse de vacances, retournez ce bulletin, rempli en majuscules, au moins DIX JOURS avant votre départ et adressez-le avec le règlement correspondant à:

Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Italiens - 75427 PARIS CEDEX 09

Nom .	• • • • •			Prénon		•••••	•••••
N	Ru	e	• • • • • • • • • •	:			• • • • • •
Code p	ostal .	Vi	lle				• • • • • •
Je m'al	oome a	u <i>Monde</i> p	endant les	Vacances	pour		
		au			_		
		-					

Etranger

BULLETIN

Télécommunications : l'Amérique étend son réseau

L'accord officiel entre le gronpe américain American Telephone and Telegraph (A.T.T.) et la compagnie néerlandaise Philips a été signé ven-dredi 22 juillet. Son contenu précis ne sera révélé qu'an début du mois d'août, certains détails restant à régler, mais on en a appris l'essentiel depuis qu'un premier protocole d'intention avait été publié en septembre dernier. En fin de compte, A.T.T. et Philips vont créer une filiale commune pour fabriquer et vendre des équipements téléniques (centranx et réseaux ions) dans le monde entier, exception faite des Etats-Unis, que se garde A.T.T.

ويها

.

of the training

15 1/2 - 5

in ma

.2.

Cet accord entre la plus importante firme mondiale, qui réalise plus de 1 milliard de dollars de chiffre d'affaires par semaine, et le numéro un de l'électronique en Europe va, d'abord, considérablement modifier les forces respectives au sein du « club » très fermé des industriels mondiaux des télécommunications. Les deux groupes sont en effet complépentaires. A.T.T. dispose des technologies mais manque d'expérience sur les marchés d'exportation, et c'est l'inverse pour Philips. Le tandem a donc toutes les chances de se bisser aa premier rang du « club ».

Les entreprises françaises, la C.G.E. et, dans une moindre mesure, Thomson, qui avaient réussi à y faire leur entrée en même temps que le japonais NEC, s'en inquiètent au moment où l'autre groupe américain, International Telephone and Telegraph (I.T.T.), revient audevant de la scène, comme en témoignent ses réussites en Norvège et en Chine populaire. La compétition dans ce domaine. qui est, rappelons-le, l'unique secteur de l'électronique où la France jouit d'une réputation mondiale, se raffermit.

Mais Paccord A.T.T.-Philips nura vraisemblablement une portée nu-delà du strict marché des télécommunications. Il serait logique qu'il soit étendu à l'ensemblo des nouveaux marchés de la communication électronique. Cet ensemble est si vaste que plus aucure société ne peut y rester solitaire, fût-elle de la taille d'I.B.M. on d'A.T.T. Toates signent des accords croisés tissant une complexe toile d'araignée mondiale que dominent, à l'évidence, les technologies américaines et japo-

Les possibilités d'indépendance de l'Europe sont ainsi, fil après fil, réduites. La volonté européenne de la France a été prise à chaque tentative dans ce piège, l'échec le plus marquant ayant été le rapprochement manqué entre Thomson et Grandig. La volonté du gouvernement français de s'opposer à ces attractions extraeuropéennes afin de conserver son autonomie technologique est louable. Mais, à en mésestimer la force, on risque, échec après échec, de s'isoler.

Le Mande RÉALISE CHAQUE SEMANE

UNE SELECTION HEBDOMADAIRE

sent destinée à see lecteur lant à l'étranger Exemplaires spécimen sur demande

LA SITUATION AU LIBAN

Les bombardements sur Beyrouth | Imbroglio et son aéroport ont fait au moins dix-huit morts et cinquante-deux blessés

Après le cessaz-le feu intervenu vendredi 22 juillet, à Beyrouth, en fin d'après-midi, entre les Forces libensises (chrétiennes) et celles du Parti socialiste progressiste de M. Joumblatt, le calme semblait revenu à Beyrouth et dans sa périphérie, semedi 23 juillet au metin. D'autre part, les représentants de la communeuté musulmane druze,

dans la montagné du Chouf et d'Aley, ont favorablement accuei vendredi 22 juillet, les déclarations de la veille du ministre français des rela tions extérieures, M. Claude Cheysson, fant un éventuel déploiement de troupes françaises

à l'« accord des Druzes et des phalangistes

dans cette rágion » (le Monde *du 23 juillet).*

De notre correspondant

Bevrouth. - L'aéroport o'a pas été, koin de là, la seule cible des bombardements subis par Beyrouth, le vendredi 22 juillet (nos dernières éditions du 23 juillet). Les obus se sont abattus toute la journée, aux quatre coins du secteur chrétien. De toutes les régions bombardées; seul l'aéroport se trouve en secteur musulman : de plus, s'il a été pris pour cible, c'est en tant que symbole de l'autorité de l'Etat et de son chef, le président Amine Gemayel.

Le bilan des victimes est lourd, bien que les rues du secteur chrétien aient été quasi dépeuplées : au moins dix-huit morts, cinquantedeux blessés. Parmi les morts, des conscrits libanais dans une caserne proche du ministère de la défense et, parmi les blessés, trois « marines.» américains, légèrement atteints alors qu'ils se trouvaient à la tour de contrôle de l'aéroport. Les postes et les positions du contingent améri-

Durant toute la nuit de vendredi à samedi, on o'a cessé d'entendre des explosions un peu partout et des bruits de combats dans la banlicuc sud-est, où les milices druzes et

chrétiennes sont en contact. Les déplacements entre les deux secteurs de la ville demeurent néanmoins

Dans ce enntexte menaçant, les

Libanais se tournent avec angoisse mais aussi avec scepticisme vers Washington, on se trouve leur président. Les propos qu'il a tenus, après sa rencontre avec le président Reagan, vendredi, n'ont pas apporté d'éléments déterminants, l'appui américain au gouvernement libanais ne faisant pas de doute an départ. Sur les moyens à mettre en œuvre pour concrétiser l'évacuation des forces étrangères du Liban, rieu de nouveau n'est apparu. Seule indication potentiellement positive, ici, le remplacement de l'émissaire du président américaln au Proche-Orient, M. Philip Habib, qui était deveno persona non grata à Damas. M. Robert McFarlane lui succède. Cela fait espérer que le dialogue américano-syrien pourra être relancé plus aisément, et cela signifie. aussi que les Etats-Unis finissent par céder aux exigences syriennes comme aux israéliennes, - ce qui o'est pas pour calmer les vives in-quiétudes des Libanais en ces jours particulièrement délicats.

LUCIEN GEORGE.

Après la nomioation, la semaine dernière, de M. Henry Kissinger à la tête de la commission chargée de la politique latino-américaine de M. Reagan (le Monde du 20 juillet).

A l'issue de son entretien avec M. Gemayel, qui a duré trois heures, M. Reagan a déclaré qu'il s'était mis d'accord avec son interlocuteur sur les - prochaines étapes - de la résolution de la crise libanaise. Mais il n'a donné aucune précision sur la nature de ces «étapes» et s'est contenté d'exprimer sa confiance dans « l'énergie et la persevérance du peuple libanais ». Le president Gemayel a affirmé sa foi dans l'aide que la communauté arabe et le peuple américain apportent à son pays, mais n'a pas évoqué le rôle joué par la Force multinationale dans le maintien de la paix an Liban.

Dans la matinée, de chef de la diplomatic libansise. M. Elie Salem, avait démenti que Beyrouth ait demandé une augmentation des effectifs de la Force multinationale, comme le bruit en courait avec insistance depuis l'arrivée de M. Gemayel à Washington. A propos du retrait des Israéliens de la montagne du Chouf, M. Salem a précisé que la Force multinationale n'était destinée qu'à apporter un « soutien logistique à l'armée libanaise ».

Après les vigoureuses protestations élevées jeudi contre le retrait partiel des troupes israéliennes par Beyrouth comme par Washington, le rôle de la Force multinationale fait l'objet d'une polémique grandissante Washington. Le Pentagone serait, dit-on, peu enthousiaste à l'idéc de renforcer les effectifs des « marines » à Beyrouth, et le dernier bombardement de l'aéroport de la capitale libanaise, qui a fait des blessés parmi les militaires américains, ne peut que renforcer sa méfiance. L'administration civile. elle, assure attendre avec

confiance la « réconciliation liba-naise ». Dans un éditorial intitulé « Sauver le Liban », le Wall Street Jaurnal évoquais vendredi les risques d'une intervention accrue des armées occidentales après le retrait des forces israéliennes. Et sans trop donoer de recette miracle, le quotidien des mi-lieux d'affaires déplorait qu'au début du conflit libanais - l'Occident ait refusé de prendre les mesures fermes et décisives qui s'im-posaient, laissant ainsi la Syrie occuper le vide qu'il laissait ».

La questioo du retrait des troupes étrangères du Liban et le rôle de la Force multipationale auraient dû faire l'objet d'une bonne partie des entretiens Reagan-Begin qui devaient immédiatement succéder à la visite de M. Gemayel à Washington, La mystérieuse annulation de la visite du premier ministre israélieo a accru les incertitudes améri-NICOLE BERNHEIM.

M. Robert McFarlane: un efficier de « marines » devenu diplomate

Agé de quarante-six ans, M. Robert McFarlane a fait des études d'ingénieur de la marine et a obtenu le diplôme de l'Institut de hautes études internationales de l'université de Genève avant d'aller servir. au Vietnam, au Japon et en Corée dans les « marines » qu'il a quittés avec le grade de lieutenant-colonel.

Il entre ensuite au département d'Etat : il y a servi sous MM. Nixon, Pord et Carter et a été, tamment, conseiller militaire de M. Henry Kissinger de 1973 à 1975. Spécialiste des questions stralégiques et de la limitation des armements, M. McFarlane est l'auteur de plusieurs ouvrages concernant l'utilisation de la marine dans la erre moderne. Conseiller du président Reagan pour les affaires de sécurité, il faisait partie, avant sa nomination, à la place de M. Philip Habib, de l'équipe de M. William Clark mais n'apparaissait guère en

LA GUERRE DU GOLFE

Bagdad et Téhéran iont état chacun de pertes importantes dans le camp adverse

Radio-Téhéran a annoncé, ce samedi 23 juillet, que les forces ira-niennes avaient déclenché une offensive en Irak au cours de la nuit de vendredi 22 à samedi 23 juillet, dans le même secteur nord du front iranoirakien. Les combats se poursuivalent ce samedi matin, a précise la radio. L'altaque se déroulerail à l'ouest de la localité iranienne de Piranchar, en Azerbaijan, non loin de la ville de Mahabad. Elle viserail à la prise de deux bauseurs en Irak, les monts King et Hadj-Omran. Jusqu'à samedi matin. - plus de deux mille ennemis ont èté tués, blessés ou faits prisonniers », a affirmé Radio-Téhéran. Cette offensive serait la suite d'une opération de moindre envergure lancée au cours de la ouit du mardi 19 juillet dans ce secteur à Téhéran. L'objectif de toute l'opéra-tion serait d'anéantir des bases d'approvisionnement de rebelles kurdes iraniens qui se trouvent en Irak.

De son côté, l'Irak affirme que ses forces ont sue plus de mille soldats iraniens, mercredi, dans ce même secteur nord. Un porte-parole militaire irakien a dit qu'un grand nombre de soldats iraniens avaient également été blessés ou faits prisonniers et que de grosses quantités d'armes avaient été saisies intactes. -(A.F.P., Reuter.)

 En Cisjordanie, interdiction d'une manifestation de La paix *maintenant.* – L'armée israélienne a interdit • pour des raisons de sécurite » la manifestation prévue samedi 23 juillet dans le centre de Hébron, en Cisjordanie, par le mouvement La Paix maintenant pour protester contre la politique israé-lienne d'implantation dans les territoires occupés. Les responsables de La paix maintenant ont protesté contre cerre décision, estimant avoir le droit de manifester au e titre que les co Arba • (près de Hébron). Depuis mercredi 20 juillet, des membres de La paix maintenant ont installé un piquet en plein centre de Hébron, avec l'accord des autorités militaires israéliennes. - (A.F.P.)

Des lois pour le chaos?

(Suite de la première page.) Les millions de morts qui ont été sacrifiés à ce rêve promé-

théen, la grisaille de la vie en régime socialiste, l'incapacité du système, malgré l'annonce périodique de réformes décisives, « à rattraper et dépasser », comme il l'avait promis, dans des délais rapides, les performances du système capitaliste, ont amené les plus convaincus à réviser quelque peu leur credo. « La clé trouvée, la porte ouverte, on entrait au Paradis - écrivaient en 1978 les cinq auteurs, alors tous membres du P.C.F., de « l'U.R.S.S. et nous », décrivant ce qu'avait été la foi de leurs jeunes années.

Cette cié a-t-elle été perdue? Disons que si le marxisme fournit, aujourd'hui encore, une clé essentielle pour l'analyse des sociétés et donc pour la thérapeutique de leurs maladies, elle n'ouvre pas toutes les serrures du mystère humain. La description de l'avenir que nous a laissée Marx n'est pas plus impressionnante que celle de tous ceux qui, au dix-neuvième siècle, de Napoléon à Thiers, de Tocqueville à l'historien Henri Martin, pour ne pas parler, bien avant eux, de Prédéric Grimm, ont prédit, sans avoir jamais détenu la clé marxiste, le choc inévitable de la Russie et de l'Améri-

Des enchaînements perceptibles

Qu'ils l'aient annoocé, qu'à chaque époque de l'histoire il se soit ainsi trouvé des hommes pour lire à découvert dans le grand livre du futur, n'est-ce pas la preuve que dans ce « chaos », empli de bruit et de fureur, à quoi par trop souvent paraît se réduire l'histoire en train-do se faire, il

tibles non sculement après, mais avant, à qui sait voir et comprendre, et rapporter au présent l'ex-périence du passé? Certes, le ha-sard est là, le « grain de sable dans l'uretère de Cromwell » qui impressionnait tellement Pascal et qui remet soudain en cause ce qui paraît le plus acquis. Et aussi la chance, qui sert aveuglément ses favoris jusqu'au jour où, bien souvent par leur faute, elle s'en désin-téresse soudain. Mais le poids des hommes, si obsédant lorsqu'ils remplissent la scène de leur éloquence et de leurs coups de poing sur la table, est-il tel qu'il puisse faire vraiment dévier plus d'un instant le cours de l'histoire ? L'histoire en question n'a ni la

précision mathématique que croyait pouvoir en attendre un Staline, qui voulait faire d'elle une science « aussi exacte que la physique », ni la totale irrationa-lité que lui prêtent ceux qui ne veulent connaître d'autre loi que celle du plus fort. Et e'est ici que l'image du fil-de-fériste, mise en avant par les nouveaux théoriciens américains du «chaos», paraît singulièrement adéquate. Il o'y a pas seulement, sur la longue période, une ligne médiane qui ré-sulte des équilibres et des déséquifibres successifs entraînés par la variation du rapport des forces. Il y a quelques lois essentielles, dont on ne prétend pas certes dresser ici la liste exhaustive, d'autant plus qu'un Jean-Baptiste Duroselle s'y est essayé dans Tout empire périra (1), avec beaucoup d'érudition et de talent, mais dont on nous permettra peut-être d'eo énumérer quelques-unes:

- Tout empire, précisément, est voué à périr, tôt ou tard, parce que la loi d'entropie n'affecte pas moins les sociétés humaines que

existe des enchaînements percep- les êtres vivants. Les marxistes ont raison de nous rappeler, dans la foulée d'Héraclite, que tout change, constamment, que toute révolution est grosse de la révolotion qui l'effacera, même s'ils ont tort de croire que l'avènement de leur propre système suffira à mettre fin à ce processus inéluctable. Rien o'est donc plus dangereux que de croire à la prolongation in-définie des courbes : e'est ce qui a été fait pourtant pour la croissance, à tel point que les conventions collectives, en France, comportaient oo eogagemeot d'amélioration annuelle régulière du niveau de vie. Les mouvements erratiques du pétrole ou du dollar devraient suffire à eux seuls à montrer le risque des extrapola-

- Si changement il y a, en permanence, si tout passe, tout lasse, tout casse, c'est une erreur capitale et sonvent commise que de croire à la possibilité de la table rase. La révolution française ainsi que la révolution bolebevique n'ont pas mis longtemps à repren-dre à leur compte la politique étrangère, l'une des Capétiens, l'autre des Romanov. Symbole haï de l'ancien régime, les pattes d'épaule arrachées aux officiers tsaristes ont reparu, à la faveur de la deuxième guerre mondiale, sur les vareuses de leurs successeurs de l'armée rouge. On ne compte plus les autocrates qui, après avoir mis Dieu à la porte, ont rouvert les églises, etc.

- Autant que de pain et de jeux l'homme a besain d'une identité. Cette idootité est co grande partie, précisément, héritée non seulement parce quo tout être est porteur d'un patrimoine génétique, mais aussi parce qu'il est marqué par le milieu doni il est issu. Tel a assez d'orgneil et d'audace pour se battre pour lui seul. La plupart aspirent plutôt à être reconnus comme membres d'un groupe, qu'il s'agisse d'une nation, d'une communanté territoriale, d'une Église, d'un parti politique, d'une amicale sportive on culturelle, voire d'une simple famille. Le Prince doit donc se persuader que tous les peuples, le sien comme les autres, ont droit à un minimum de respect s'il ne veut pas assembler la poudre qui le renversera un jour : le réveil, auquel on assiste partout, des particularismes, des fondamentalismes, des antegonismes tribany s'explique avant tout par la déceptioo ressentie devant l'indifférence ou l'incompréhension du

- L'ambition est naturelle à l'homme et contribue à lui donner sa dignité propre. Déviée, elle peut nourrir des rêves criminels. mais e'est à ceux qui ont la responsabilité des divers groupes sociaux d'aider chacun à se donner un but à sa mesure et qui, loin de déranger l'intérêt général, contri-bue à le servir. Malheur à celui qui décourage la bonne volonté : il est bon de s'en souvenir en ce temps où tant de jeunes et de moins jeunes se voient contester non certes dans le discours, mais dans les faits, le droit au travail; on tant de peuples misérables, à travers le monde, teadent en vain la main aux peuples riches :

- Tout pouvoir enrage d'etre contesté, mais il a besoin de l'être, car il n'est pas de génie omniscient. Le pire qui puisse arriver à un aotocrate, c'est que plus personne ne le contredise. Combien en sont morts! Tout étant dit des inconvénients, ultra-publics, de la démocratie, il demeore qo'elle seulo peut organiser la résistance permanente à l'abus et à la dévia-

- Lorsqu'on marque un point sur un adversaire un peu cortace, il ne faut surtout pas s'endormir sur ses lauriers, car il va s'employer à vaus le faire tôt ou tard paver. Les relations Est-Ouest sont remplies d'exemples dans ce sons : chaque fois que les Américains ont cru remporter un net succès sur les Soviétiques, il s'est produit un effet de boomerang. C'est que le jeu des superpuissances a sa règle implicite, qui interdit à chaque joueur les trop gros coups. « They overplayed their game »: « Ils ont joué trop fort ., avait dit un jour Gromyko à Maurice Couve de Murville, à' propos de quelque initiative des Etats-Unis;

- De toute façon, si la force enregistre des succès spectaculaires, elle ne bâtit pas pour la durée. « On peut tout faire avec des balonnettes, disait, comme chacun sait, Clemeoceau, sauf s'asseoir dessus. » Et Napoléon, un siècle avant lui, avait conclu que l'esprit, en définitive, était plus fort que l'épée. Lui aussi savait de quoi il parlait.

Ou pourrait cootinuer. Contentons nous de citer encore ce qui nous paraît être une règle d'or : le sens du relatif. La politique n'est pas le royaume de l'absolu, et ceux qui eroient le contraire ont toujours connu d'effroyables réveils. Elle est un art, difficile comme tous les arts, mais oni doit, sauf à sombrer dans le chaos, qu'il vise précisément à ordonner un peu, respecter un minimum de règies : ne pas s'écarter

ANDRÉ FONTAINE.

Etranger

Pologne

Varsovie : une certaine indifférence après la levée de l'état de guerre

Varsovic (A.F.P.). - Les Polonais sont passés avec indifférence, vendredi 22 juillet, jour de la fête siège à celui de l'état de crise, conscients d'être toujours autant sous haute surveillance, et que rien a'est réglé quant à la question de fond ouverte l'été 1980 en Pologne : celle des libertés et des syndicats in-

La scule mesure concrète de la levée de l'état de siège aura été la loi d'amnistie adoptée jeudi par la Diète, et qui couvre les délits politiques (poursuites d'activités syndicales, participation à des grèves, etc.) commis depuis le 13 décembre 1981. Cette amnistie, qui devrait toucher quelque six cents détenus et cent quarante six condamnés actuellement en liberté provisoire, reste cependant limitative. Selon les indications officielles. quelque soixante-quinze personnes sont exclues du pardon, parmi lesquelles les têtes de file de l'opposi-tion démocratique. Les principaux militants du KOR (Comité d'autodéfense sociale), MM. Jacek Kuron et Adam Michnik notamment, resteront ainsi en prison, de même que sept anciens dirigeants de Solidarité, et les responsables de la Confédération de la Pologne indépendante (K.P.N.). Dans les milieux de l'opposition, on espérait toutefois, ven-dredi, une libération prochaine de l'historien Bronislaw GeremeK, ancien conseiller de Solidarité.

Le peu d'illusions quant au changement était visible vendredi à Varsovie sur le visage des habitants, où ne se reflétait aucune joie, et qui ont accueilli, visiblement dans l'indifférence, la «fin de la guerre». Dans la majorité des cas, on estimait qu'il s'agissait d'une décision qui ne changeait rien, puisque l'arsenal des mesures répressives restait en place, qu'il subsisterait des prisonniers politiques; enfin, que l'ensemble des acquis d'août 1980 demeurait lettre

Les clandestins out déjà fait connaître, par la voie de leur principal dirigeant, M. Zbigniew Bujak, que, faute d'une amnistie générale, ils poursuivront la lutte. La forme

que celle-ci revêtira, et ses mots d'ordre, constituent la grande interrogation, et M. Lech Walesa, acruelement en vacances, a réservé pour l'instant son analyse, mais a exprimé à nouveau sa méliance.

Uu rendez-vous devrait donner bientôt la mesure de l'état réel de la - normalisation - dans le pays : celui, le 31 août prochain, du troisième anniversaire des accords de Gdansk. qui avaient sanctionné la naissance de Solidarité.

Du coté du pouvoir, on ne s'y trompe pas, les lendemains risquent d'être difficiles, et le auméro un polonais a lui-même estimé, jeudi, que l'après-état de siège ouvrait une « période complexe ».

Pour y faire face, en tout cas. le régime ne peut toujours pas, loin s'en faut, passer le relais aux civils, signe manifeste de la crise persistante au sein du parti, coupé de la population. Si l'administration de l'état de siège, le Wron, a été dissoute, les militaires continaeront d'occuper de nombreux postes-clés, tant au sein du gouvernement - où l'on compte quatre généraux ministres, outre le général Jaruzelski - que des administrations et des ins-

 M. Franz-Joseph Strauss, pré-sident des chrétiens-sociaux de Bavière (C.S.U.), s'est entretenu vendredi 22 juin avec le cardinal-primat de Pologae, Mgr Jozef Glemp. M. Stranss séjourne actuellement dans la région d'Olsztyn (nord de la Pologne). -(A.F.P.)

 Grève de la faim à Bucarest, --Une jeune femme roumaine, Iulia Jercan, a commencé une grève de la faim le 14 juillet à Bucarest afin d'obtenir l'autorisation de se marier avec un Français, M. Pierre Blon-deau. Bien qu'on ait affirmé, lors d'nne séance de la commission franco-roumaine le 21 avril à Bucarest, à Mª Jercan qu'il n'y avait « pas d'opposition au mariage » et que le « dossier était en voie de réglement », une conseillère d'Etat a précisé récemment que l'attente risquait d'être encore longue.

Franco Rodano, theoricien influent du « compromis historique » meurt à Rome

De notre correspondant

Rome. - L'un des plus rigoureux idéologues du P.C.I., considéré comme le théoricien du compromis historique, M. Franco Rodano, est mort vendredi 22 juillet dans sa maison près d'Ancona. Il éait âgé de nte-trois ans. Le président de la République, M. Pertini, a envoyé un télégramme de condoléances à sa femme, Mme Marisa Cinciari, qui fut vice-présidente de la Chambre des députés et est actuellement membre du Parlement européen. M. Berlinguer, dans son message, souligne pour sa part - l'intelligence lucide de ce combattont pas-

Franco Rodano fut l'une des figures marquantes de l'histoire de la pensée politique en Italie au cours de ces quarante dernières années, et en particulier l'un des points de référence théorique au sein du P.C.L Il n'y occupa ascune fonction de responsabilité. Cet intellectuel de poids fut et se voulut un simple militant. Son rayonnement fut avant tout idéologique.

Concilier deux fidélités

Rodano a toujours navigué au plus près entre ces deux pôles de la vie italienne que sont le catholicisme et le communisme. Le premier l'habita depuis sa jeunesse. Da second il épousa les thèses en 1945. Et tout soa effort intellectuel consista à essayer de faire marcher ensemble sinon de concilier ces deux

Franco Rodano était né à Rome d'une famille piémontaise. Il commença très jeune à militer contre le fascisme dans les associations de jeunesse de l'action catholique et, en 1940, prit contact avec le P.C.I. alors clandestin. Arrêté puis relâché en 1943, il fonda le mouvement des - catholiques communistes -, dont il dirigea le journal Voce Operata. Le mouvement se scinda, et Rodana

Son activité fut avant tout celle de l'écriture : dans Rinascita, la

revue théorique du parti, dans Spettatore Italiano oa dans Rivista trimestriale. Il fut notamment l'auteur de trois ouvrages : Sur la politique des communistes, la Question démocrate chrésienne et le compromis historique et Pensée de Lénine de l'idéologie à la leçon.

On considère Rodano comme le père du compromis historique, une sorte d' - éminence grise » du P.C.1. En fait, telle que la coucevait Rodano, la rencontre entre D.C. et P.C.I. devait être celle de deux grandes forces du pays sur la question de la démocratie sans forcément déboucher sur une formule de gou-

Rodano s'est défendu de vouloir créer une tendance chrétienne au sein du P.C.I. comme une tendance communiste dans le catholicisme, et au contraire il entendait distinguer les choix politiques des choix spiri-

Eu politique, notamment avec Aldo Moro, il chercha à concilier la force du P.C.I. comme parti de la classe ouvrière avec la démocratie et le pluralisme. Particulièrement sensible au « social » - Rodano prit une part active à la campagne sur l'avortement, par exemple, - il vovait des convergences plus profoades eutre les mouvements sociaux que ne peuvent peut-être le concevoir et les partis politiques en tant qu'appareils.

Il demeura un catholique fidèle à ses convictions, même lorsqu'il fut frappé par Pie XII de l'interdiction de recevoir. l'Eucharistie. mesure levée en silence par Paul VI. Il fut également fidèle à une certaine idée du communisme lorsque, en 1982, le P.C.I. franchit le pas, prenant ses distances par rapport à Moscou et condamna le « socialisme réalisé ». Il écrivit alors un article dans Paese Sera, où il soulignait que « délégiti-miser » le P.C. soviétique signifiait aussi perdre l'identité du P.C.I. Jusqu'à la fin de sa vie, il voulnt vivre en accord rigoureux avec les

principes qu'il avait fondés.

PHILIPPE PONS.

Washington entre Grecs et Turcs : la chamaille dans l'Alliance

Des pommes de discorde mais

De tout temps, la région qui s'étend du nord de l'Adriatique à la Méditerranée orientale, et sin-gulièrement la Grèce et la Turquie a donné la migraine aux chaucelleries et aux étatsmajors. Certes, le temps n'est plus où les attachés militaires occidentaux à Constantinople expliquaient dans de fiévreuses déeches comment et pourquoi il était essentiel de « tenir les détroits -, cependant que leurs collègues civils s'interrogeaient sur le déclin de la Sublime Porte ou le jeu comparé des Britanniques et de la Wilhelmstrasse dans la question des Balkans, dans le meillenr styla « Salonique, nid d'espions ». Il faut même se garder, lorsone l'on tente d'analyser la situation actuelle des forces dans cette partie de la Méditerranée, de trop céder à ces rémi-niscences : l'évolution des armements, des moyens de détection et de surveillance, a rendu la présence sur le terrain moins indispensable que jadis.

Il n'en demeure pas moins qu'anjourd'hui encore la densité des navires de guerre des nations riveraines ou non est en Méditerrance, de très loin, la plus forte du monde. Signe éloquent de l'intérêt que représente cette région pour les pnissances movennes ou grandes qui y entretiennent à grands frais des escadres et des bases militaires.

Carrefour stratégique, la zone gréco-turque aurait même tendance à le redevenir pleinement depuis quelques années. Les événements d'Iran ont en effet privé les Etats-Unis de quelques-unes de leurs « grandes oreilles » braquées vers l'Union soviétique, tandis que la situation dans les leur importance aux relais dont pouvait disposer Washington, en particulier pour ses avions, en Grèce continentale et plus en-

En même temps, ces deux pi-liers de l'OTAN qu'étaient la Grèce et la Turquie, essentiels à la solidité de son flanc sud (surtout à l'époque où l'Italie donnait des signes de faiblesse et où les Anglais s'apprétaient à perdre Malte), sont devenus, pour des raisons plus politiques que militaires, plus fragiles. Les Etats-Unis se tronvent ainsi confrontés, tout particulièrement depuis l'invasion du nord de Chypre par les troupes d'Ankara en juillet 1974, à une situation pour le moins délicate : la discorde chez l'ami.

Plus qu'un contentieux direct entre Washington et chacun de ces deux pays, du moins à l'origine, c'est en effet l'interminabla différend entre la Grèce et la Turquie qui vient compliquer de-puis de longues années déjà la tâche des Américains dans une région où lanr implantation militaire paraissait solide, mais ne l'est restée qu'au prix de bien des négociations et de quelques concessions. Il est vrai que, de leur côté, les Etats-Unis ne se sont pas contentés de subir les ions, les revendications et parfois les mises en demeure, à la limite du chantage diplomatique, de leurs deux partenaires dans la zone égéenne : ils ont aussi joué, parfois, de leur riva-

Ce contentieux n'est pas nouveau. En particulier, même si les questions d'hommes y ont leur part, il est bien antérieur à l'arrivée de la gauche au nouvoir en Grèce ou au coup d'Etat militaire en Turquie. Ni M. Papandréou, ni le général Evren ne sauraient en être rendus directement responsables, pas plus que d'agacement ou de défiance à l'égard de l'alliance atlantique.

L'affaire de Chypre, voilà neuf ans, avait déjà porté un coup assez rude à la cohésion du l'OTAN, dont la Grèce avait re- dans l'autre, les Américains ont

dispositif de l'OTAN dans la région, puisque Athènes devait. pour protester contre le fait que l'alliance n'ait pas sanctionné Ankara, se retirer dn commandement militaire intégré. Et Washington, de son côté, avait dû décréter un embargo sur les armes à destination de la Turquie, sitution assez paradoxale entre deux pays membres d'une même alliance...

Discorde en mer Egée

Mais le différend proprement gréco-ture a trouvé ces dernières années de nouveaux aliments, qui ne sont pas directement issus, eux, de l'affaire de Chypre. C'est essentiellement la mer Egée qui les lui fournit. Cette partie de la Méditerranée, ce bassin dans le bassin, pose ca effet un problème de droit international dont la solution est moins facile à trouver qu'on ne le clame de part et d'autre - en s'appuyant, naturellement, sur des conclusions diamétralement opposées. La mer Egée est hérissée d'innombrables îles, grecques pour la plupart mais certaines fort proches des côtes turques. De sorte que la notion d'eaux territoriales prend ici une importance considérable ; l'extension de 6 à 12 milles nautiques, dont Athènes avait fait un de ses objectifs, aboutirait par exemple, selon Ankara, à priver la Turquie de nombreux passages maritimes à travers le dé-dale égéen... ou à l'obliger à en solliciter sans cesse la permission à la Grèce. Mais celle-ci fait valoir que la sécurité de ses îles était à ce prix, l'invasion de Chypre lui ayant donné matière à ré-

Certains signes de dégel s'étaient pourtant manifestés des 1980. Et la participation des deux ministres aux réunions de

gagné le giron grâce aux patients efforts du général Bernard Rogers, a également permis d'amorcer un processus de dialogue concrétisé, par exemple, par la reprise des vois Ankara-Athènes quotidiens

Mais M. Papandréou souffle alternativement le froid et le chaud sur les relations grécoturques. La crise de Chypre s'enlise dans les méandres des pourpariers intercommonautaires d'une désespérante inefficacité. cependant que le dirigeant de l'« Etat fédéré turc » créé par l'armée d'Ankara dans le nord de l'île, M. Rauf Denktash, parle désormais de créer un Etat « indépendant ... De sorte qu'il est bien difficile, an jour le jour, de mesurer si ce dégel entre la Grèce et la Turquie, espéré par Washington et par l'ensemble des milieux de l'OTAN, est en train de devenir, fût-ce timidement, une réalité.

Les Etats-Unis pouvent cependant se flatter, même si chacun de leurs deux alliés les accuse toujours d'être trop complaisants avec l'autre, d'avoir enregistré en Grèce comme en Turquie un succès important. L'accord américano-turc de janvier 1980 a permis à Washington de retrouver l'usage de plusieurs bases très importantes pour son dispositif de surveillance de l'U.R.S.S., notamment celle d'Incirlik, cependant que les vois des avions-radars AWAKS permettent de nouveau, au dessus de la Turquie, une « veille af-rienne » évidemment refusée en Iran. Quant au tout récent renouvellement de statut des bases militaires en Grèco, il a finaloment été obtenu par M. Bartoloretour Athènes-Washington (le Monde du-16 et daté 17-18 juil-

the grant of the work 1884

gramma, in the second of the A

production of the security sales

Charles Control of the Service

200 CANA 4

afford in the studies with

Substitute of the Larence

Athènes:

Den et al., and and an

April 4 4 4 dags

Transport and the second and the second and

Car Charles of a second action

Som fin ihr im bei ber beiten bei

where of the soil both discussions

Bright and the Common of the Appeal

Mary Johnson of Private Con-

St. Co. Conference feren feine bie ber St.

Betrette Beiter in fest iftente

Charles and the second of

Oberer fin . tinter . ten in Biefe

See Divining to the control

Daniel for the est and

detty a line of the support of

entral in the contract sections

Pour et alice a fire comments

Action to the leading

Andrew Commence of the Commenc

la que rente en entre en persona

Company of the compan

the tree production of the same and the same

Into the second second

Clause the defendance

Bette and a state of the state

Con Format A. C. of Wiley St

Congress of the ment of

The Bernard St. L. L.

Barrier and Same and

Harry Comments of the Comments

Grant Control of State Control of State

lighter a se.

lateral afficiency affici

in Labor 125

Il est vrai que, dans un cas et

Ankara: l'allié méritant jaloux de l'enfant gâté

De notre correspondant

Ankara. - Ismet Inonu, le chef de l'Etat turc, traditionnellement méliant à l'égard des grandes puissances, disait qu' « on ne peut pas coucher avec un éléphant », et il constatait avec amertume combien Washington réduisait la marge de manœuvre de la Turquie, en particulier dans l'affaire chypriote. Dans les années 60. il avait menacé les Etats-Unis d'une révision de sa politique, mais on en était resté aux mots. Les relations entre les deux pays sont toujours, en effet, demeur étroites et se sont même intensifiées depuis la levée de l'embargo d'une période sombre.

Le président de la République, le général Evren, estime que la Turquie, ayant une longue frontière avec l'Union soviétique, doit continuer sa politique traditionnelle de bon voisinage. Il pense néanmoins qu'un pays « qui entretient la plus grande armée de l'OTAN après celle des Etats-Unis » a besoin d'une aide militaire accrue. Avec un revenu par tête d'habitant de l'ordre de 1300 dollars par an, la Turquie souligne-t-il - « fait le plus grand sacrifica » en consacrant plus de 20 % de son budget à la défense.

Un armement vétuste

Le chaf de l'Etat souhaite donc que son pays soit doté d'un armement moderne pour remplacer son matériel vétuste, e detant de

la deutième guerre mondiale ». Un général, membra de l'état-major à Ankara, nous disait même récemment que « les pilotes militaires turcs sont souvent plus jeunes que leurs avions ».

Par ailleurs, la général Evren a déclaré à plusieurs reprises, no-tamment dans un discours prononcé à famir, que la Turqu « n'a aucune ambition territoriale et ne souhaite ou'une chose, avoir de bonnes relations et entretenir l'amitié avec la Grèce ». L'avenement au pouvoir de

M. Panandréou à Athènes n'a pourtant guère facilité la « compréhension » entre la Grèce et la Turquie. « L'enfant gâté de l'OTAN », pour reprendre la titre mois de mars demier, n'a manqué - disent les Turcs - aucune occasion de tendre les relations en-

Ce maudit « lobby grec »! · ·

Ankara reproche également au Congrès américala d'être influencé par le « lobby grec » à Washington, qui, selon les Turcs, veut faire observer par l'administration américaine la proportion de sept à dix dans la distribution de l'aide militaire à Ankara et à Athènes. Face à la Grèce, qui a moins de dix millions d'habitants, la Turquie, avec ses quarante-huit millions, se sait beaucoup plus vaste et peuplée dans une région des plus névralgiques, et estime dong avoir besoin d'une aide bien olus importante pour sa défense. L'assistance militaire ne devrait obéir qu'aux critères des vérita-bles besoins d'un pays allié, répète-t-on ici sans cesse. Les émissaires de Washington,

récemment venus à Ankara, tels M. Burt ou M. Perle, respectivement secrétaires d'État adjoints pour les affaires européennes et pour la défense, ont déclaré qu'ils a ne croyalent pas à l'existence d'une menace de la pert de la Turquie contre la Grèce »: Ils ont assuré à leurs interlocuteurs que M. Reagan était hostile aussi bien au principe qu'à l'application de la fâcheuse « proportion de sept à dix ». Cala dit, le récent accord de défense paraphé entre la Grèce et les États-Unis prévoyant une assistance militaire de l'ordre de 500 millions de dollars à la Grèce (contre 715 millions à la Turquia) le maintient bel et bien.

M. Turkmen, ministre turc des affaires étrangères, a convoqué aussitôt l'ambassadeur américain, M. Strausz-Hupe, pour lui exprimer son mécontentement. Il avait averti qu'Ankara a'opposait à l'insertion d'une clause « ouverte ou secrète » susceptible d'être interprétée par la Grèce comme une garantie américaine face à une « menace » éventuelle turque. Le ministre assure qu'il n'existe aucune clause semblable à l'égard de la Grèce dans l'accord de défense turco-eméricain de 1981 et regrette que « dans le nouvel accord gréco-américain figure une allusion à l'amendement de 1978 apporté à la loi d'aide militaire américaine (Defence Aid Act) ».

Ca texte indique que les Etats-Unis fourniront une assistance destinée à la Grèce et à la Turquie uniquement pour les besoins de la

pour préserver le présent équilibre des forces entre les pays de la région, y compris la Grèce et la Turquie ». Le formule avait été mise au point en 1978 pour convaincre les élus américains de lever l'embargo infligé à la Turquio.

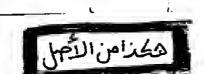
De même, seion des sources américaines à Ankara, l'accord graco-turc peut être reconduit tacitement, comme l'accord de défense turco-américain. Au bout de cinq ans, il peut être modifié ou annuié après préevis de quinze mois (trois mois pour l'accord turco-américain).

Apaiser l'hostilité du gouvernement turc

Enfin, tandis que les bases méricaines en Turquie sont placées sous l'autorité d'un comant militaire turc, les bases américaines en Grèce resteraient toujours sous le contrôle américein, et l'officier grec sur place n'aurait qu'un rôle de simple ob-

Quoi qu'il en soit, l'administration américaine s'efforcera évidemment d'apaiser l'hostil gouvernement turc à l'application de la proportion de sept à dix. Mais les faits sont là : l'allusion à « l'équilibre des forces » dans la région de la mer Egée constituere sans doute une arme de propagande très précieuse aussi bien pour la *e lobby grec* » à Washing-ton que pour M. Papandréou, qui peut sa sentir obligé de se « racheter > devant son électorat.

ARTUN UNSAL



Etranger

LA BATAILLE DES EUROMISSILES

M. Kohl invite les négociateurs à « examiner davantage » le compromis de « la promenade dans les bois »

toutes les occasions aux délicats pourparlers de Genève (sur les euromissiles), a déciaré M. Kohl, chancelier ouest-allemand, dans un entre-tien eccordé an Washington Post et publié vendredi 22 juillet. Ce qu'on a appelé la promenade dans les lois n'a jamais été explore à fond (...) Je ne suis pas en mesure de juger s'il y o une chance de trouver là un nouvel élan, mais il faut l'examine davantage à Genève »

M. Kehl reprenait ainsi sous une forme atténuée un propos récent de son ministre des affaires étrangères, M. Genscher, qui avait invité les Soviétiques à accepter cette ébanche de compromis mise au point entre MM. Nitze et Kvitsinski, les négociateurs américain et soviétique, an cours d'entretiens informels en juillet 1982 et dont les grandes lignes sont bien comues: pas de Pershing, mais seulement trois cents missiles de croisière déployés par l'OTAN en face de soixante-orinze SS-20 à trois têtes dans les régions occidentales de l'U.R.S.S.

M. Woerner, ministre ouestallemand de la défense, actuellement en visite à Washington, a néanmoins fait remarquer que M. Kohl e n'a rien dit qui puisse être interprité comme un soutien à cette pro-position ». « Notre position n'a pas changé, a t-il ajonté, nous considérons que le mélange des systèmes d'armes (Pershing et missiles de croisière) est un élément essentiel de la double déciston » prisc par POTAN en 1979. Toujours selon M. Woerner, les cutretiens de M. Kohl à Moscou ne permettent pas de penser que ce « compromis de la promenade dans les bois pourrait constituer une solution »,

M. Kohl avait précisé pour sa part to Washington Post que ses interio-

Je suls partisan d'utiliser cuteurs du Kremlin, tant M. Andropov que le maréchal Oustiuov, ministre de la défense, lui ont - indiministre de la défense, lui ont • indi-qué très clairement que l'U.R.S.S. installerait des SS-20 sur le terri-toire d'autres pays du pacte de Var-sovie, y compris en Allemagne de l'Est ». Jusqu'à présent, les observa-teurs estimaient que l'U.R.S.S. ins-tallerait chez ses alliés des fusées à courte portée, telles que les SS-22 et 23, non pas des SS-20, dont le point d'impact ne pourrait être que..., l'océan Atlantique.

d'analyse » entre Paris et Londres

Le problème des euromissiles a été abordé lors d'entretiens que M. Cheysson, ministre français des relations extérieures, a eus, ven-dredi, avec son homologue britannique, Sir Geoffrey Howe, à La Celle-Saint-Cloud. Il y a «convergence totale d'analyse entre la France et le Royaume-Uni sur les problèmes de désense, a dit uotamment M. Cheysson, et je crois pouvoir dire la même politique». «Je suis tout à fait d'accord avec cela», a répondu le ministre hritannique, qui a ajouté : «Nous avons un intérêt commun au maintien de notre capacité de défense et à la promotion d'un désarmement véritable, sincère et égullibré. » Les deux ministres ont également évoqué les problèmes du Liban - où Paris et Londres participent à la force multinationale et l'adoption du budget de la Communanté, malgré le voie négatif de la Grande-Bretagne (le Monde do 23 juillet), une décision que Sir Geoffrey Howe a qualifiée de

Espagne

L'ancien leader du P.S.O.E. M. Llopis est mort

De notre correspondant

M. Rodolfo Llopis, ancieu président du conseil de la Répudique espagnol en exil (1947), nembre fondateur de l'Internationale socialiste (1951) et qui fut trente aunées durant (1944-1974) secrétaire général du parti socialiste ouvrier espagnol (P.S.O.E.), est décédé le 22 juillet, âgé de quatrevingt-huit ans, à Albi.

Madrid. - Destin paradoxal que celui de M. Llopis! Celui qui incarua depuis l'exil, durant toute l'époque du franquisme, la légitimité et l'esprit de résistance du socialisme espagnol vaincu lors de la guerre civile, aura été incapable d'être l'artisan de son retour à la légitimité. M. Llopis disparaît au moment où le P.S.O.E., dont il fut secrétaire général durant trente ans, revient au pouvoir après une éclipse de près d'un demi-siècle. Mais c'est in P.S.O.E. dont il a été irrémédiablement coupé, faute d'avoir pu comprendre à temps que l'évolution

C'est que M. Llopis était resté prisonnier des sonvenirs, mais aussi des fantasmes, de l'époque de la guerre civile. Pour lui, le franquisme était transitoire et allait succomber rapidement sous le poids de ses propres contradictions. Pourquoi, dans ces conditions, oublier les querelles de la guerre et favoriser une politique d'anion de toutes les forces unti-franquistes ? Les ennemis de M. Llopis c'était la bourgeoisie, Eglise et le parti communiste. Ils le sont restés jusqu'à la fin.

M. Llopis, il est vrai, avait vécu de près les luttes de la guerre. Né en 1895 à Alicante, professeur d'his-toire et de géographie, il fut un mili-tant de la première henre du P.S.O.E. Elu député au parlament 1931 conès le réchlissement de le en 1931 après le rétablissement de la République, il se spécialisa dans les problèmes d'éducation. Directeur de l'enseignement primaire puis sous-secrétaire d'Etat à l'éducation nationale, il favorisa le développement de l'enseignement late, ce qui lui valut plus d'un conflit avec l'Eglise. Durant la guerre civile, il fui l'un des proches collaborateurs du prési-dent du gouvernement républicain, M. Largo Caballero.

La victoire des franquistes le contraindra à l'exil à Albi, dans le

sud de la France. Elu secrétaire général du P.S.O.E. en 1944, il dirige en autocrate une formation qui tarde à se remettre du choc de la défaite. La prolongation de l'exil lui fait perdre progressivement contact avec la réalité d'une Espagne que transforme le boom économique. Dans les années 60 se dessine un monvement de contestation au sein du P.S.O.E. A l'extérieur, certains nouveaux militants s'impatientent devant l'immobilisme des dirigeants • historiques ». En Espagne même le parti se réorganise, à Séville et an Pays basque d'abord, et les militants de l'intérieur, qui prennent des ris-ques dans la claudestinité, suppor-

des - vieux - de l'exil. En 1969, lors d'une réunion de la direction du parti, un jeune militant venu de Séville apostrophe, à la stupéfection générale, le tout-puissant secrétaire général. Il explique qu'un nouveau P.S.O.E. est en train de naître en Andalousie, qui n'a plus grand-chose à voir avec la fiction ne M. Llopis prétend maintenir de l'extérieur. Cet orateur audacieux, encore inconnu, s'appelle M. Felipe

tent de plus en plus mal la tutelle

An congrès de Toulouse, en 1970, M. Gonzalez et ses partisans demandent que les décisions soient désormais prises par les militants de l'intérieur. La majorité des délégués les approuvent, mais M. Llopis tente encore de gagner du temps. Il s'oppose sans succès à la convocation, en 1972 à Toulouse, d'un nouveau congrès qui ne peut que consa-crer sa défaite. Il n'hésite pas alors à diviser le parti en organisant un congrès parallèle. Mais l'Internatio-nale socialiste accorde la reconnaissance à M. Gonzalez, qui succèdera officiellement à M. Llopis comme secrétaire général an congrès de Suresnes en 1974.

Les efforts de M. Llopis pour maintenir en vie un P.S.O.E. • historique = ne résistèrent pas à l'épreuve des faits. Rentré en Espagne après la mort de Franco, il se présenta sans succès aux législatives de 1977 où son parti ne récolta aucun siège. Le P.S.O.E. de M. Gonzalez en obtint 118: les Espagnols avaient tranché.

THERRY MALINIAK.

dans l'Illa Grecs et Turcs ont au moins un point commun. Ils sont pour les Américains des alliés « à problèmes ».

Non que leur engagement dans l'OTAN soit douteux ou lourd d'arrière-pensées. Mais, embarqués sur le même bateau,

ils s'assommeraient volontier à coups de rames.
Cette vieille bisbille est-elle en train de s'apaiser enfin, après des moments dramatiques comme il y a neuf ans l'affaire de Chypre? Le 15 juillet dernier, après neuf mois de négociations, la « Grèce socialiste » a accepté

de maintenir ouvertes pour cinq ans les bases américianes. Ankara, mécontent du « traitement de faveur » réservé à Athènes par Washington,

se fait peu à peu plus accommodante.

un jardin à défendre...

dû faire quelques concessions à leur interiocuteur ; levée de l'embargo frappant la Turquie, en juillet 1978, malgré un énergique barond d'honneur du « lobby grec » à Washington; arrangements, d'ailleurs déjà controversés, à Athènes, sur l'éventualité d'un désengagement progressif dans cinq ans pour les bases situées en territoire grec, restrictions à leur usage et reconduction du fameux « rapport de 7 à 10 » dans le volume de l'aide militaire aux deux pays. Mais dans l'ensemble, l'OTAN - donc Washington demeure beauconp mieux impiantée dans la région qu'ou n'eût pu le prédire il y a quelques années. A l'autre extrémité de la Méditerranée, le renfort de l'Espagne, qui rejoint ainsi le Portugal, est évidemment de nature à consolider l'ensemble du

La position de l'alliance atlantique est cependant moins idyllique qu'il n'y paraît dans la région, pour trois raisons au moins. La première est que l'accord signé avec M. Papandréou n'empêche pas les « pacifistes » grecs, et surtout les communistes, en principe membres de la majorité gonvernementale, de mener une campagne plus in-tense que jamais contre l'OTAN et contre Washington, réunissant des foules parfois considérables.

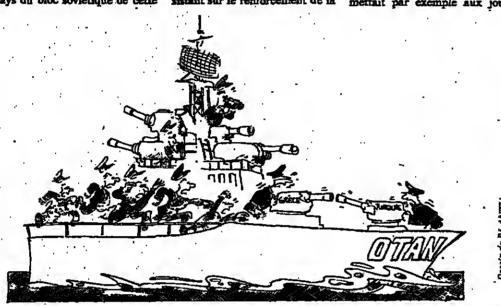
La seconde est que la situation à Chypre - toujours elle donne aux Soviétiques, relayés par un parti communiste local très puissant (le président Kyprianou, quoique de centre droit, lui doit sa réclection), l'occasion d'un forcing diplomatique dont cular est. mum, de faire passer l'île du neutralisme théorique à la neutralisation bien réelle. Avec toutes les conséquences que cela pourrait avoir pour les bases qu'y ont conservées les Britanniques.

un grand dessein qui ne peut guère correspondre aux intérêts de l'OTAN : celui de créer dans les Balkans une vaste zone dénucléarisée. Le mot est d'ailleurs quelque pen impropre, puisque les pays intéressés ne disposent pas d'armes nocléaires : du moins leur installation future y serait-elle interdite. L'accueil réservé à cette proposition par les pays du bloc soviétique de cette

voir ses voisins grecs s'apprêter à l'abandonner. D'une certaine facon; la « proximité militaire américaine» aide Belgrade à garder ses distances avec Moscou. Mais, à l'issue d'une visite de M. Papendréou à Belgrade, en mai dernier, le gouvernement vougoslave s'est prudemment prononcé en faveur de la - mise à l'étude - de la proposition du premier ministre grec, tout en insistant sur le renforcement de la

images singulièrement contras-tées: les déclarations martiales des uns et des autres n'empôchent pas Grecs et Turcs d'entretenir des relations beaucoup plus détendues qu'on ne pourrait croire dans certains domaines. Le surlendemain d'un discours particulièrement dur de M. Papandréou sur le gouvernement d'Ankars, un fait divers tragique

- l'incendie d'un hôtel - per-mettait par exemple aux jour-



zone - Roumanie et Bulgarie est positif. Or il se trouve que l'ensemble de la région pourrait instantanément être placé sous le feu nocléaire des fusées soviéti-ques installées à Odessa, c'est-à dire hors de la zone d'application d'un tel accord de dénucléarisation, si jamais il de-

vait voir le jour... Quant à la You dirigeants éprouvent, dit-on à Athènes dans les milieux diplomatiques, des sentiments mitigés à l'égard des incartades de la Grèce vis à-vis de l'alliance. Tito se désolait d'ailleurs naguère de

coopération balkanique dans son ensemble. Seule l'Albanie, morée dans son isolement, a répondu clairement par une fin de non-recevoir à la proposition Pa-

Et la Turquie ? Il n'est pas sûr qu'elle ne saisisse pas l'occasion, non sans doute sur le plan nu-cléaire mais par le biais d'une cooperation economique et poli tique entre les pays balkaniques, d'améliorer enfin ses rapports avec la Grèce, comme le général Evren s'est déjà employé à le faire avec la Bulgarie. Rapports simples... qui offrent d'ailleurs parfois des

nanx de révéler que quelque vingt mille Grees avaient profité des fêtes de Paques pour passer le week-end à Istanbul. Et le Tout-Athènes politique s'écrase aux réceptions de l'ambassade de Turquie dans la capitale

grecque...
L'étrange chamaille de leurs alliés n'a pas fini de dérouter les les Américains. A leurs yeax, les familles désunies sont des nœuds de vipères. Dans ce très proche Orient, les choses ne sont pas si

BERNARD BRIGOUT FIX.

Athènes : scènes de ménage sans vrai désir de divorce

De notre correspondant

Athènes. - « Yankees go home l > « Exo. i Amerikani l > Des banderoles pendouillent aux quatre coins d'une capitale écra-sée de soleil. Les murs des facultés et des grandes écoles sont tatoués d'affiches, affichettes, tracts ronéotypés, et de graffitiexigeant la fermeture des bases américaines, le retreit de l'OTAN et un renversement des alliances. Des caricatures et des dessins, de brefs échos et de longs articles, vouent les États-Unis aux gémonies. De même, dans les champs. les ateliers, les bureaux, aux terrasses des cafés, et dans les salons proustiens de la « café society », les Américains se trouvent au centre des discussions. Pour les désigner, un maussade « Amerikani » e succédé à l'amical diminutif « Amerikanaki » d'autrefois. Pourtant, ce na sont à que turbulences dans l'immua-

Un nouvel accord sur les bases vient d'être conclu, et la Grèce et les États-Unis a'engagent dens la voie d'une plus étroite collaboration. Cela n'empêchera pas cer-tains Grecs de réclamer le départ des Américains : ils la font depuis

CEP S

. Tr

Le ton e été donné dès l'arrivée des premières missions améri-caines, et, eu début de 1847, deux quotidiens athéniens de droite réclemèrent alors le départ dae nouveeux protecteura. Il n'était pourtant pas encore question de Chypre, de l'OTAN, de la pression turque dans la région de l'Egée, d'armes atomiques ou de les. En dehors du désir d'indépendance propre à tous les Grecs, ces deux journaux expnmaient le refus d'un style da vie et la hargne de ceux qui accep-taient mal de passer du chapeau

A ce propos, il convient de noter que, pour les Britanniques, les Américains en Grèce ne devaient être qu'en « sous-location ». La Grande-Bretagne, contrainte de faire appel aux Étata-Unia, es-comptait bien prendre un jour ou l'autre le premier rôle sur la scène politique et sociale hellénique. Cala dit, il serait hasardaux d'avancer que les Britanniques ont facilité les premiers pas des Américains sous le ciel de l'Atti-

En revanche, les Grecs, avant pour l'Europe les yeux de la City de Londres, se montrerent plus que réticents à l'égard des Améri-

Ces modernes barbares

Ces modernes oligarques ne dissimulèrent pas la peu d'estime que laur inspiraient les diplomates, les militaires et les experts américains qui n'avaient « même pas > l'accent d'Oxford.

Il est vrai que, de leur côté, pétris de bonne volonté mais marqués par leur esprit de système, les Américains, par allieurs peu enclins eu comprorrie, crurent, dur comme fer, que les problèmes de la Grèce pourraient êtra ré-solus à la hussarde. Leurs maladroites et agaçantes ingérences dens les affaires intérieures, leur « imperméebilité » à la mentalité gracque, firent qu'un fossé se creuse. D'autant plus que l'intelligentsia faisait la moue devant ces que les classes privilégiées se trouverent au dispason d'un « peuple de gauche » épris de li-berté et bien décidé à combattre

la « nouvelle occupation ». La jonetion de ces forces contradictoires accentua le ma-lentendu initial : les Américains de Chypra en 1974, par exemple.

melon et du parapluie roulé au donnaient la fausse impression blue-jean et au tee-shirt. qu'ils ne considéraient les Grecs que comme des bouches à nourir et des soldets à équiper.

Lors de leur installation dans le pays, Bible dans une main et carnet de chèques dans l'autre, ils furent écheudés par quelques fils d'Ulysse, et n'accordèrent à leur allié qu'una aida économique respour l'assistance militaire : il fallut que l'armée « démocratique » menaçât de « libérer » Salonique pour que la Pentagone se décidêt livrer aux militaires gracs les fournitures massives dont ils

En 1950, lea Américaine avaient, certes, tiré les Grecs de la misère, et ils leur avaient certalnement évité de devenir une « dé-mocratie populaire ». Meis ils climat favorable à leurs intérêts. et, depuis 1951, les Soviétiques ne cessèrent plus d'exploiter l'amerturne qui a'était développée

Le jeu de Moscou fut favorisé par l'interminable crise chypriota. En effet, l'opinion grecque n'a ja-mais cessé de douter des Améri-

Une meilleure compréhension

Les Gracs déplorent que, lorsque leur intérêt supérieur entre en conflit avec les relations privilégiées unissant les Etats-Unis à la Turquie, la diplomatie américaine fasse immanquablement pencher la balance du côté d'Ankara. D'autre part, ils ont mai accepté eméricaines : la soutien à la droite, la chute de Georges Pa-pandréou en 1965, le putsch des colonels en 1967, le traquenard

tance de ce climat défavorable aux Américains fut facilitée par le fait que les Etats-Unis n'occupant pas, dans la mémoire collective des Grecs, une place comparable à celle tenue per la Turquie, la Russie, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie. Certes, les Grecs n'oubliaient pas l'aide générause assurée par les Etats-Unis lors du dasastra en Asie Mineure, en mondiales. Ils n'en ont pas moins été incapables de mesurer ce que représentait la jeune et gigantes-que puissance américaine.

Aujourd'hui, antraînés par une florissante et dynamique commu-nauté de plus de trois millions de personnes aux États-Unis, soit plus du quart du peuple hellène, la plupart des Grecs ont modifié leur attitude envers les Américains. Cette évolution e été accélérée

par une attitude plus compréhensive de la part des Américains eux-mêmes. Ceux-ci ont compris, que, si les Grecs restaient atta-chés à une « douceur de vivre » bien méditerranéenne, ils étaient néanmoins résolument engagés dans la voie du développement économique et social et que la granda majorité d'antra aux étaient favorables à Washington.

Enfin, la « présence » américaine e grandement influencé les Grecs dans tous les domaines, en premier lieu de très nombreux jeunes. Le sentiment d'infériorité sur les plans économique et militaire et de supériorité dans le domaine intellectuel auscite une sorte d'attraction-répulsion visà-vis des Américains. Mais les rapports entre les deux pays relèvent désormais da ce « syndrome conjugal a qui porte les époux à se quereller et à parier de divorce. ou sucun d'entre aux ne prendra

le large.

MARC MARCEAU.

Turin la démoniaque...

Turin cache bien son jeu. L'ancienne capitale du royaume d'Italia. quindée sinon constipée, la ville de Fiat et de la bourgeoisie « per bene » est, en secret, un chaudron de sorcières.

De notre correspondant

Turin. - Dans son petit appartement propret de Piazza-Crispi, presque à la périphérie de la ville, M. Pontiglio voit les visages des morts sur les murs. Débonnaire et souriant, ce comptable en retraite est l'un des nouveaux mages de la Turin secrète, occultiste, voire sataniste. Ses facultés se sont révélées il y a quelques années : «Si quelqu'un m'avait racomé il y a dix ans ce que je vois au-jourd'hui, je l'aurais pris pour un fou. D'ailleurs lorsque mes apparitions ont commencé, je suis allé voir un psychiatre qui m'a déclaré tout à fait normal. »

Désormais, la renommée de M. Pontiglio a passé les frontières et les demandes se sont multipliées. Bien qu'il soit une heure avancée de la nuit, le téléphone ne cesse de sonner. Notre interlocuteur voit ce qu'il nomme des « entités » et les décrit. Epanoni parmi ses - morts - qui lui font cortège nuit et jour, il pratique la vision comme un apostolat, gratuitement, pour « rassurer » son prochain en lui « démontrant que nos défunts sont proches de

Dans un pays où le « mauvais œil » fait partie du folklore et où un président de la République, M. Leone, fut photographie fai-sant les cornes, à la dérobée, près du lit d'un malade atteint de choléra, beaucoup se reconnaissent sans doute dans cette boutade attribuée au philosophe Benedetto Croce: « Je o'y crois pas, mais on ne sait jamais. » On s'attendait plutôt à rencontrer ces pratiques' magico-religiouses, voire démomaques, dans le Mezzogiorno, où le jettatore (celui qui jette un sort) a toujours sa place, et non dans le Nord, et en particulier à Turin, l'industrielle, la positiviste, la puritaine capitale du Piémont.

Pourtant, il suffit de seuilleter

frappé par le nombre, infiniment clame de l'eau bénite. « Turin est plus important qu'ailleurs, de mages, voyantes, astrologues, cartomanciennes, chiromanciennes, médiums, parapsychologues et actres. Ce ne sont là que ceux qui font de la publicité et ont pignon sur rue (plus de trois mille), car il y a aussi tous les « clandestins » de quartier, de la repasseuse qui lit les lignes de la main à la ménagère qui tire les cartes à ses voisines pour arrondir ses fins de mois : au total, six mille à sept

De la messe noire au « Magic shop »

Uo monde qui a son Gotha, ses gagne-petit comme les cartoman-ciences du marché derrière Piazza-Palazzo, et ses chariatans. Selon Ginditta Dembeck, qui a recueilli anecdotes et témoignages dans son Torino citta magica, plus de cinquente mille personnes pratiquent des rites ésotériques, et, selon le « démonologue » ainsi se définit-il - Gianluigi Marianini, une bonne partie des milhers de séances de spiritisme qui se déroulent chaque muit à Turin sont des messes noires.

Sur toutes ces pratiques s'est en tout cas greffée une industrie lu-crative : librairies spécialisées et « Magie shops », où l'ou vend amulettes, philtres magiques ou poupées de cire à cribier d'épingles, se sont multipliées.

Il y a quelques années la municipalité a dû faire restaurer et fermer la chapelle désaffectée de San-Pietro-in-Vincoli (Saint-Pierre-aux-Liens), jouxtant le cimetière des condamnés à mort. à la suite de violations nocturnes répétées des tombes pour la célébration de messes noires. Il a fallu en faire autant pour la chapelle de la Bella Rosin (la mastresse la plus célèbre de Victor Emmannuel II), et les gardiens de cimetières racontent qu'ils ne comptent plus les intrus qui, une bouteille à la main, eberchent à capter l'esprit des morts près des tombes fraichement fermées. Il y a aussi, nous raconte-t-on, les maisons hantées et les prêtres exorcistes qui opèrent à la façon du pronto soccorco (aide d'urgence) lorsqu'un feu se déclare, qui, l'annuaire de la ville pour être moins qu'une lance à incendie, réune ville où les messes noires sont très fréquentes », reconnaît un prêtre qui ne précise pas si cette affirmation est déduite des confessions reques. Nos interlocuteurs « initiés »

remarquent en outre le nombre de tragédies inexpliquées de ces dermères années : par exemple le meurtre, commis à l'arme blanche, de dix-huit jeunes femmes dans la zone de Monte-Calieri et Giaveno, comue pour ses « paroisses » sataniques. Il y a surtout l'incendie en février dernier du cinéma de Turin dans lequel périrent, carbonisées, soixante-quatre personnes. C'était l'époque de Carnaval qui avait pour thème «La magie et le fantastique». Une parodie de messe noire avait été célébrée Piazza-Castello. Le lendemain, le cinéma brîlait et le carnaval devait être suspendu : « Il est clair que les forces démomaques avaiem été courroucées par ce carnaval de dérision », dit nn « initié ».

Un fait paraît clair : îl y a en ces dernières années une recrudescence de l'occultisme à Turin. . On ne fait en réalité que redécouvrir ce dont on parle depuis des siècles », affirme Giuditta Dembeck Mi-sceptique, mi fasci-née, elle assure que l'histoire de la ville présente des particularités étranges. D'abord, Turin fut bâtie au confinent de trois fleuves et sa forme sur une carte rappellerait le caractère chinois qui signific tao. En outre, elle est située sur le 45 parallèle, anquel l'astrologie attribue un destin singulier.

La ville du linceul

La légende vent aussi qu'elle ait été construite, à l'origine, par des condamnés à mort égyptiens dont le bateau avait été drossé sur

les côtes de Ligurie. Pour les « initiés », il u'y a pas de hasard : tout est signe : ainsi Turin, après avoir été la ville des druides, dont il reste des menhirs sur ce fameux mont Musiné, dans la vallée de la Suza, un lieu « magique ., dit-on (surtout dangereux pour ses vipères », note un «esprit fort»), fut aussi celle des templiers et des premières loges maconniques avec Florence, C'est aussi la ville qui, au dix-neuvième siècle, a eu le plus grand nombre de saints (Don Bosco, qui fonda jourd'hui encore rien qu'en ville?



l'ordre des salésiens: Cottolengo. dont le nom reste attaché à cet hospice, sans doute unique an monde, où sont rassemblés les cas les plus extrêmes de la misère bumaine), et enfin San Giuseppe Cafusso, le confesseur des condamnés à mort). C'est aussi la ville où se trouve le linceul (la sindone) qui aurait enveloppé le corps du Christ. Or, à plusieurs reprises dans les années 70, des incendies se sont déclarés dans la chapelle qui l'abrite : la sainteté de Turin attire son contraire, soulignent les «démonologues».

Du point de vue historique, on peut sans doute relever au Moyen Age un certain nombre de phénomènes étranges rapportés par les chroniques et survenus notam-ment dans les galeries qui existent sons la ville et auxquelles on accède encore de nos jours par les caves de certaines maisons.

lci. Nietzsche devint fou...

N'est-ce pas d'ailleurs en outre à Turm qu'est publié depuis deax cent soixante ans Il Gran pescatore di Chiaravalle (le grand pêcheur de Chiaravalle), almanach magico astrologique vendu à quel-que trente mille exemplaires Au-

Turin a en outre accueilli Nostradamus et Cagliostro : elle fut le lien où Nietzsche, achevant Ecce homo, devint fou, sautant au cou d'un cheval, et où Rousseau fut saisi d'un prurit exhibitionniste. montrant son derrière aux passants via Po...

Turin, ville schizophrène, capi tale positiviste le jour et possédée par des forces occultes la nuit? Pour le sociologue Filippo Barbano, « il faut distinguer entre pratiques magiques et expériences parapsychologiques. En ce qui concerne ces dernières, il existe une liaison entre la tradition positiviste de Turin, la première ville à avoir été touchée par les idées des Lumières, et le spiri-

» Un certain agnosticisme, caractéristique de cette ville catholique la plus protestante de l'Italie, a favorisé les choses. »

Sur le plan littéraire, un écri-vain et poète, traducteur de Rimbaud et auteur d'un récent livre fascinant. Promenade avec le diable, dont le héros est une sorte de jeune Faust se laissant entraîner dans un voyage à travers le mal (ici l'hitlérisme), comme Giampiero Bona, estime que Turin « est assurément une ville plus mystérieuse que les astres, plus refermée, moins offerte que Rome ou que Naples, qui n'ont pas besoin

de mystère. N'oublions pas que c'est ici, au dix-neuvième siècle. que naquirent le mouvement littéraire crépusculaire des . échevelés » (scapigliati) et la méra-, physique de Chirico ». Ne refusant pas l'extraordinaire et le mystère et citant Oppenheimer -« Les historiens sont incapables d'expliquer notre époque .. -Bona o'en tient pas moias à se démarquer radicalement de « tout ce bric-à-brac de sectes sataniques et autres qui infesient Tuombres e

C'est aussi l'attitude un peu souveraine du prince de la Turin secrète : Gustave Adolphe Rol. Personnage énigmatique, volontiers excentrique, peintre et à son beure antiquaire, grand collec-tionneur d'objets ayant appartenu à Napoléon, c'est une sorte de Ca-gliostro de la haute société itaenne dont les dons, qui défient les lois de la science, sont de renommée mondiale. Une comparaison avec le comte qui séduisit le Paris de Louis XV ne lui plaît qu'à moitié: « Cagliostro avait des dons, mais c'était un aventurier : du moins n'a-t-il fait de mai à personne », nous dit-il, nous recevant pour l'une de ses . soirées expérimentales » réservées à quelques privilégiés et qu'il distille aux plus grands noms, recevant des antres quelque trois cents lettres par jour.

Ses expériences ravissaient Dino Buzzati et faisaient battre des mains Einstein. Elles fascinent son ami Fellini, qui qualifie Rol de « déconcertant ». Le per-sonnage de Rol u'a rien de sévère ni d'bermétique, mais au contraire il s'en dégage une joie rassurante et une vitalité peu commune pour un homme déjà àgé. « Je ne crois pas à la ma-gie », nous dit-il, « mes expériences tiennent de l'esprit intelligent de l'homme. C'est-à-dire à la force de la volonté afin de toucher à une autre dimension de la vie. . Ce qu'il fit, ce soir-là, tient du prodige. Où finit le jeu? Où commence la vérité? Imaginer une manipulation on simplement la suspecter satisfait la raison, mais il est parfois tentant de se laisser porter par le merveilleux. sinon de l'admettre. D'ailleurs Roi lui-même le dit : « C'est trop grand, on ne peut pas y croire. » PHILIPPE PONS.

GRANDE-BRETAGNE

Des prisons qui méritent la corde..

On n'y reviendra plus désormais. Les Communes ont mis le bourreau de Londres à la retraite (le Monde du 15 juillet). Mais les prisons de Sa Majesté, désormais sans potences, sont dans un piteux état. Surpeuplées, figées dans un style victorien. elles ne valent même pas la corde peur les pendre...

De notre correspondant

Londres. - A peine leur défaite confirmée, les partisans du réta-blissement de la peine de mort ont enfourché un nouvean chevai de bataille : l'aggravation des condamnations. Si l'on ne pent pas recommencer à pendre les criminels comme avant 1965, qu'on les envoie au moins en prison pour le restant de leurs jours et, surtout, que les condamnations à perpétuité ne se traduisent pas, en fait, par un séjour de quelque dix ans derrière les barreaux.

Les nouveaux députés conservateurs, élus de la vague thatchérienne, ne sont pas les seuls à être sensibles à l'idéologie sécuritaire. Le premier ministre, qui a voté dans tous les scrutins pour le rétablissement de la peine capitale, n'est certainement pas hostile à une répression accrue, a la fois pour des raisons de principe, car elle croit en la nécessité du châtiment, et pour des raisons politiques, car l'opinion britannique est en général inquiète de la montée

Le malheur, e'est que les pri-sons britanoiques sont déjà surpeuplées et que, jusqu'à maintenant, le gouvernement conservateur s'efforçait de faire accorder la liberté conditionnelle aux petits délinquants dès qu'ils avaient purgé un tiers de leur peine.

Une « poubelle pénale »

Les prisons sont une « immense

poubelle pénale » écrit un gou-verneur (directeur) d'établissement pénitentiaire dans le Times. La population carcérale est en Angleterre et au Pays de Galles (l'Ecosse a un régime particulier) une des plus nombreuses d'Europe occidentale par rapport à l'ensemble de la population : soixante-quinze détenus pour cent mille habitants. On y compte les condamnations les plus longues. Quarante-cinq mille prisonniers a'entasseut dans des établissements prévus pour en accueillir moins de quarante mille. La plupart des centrales datent du siècle dernier ; entre 1860 et 1960, ou a construit en Angleterre une seule prison; c'était en 1922 quand Churchill était ministre de l'inté-

Le ministre de l'intérieur du précédent gouvernement That-cher a commencé un programme de construction : deux mille places nouvelles out été créées depuis 1981 et trois mille seront construites dans les quatre prochaines années. Le nombre des gardiens a augmenté de 15 % depuis 1979.

Mais le nombre des mutineries s'accroît : cinq en 1981, six en 1982 et sept durant le premier semestre de cette année...

M. Guinan, gouverneur de la prison de Wandsworth, dans la banlieue de Londres, n'hésite pas à ouvrir les portes de son établissement à la presse étrangère. « Une prison reflète aussi la personnalité du gouverneur », assure son adjoint. Wandsworth a un régime strict et austère, à l'image de M. Guinan, ancien officier de la « coloniale ». Traditionnellement, les gouverneurs venaient de l'armée, maintenant ce sont plutôt des universitaires, remarque en passant M. Guinan, qui o'a pas l'air de les tenir en grande estime. Il pense en mut cas que « les mesures libérales sont allées trop loin et qu'il est temps de faire une

pause de réflexion ». Il est vrai que Wandsworth n'est pas une prison comme les autres. Outre le fait qu'on y conserve en bon état la dernière potence de Grande-Bretagne, révisée tous les six mois, c'est un centre de transit où les détenus ne restent que le temps d'être classés et affectés à un autre établisse-ment. Wandworth a été construite entre 1840 et 1850 pour quelque six cents prisonniers. Elle en accueille aujourd'hui plus du double. La prison dispose de trois cent soixante-huit gardiens dont cent vingt sont de service en même temps, soit environ un gardien pour treize détenus.

Les condamnés sont classés en quatre catégories : ceux qui doivent purger une peine supérieure à dix ans et qui sont des terroristes ou des meurtriers, les récidivistes, les auteurs de vols et enfin les condamnés pour fraude qui, en général, penvent travailler à l'extérieur de la prison où ils ne reviennent que pour la nuit. Wand-worth a des gardiens spécialisés



souhaits, des nécessités de la sécurité et de leur conduite dans le centre de transit. Ici, le régime est sévère : les ateliers ne sont pas très grands, les condamnés ont droit à deux lettres (censurées) par semaine, neuf livres par quinzaine, une douche on un bain par semaine, une visite toutes les trois semaines d'une demi-heure pendant les week-ends et peut-être de quarante cinq minutes pendant la semaine. Les détenus qui ont fait une temative d'évasion sont signalés à l'attention des gardiens par une tenue jaune qui tranche sur les pyjamas bieus de leurs

Le «sentiment victorien du châtiment »

« Il faut que les condamnés éprouvent le profond sentiment victorien du châtiment », explique le gooverneor Guinan. Il s'élève contre ce qu'il appelle

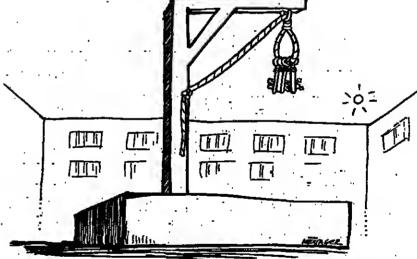
« l'hystèrie du surpeuplement » des prisons, même s'il est vrai que les condamnations ont en tendance à s'allonger depuis les années 60, c'est-à-dire précisément depuis l'abolition de la peine de mort. Il ne prend pas position di-rectement sur le débat qui a agité les Communes, mais il remarque que, depuis 1965, le nombre des condamnations à la réclusion à perpétuité a été multiplié par dix et que les phénomènes de violence dans les prisons se sont aggravés. Il ne croit pas, en tout cas, à la

« prison-pourrissoir ». . • Elle ne peut pas changer les caractères. mais elle peut changer les com-portements », dit-il. Dans les « prisons libérales » où tout le monde est mélangé, l'incarcération peut facilement devenir l'école du crime. Mais M. Guinan estime que ce risque est inexistant à Wandsworth, où les prisonniers sont séparés selon les catégories et où la discipline est particulièrement dure. Les punitions et le respect des droits des prisonniers n'en sont pas moins soumis au contrôle d'un organisme extérieur, le « bureau des visiteurs ».

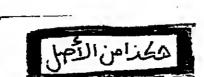
différent des - visiteurs de prisous - issus des organisations charitables. Ce bureau officiel est composé de « civils » représentant toutes les catégories de la population et cooptés pour trois ans. Il a le droit de visiter à tous moments la prison, de contrôler l'action du gouverneur et d'enregistrer les plaintes éventuelles des détenus.

M. Guinan s'est vu allouer un budget de 15 millions de livres (près de 180 millions de francs) jusqu'en 1992 pour moderniser «sa » prison et y améliorer les conditions de vie, à la fois pour les détenus et les gardiens. Si le gouvernement résiste à la tentation d'augmenter la population carcérale pour rassurer l'opinion publique, dans dix ans, chaque détenu disposera d'une cellule et pourra avoir une activité artisanale. Malgré son caractère particulier. Wandsworth est ainsi assez représentative de la situation générale dans les prisons que l'on continue à dépendre en Angleterre en se référant à Dickens.

DANIEL VERNET



Page 6 - Le Monde Dimanche 24 et lundi 25 juillet 1983



Somptueux diner

Property of the second section s

Special Control of the Special فالها وفاقت والمال والمراج والفاقية

following the second of the stage of the All the way of the state of the

Market Co.

Programme of the section of Authorities of the end to Metodelic Control of the ters de construir de la construir ulas, de la la la la la la la there, que a e e esta ele Estimate and the second

 $r_{i} \sim 10^{-2}$

. 2 **** a

10000

de revelopment and a section AND THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE PARTY. South Harding of the Control for do no spread and the fire But we have a second har reason are a second det a war to a large Way Contract to the Party of the M Thirtier and a state of the Bilding to Change of the Chang Allege and the property of Tay Manager Blodg. Salaran M. A. Salaran Page defen lance reducers

Irania and the same of True In the Marine Land Control of the Control o tribut (A) Course on the principle The Police of the settle dulary as Market Market State $\{ e_{i,q_1,q_1,\ldots,q_{i-1},\ldots,i-1}, \ldots, e_{i,q_{i-1},q_{i-1},\ldots,q_{i-1},\ldots,q_{i-1},\ldots,q_{i-1},\ldots,q_{i-1},\ldots,q_{i-1},\ldots,e_{i-$ Mr. Jan. Go.

Wide tom some some

Taile to the second

Ment when the second C. C. C. C. C. C. C. C.

Fig. 19. Charles only

Party then the second

Ombres et lumières sur l'affaire Lin Biao

Lin Biao est un de ces personil se les est procurés. Le tout, num, les généraux proches du rien n'indique qu'aucuo d'entre
nages dont le destin hors série inpour faire bon poids, orné de ministre de la défense ne sont-ils eux ait réellement conno ne fûttrigue les générations. Stratège et tacticien exceptionnellement doué, il est l'artisan de quelquesanes des victoires militaires déci- petit air d'authenticité. sives remportées par les communistes chinois avant leur prise de pouvoir à Pékin. Numéro 2 du régime pendant la révolution culturelle, constitutionnellement désigné comme le successeur de Mao Zedong, il paraît être au faîte de sa carrière lorsque soudain tout s'effundre. Le personnage disparaît de la scène politique dans les premières semaines de l'automne 1971, se trans--forme d'abord en fantôme puis en traftre à la nation, jusqu'au jour où le premier ministre Zhou-Enlai, devant le Xº congrès du parti communiste chinois, réuni an mois d'août 1973, révèle nfficiellement que Lin Biao avait voulu attenter à la vie du président Mao. Son complet ayant échoué, précise-t-il, le maréchal avait trouvé la mort à bord de asjatique en « une farteresse l'avion dans lequel il avait voult se réfugier « chez les révisionnistes soviétiques - et qui s'était écrasé au sol, le 13 septembre 1971, à Ondor-Haan, sur le territoire de la République populaire de Mongolie.

Si riche soit l'histoire récente de la Chine en retournements mattendus, cette version des événements paraît un peu courte et par trop extraordinaire pour ne pas se heurter à une bonne dose de scepticisme. A l'intérienr même de la République populaire, les rumeurs vont bon train. Le petit peuple pekinois est assez friand de mystère pour se régaler, à partir de documents à usage plus ou mains internes diffusés par le comité central du parti, de versions plus ou moins ajustées et eroustillaotes sur cette étonnante révolution de palais. A l'extérieur également, nn s'interroge et d'autant plus que des Soviétiques - qui ont tnutes raisons d'être informés de première main sur ce qui se passe eo Mongolie - laissent entendre à divers interlocuteurs que le corps de Lin Biao ne se trouvait pas dans l'avinn tnmbé à Ondor-Haan.

C'est de là que naît la thèse d'un assassinat dont le ministre de la défense aurait été victime en Chine même et par des exécuteurs agissant pour le compte de Mao Zedong lui-même. Après avoir été évoquée dans divers ouvrages, elle est ao centre du livre publié simultanément au mois de mai dans plusieurs pays occidentaux sous le pseudonyme de Yan Mingle et sous le titre Enquête sur la mort de Lin Biao (1).

Somptueux diner

Cela se lit comme un roman policier, et l'amateur de ce genre de littérature y trouvers le dosage voulu d'intrigues, de souterrains, de coups fourrés, d'embuscades, de disparitinus aussi subites que suspectes, de détails gastronomiques et, bien entendu, de révélations sur les activités sexuelles de personnages plus nu moins haut places - en particulier de ce chenapan de Lin Liguo, qui avait la spécialité de faire passer des examens médicaux à ses futures victimes pour les abserver toutes aues à travers un miroir sans tain et de leur mordre les seins quand il les te-

nait à sa merci. Avec le même huxe de détails. Yao Mingle décrit la tentative avortée d'attentat - à l'aide de missiles - contre le train qui conduisait Mao de Shanghai à Pékin, enfin la destruction au lance roquettes de la voiture qui transportait Lin Biao et son épouse, Ye Qun, à l'issue d'nn somptueux diner offert à leur intention par le président lui-même et où l'on avait bu, précise-t-il, · une bouteille de via impérial datant de la dynastie des Ming et conservé dans son récipient en porcelaine d'origine depuis quatre cent quatre-vingt-deux ans ..

Ce fascinant « récit » s'appuie sur des témoignages et des documents qu'on nous assure provenir des cercles chinois les plus secrets et les plus restreints, dont l'auteur nous dit lui-même qu'ils n'ont jamais été diffusés en Chine ou ailleurs . mais se garde bien de préciser comment

quelques références à des textes dejà connus de langue date, destinées à donner à l'ensemble un

Il en faudrait plus, toutefois, pour convaincre. Simon Leys luimême, qui a préface l'ouvrage, parle de la « réalité » que constitue selon lui l'assassinat de Lin Biao en Chine, « sur les ordres de Mao », mais admet quelques lignes plus loin qu'il ne peut pas « tirer de conclusions en ce qui concerne la véracité - du récit de Yao Mingle et que ces révélations ne le - convainquent pas entièrement ». Quant aux « motivations - de l'auteur, sur lesquelles Simon Leys fait mine de s'interroger, on en a une petite idée lorsque Yau Mingle nous explique que Lin Bian, de concert avec Moscou, ne visait à rien de moins qu'à transformer semble du continent eurograndiose et terrifiante du com-

Toute la vérité ne sera probablement pas connue avant longtemps sur l'affaire Lin Biao. Les dirigeants chinois n'nnt, bélas, pas coutaine de publier leurs Mémnires, et les véritables « fuites » dont bénéficient par-

pas invités par Zhou Enlai à présenter leur autocritique, et l'un d'eux, arrivé en retard à Lushan, ne juge-t-il pas l'atmosphère assez - anormale - pour préférer brûler tuus ses papiers ?

Hétéroclite et dérisoire

La version chinoise nous assure ensuite que l'idée de passer à des moyens de prise du pouvoir non plus politiques mais militaires - ce qu'on appela le . pro-jet 571 » - surgit des l'hiver sulvant dans le camp de Lin Biso et que les premières consultations entre les conjurés s'organisèrent autour du fils de ce dernier, Lin Ligun, à qui de hautes fonctions avaient été imprudemment confiées à l'état-major de l'armée de l'air.

Deux points, au moins, incitent au doute. Le côté hétéroclite et dérisoire des « moyens militaires - que les comploteurs - en dépit de multiples complicités et des facilités résultant de leurs postes élevés dans la biérarchie des forces chinoises - envisagent de mettre en œuvre. Il est question de véhicule amphibie, d'héliport secret, de canon antiaérien, de lance-flammes, plus

fois Talwan ou Hongknng donnent généralement l'impression d'avnir été snigneusement contrôlées.

Il est cependant possible, d'après les éléments les moins douteux dont on dispose, d'apporter quelques lumières sur cet étrange épisode qui marqua, au bout du compte, la fin de la révo-Intion culturelle.

La version afficielle chinoise est presque certainement inexacte, à tout le moins incomplète, lorsqu'elle présente Lin Bian comme un completeur resolu à éliminer Mao pour prendre sa place. Le début de l'affaire se situe à la fin de l'été. 1970, à l'occasion d'un plénum du comité central du parti communiste chinois, réum dans le montagneux paysage de Lushan, et au cours duquel nu nous parle d'une - attaque surprise de Liu Biao contre Mao, le premier posant implicitement sa candidature à un poste de prési-dent de la République, vacant depuis la destitution de Liu Shaoqi deux ans plus tot. Mais les récits publiés par la presse chinoise elle-même, en particu-lier le Quotidien du peuple du 24 novembre 1980, faurmillent de détails. Ils incitent au moins à se demander qui a pris l'initiative des hostilités et si ce ne sont pas Lin Bian et ses amis qui nut cu le sentiment, lors de cette première passe d'armes, d'eire tombés dans un piège. Le surlenmain de l'ouverture du pletard de simples pistolets. Rien. dans ce bizarre arsenal, ne servira d'ailleurs jamais. Tout cela ne fait pas très sérieux et permet de s'interroger sur la résolution réelle d'hommes possédant pourtant une longue expérience du combat, de la lutte clandestine, voire des règlements de compte.

Dessin de FRANCHINI

Second point remarquable : Man est de toute évidence fort bien renseigné sur les activités des « conjurés » supposés. A tel point que, lors d'une tournée en province, il va lui-même informer ses interlocuteurs militaires qu'un « complot » se trame contre lui et leur enjoindre ainsi implicitement de eboisir leur camp. C'est d'ailleurs lorsque la teneur de l'une de ces conversations est rapportée à Lin Biao que celui-ci, toujours d'après la version chinoise, décide qu'il deit agir sans tarder. Nous sommes le 6 septembre, une semaine exactement avant la date de sa disparition. Qui a manœuvré qui? La tentation est forte de penser que Mao, avec l'habileté tactique résultant d'une longue expérience, a exploité sinon créé une situation pour acculer son adversaire dans une impasse et à la pa-

C'est à ce moment, selon Pékin, que Lin Biso aurais décidé d'assassiner Mao avant même qu'il ne regagne la capitale. Vrai? Faux? Plusieurs prajets sont alors mis au point, nous diton, pour attenter à la vie de - B 52 - nom de code adopté pour désigner le président. Mais

ce qu'un début d'exécution. En revanche, le Quatidien du peu-ple nous révèle que, le 10 septembre, Lin Bian s'était déjà préoccupé d'obtenir les plans de la surveillance radar dans les secteurs agriens du Nord-Est, du Nurd et da Nord-Ouest. Considérait-il déjà sa fuite comme l'issue la plus vraisemblable?

Quant à l'étape finale, les documents rendus publics à Pékin en dennent une description très détaillée, heure par heure. Le 12, Man a regagné sam et sauf la capitale. Lin Biao ne songe plus qu'à fuir. Le premier ministre Zhou Enlai fait tout pour l'en empêcher. La voiture du maréchal force les barrages. L'appareil s'envole de justesse, s'enferme dans le silence radio en dépit des appels répétés de Zhou. Celui-ci n'apprendra que le 14 dans l'après-midi que le Trident-256 s'est écrasé trentesix heures plus tôt en Mongolie.

Tout cela est naturellement invérifiable si l'on récuse les documeuts photographiques mno-trant les débris de l'appareil publices beaucoup plus tard (novembre 1980) à Pékin.

Invérifiable mais pas invraisemblable. D'abord parce que, si certains Soviétiques ont laissé dire que le corps de Lin n'était pas dans l'appareil, d'autres nous ont dit avec tout autant d'assurance qu'il figurait bien, ainsi que son épouse, parmi ceux des victimes (le Monde du 29 novembre 1980). Qui a menti et à quelle époque? Les témoignages des Soviétiques ne permettentpas en tout cas à eux seuls d'infirmer la versinn chinoise, puisqu'ils sont contradictoires.

Si, d'autre part, des hommes comme Mao Zedong et Zhou Enlai ont voulu cacher les circonstances réelles de la mort de Lin Biao, il serait tout à fait extraordinaire qu'ils aient choisi d'inventer, de toutes les versions possibles, celle qui était la plus. vulnérable puisqu'elle s'exposait. au démenti. d'antorités. étrangères qui avaient directement accès aux pièces à conviction. Si. un accident d'avion avait du être « inventé », le territoire chinois est assez vaste et désertique pour go'il ait pu être e situé » à l'abri des regards indiscrets.

D'où est né le conflit?

Que Lin Biao ait été politique ment éliminé, les éléments dont on dispose permettent de le penser. Qu'il ait été physiquement ssiné en Chine; rien ne le prouve et tout permet d'en douter - y compris les us et coutumes d'un régime qui n'a jamais eu recours à ce genre de méthode pour se débarrasser d'oppesants de hant rang, quitte à les laisser périr à petit feu, en prison Ou en exil.

Reste enfin le véritable mystère qui intéresse l'historien : d'où est né, en réalité, le conflit entre Lin Biao et Mao ? Une tentative de prise du pouvoir est peu crédible de la part d'un homme parvenu au faite de sa puissance et déjà désigné constitutionnellement comme dauphin. Le conflit a donc nécessairement une origine politique. Touchait-il nuinement à des problèmes d'ordre intérieur, à un moment où l'armée - et par conséquent son chef - occupait une place large-ment prééminente dans le régime ? Fallait-il, en écartant un homme, tourner une page et mettre ainsi Zhou Enlai en position de reprendre le rang de « numero deux » qui lui avait échappé quelque temps? Des ennsidérations de politique étrangère nut également pa jouer. A Pékin comme à Moscou, on a suggéré que Lin Biso était . en désaccord avec la tournure que Mao donnait au différend sino-soviétique et souhaitait, pour sa part, plus de modération. Sans doute ne faut il pas oublier. dans le même contexte, qu'en ce même mois de juillet 1971 où la crise approchait de son paroxysme, M. Kissinger effectuait secrètement sa première visite à

ALAIN JACOB. (1) Robert Laffoot.

Chine

Le parti compte désormais plus de quarante millions de membres

De notre correspondant

Pékin. – La presse chinoise a fourni pour la première fois vendredi 22 juillet des chiffres relativement précis sur la remise en ordre du parti communiste depuis la fin de la révolution culturelle en 1976. A la fin de l'année deraière plus de trois millions de cadres da P.C. «injustemillions de cadres da P.C. «injuste-ment condamnés» pendant cette période avaient été réhabilités et 470 000 membres, exclus précédem-ment, réintégrés. En outre, les sanc-tions disciplinaires, mesqre moins grave que l'exclusion, qui avaient été infligées à certains membres ont été annulées dans cent mille cas. Des «dizaines de millions» de per-cense mi avaient en milliè à partir sonnes qui avaient eu maille à partir, d'une façon ou d'une autre, avec les autorités de l'époque ont êté «blan-

chies -. Ces précisions pet été révélées lors d'une conférence nationale sur le travail d'organisation du parti qui s'est tenne « nécenument » à Pétrin, en présence de MM. Hn. Yaubang, secrétaire général, et Chen Yeping, nnuvean chef du département enneerné du comité central. M. Chen était jusqu'à maintenant l'un des adjoints du précédent chef département d'organisation,

M. Song Renqiong.

En 1980, an bilar provisoire du coût financier des réhabilitations avait été rendu public. La même année, M. Hu, à l'époque simple socrétaire du comité ceural, avait étale à qualque cent millione de évalné à quelque cent millions de personnes le nombre de victimes à des degrés divers (mort, emprisor-nement, persécution, esclusion du parti etc.), la révolution culturelle.

Une réorganisation des équires dirigeantes du parti à l'échelon pro-vincial a eu lieu à la fin de l'année dernière et au cours du premier tri-mestre de cette année. A cette occasion, un tiers des premiers socré taires provinciaux avaient été renouvelés. Le monvement doit se poursuivre dans les prochains mois aux échelous inférieurs de la hiérarchie, dans le cadre d'une grande campagne de « rectification » pré-vue pour trois ans. La conférence nationale, qui vient de se tenir, a assigné pour objectif aux départe-ments d'organisation du parti, à tous les échelons, d' = accélérer » la formatiun d'équipes divigeantes,

tères - définis par le centre (esprit révolutionnaire, rajeunissement, bonnes connaissances culturelles, campétence professimmelle). Depuis le lancement de cette action en 1982, 470 000 cadres « vétérans, e'est à dire occupant une fonction de responsabilité amérieu-rement à 1949, sur un total de 2,8 millions ont accepté de prendre leur retraite. Il est désormais instamment demandé aux cadres acés de plus de soixante ans (cinquantecinq ans pour les femmes) des posses inférieurs de se retirer en deuxième ou troisième ligne et à ceux de plus de cinquante ans d'aider à la promotion de plus qu'eux.

是一个时间,这个时间,这个时间,这个时间,我们也不是一个时间,我们是一个时间,我们也不是一个时间,我们也不是一个时间,我们也不是一个时间,我们也没有一个时间,我 第一个时间,我们也不是一个时间,我们就是一个时间,我们就是一个时间,我们就是一个时间,我们就是一个时间,我们就是一个时间,我们就是一个时间,我们就是一个时间,我

100

19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19.10 19

のでは、10mmでは、10m

La conférence a constaté que depuis la fin de 1978, pius de qu milions de nonveaux membres avaient été accueillis dans le parti, portent le total à plus de quarante millions. Parmi eux 460 000 sont des « techniciens » et des « spécia-listes », catégories vivement encouragées aujourd'hui à apporter leur ragées aujourd'hui à apporter leur contribution à la modernisation du pays. Plus de deux cent mille techni-ciens et scientifiques qui avaient ciens et scientifiques qui avaient perdu leur emploi pendant la révolu-tion culturelle, ont retrouvé, ces dermères amées un poste de travail approprié. Plus d'un million se sont vu accorder un titre professionel.

Les départements d'organisation nu été invités à Glaborer un plan de huit aus (jusqu'en 1990) pour « réformer » les équipes dirigeantes à tons les échelons. Cette conférence d'insère, à l'évidence, dans les preparatifs en cours de vue du lance-ment d'ici la fin de l'année de la campagne de « rectification » du parti. Les » œuvres choisies » de M. Deng Xiaoping, publices an début de ce mois, serviront de guide dans cette tache. Le Quotidien du Peuple précise, que les participants à la conférence nationale ont étudié - consciencieusement - cet ouvrage pendant leurs travaux.

MANUEL LUCBERT

· La condamnation à mort de l'ancien ministre de la culture malaisien de la jennesse et des sports, M. Mokhtar Hachim, reconnu conpable de l'assassinat d'un rival politique, a été confirmée par le tribunal fédéral le samedi 23 juillet. -(A.F.P., Rester.)

Seychelles

IMPLIQUÉS DANS UNE TENTATIVE DE COUP D'ÉTAT EN 1981

Six mercenaires ont été amnistiés et expulsés

Six mercenaires condamnés aux Seychelles pour leur participation à une tentative de coup d'Étai, en novembre 1981, ont qu'uné, ce samedi 23 juillet, Victoria pour Johannes-buurg. Ils avaient été amnistiés vendredi par le président France Albert René. Un communiqué de la prési-dence, publié vendredi soir à Victo-ria, déclarait que cette mesure hu-manitaire montrait « la confiance du gouvernement et du péuple des Seychelles dans la stabilité de leur

Quatre des mercenaires - Ber-Quatre des mercenaires — Bernard Carey (Britamique), Roger England (Zimbabwéen), Aubrey Brooks (Zimbabwéen) et Jeremiah Puren (Sud-Africain) — avaient été condamnés à mort le 6 juillet 1982, après avoir plaidé coupable de « tra-hison », tandis que Martin Dolinchek et Robert Sims, tous deux Sud-Africains, avaient été condamnés Africains, avaient été condamnés respectivement à vingt et à dix aus de prison.

Les six bornmes ont déclaré qu'ils avaient été bien traités lors de leur détention dans une petite île. l'île Plate, à 80 kilomètres au sud de Mahê. Ils ant dit qu'ils reviendraient touristes ».

Elections législatives le 7 août

Débarqués dans l'archipel par un vol régulier, un groupe d'une qua-rantaine de mercenaires avait essayé de s'y infiltrer aux Seychelles, le 25 novembre 1981, afin de renverse le président France Albert René et de favoriser le retour de James Richard Mancham, ex-président des enaro Maschain, ex-president de Seychelles, jugé pro-occidental, que M. René avait renversé en juin 1977. Leur complot avait été décou-vert à l'aéroport, et ils avaient du s'enfuir en détnurnant un voi d'Air India sur l'Afrique du Sud. Les six hommes, qui ont été arrêtés étaient restés sans doute en couver une après le départ de l'avion ou fai-saient partie d'un groupe infiltré quelques jours auparavant pour pré-parer l'opération.

D'antre part, le gouvernement à annoncé que la date des élections législatives avait eté fixée au 7 août.

Etablic après le coup d'Etat de gauche qui avait porté su pouvoir le: président Albert René; ca. 1977, l'Assemblée populaire des Séy-chelles a été dissoute le 27 juin, peu avant l'expiration de son mandut de quatre ans. Tous les candidats aux dections dovent avoir l'approbation du Front populaire progressiste, seul parti politique du pays. L'élection présidentielle, qui se déroule tous les cinq ans, doit avoir lieu l'an procham. — (Reuver, A.F.P., U.P.L.)

A travers le monde

Egypte TREIZE

TREIZE EXTREMISTE MUSULMANS ONT ETE ARRETES pour activités subversives, rapporte le quotidien Akh-bar El-Yom dans son édition de samedi 23 juillet. Ils ont avoné oue des pays étrangers étaient impliqués dans le complot contre l'Etat récemment dénoncé par le président Moubarak. — (Reu-

Maroc

NAUTE JUIVE DE FEZ
ASSASSINE - Un dirigeant de
la communauté juive du Maroc a eté sauvagement assassiné par des hommes non identifiés et sept autres juifs ont été arrêtés au cours des derniers juirs, a amoncé, vendredi 22 juillet, le quotidien israélien Mauriv. Muariv, qui cite des sources bien es, affirme que Eliahou Gazian, soixante-six ans, chef de la communauté juive de Fez, a été attaqué chez lui par trois hommes jeunes, décapité et coupé en morceaux. - (A.F.P.)

France

Les « affaires » du détenu Pinelli

is, ancien lieutenant de Mêmé lais, ancien lieuterrais de principal de Guérini, qui purgeait una peine de vingt ans de réclusion criminelle de Marret (Hauteà la prison de Muret (Haute-Garonne), préparait activement sa sortie. En 1971, il avait été condamné à perpétuité, mais, en 1974, sa peine avait été com-muée en vingt années de réclusion, en raison de l'amnistie pré-

Détenu exemplaire, Pinelli espérait une libération condition-nelle pour 1983. A peine le prendre les « affaires » et s'assurer à l'extérieur des moyens de survie. Profitant des permissions de plusieurs jours qu'on lui accordait deux ou trois fois par an, Pinelli avait organisé un racket sur les machines à sous. Un plan muri du fond de sa cellule, où le prisonnier avait écerté les improbabilités de la réintégration sociale au profit, plus sûr, d'un savoir-faire vieux de trente ans.

A la faveur des permissions, il acheta done un bar, sous un prêta-nom, il réunit dans

justice qu'il charges de lui arrondir, hors les murs, son pécule. C'est ainsi qu'en novembre 1982 ils décident de mettre à l'amende le propriétaire d'une boite de nuit grenobloise et de lui réclamer 40 000 francs par mois — une assurance contre les imprévis.

Ils emportent au passage la caisse, les bijoux et l'argent des machines à sous et menacent de représailles toute la famille. Le propriétaire refuse le chantege. Le « Star Club » est détruit par un incendie le 24 décembre, au moment ou Pinelli fête sagement

Mais le chef est absent trop souvent, et la bande livrée à elle-même s'énerve, dégaine et s'entre-tue. Les policiers enquê-tent. Pinelli, presque au bout de sa peine, est de nouveau inculpé de « voi avec violence et extor sion de fonds ».

Des permissions trop courtes, des « affaires » trop délicates, qu'il aurait fallu surveiller de plus près... Pinelli reste donc en prison avec un calendrier tout neuf.

moins de MM. Broussard, commis-

saire de la République délégué à la police, et, A. Mancini, responsable du S.R.P.J. d'Ajaccio, « à la suite

de la disparition d'un procès-verbal d'audition dans le dossier d'instruc-

tion ». Ce procès-verbal concerne-

rait l'interrogatoire de Paul An-

dréani, actuellement écroné, etni

relaterait les circonstances de l'enlè-

vement et de l'assassinat de Guy Or-

Les avocats de la partie civile ont

demandé une confrontation entre

MM. Broussard et Mancini et Alain

Orsoni, frère de la victime. Enfin, la gendarmerie d'Ajaccio a arrêté les deux anteurs de l'incendie, le le juillet, de six Méharis, José Buresi,

vingt ans et Dominique Giannesini

treate ans, qui ont reconnu avoir

commis cette action par « idéal na-

Le Tour, ça marche! (Suite de la première page.)

Et après ? Cela u'empêche pas les drames et les souffranc e'est-à-dire une continuité. Le Tour de France est un gros malin. Il sait, et ses chantres le disent et le redisent pour lui, que sa légende fait partie de son capital, qu'elle en est même peut-être bien l'essentiel. Pascal Simon et son épaule blessée, héros de l'année 1983, est dans le droit fil de Christophe le «Vieux Gaude Christophe le « Vieux Gau-lois », brisant sa fourche en 1905 dans la descente du Tourmalet et venant la réparer lui-même dans une forge de Sainte-Marie-de-Campau. Il faut aussi, pour pimenter l'affaire, qu'il y art les « bons » et les « méchants ». Pon-lidor, l'éternel second devenu « Poupou », a pu ainsi s'apparen-«Poupou», a pu ainsi s'apparen-ter à un nouvel Abel face à un Anquetil-Cain, éternel premier.

Les Abel et les Caïn sont toujours là, encore plus clairement désignés lorsque le Hollandais Henk Lubberding balance dans les balustrades le « petit Français » Michel Laurent, contraint à la cabriole et à l'abandon, poignet fracturé en prime.

Il est aussi tont à fait possible que le Tour de France soit d'abord et tout simplement, tout bonnement, par nature si l'on peut dire, une affaire de Français, une affaire pour gens de bon cœur, de passions alternatives et de chauvinisme camouflé. Ce n'est sûrement point un hasard si ses hérants, nouveaux Froissart et Joinville de cette croisade de juillet, portés volontiers sur le calembour, se résèrent au Père Hugo pour chanter « la légende des cycles » ou discuter à perte de vue sur « l'art d'être grimpeur ». On reste là aussi dans le populaire. Mais cette popularité à d'autres racines et d'autres ancrages. Le sport cycliste en général, le Tour de France du même coup, ce sont d'abord les coureurs qui les font. Ces garçons, qu'ils soient de France, d'Espagne, de Hollande, de Suisse, d'Italie ou même de Colombie, ont en général des origines modestes. Ce sont le plus souvent des fils de paysans, d'ou-

vriers ou des porteurs de journaux qui, avant de devenir des professionnels de la bicyclette, ont connu la vie rurale, l'établi ou l'atelier. Pour un Jean Bobet, frère de « Louison », licencié d'anglais, mais fils de boulanger, pour un Laurent Fignon, bache lier, ou un Marc Gomez, combien d'autres sans fortune mi privilèges, lancés dans ce monde clos d'un sport où les hiérarchies sociales ne sont pas moins établies que dans le reste du monde du travail. Il y a là aussi les maîtres et les serviteurs. Le résultat conditionne le maintien de l'emploi. Le cyclisme professionnel est un microcosme dur et cruel aux faibles. Il faut, comme le disent ses pratiquants, s'y « défoncer ».

Osmose

La foule qui les acciame est une foule qui, inconsciemment ou non, se reconnaît en eux. Si d'aventure ils font spectaculairement une grève pour protester contre des conditions de course e'est-à-dire de travail - jugées trop dures, le public, leur public, sait de quoi il retourne et ne leur en voudra jamais. Et eux de la même façon, s'ils sont interrompus dans leur course par un mouvement ouvrier en quelque endroit, n'en prennent point ombrage. De là cette dimose entre les uns et les autres, car le smicard u'est assurément pas que sur les bas-côtés de la route de juillet. Osmose aussi par l'intermédiaire d'un langage particulier. Chaque sport a son jargon, ou simplement son vocabulaire, comme le droit a le sien. Le tennis s'essaye anjourd'hui à la popula-

rité. Il n'empêche que ses commentateurs doivent encore, et devront eucore longtemps sans doute, expliquer ce qu'est un « ace », un « break », un grand ou moyen «tamis», et ce qu'il faut entendre par «lift». Sur les routes du Tour, point n'est besoin de lexique. Les mots dans leur simplicité disent bien ce qu'ils

venlent dire. Ils ont tout pour

plaire dans leur tournure imagée. Celui-là qui « monte comme un fer à repasser » a toutes les chances d'être bientôt «à la ramasse», même si dans la vallée il a voulu «mettre le nez à la fenêtre » pour faire illusion.

Ainsi est né pour se fortifier génération après génération un myneration apres generation un my-the qui s'est nourri de ses propres rites, prenant bien soin de les cultiver, prenant non moins soin de mettre au goût du moment le prodigieux spectacle qu'au fil des décennies il devait devenir. Mais si, du jour où la télévision vint s'en mêler, la présence et les pres-sions de la publicité se firent plus insistantes et même outrageantes, il n'est point dit que l'outrage ait été ressenti comme tel. Ceux qui ne se sont jamais tenus dans cette affaire pour autre chose que des

fête et de flonflons, ceux qui trépignent à l'écoute des trémolos du «direct» au moment d'un sprint ou d'un «passage au sommet», ceux qui compatissent comme des mères poules aux épuisements des obscurs, aux cabrioles cruelles, sanglantes, parfois mortelles, de ceux qui courent comme de ceux qui les suivent, tous ceux-là laisseront toujours gloser les grincheux ou les penseurs. Pour enx, le Tour de France, c'est bien celui qu'a célébré, au-delà de toutes les audaces permises par des délires exquis, un Autoine Bloudin : «Qu'on le veuille ou non, cette course cycliste aura engendré une manière de culture et propagé un courant d'affection, un air de famille et un air du pays qu'on respire même à son insu.

gens en quête d'un moment de

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

Vandalisme et arrestations en Corse

Des actes de vandalisme ont été commis vendredi 22 juillet contre la plaque apposée à Almria à la mémoire des deux gendarmes mobiles tués le 22 août 1975. Aucune revendication n'a été formulée. On rap-pelle cepeudant que la plaque com-mémorant le souvenir de Guy Orsoni et inaugurée le 10 juillet à Vero par un commando masqué du F.L.N.C. (le Monde du 12 juillet) a été retirée le mercredi 20 juillet par les gendarmes et les policiers (le Monde du 22 juillet). A la suite de cette intervention, la famille Orsoni a déposé plainte à Ajaccio pour vol. détérioration et destruction de biens mobiliers »,

De son côté, Ma Agnès Rossi, l'épouse de Henri Rossi, actuelle-ment en fuite, inculpée le 16 juillet de complicité de séquestration dans le cadre de l'affaire Orsoni (le Monde du 19 juillet), a été mise en liberté sous contrôle judiciaire.

Les avocats de la famille Orsoni vendredi 22 millet nae demande d'audition en qualité de té- ces attentats le 2 juillet.

tionaliste ». Ils ont nié en revanche l'appartenance à l'Armée de libération nationale de la Corse (A.L.N.C.), qui avait revendiqué

Trois anciens ministres de la justice demandent un droit de réponse à TF 1

Représentés par Me François Sarda, trois anciens ministres de la justice, MM. Jean Lecanuct, Olivier Guichard et Alain Peyrefitte ont demandé, vendredi 22 juillet, en ré-féré, à M. Jean-Michel Guth, premier vice-président du tribunal de Paris de rendre une ordonnance imposant à TF1 de leur accorder un droit de réponse, que cette chaîne leur a refusé.

Les trois ancieus gardes des sceaux se plaignent d'un commentaire fait le 30 juin au journal telévisé où il fut dit que . M. Robert Badinter est en fait le premier ministre de la justice à s'intéresser au

Les demandeurs font valoir qu'an temps de leur passage place Ven-dôme, entre 1974 et 1981, de nombreuses mesures avaient été déjà prises en faveur des victimes.

Avocat de TF 1 qui maintient son refus, M. Georges Kiejman a plaidé que les trois auciens ministres n'étaient pas cités donc pas mis en cause par le commentaire incriminé. et que leurs prédécesseurs dans la fonction, tels que MM. Jean Foyer, René Pleven, Edgar Faure et même François Mitterrand u'ont pas pris ombrage des propos dont ils se plai-

L'ordonnance sera rendue le 25 juillet.

SOLARAMA

Les sanctions dans la police

LE CONTROLEUR GÉNÉRAL DOUCET **EST MIS A LA RETRAITE** D'OFFICE

A la suite des propositions de sanctions faites par le conseil de dissanctions rantes par le consen de ins-cipline de la police nationale après-les manifestations du 3 juin, M. Gas-ton Defferre, ministre de l'intérieur, à qui revenait le soin de les entériner ou non, a pris sa décision pour cinq des fonctionnaires en cause.

M. Jacques Doncet, contrôleur général, est mis à la retraite d'of-fice; M. Pierre Derousseau, contrôleur général, est rétrogradé au rang de commissaire principal; M. Roger Drai, commissaire divisionnaire, dont le conseil avait proposé la rétrogradation pour un an, fera seule-ment l'objet d'un blâme; M. Jac-ques Heitz, officier de paix, est sanctionné par un avertissement. Le ministre a estimé qu'aucune sanction u'était justifiée pour les commissaires Jean-Luc Ouerricu et Raymoud Luiez, aiusi que pour M. Roland Maistre, comm la C.R.S. 7.

M. Defferre a encore à se prononcer sur le cas de neuf autres policiers, qui ont compara devant le L'Alliance française a cent ans L'Alliance française a célébré son

centenaire le jeudi 21 juillet avec l'inauguration d'une plaque au 215, boulevard Saint-Germain à Paris (7c), lieu où fut fondée l'association. Le président de l'Alliance française, M. Marc Blancpain, ainsi que le ministre des relations exté-rieures, M. Claude Cheysson, assistaient à la cérémonie. De nombrenses manifestations marquerout le centenaire jusqu'à la fiu de

La volonté de diffuser la langue et la culture françaises est à l'origine de la création de l'Alliance française en 1883. L'association, conque dans le cadre du cercle Saint-Simon, bénéficie de la prestigiouse contribu-tion de Taine, Renan, Pasteur et Ferdinand de Lesseps. Le diplomate Paul Cambon, chef de cabinet de Jules Ferry, assure la présidence. Dès 1894, l'Alliance française parraine plus de cinq cents écoles pour l'enseignement du français hors de l'Hexagone et ouvre à Paris un cours

de vacances pour étrangers. Après la seconde guerre mon-diale, l'Alliance française s'installe an 101, boulevard Raspail à Paris, qui est son siège actuel. A partir de 1948, la priorité est donnée à l'enseignement du français aux étrangers. Les autres activités comprennent la diffusion de livres, conférences,

concerts, représentations théâtrales, expositions, ciné-clubs.

Afin de faire face à des exigences toujours croissantes, l'Alliance fran-çaise s'agrandit en créant à Paris une Maison de l'Alliance française dotée d'un restaurant, d'une résidence de cent chambres et de services socianx. L'enseignement audiovisuel est introduit en 1961.

Aujourd'hui, il existe mille comités à l'étranger, constitués localement en associations privées à but non lucratif et fréquentés par plus de 270 000 étudiants. A Paris, l'École internationale de langue et civilisation françaises, dirigée par M. Bruezière, accueille chaque année 35 000 étudiants, représentant environ cent quarante nationalités. Agés de dix-huit à trente ans, les élèves peuvent préparer des di-

plômes littéraires, commerciaux ou de traducteurs. C'est l'école de Paris qui finance les envois de livres aux buit cent trente bibliothèques étran-gères ainsi que les conférenciers. Reconnue d'utilité publique en 1886, l'Alliance française est un établisse-ment privé: l'aide financière de l'État se limite à 3,77 %. L'intégration à l'éducation nationale a été l'une des revendications des professeurs eu grève au mois de fé-

LES CARRIÈRES UNIVERSITAIRES

Le SNE-Suo demande la réouverture des négociations

Le Syndicat national de l'ensei-guement supérieur (SNE-Sup), dont une délégation a été reçue par M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, le vendredi 22 juil-let, estime que le retrait de l'ordre du jour du Comité technique paritaire (C.T.P.) du projet de décret réformant les carrières universi-taires (le Monde du 20 juillet 1983) » peut permettre la reprise des né-gociations sur l'ensemble des pro-blèmes de carrière des enseignants du supérieur sur des bases nou-velles ». Le SNE-Sup interprète ce retrait comme le résultat de la décision de ses représentants de démis-sionner du C.T.P.

Selon le syndicat, M. Savary envisage l'ouverture de » nouvelles discussions sur certains points - dil projet de réforme. Prenant acte de cette » ouverture », le SNE-Sup de-mande que s'instaurent sens aucun préalable « de véritables négociations ». Le syndicat appelle, d'autre part, ses adhérents à ne pas appliquer les augmentations d'horaires prévues dans le » petit » décret ap-prouvé par le C.T.P. du 18 juillet en vue de la rentrée prochaine. L'appli-cation de ces nouvelles obligations de service d'enseignement compro-mettrait, selon le SNE-Sup, « la réalisation équilibrée » de l'ensem-ble des missions définies dans le projet de loi d'orientation de l'enseigne-ment supérieur.

LA VINGTIÈME ÉTAPE

L'échappée de Philippe Leleu

De notre envoyé spécial

Dijon. - Le Breton Philippe Leleu a réussi vendredi 22 juillet la plus longue échappée victorieuse du Tour de France 1983, au cours de l'étape Morzine-Dijon (291 kilomè-tres). Seul pendant 180 kilomètres, il a franchi la ligne d'arrivée avec 9 minutes 17 secondes d'avance sur Jean-Louis Gauthier et 9 minutes 21 secondes sur les premiers du pe-loton. Sa performance est valorisée

CORRESPONDANCE

Les jardiniers-squatters de Saint-Oven-l'Aumône (suite)

Après l'article intitulé « Les jardiniers-squatters de Saint-Ouen-l'Aumone (Val-d'Oise) se-ront expulsés à la mi-septembre » (le Monde du 22 juillet), M. Alain Richard (P.S.), maire de la ville, nous apporte les précisions sui-

Les deux éléments essentiels qui expliquent notre action sont les sui-

 Le risque de croissance d'un bidonville. De mois en mois se développent des constructions saus rapport avec des abris de jardin. Elles sont déjà habitées sporadiquement. L'entrée en action des marchands de sommeil serait une question de mois si nous laissions faire.

2) La montée de l'agressivité. Les incidents entre squatters concur-rents ou les disputes de fin de fête out déjà fait plusieurs blessés graves. Le terrain étant entouré de talus de 3 à 5 mètres de haut, il est facile de s'habituer à y faire sa propre « police ».

Si nous proposons la reprise du jardinage en gestion associative et dans un lieu plus adapté, c'est parce que nous croyons que cette activité populaire peut être dissociée d'ac-cessoires aussi inquiétants. Est-ce une » raison officielle »? Et que di-rait le Monde dans six mois d'une municipalité de ganche qui, par son inaction, aurait facilité l'exploitation d'immigrés saus toit et aurait permis des bagarres entrainant mort

Avec cette curieuse affaire, je suis frappé de l'extension que pren-nent les mécanismes de lobby dans notre vie publique. Tout le monde perçoit qu'une appropriation priva-tive de ce type gangrène en peu de temps les rapports normaux de convivialité et de solidarité.

Le maire de Pleurtuit (Illeet-Vilaine) a fait fermer le camping municipal à cause d'une cohabitation difficile entre estivants et gitans. Sur les cent quatorze places que compte le camping, une ving-taine étalent occupées par les vacan-ciers, le reste par les gens du voyage ». Peu à peu, des heurts se sont manifestés et le maire a décidé de fermer le camping « pour des rai-sons santaires et d'hygiène ».

par sa moyenne horaire, qui s'élève à 39 419 km/h, moyenne reremarquable compte tenu de la forte chaleur et de la longueur du parcours.

Leleu u'a toutefois pas battu le record établi dans le Tour de France en 1947 par Albert Bourlon, avec une échappée solitaire de 253 kilomètres au cours de l'étape Carcassonne-Luchon. L'Espagnoi Balagué a fait mieux en résistant seul pendant 259 kilomètres, à l'occasion de l'étape Manresa-Saragosse du Tour d'Espagne 1972.

. " Y

Same &

Land Sugar

1. 11. 11. 14.

1 mg 1 mg 2

· Gar &

1000000

 $\chi^{\bullet} = (-1, +1)^{\bullet}$

... 5

Sec. 3. 3

100 000

. . .

.. .

1000

1. 1. 15 K.

10.0

 $\beta_{ij} = i(\beta_{ij} - \beta_{ij}) = \rho$

and the figure

Décide

The second second

 $(\Delta e^{i\phi_{k+1}},\dots,\omega_{i+m+1})_{i=0}$

 $(\mathbf{x}^{\mathbf{m}}, \mathbf{x}_{\mathbf{m}}, \dots, \mathbf{x}_{\mathbf{m}}, \mathbf{y}_{\mathbf{m}}, \mathbf{y}_{\mathbf{m}})$

Section of the second

And the second s

The same

Administration of the second

The state of the state of

and the same as a second semi

 $h(r,a,a_{i+1}) = -1/N/26$

The contract to the

 $R_{t-\alpha_1,\ldots,\alpha_d}, \alpha_{t-\alpha_d} \in \mathbb{R}^{n_d}$

 $\frac{d a_{n,n}}{d t} = \frac{1}{n^{n+1}} \frac{1}{n^{$

- d'1 54.

Burney of Marine

Mary Landson Spare

A diameter of the property

Cotton or part price of

 $P_{W_{i,j}} = \{ (1,2,\ldots,2,k) \mid j \in \mathcal{S}_{i,j} \}$

Action of the second

And the second section of the section of t

The second

descripted

. :

Gerer les char

Plainte de Zoetemelk

Pénalisé pour dopage au terme de l'étape Soissons-Fontaine-au-Piré, Joop Zoetemelk a décidé de porter plainte contre la Société du Tour de France. Le champion néerlandals, qui plaide non coupable, estime que la sanction prononcée à son égard lui porte un grave préjudice moral et matériel, indépendamment du fait qu'elle a perturbé son comportement dans le Tour de France. Il entend obtenir une réhabilitation et surtout informer l'opinion de la nécessité de dopage qui u'est plus adaptée, selon lui, aux conditions de la compétition moderne.

M. Félix Lévitan s'est étonné que cette action vise le Société du Tour de France. . L'affaire concerne l'Union cycliste internationale, a-t-il déclaré. Un coureur ne peut, en au-cun cas, rendre la Société du Tour de France responsable de contrôles anti-dopage positifs dont il est l'objet. » M. Jacques Goddet a confirmé ce point de vue, en estimant toute-fois que la révision de la réglementation anti-dopage est souhaitable.

> JACQUES AUGENDRE. VINGTIÈME ÉTAPE

Morzine-Dijoz (291 km)

1. Philippe Leleu, les 291 km en 7 h
22 min. 56 sec.; 2. J.-L. Ganthier, a
9 min. 17 sec.; 3. Kelly, a 9 min.
21 sec.; 4. Glaus; 5. Van der Poel;
6. Pirard; 7. Manders; 8. L. Wijnants; 9. Fignen; 10 Vanoverschelde,
sec. même terme me Kelly. etc., même temps que Kelly.

CLASSEMENT GÉNÉRAL 1. Laurent Fignon, 98 h 25 min. 18 sec.; 2. Winnen, 2 min. 59 sec.; 3. Van Impe, 2 min. 59 sec.; 4. Arroyo, 2 min. 59 sec.; 5. Alban, 2 min. 29 sec.; 5. Alban, 2 min. 25 sec.; 6. Bernaudeau, 2 5 min. 16 sec.; 7. Kelly, 2 10 min. 11 sec.; 8. Madiot, 2 11 min. 34 sec.; 9. Boyer, 2 15 min. 21 sec.; 10. Anderson, 2 15 min. 21 sec.; 10. Anderson, 2 15 min. 2 sec.; 10.

O. FADEL EXPORTE EN ALGERIE pièces détechées, véhicules et machines industriels - DÉCODEURS T.V. - MOTOCYCLETTES - TRACTEURS

Études de marchés - FROID pour licences d'import

162, rue de Toibleé, 76013 PARIS Tél.: 526,86-44 - 588-24-63 Télex 849251

15 min. 43 sec., etc.

Graphologue MSI

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaioux. Informations gratuites sur notre « formation per correspondante avec diplôme de fin d'études per MSI-Ecole Suisse de Graphologie Dop M.F. Beau-Site 65. CH-2603 Pery (Berne)

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 24 et lundi 25 juillet 1983 •••

(Publicité) -

HAIES ET CLOTURES VÉGÉTALES

J.-C. LAMONTAGNE

Définités son térrain par une atoute est au acts tout a fan legaune, man une souvent inesthétique car il s'agit généralement de grillages ou de mars en béton. Alors, pourquoi ne pas envisager la cléture végétale?

C'est ce que vous invite ici à réaliser Jean-Claude LAMONTAGNE en vous proposant non soulement des haies traditionnelles countinées de végétanx denses et persistants mais aussi des baies fleuries, des haies coupe-vent, des haies ombrages,

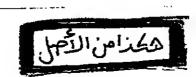
culptures, fruitières, cloisons, antipollution, bordures, etc.

Délimiter son terrain per une ciôture est un acte tout à fait légitime, mais bien

Des conseils de plantation, d'entretien et de taille ainsi qu'une liste décrivant

avec précision les plantes les mieux adaptées à ce type de culture, vous permettront d'obtenir la clôture de vos rêves, alliant beauté et utilité.

Éditions SOLAR



17.90 F

de

LETTRE MENSUELLE DE L'AGENCE FRANÇAISE POUR LA MAITRISE DE L'ENERGIE

L'HABITAT ET LE TERTIAIRE

Maîtrise de l'énergie est realisée sous la responsabilité de l'AFME. Elle est publiée, chaque mois, sur quatre pages achetées au journal Le Monde.

50% des économies d'énergie

la mise à niveau de notre outil de production face à une forte concurrence étrangère est l'objectif prioritaire des pouvoirs publics, mais il ne faudrait pas que l'an considère dorénavant comme étant moins urgents les autres secteurs d'acti-vité, c'est-à-dire l'habitat et le tertiaire, les transports et l'agriculture. Nous ne devons pas oublier par exemple que, dans l'hypothèse d'une croissance économique faible, le secteur habitat et tertiaire represeote 50% de l'objectif physique que nous nous fixons en matière d'économies d'énergie et que, dans l'hypothèse d'une croissance économique forte, la part de l'habitat et du tertiaire est encore de 46%. De plus, ce secteur est un domaine privilégié de développement des énergies nouvelles et renouvelables : solaire, géothermie, biomasse sèche et utilisation des déchets urbains.

Les experts s'accordent à reconnaître que dans le secteur habitat et tertiaire les objectifs d'économies d'energie fixes par le plan intérimaire de deux ans doivent être maintenus. L'objectif global du secteur varie en moyenne annuelle de 1,85 Mtep (million de tonnes équivalent pétrole) dans l'hypothèse d'une croissance économique faible, à 2,05 Mtep dans le cas d'une croissance économique forte. Pour simplifier, nous admettrons donc que l'objectif ... aide au diagnostic » dans tout le de 2 Mtep fixé lors du débat de secteur habitat et tertiaire. l'automne 1981 reste valable.

Sec. 7.

Gérer les chaufferies par télématique

Pour atteindre les objectifs ainsi tracés, l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie a mis en place une série de moyens de nature à développer les investissements de maîtrise de l'énergie pour atteindre un rythme annuel de plus de 20 milliards de francs par an, dont 15 milliards pour les seules économies d'énergie, le reste étant réparti entre les substitutions d'énergie et l'ntilisation des ênergies nouvelles et renouvelables.

L'Agence française pour la maîtrise de l'energie aide de manière significative (avec un taux maximum de 50%) les opérations visant à expéri-

menter ou à démontrer la faisabilité les travaux semblent démarrer à un de nouvelles techniques. C'est ainsi qu'elle a lancé une vaste opération de démonstration sur les installations de récupérateurs de chaleur sur fumées des chaufferies collectives au gaz. Les premiers résultats des mesures effectuées sur les matériels font apparaître des réductions de consommation de 12 à 20%. Elle va également entreprendre, en accord avec Gaz de France, une action similaire sur les chaudières à condensation au gaz. Autre exemple de ce type d'actions : un appel de candidatures a été lancé auprès des villes de plus de 30 000 habitants en vue de lancer une opération test dans une quinzaine d'entre elles de télégestion des chaufferies par télématigne.

Des objectifs nouvedux

Il est apparu en outre de plus en plus évident qu'un des rôles essentiels des aides publiques consistait à apporter aux décideurs (particuliers, collectivités, gestionnaires) les moyens de prendre leur décision d'investissements en toute connaissance de cause et non pas seulement en fonction de pressions commercia-

Nous avons substitué à l'ancienne politique des 400 F/tep, qui s'est terminée le 31 décembre 1982, une

Actuellement, on peut constater que plus de 710'000 logements équivalents-logements2 ont été diagnostiqués. Tout laisse donc supposer que nous aurons, à la fin de l'année, franchi le cap du million d'équivalents-logements, ce qui est tout à fait encourageant puisque notre objectif sur le patrimoine existant portait sur 720 000 équivalentslogements par an.

Nous pouvons espérer ainsi diagnostiquer les bâtiments existants à un rythme supérieur à celui prévu. Il est encore trop tôt pour annoncer des résultats au niveau du volume de

travaux engendré par ces diagnostics. Mais on sait que, dans le secteur HLM. 60% des travaux recommandes par les diagnostics sont réalisés dans les deux ans qui suivent et que, dans le cadre de l'opération pilote,

rythme satisfaisant à Conflans-Sainte-Honorine.

Le Fonds spécial de grands travaux est venu à la fin de 1982 compléter fort heureusement par une aide à l'investissement le dispositif d'aide à la décision. Il a permis un véritable « décollage » de la politique de maîtrise de l'énergie dans le secteur des collectivités locales et dans celui des hôpitaux où elle avait stagné ces dernières années. Dès à présent, nous savons que la deuxième tranche sera un succès ; de plus, le volume d'études induit par la première tranche entraînera, à n'en pas douter, un volume important de travaux encore difficiles à estimer.

Pour ce qui concerne les energies nouvelles et renouvelables, l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie s'est donnée en février 1983 de nouveaux objectifs que l'on peut rapidement résumer de la manière suivante : favoriser la diffusion de technologies déjà maîtrisées par des opérations « de référence » dans les domaines de l'architecture bioclimatique, de la production d'eau chaude sanitaire, de la fermentation métha-

nique et du chauffage au bois, toutes filières susceptibles de contribuer dès à présent de façon mesurable au bilan énergétique national. De plus, une actioo de diffusion des générateurs photovoltaïques a été décidée en raison de l'impact sociat et économique favorable produit par l'apport d'électricité en sites isolés (zones de montagne, par exemple).

Le programme de maîtrise de l'énergie dans l'habitat et le tertiaire, fortement dopé par le Fonds spêcial de grands travaux, est donc en passe de porter ses fruits. Il importe maintenant de poursuivre l'effort car la continuité d'une politique est un des facteurs essentiels de sa réussite.

Pierre Cubaud directeur général de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergia

1. L'aide de l'Agence s'élève pour le diagnostic à 70% du montant de l'étude dans la limité d'un barème fixé selon le type de

2. Pour le secteur tertlaire, un équivalentlogement correspond conventionnelle-ment à un lit pour les hôpitaux ou les cliniques et à 100 mêtres carrés pour les autres locaux (bureaux, commerces, etc.).

BREVES

FORMATION D'ARCHITECTES

Le ministère de l'Urbanisme et du Logement et l'Agence française pour la moîtrise de l'énergia organisent un stage « Architacture et maîtrise da l'énergie ». Il s'adresse à de jeunas architectes diplômés, recrutés localemant de préférence et rémunérés por l'Etat en tont qua stagioires de la formation professionnelle. D'une durée d'un on, il se déroulara à plain temps dons lo région Poitou-Charentes, à portir da décembre 1983. Quinze postes sont offerts. Les candidatures doivent être adressées Impérativement ovant le 20 septembre à l'ASFODEP, place Chanzy, BP 84, 79003 Niort Cedex (à l'attention de M. Baudin) et comporter : una note d'intention foisont opporoître les motivations et las expériences professionnelles du condidat dans les domoines liés à la moitrise de l'énergia (économies d'énergia, énergies nouvelles et renouvalobles...); un curriculum vitaa; une photocopie des trois demières feuilles de paye ou un outra documant susceptible de prouver una cotisotion à lo Sécurité sociola.

1'UNSFA AUSSI

Dans Moîtrise de l'énergia parue dons La Monde doté des 26-27 luin 1983. nous donnions une liste d'organismes habilités à établir des diagnostics thermiques. Nous ovions omis d'y faire figurer l'UNSFA (Union notlonale des syndicats fronçais d'orchitectes), signataire elle oussi d'une convention ovec l'AFME.

Il fout donc noter également: UNSFA, (1) 544.58.45.

6

豪

« JE REFUSE LES GASPILLAGES » déclare tazieff

Corapporteur avec Philippe Chartier des missions sur la recherche, le célèbre volcanoloque donne à Maîtrise de l'énergie un vibrant plaidover pour la géothermie...

Excellente initiative, cette lettre mensuelle de l'AFME, il faut continuer d'ouvrir la débat public, au grand jour. Pendant la campagne électorala de François Mitterrand, au printemps 1981, ja me suis movillé pour engager le futur pouvoir à soumettre la politique de l'énergie au feu da la controverse démocratique. Cette lettre va dans le sens que je souhaite : elle est là pour montrer qu'il y a d'autres solu-tions, que l'initiative décentralisée peut faire avancer les choses.

Dans aucun autre pays occidental que la France; les grands producteurs d'énergie n'ont un tel pouvoir. sur l'Etat, une telle capacité d'exclure et de discréditer les solutions alternatives. Prenez la géothermie par exemple : depuis une vingtaine d'années environ, à une époque où le pétrole était pourtant encore très bon marché let où les officiels croyaient partout qu'il le resterait encore longtemps), des centrales produisant de l'électricité à partir de la chaleur interne de la terre se sont mises en place à travers le monde entier. La centrale de Larderello en Italie existait depuis 1910, mais c'est au cours des années 60 qu'on en a vn apparaître d'autres, en Nouvelle-Zélande, au Japon, en Californie, en URSS, aux Philippines, au

Mexique, au Salvador, au Kenya, en Islande. Et je ne parle pas des petites centrales de Taïwan ou d'Hawaii. Qu'ont fait les Français pendant ce temps-là ? Notamment dans les territoires d'outre-mer?

Malgré mes conseils de mise en valeur des sites géothermiques voisins pour traiter le minerai de nickel de Nouvelle-Calédonie et les efforts du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), puis d'Eurofrep (société privée de recherche et d'exploitation de pétrole) dans les années 1963-1967 en Guadeloupe, nous attendons toujours la première référence géothermique française. l'entends dire que la centrale de Bouillante doit entrer en fonctionnement avant la fin de cette année et je m'en réjouis.

A l'intérieur de l'Hexagone aussi, il n'y a pas seulement des bassins à basse température que l'on commence à exploiter, mais également des gisements à haute température (plus de 150 degrés) en Alsace et dans le Massif Central.

Priorité doit être donnée à l'exploitation de ces gisements plutôt qu'à des opérations spectaculaires comme le projet « Energeroc », s'inspirant du pilote américain des hot dry rocks (roches chaudes). Cela consiste à fracturer des granites à 5 000 mètres de profondeur en y injectant de l'eau que l'on espère récupérer sous forme de vapeur. Certes, des recherches sur la fracturation doivent être poursuivies pour améliorer la productivité des réservoirs existants mais pour qu'une opération géothermique soit économiquement rentable il faut que la nature géologique de sols se prête à la circulation du fluide caloporteur en grande quantité [100 à 500 tonnes/heure par

Je sais que, du fait des fonctions officielles que j'ai acceptées', je suis tenn à une certaine obligation de réserve, mais cela ne m'interdit nullement de dire que le chauffage électrique n'est pas une bonne solution. Produire une énergie aussi « haute », aussi ordonnée, aussi précieuse que l'électricité, pour relever finalement de quelques degrés la température des logements au bout de la ligne. c'est gaspiller les trois quarts des calories contenues dans le charbon, le pétrole ou l'uranium. Cette politique économiquement désastreuse, dont nous avons hérité, il est désormais très difficile de s'en débarrasser. Ce serait cependant l'une des façons de sortir de la crise. Avec la géotherroie, à partir des gisements à basse température comme Dogger en région parisienne (70 degrés à 1 600 mètres de profondeur), on dispose d'une source d'énergie proportionnée aux besoins de chauffage des locaux et économe en devises.

D'autres ressources, solaires et géothermiques, peuvent être utilisées pour le chauffage, la production d'ean chaude sapitaire et les besoins énergétiques de certaines industries du secteur de l'agriculture [malteries, laiteries, brasseries...).

La frénésie du gaspillage énergétique de notre société, bérité d'un passé récent à l'échelle bumaine [une génération à peine], est incompatible avec les ressources naturelles et ne peut pas durer bien longtemps. Je suit tout à fait convaince qu'au cours des vingt on trente prochaines années, nous devrons non seulement stabiliser mais même réduire, dans d'importantes proportions, notre consommation globale d'énergie. Le progrès social n'y perdra rien, bien

au contraire. Propos recueillis par Louis Pulseux

1. Haroun Tazieff dirige le Commissariat à l'étude et à la prévention des risques naturels majeurs.

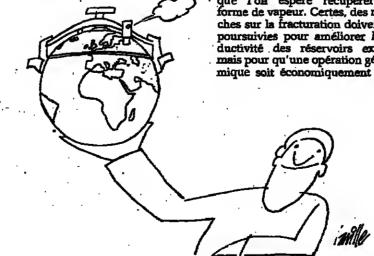
EDITORIAL

Décider dans les régions

d'intervention admis pour un service public est celui de lo réglementation. C'est pourtant une autre voie que l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie o choisie pour traiter avec ses partenaires : celle de la négociation. Démarche novatrice, ayant pour but de fournir la meilleure adéquation entre la demande énergétique et les solutions offertes, elle débouche sur la signature de contrats, notamment avec les régions. Recensement des besoins en termes quantitatifs et qualitatifs; analyse technico-économique des solutions alternatives proposées; connaissance des ressources mobilisables, y compris du point de vue de leur complémentarité : voilà ce que permet la phase de confrontation entre l'échelon central, dépositaire de la cohérence nationale, et les intervenants, porteurs de leur spécificité.

énéralement, le codre Car, si les buts poursuivis sont les mêmes, les modalités d'intervention, la chronologie, les priorités peuvent ne pas coincider totalement. Et c'est d'ailleurs ainsi que la politique contractuelle prend tout son sens, puisqu'il s'agit de trouver la solution acceptable pour les deux parties sans qu'il y ait prêdominance de l'un des protagonistes. Si l'un ou l'autre des contractants conserve le loisir de développer seul toutes initiatives qui ne pourraient être inclues dans le contrat, l'un et l'autre, en signant un plan commun d'interventions, renforcent leur pro-

pre capacité d'action. Rapprocher le processus de décision des lieux d'application; introduire souplesse et adaptabilité dans un cadre de décisions générales; faire que le service public soit au service du public : tels sont les buts de la régionalisation de la maîtrise R.-P.B. de l'energie.



- Whologuest

🖦 La Monde 🌢 Dimanche 24 et lundi 25 juillet 1983 – Page 9

La France

au soleil

Idée de départ du Comité d'action pour

le soloire: montrer qu'en Fronce le

soloire - et les énergies nouvelles et

renouvelables en general —, ça existe

réellement. D'où lo formule retenue en

1982 de sélectionner dans un guide cent

« brillants » exemples de réalisations,

en foisant le tour des techniques et des

Le Comité o décidé de recommencer

l'expérience, et le Guide 1983 de la

France solaire présente à nouveau

cent brillonts exemples, mille cing-

cents réolisations solaires, mille adres-

ses utiles et, affirme-t-il « deux cent

soixante-douze pages pour payer moins

cher son energie . Schemas explica-

tion des différentes techniques, inter-

views, articles, déclarations de respon-

sables ou spécialistes viennent complé-

ter les fiches descriptives des réalisa-

Grand principe des utilisateurs : se ser-

vir d'energie disponible • gratuite-

ment » au départ. Ainsi, sait-on que lo

paille inutilisée de la Beauce peut servir

o chauffer une cité? Que les tiges de

lovande, jetėes oprės distillation, peu-

vent être également brûlées en chau-

dière? Que les fientes des élevages de

dindes peuvent produire un gaz permet-

tant d'alimenter l'usine où ces volailles

sont transformées en gigots et escalo-

pes? Que le soleil peut chauffer l'eau

d'un hópital, d'une piscine, d'un groupe

Utiliser au maximum ce qu'il est con-

venu d'appeler les énergies nouvelles et

renouvelables est, par-delà l'intérêt

individuel ou d'une collectivité res-

treinte, un en jeu capital pour un pays

qui, comme la France, est contraint

d'importer massivement son énergie.

En foudrait-il une preuve que la préface

de ce guide l'apporterait : elle est signée

Le Guide 1983 de la France solaire

est aisponible dans les kiosques. On

peut également le demander ou Comité

d'action pour le solaire, 8 rue de Riche-

lieu, 75001 Paris. Prix : 45 francs.

François Mitterrand!

scolaire?

tions, présentées photos à l'appui.

DES REGIONS

La sciure en bâtons de Cogra 48

Trouver l'usine Cogra 48, à Mende, département. « Parvenir à rassembler n'est pas très difficile. Au feu rouge, on tourne à droite. Mais quel feu rouge? Le seul. La préfecture de la principal demandeur d'énergie calorifi-Lozère n'est pas une ville comme les autres.

C'est là que Bernard Chapon, un jeune forestier de la région, a décide de monter une usine de fabrication de granulé de sciure deshydratée. Techniquement, l'installation est simple, rationnelle et fort bien construite : un four, dans lequel ae brûle pas d'autre combustible que de l'ecorce, chauffe l'air d'un tambour de déshydratation à une température de 500 à 600°C. Après un premier broyage, la sciure ayant 40 à 45% d'humidité est eavoyée dans ce tambour et en ressort à 10% d'humidité. Elle est ensuite broyée à nouveau, tres finement, puis pressee. Le produit final se présente sous la forme d'un batonnet cylindrique de 8 millimètres de diamètre pour 2 à 3 centi-

Le feu du débat

metres de longueur.

On entre là au cœur du débat. Schëmatiquement, la question peut se poser ainsi : il de saurait être question de brûler des rondins, ailleurs que dans une cheminée d'agrément. Il y a mieux à faire avec cette matière première. Au moins, quand il n'y a pas de papeterie dans le vois!nage, peut-on brûler de la plaquette ou de la sclure. Mais ce combustible a de quoi désorienter les chauffagistes traditionnels : il n'a pas de caractéristiques stables, ni granulométrie, ni taux d'humidité constants. Le granule tel que le fabrique M. Chapon remédie à cet inconvenient. Mais, à la différence du rayonnement solaire ou de l'eau d'un cours d'eau, le bois est une source d'energie renouvelable qu'il faut acheter. Toute opération qui en augmentera la valeur ajoutée en renchérira donc le coût. Dans ces conditions, on aura vite fait d'atteindre un prix de vente à la thermie dissuasif au regard des energies concurrentes. Mais, à Mende, M. Chapon a de bons arguments à faire valoir aux sceptiques.

L'operation semble avoir été aussi bien montée économiquement que techniquement. La répartition du capital de la Cogra 48 en temoigne : 40% pour les seize principales scieries de ce département ; 40% pour la SA de HLM Lozere-Habitation ; 10% pour le Crédit agricole ; 10% pour le

ducteurs de la matière première et le que de la region était pour moi le premier gage de la reussite », commente M. Chapon. Avant la création de la Cogra, la sciure ne faisait l'objet d'aucune valorisation : il n'y a pas de fabricant de panneaux de particules dans la région, et l'on sait en outre que la situation de cette industrie a'est pas flamboyante. Les scieurs étaient donc tout disposés à vendre leurs déchets à un prix très raisonnable. Du point de vue de la protection de l'environnement, le département, qui tire du tourisme une partie de ses ressources, ne pouvait que se rejouir de la disparition des tas de sciure. Enfin, du côte des HLM, le problème était fort clair : en Lozere, la saison de chauffe dure huit mois et les températures de moins 20° C ne sont pas rares. C'est ainsi qu'un locataire de la cité de Fontanille, à Mende, payait chaque mois 450 francs de loyer et ... 900 francs de provision de chauffage. Tout ce qui allait permettre de réduire le coût de fonctionnement de la chaufferie de cette cité de quatre cent cinquante logements sans pour autant entraîner d'investissements trop coûteux, puisque ceux-ci ne peuvent désormais plus être répercutes sur les loyers, était bon à prendre. Propre, aisément manipulable. stockable sans problème, produit sur place, n'entrainant pas de gros inves-tissements, produisant tout aussi peu de fumée que de cendres, le granulé de sciure avait de quoi séduire les gestionnaires de cette SA HLM. D'autant que, à 16 centimes la ther-mie — chiffre avancé par M. Chapon -, on est largement au-dessous des 30 centimes que coûte le fioul domestique, seule source de chauffage utilisée jusqu'alors. Très satisfait de ses premiers résul-

dans la même société à la fois les pro-

tats, M. Chapon envisage d'employer bientôt sept personnes et de traiter à terme la quasi-totalité des 11 000 tonnes de sciure aisément mobilisables sur le département chaque année. Prochain client de la Cogra: l'hôpital de Mende, qui absorbera des l'hiver prochain 1 500 tonnes de granulé de sciure.

La confiance accordée par les deux plus gros demandeurs d'énergie calorifique de la Lozère montre qu'on a su tirer au mieux parti des conditions particulières de ce département. Michael Gheerbrant

LOIRE ATLANTIOUE Gros plan

isualiser les fuites de calories des cinq cent soixante-quatre logements sociaux qu'elle voulait réhabiliter : telle a été la première volonté d'une société anonyme d'HLM de la ville de Nantes. Pour cela, elle a eu recours à la « thermographie ». On appelle ainsi l'apération qui consiste à photographier, à l'infrarouge, les bâtiments. Les photos obrenues selon ce procédé permettent en effet de localiser nettement les zones chaudes. Une étude attentive des contrastes de couleurs ou de dégradés de gris donne donc des indications précieuses.

Mais ce n'est qu'une première approche. Reste ensuite à se livrer à l'examen minutieux des locaux, appelé « diagnostic thermique » (voir Maîtrise de l'énergie des 26/27 juin 1983). Seul celui-ci permet de rassembler les éléments pour fixer les interventions à envisager, d'avoir une idée des coûts des travaux à entreprendre et, surtout, de choisir la nature da ceux-ci.

riques leur font subir, provoquont fissures et infiltrations. C'est donc l'isolation extérieure - qui consiste, comme son nom l'indique, à recouvrir le bâtiment d'une carapace isolante - que le diagnostiqueur a préconisé. Et c'est ce qui a été

Opération importante (trois cent quatre logements pour « Le Ranzay »; deux cent soixonte pour « Le Château de Reze ») : apération longue (seize mois de travaux en taut); opération coûteuse (4 600 000 francs TTC). Il faut toutefois préciser qu'il s'aait là d'un montant global, comprenont, outre l'isolation extérieure, d'autres travaux d'isolation (terrosses, planchers, ouvertures), des interventions de réglage et révision, des installations de chaudiéres à gaz. Il faut surtout indiquer que l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie a subventionné l'opération à près de 30%:(1 520 000 francs TTC), il lout anfin roppeler que, por delà les goins énergétiques importants qu'entraînent des interventions de ce type, les occupants ont, « en prime », la satisfaction d'habiter dans des logements où il fait meilleur vivre.

MANCHE PAC et plâtre

ai cru aux performances pré-dites, malgrè le manque de références industrielles. C'était en 1977 et je suis persuadé avjourd'hui L'homme qui exprime ainsi sa satisfaction est M. Rocles, industriel à Sainte-Mère-Eglise (Manche). Son problème ? Sécher des carreaux de plâtre. La solution retenue? La pompe à chaleur.

Jusqu'en 1978, Premaco, l'entreprise dont M. Roales est le présidentdirecteur général, ne disposait que d'un seul séchoir, dont la capacité maximele était de 200 000 m² de carreaux de plâtre par an. Ce séchoir, de 24 metres de lang, était ellmente en fioul lourd (dit nº 2). Un échangeur « longitudinal » maintenalt l'air de séchage à 90° C, température mpliquant un cycle complet de séchage de vingt-quatre heures. Ce matériel se classait parmi les plus performants, plaçant ainsi lo société en bonne place par rapport à le concurrence. Pourtant, le prix du ficul ne cessent d'augmenter, le coût du séchage représentait déjà 15% du prix de revient des carreaux. Or, Premaco veuleit porter se capacité de production à 350 000 m², d'où la

taujeurs s'effarcer d'avair de l'avance sur ses concurrents » affirme encore M. Roales qui, dès lors, voulant réduire le consommed'avoir choisi le bonne vole s tion d'énergie pour abaisser les coûts, n'avait plus qu'une solution :

> Au cours d'un colloque, un exposé d'un ingénieur EDF sur la pompe à chaleur (PAC) avait suffisamment intéressé le chef d'entreprise pour qu'il cherche de ce côté-là... et qu'il trouve. Certes, il a fallu adapter. Car les pompes à chaleur construites en 1978 ne permettaient pas de maintenir une température supérieure à 63º C. Le four s'en est trouvé allongé, passant à 35 mètres au lieu de 24. La durée de l'opération est passée de vingt-quatre heures à trente-cing houres. Mais qu'importe, finalement, ce qui compte, c'est le résultat. Celui-ci est sans discussion puisque l'adoption de la pompe à chaleur s'est traduite par une réduction de 41% de la consommation d'énergie primaire du séchoir, d'où une économie de ficul lourd de 1 041 tonnes par an.

« Je considère que m'affranchir aujourd'hui du fioul me donne ar avantage », conclut M. Roales.



MIDI Scorpion contre tison

C d'Azur, en Prevence, en Mointenir dans les serres une temped'Azur, en Prevence, en Languedoc-Roussillon, plusiours milliers d'hectares se transferment en torches. S'il y e peu de chance pour qu'on trouve le moyen d'empêcher les feux de se déclencher, on peut en revanche essayer de freiner la propagatian des Incendies. Efficace et préventif, le débrousseillage permet de faire des coupes claires dans les fouillis des sous-bois, de quadriller la farêt, en vue de circonscrire les dégâts à quelques lots. Mais une telle opération coûte cher (8 000 francs à l'hectare). Si l'on ne peut pas supprimer le coût de ca nettoyage, on peut essayer de l'emortir en utilisant le bois einsi récolté. Reste que cette valerisation des taillis et autres arbustes dépend de leur transformation sur place en morceaux facilement transpartables. Or, le farêt méditerranéenne e une fâcheuse tendance à pousser sur des versants fortement pentus, ce qui complique l'opération. Il fallait donc inventer une machine cepeble d'arracher, de récolter, de déchiqueter, quel que soit le terrain.

Cette machine existe maintenent. Elle s'appelle « Scorpion », elle a six roues, elle braie tout, elle est fabriquée par une société française : la mdem. Ce n'est encore qu'un prototype mais, à chacune de ses démenstrations, elle fait le preuve de son efficacité. A la grande satisfaction de son « père ». M. Gasquet, mais aussi de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie qui, par son concours financier, e permis la réalisation de cette machine,

Encore faut-il trouver des débouchés au produit. C'est à quoi s'emplaie l'Agence, qui organise un concours en vue de la fabrication de chaudières « grille tout bois », capables de calciner sans problème aussi bien de la sciure que des bûchettes de 30 centimètres, et destinées è alimenter des chaufferies collectives. Intéret économique, innovation, sauvegarde de la nature se rejoignent einsi pour permettre un approvisionnement à pertir de ressources loca-

MOSELLE Vapocraqueurs. et fleurs en pots

de température extérieure : voilà lo contrainte pour les établissements Marion, de Saint-Avoid (Moselle). Horticulteurs, ils produisent fleurs et surtout plontes vertes, particulièrement exigeantes en Chalaur. Installés sur 2,5 hectores, envisageant une extension, à terme, sur 4 hectares, il leur falloit prévoir une augmentotion de la capacité de la chaufferie. Mais, la facture à payer du foit du renchérissement des prodùits pétraliers pesait déià lourd. Trouver une autre saurce de choleur permettant d'utiliser le circuit de chauffage existant était évidemment la solution, mais cela supposait que l'on puisse disposer d'un fluide à 70° C.

Or, à quelque 5 kilomètres de là, sur lo plate forme de Carling, les activités du groupe CDF-Chimie degagent une importante source de chaleur. Les eaux de trempe des deux vapocraqueurs sont jus-

tement récupérables à 75° C. Après étude, l'opération de récupération et de transfert de chaleur a été jugée financièrement viable et deux canalisations (aller-retour) ont été tirées sur les 5 500 mètres qui séparent l'utilisateur du fournisseur. L'installation fonctionne depuis 1980 - três bien, puisque le générateur prévu en secours n'o jamais servi — et une compogne de mesure, effectuée en 1981, a fait apparaître une économie annuelle de 2 000 tep. L'investissement ayant été de 8 millions de trancs et les économies constatées sur les charges d'exploitation, pour 1981, étant de 1,7 million de francs, l'installation doit être omortie en moins de cino ons. C'était la première fois que l'an utilisait ainsi des eaux chaudes industrielles pour chouffer des serres. Que la tentative soit couronnée de succès est donc intéressant, et cela devrait auvrir la vaie à d'autres réalisations. A partir de la plate-forme de Carling, d'abord, dont les disponibilités sont loin d'être toutes utilisées, mois égolement en profitant d'outres « sources » industrielles, et notamment celles des centrales électriques. D'autont que outre les serres, les industries utilisant de l'énergie thermique à bas niveau, les collectivités locales, les organismes d'HLM, les groupements gérant des immeubles d'une certaine taille peuvent utiliser de tels réseaux

sur les HLM

A Nantes, il falloit protéger les immeubles contre les « chocs thermiques », ces mauvais caups que différences de température et changements de conditions atmosphe-

Une nape ! !

0.00

the Park of the Supplemental

nes der in they pleas by we

The state of the s

mit nicht mir und gegen fie finderen

THIS RELEASE C SAL WAS

gitar et Agen, a francis

militaria da manaran de manaran

the to this title broke in

feathaile due deux # emili En empirer ben fonten

die from office a partir he

1, 100

. . .

 $A(a) : \operatorname{cons}$

the territors

that is a first or a long of a second

Maria Contraction

and the second of the second

 $\sigma^{\rm tr} = \{ (i,j) \mid i \in \mathcal{I} \mid i \in \mathcal{I} \mid j \in \mathcal{I} \}$

the second

tiple to set out to be

dominate constant

Senso do to

dender to a finite of

Artist Company of the

and the second

Programme School and Programme

distance of the second

Phillips on the or other

Period of the second

Age to the state of the state o

100 mm

i veral accord

Solution of the contract to

dimension of the section 2.

 $\mathcal{I}^{(4)} = \{ e^{-i\phi} : \widehat{\mathcal{H}}_{4,\alpha}$

 $(\alpha_{(i),(i+1)},\alpha_{(i)},\dots,\alpha_{(i+1),(i+1)})$

The second section of the second

Access to the first

And Completion

was see ap

 $\mathcal{C}^{*} = \mathcal{C}^{*} \otimes_{\mathcal{C}^{*}}$ or the Although $(\operatorname{Adiagn}_{A_{1},A_{2}})_{A_{1},A_{2}} = \operatorname{Adiagn}_{A_{2},A_{2}}$

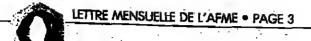
di Same

 $\{a_{i,j+1},\ldots,a_{i+1},a_{i+1},\ldots,a_{i+1}\}$

professional programme

A THE PLAN THE PROPERTY.

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 24 et lundi 25 juillet 1983 ***



PYRÉNÉES ORIENTALES **Miroirs** et mégawatts

P résenté aux pouvoirs publics en 1977, le projet Thémis dut être redimensionné à une puissonce inférieure pour des raisons budgétaires, pour être finalement occepté por le Conseil des ministres en 1979. Cette annéo-là, la construction de la centrale solaire d'une puissance de 25 MW démarre à Torgassonne, dans les Pyrénées-Orientales ; le financement est partagé entre le département et la région Languedoc-Roussillon, l'ancien Commissariat à l'énergle solaire et Electricité do

La centralo française complète le portefeuille mondial de la dizalne de centrales à tour de quelques mégawatts installées dans lo mande. Le principe de ces centrales est simple : une chaudière supportée par une tour recoit les rayons solaires concentrés au préalable par un ensemble de mirolrs orientables : les héliostats. Elles se différencient les unes des outres por la géométrie de la chaudière, le fluide caloporteur et le stockage thermique.

e mayer a se

er comment

and the same

Quelle est la vocation de ces centrales ? En ce qui concerne la France, uno chose est sure en tout cas : Thémis ne servira pas à fournir de l'électricité au réseau. C'est unanimement qu'EDF et l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie abandonnent ce type de centrales pour la production d'électricité des deux décennies à venir. En revanche, Thémis pourrait être très afficace pour la production

de choleur, cette forme énergétique que la nucléaire avait fait oublier mais qui est, en fait, lo mieux adaptée à certaines industries de transformation, tels l'agra-alimentaire, lo chimio, lo textile... Les centrales à tour pourraient être utilisées à ces fins en France... mais aussi dans les pays où le soleil brille pendant de longues heures d'affilée. Thémis estelle danc un prototype exportable ? Sanz doute, mais il fout encore prolanger l'oxpérience et simplifier le système. M. Chahbal, représentant du gouvernement et responsable de mission de la recherche attachée o, en tout état de cause, affirmé que la prospection de marchés à l'étranger, et en particulier dans le tiers monde, avait commencé.

Thémis, contrale expérimentalo, devait oussi être un outil de recherche. Fin 1985, le contrat qui lie EDF au CNRS prendra fin. D'ici là, le gouvernement devra sons doute décider du développement futur des centrales soloires. En attendont, les Etats-Unis, l'Australie, l'Union soviétique semblent décides aujourd'hui à se lancer dans la construction de centroles soloíros protatypos de 100 MW.

Martine Barriere

Celle-ci est la plus instrumentée. C'est-à-dire que, comportant de nomdevrait permettre de tirer de

Perrier ou la fraîcheur à double vapeur

En 1972, la société Perrier de Vergèze (Gard) prit la décision de fabriquer sur place la célèbre bouteille verte, jusqu'alors sous-traitée. Un four à verrerie exige une tempéra-ture de près de 1 600° C; on conçoit que, même à cette époque, le coût énergétique d'un tel investissement ait été pris en considération. Toutefois, comme le reconnaît M. Jean-Pierre Hartemann, directeur du département Travaux neufs, « personne n'ourait été capable, à ce noment-là, de nous prevenir que le prix du ficul allait s'envoler et que ce critère

serait fondamental ». Après 1974, il fallut se rendre à l'évidence : le four qui avait été choisi coûtait trop cher en énergie. Sous la direction de M. Jacques Lassalette, ingénieur chargé des problèmes thermiques, les thermiciens de l'entreprise décidèrent d'améliorer les performances énergétiques de leur installation. Dans un four, quel qu'il soit, si l'on veut économiser du carburant, une solution possible consiste á préchauffer l'air qu'on y introduit, ou « air comburant ».

Dans le modèle de four installé à Vergèze, un récupérateur de calories (échangeur tubulaire) utilisant les gaz sortant du four à 1 350° C permettait déjà de porter l'air comburant à 525° C au moment de son introduction dans le four. Il était logique de penser que, même à la sortie de cet échangeur, les fumées, alors rejetées dans l'atmosphère, conservaient un potentiel énergétique considérable. On envisagea donc la construction d'un second échangeur (à spirale) au-dessus dn récupérateur initial avec adjonction d'une chaudière de récupération alimentant en vapeur une turbo-

Techniquement possible mais non

rentable sur un seul four, cette opération fut abandonnée jusqu'en 1977 lorsque Perrier decida d'entreprendre la construction d'un second four, pour faire face à l'accroissement des ventes et en particulier à l'engoue-ment des Américains pour le « champagne des eaux de table

> Des bulles qui ont conquis l'Ouest

Unique en son genre, l'installation de Vergéze fonctionne depuis 1980 de la façon suivante : les deux fours, de modele identique, disposes parallèlement l'un à l'autre, sont dotes d'un second récupérateur permettant de porter l'air comburant à 750° C. Mais là ne s'arrête pas le rôle des fumées : collectées au sommet des récupérateurs, ces gaz brûlants vont produire de la vapeur d'eau surchauffée à haute pression (430° C pour 32 bars) dans deux chaudières installées derrière chaque four. A l'issue de ce parcours, les fumées sont rejetées dans l'atmosphère. Elles sont à 235° C environ.

La vapeur produite dans ces deux chaudières a deux usages : produire de l'électricité par

l'intermédiaire d'nn turbo. alternateur de 2 300 kilowatts (plus de 5 millions de kilowatts-heure ont été produits en 1980 - compte tenu de l'auto-consommation de l'installation -, soit une économie de 1275 tep d'énergie primaire);

- produire à nouvean de la chaleur sons forme d'eau surchauffée par l'intermédiaire d'un échangeur, pour alimenter trois autres chaudiéres servant tant au chauffage des locaux qu'au processus industriel de la verrerie et de l'embouteillage. En 1980, cette eau chaude a permis

l'économie de 3 070 tep. L'ensemble de la distribution de cette vapeur, pilotée par ordinateur, est extrêmement souple. Si l'on ajoute à ces chiffres l'économie de gaz et de fioul réa-lisée sur les fours à verre (1 765 tep), on arrive à une économie globale mesurée précisement par le bureau d'étude Apave au cours de l'année 1980 – de 6 100 tep, soit plus de 10% de la consommation totale de l'usine. Soit encore une économie de plus de 5 millions de francs.

L'investissement s'étant élevé à 18 millions de francs, l'installation devrait être amortie au printemps prochain. Un point mérite d'être souligné : si l'on se réfère aux problemes de colmatage et d'encrassement qu'a connus l'installation à ses débuts, et aux systèmes de ramonage permanent des chaudières qu'il a fallu installer, on mesure à quel point dépollution et économies d'énergie peuvent aller de pair. Dans le même ordre d'idees, un système de récupération de la chaleur qui rayonne des parois des fours permettrait d'economiser de l'energie supplémentaire et d'améliorer des conditions de travail réputées dures. Vergèze n'étant pas tres loin d'Ales,

on pouvait se demander s'il ne semit pas possible de remplacer le fioul et le gaz des deux fours à verre par du charbon. « Les investissements d'économie d'énergie (ou de substitution/dit M. Hartemann, ne doivent tout d'abord perturber en rien le processus de production. Ensuite, il fout que cet investissement soit rentoble. Si lo solution charbon opporte sans doute une réponse correcte à notre premier impératif, celo parait; o l'heure actuelle, beaucoup moins sur pour le second, principalement en raison des problèmes techniques. •



Une première au siège de la CGT

Agreable, cette sensation de fraicheur en pénétrant dans l'immense patio couvert de l'immenble des fédérations de la CGT à Montreuil ! C'est par ces températures caniculaires du déhut juillet qu'on apprécie pleinement les bienflits de l'e air conditionne ». Air conditionné, oui, mais... et les économies d'énergie? Justement, tout cela est bien lié, mais, d'abord, un bæf retour en

Deux motivations esentielles ont pousse la CGT, il y a dx ans, à quitter la rue Lafayette pur constuire un vaste complexe intersyndical. D'abord, un souci d'efficacité par une mise en commun le moyens et de meilleures conditiols de travail. Ensuite, le désir de donier une autre dimension à l'action lyndicale en réalisant, comme le soiligne Ernest Deiss, président de la jociété civile d'études et recherches (SCER) qui a assure la maîtrise d'œuvre du projet, « un ensemble à la poitte du progrès scientifique et techniquesans beaucoup d'équivalent dans le made ». La commune de Montreuil le été retenue pour la nouvelle implantation qui allait permettre la mise en valeur d'un quartier particulerement défavonsé en le faisant lénéficier, avec les installations conplémentaires, hôtelières, commercales et autres, d'un centre d'intéré et d'animation à la fois attracif et créateur

Une nope...

d'emplois.

Ce choix impliquit un certain nombre de contraints, et en particulier la proximité du bulevard périphérique conduisait ales niveaux sonores três élevés : d'o l'absolue nécessité de clore comfétement les bâtiments, et en coséquence d'adopter un système le climatisation des locaux. En oure, le pari architectural du bătimet des fédérations, qui avait été conçu sous la forme d'une couronne polygonale entourant un hall polyfonctionnel, introduisait d'autres contraintes : le volumineux patio ainsi créé, couvert en partie supérieure par trois vernières de forme triédriques (trois côtés), constituait, de fait, un volume bioclimatique soumis à l'effet de serre, c'est-àdire une zone d'accumulation énergétique considérable nécessitant le traitement de 300 000 m3 d'air toutes les heures.

Les autres locaux, l'immeuble de la confédération qui est actuellement termine et ceux de la presse et de l'UFM (Union fraternelle de la métallurgiel en cours de construction, ne posaient pas de problème particulier et pouvaient sans diffieulté s'intégrer au système de chauffage retenu pour cet ensemble de 105 000 m² de surface totale.

Le principe de la climatisation complète ayant été choisi une fois pour toutes, il convenait de définir la formule la plus économe en énergie. compte tenn de surcoûts raisonnables : fallait il . passer » au charbon, se brancher sur le reseau du chauffage urbain de Bagnolet ou envisager une solution électrique? La discussion a, semble-t-il, été apre entre les responsables, mais c'est finalement le « tout électrique » qui a été choisi car, indique François Blumental. directeur général de la SCER, c'était en ligne avec la position de la CGT et le fait qu'à terme le développement du programme électro-nucléaire français conduirait o un kWh électrique moins cher .. En outre, cette solution permettrait de e mettre en œuvre une technique audacieuse », qui cadrait bien avec le contexte général de la réalisation du complexe intersyndical.

Tout électrique oui, mais tout électrique intelligent : le système qui a été finalement réalisé est tout à fait

original car, outre les multiples systèmes de récupération de chaleur qu'il comporte à tous les niveaux des bâtiments, il utilise les « services » d'une nappe d'eau souterraine peu profonde qu'il maîtrise pour y « stocker » calories ou frigories selon les besoins!

... deux puits...

« C'est là la grande originalité de notre système, souligne François Blumental. une exploitation en deux puits indépendants, avec un fonctionnement saisonnier olterné. » Prélevée en hiver dans le puits qualifié de « chaud », l'eau, après avoir cédé ses calories dans le circuit de chauffage des bâtiments, est rejetée dans le puits « froid »: en été, cette eau froide stockée » est à son tour utilisée pour assurer la climatisation des locaux. L'eau ohaude qui en résulte est alors rejetée dans le puits ehaud ; la boucle est bouclée : les volumes d'eau transférés d'un puits à l'autre chaque saison ont été évalnés à 212 000 m³. Ils créent au niveau de chaque forage deux bulbes suffisamment éloignes pour éviter toute

action parasite. Concrètement, pendant l'été, l'eau froide issue du premier puits récupère la chaleur emmagasinée au niveau du « patio », ou encore prodnite par les groupes frigorifiques. Elle se réchauffe et est transférée dans le puits . chaud ..

Pendant l'hiver, la chaleur nécessaire au chauffage est puisée dans divers gisements: d'abord, dans celui de récupération sur l'air extrait ; ensuite dans le stock d'énergie du puits chaud, enfin dans les ballons d'hydro-accumulation..dont chaque batiment est équipé et qui ntilisent du courant électrique de nuit, peu cher. Le seul cas d'utilisation d'hydrocarbures est la mise en

route en hiver de groupes Diesel permettant d'écrêter les consommations d'électricité aux heures de pointes EDF. En demi-saison, le système s'équilibre de lui-même, sans recours aux puits, les excédents de chaleur compensant ici les manques

Le système devrait fonctionner à plein rendement d'ici quatre ou cinq ans, le temps qu'un équilibre se crée au niveau de la nappe phréatique et que l'installation soit parfaitement maîtrisée. Actuellement, l'économie realisée est de l'ordre de 15% mais, à terme, on devrait pouvoir atteindre 500 tep sur une consommation totale de 1 100 tep pour une installation equivalente au fioul.

...et des logiciels

Des efforts sont actuellement faits pour améliorer le système de gestion centralisée de l'énergie en intégrant aux logiciels de commande des données réelles quant à l'inertie des bâtiments sux taux d'occupation des locaux (qui peuvent varier considerablement d'un jour à l'autre), aux prévisions météorologiques à court terme (connexion avec le centre « météo » du Bourget), etc. Les logiciels mis au point sur des bases expérimentales permettront une gestion plus fine du système et une amélioration des performances des installations: des campagnes de mesure doivent permettre de tirer des enseignements intéressants du fonctionnement de cette réalisation exemplaire à bien des égards qui, regrette François Blumental, « o ētē snobēe pour des raisons purement idéologiques » et qui, sur un coût total de 334 millions de francs « o reçu comme seule subvention un million de francs provenant de l'ex-Agence pour les éco-

Serge Mayenabe

LA RÉUNION Bagasse à tout faire

île'de la Réunion a son énergio : lo bagasse. Ce résidu ligneux de la canno à sucre fait en effet l'abjet d'un véritable plan de valori-

Spectaculoire est par exemplo la mise en service prochaine d'une centrale de 20 MW de puissance. Conditionnée sous forme do « gronulés », cetto bagassa, dont lo Réunion produit 700 000 tonnes par un, peut être aussi utilisée pour l'alimentation animale et comme combustiblo. Deux mille tonnes por an pourraient à très court terme être oinsi enfournées dans les choudières industrielles, venont remplacer des produits pétroliers importés à grands frais. Mais pourquoi ne pas brüler aussi cette bagasso « au foyer » et remettre su goût du jour les méthodes traditionoelles de cuisson? Ce fut l'idée d'une association localo, l'Atelier portois (dont l'objectif est d'inciter à la création do petites entreprises ortisanales sur l'île) : adopter un fourneou aux besoins réunionnais. Ainsi naquit le fourneau portois. Bel exemple de « technologie appropriée », ce fourneau on tôlo golvanisée, taut simple, peu encombront, est composé d'une ploque porteuse de trois foyers et d'une cheminée. Des clapets commandent le tirage. Sa consommation en combustible - bagasse mais aussi bois - est porticulièrement falble.

Il faut savoir quo la cuisino réunionnaise, fort mijotée, est dévoreuso d'energie. Il n'est pas roro qu'une fomillo utilise trois bouteilles de gaz par mois. Cette chorgo peut représenter 10 ò 15% des revenus dans los ménoges à faible pouvoir d'achat. Ce butane est bien sur tota lement importé : plus do 14 000 tonnes par ao, pour un montant do 81 millions do francs.

La Nouvello Entreprise artisanole, crèée par l'Atelior, o démarré sa production de fourneaux, dont la diffusion sera facilitée par le fait quo l'usage de la cuisino ou bois sur ce type d'apporeils est encore largement utilisé dans certaines commu-

Adapté aux conditions locales, le fourneau portois pourrait hien faire des émules dons d'autres déportements d'outre-mer, voire en Afrique sahélienno où la déforestation duo à l'usage intensif du bois prend ollure de catastrophe.

1. Du nom de la commune du Port, siège



n 1981 et 1982, la consommation de carburant automobile s'est stabilisée, alors que, sur la même période, le parc s'est accru de 7,2%. Cela traduit l'évolution du comportement des conducteurs et l'amélioration des véhicules. Les constructeurs, avec l'aide de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, réalisent des progrès rapides, aussi bien au niveau de l'arganisation de la production que du produit final. Ainsi, la consommation moyenne des véhicules neuts mis sur la marché français depuis 1973 a-t-elle baissé d'environ 25%.

Le début de l'année 1983 est cependant marqué par une reprise aette de la consommation de carburant, qui montre une sensibilité des usagers aux baisses de prix survenues fin 1982. D'importants efforts restent à accomplir vers un usage rationnel de l'automobile en termes de conduite économique, d'entretien et d'utilisation du véhicule à bon escient. Et d'abord acheter sa voiture en fonction de sa consommation. L'AFME édite dans ce but une brochure semestrielle, indiquant les consommations conventionnelles de tous les véhicules mis sur la marché.

Au-delà, il s'agit de veiller à l'état des quelque 20 millions de véhicules qui osent le parc automobile. Différentes enquêtes ant montré que près de 80% des voitures fonctionment très loin du réglage aptimum préconisé par les

constructeurs en matière d'allumage et de carburation. Or, la réalisation d'un entretien annuel permet d'économiser juzqu'à 10% de la consommation du véhicule. Extrapolée à l'ansemble du parc, cette dannée permet de situer l'importance de l'enjeu, soit 1,5 million de tonnes équivalent pétrole. Pour atteindre cet objectif, les professionnels de la réparation automobile

avec le soutien de l'Agence, ont créé et animé une structura de plusieurs milliers de centres de diagnostie et de conseil. Parallèlement, la conduite éconamique reste un facteur de réduction des

consommations susceptible d'entraîner des gains de l'ordre de 10 à 30%. Les systèmes et équipements technologiques nouveaux faciliterant dans l'avenir l'acquisition des bons réflexes et d'ua style de conduite adapté. Mais c'est sur l'amélioration du comportement des automobilistes que l'effort doit porter par une sensibilisatian accrue.

Enfin, il s'agit de favoriser l'insertion harmonieuse de l'automobile dans le système général de transport. La réduction des usages de la volture, dans les situations où elle est la moins adaptée, l'utilisation de modes de transport alternatifs (transports collectifs, marche à pied, bicyclette) constituent un axe de développement majeur de la politique de maîtrise de l'énergie en milieu urbain où les trajets sont courts.

OBJECTIF: TROIS LITRES

 \circ

La consommation d'énergie imputahle à l'automobile est de 17 millions de tonnes équivalent pétrole par an, comparables aux principaux secteurs industriels.

Pour la réduire, outre ce qui concerne les comportements des conducteurs, une voie essentielle porte sur les programmes de recherche. De 1975 à 1981, les constructeurs ont déia fait descendre la consommation moyenne des véhicules mis sur le marché de 8,5 à 7,1 litres aux 100 kilomètres. Des 1978, un accord avec Renault et Peugeot permettait de lancer deux programmes de véhicules de synthèse, Eve et Véra, pour aboutir à des prototypes de milieu de gamme, dérivés de voitures actuelles (R 18 et 305) dont la consommatioo devait être diminuée. Ce fut un succès technique spectaculaire; une consommatioo de 2,52 litres réussie par la Véra diesel sur le trajet Pau-Paris, à 70 km/h de moyenne, tout en cooservant aux véhicules les qualités de confort, sécurité et performances qu'attendent les consommateurs. Le véhicule Eve a permis d'ohtenir un coefficient de résistance aérodynamique optimum sans nuire à l'habitabilité et l'estbétique, de gérer par microprocesseur le groupe moteur, d'étudier la récupératioo et le stockage de l'energie de freinage, de tester l'injection directe sur moteur Diesel de faible cylindrée unitaire.

Des voitureslaboratoires...

Ces études oot permis de réaliser des prototypes consommant en moyenne 4,5 à 5,5 litres aux 100 kilomètres. Pourtant ces véhicules aux performances énergétiques si étonnantes oe font pas l'objet d'une production et d'une commercialisatioo en série. Ce sont des véhiculeslaboratoires, élaborés sans tenir compte des contraintes de fabrication et des technologies écocomiquement disponibles pour produire en

Moteur mai réglé

Galerie vide sur le toit Charge supplémentaire Conduite agressive

Départ à froid

Votre voiture est mal réglée, vos

pneus sout sous-gonflés, vous êtes

nerveux au volant : résultat, vous

consommez 25% de plus d'essence I

Très concrètement, pour une voiture

moyenne, type sept chevaux, con-

sommant 8 litres aux 100 kilomė-

tres, et roulant 13 000 kilomètres par

an, c'est 260 litres supplémentaires

qui partent en fumée par le pot

d'échappement. 1 250 francs par an,

L'entretieu de votre voiture est ren-

table : d'abord parce qu'il diminue

les risques de panne et d'accideot,

ensuite parce qu'il vous permet de

passer moins souvent à la pompe.

Exemple : le carburateur dérèglé de

notre voiture moyenne peut engloa-

tir 65 litres supplémentaires par an.

Uo cootrôle de la « carburation »,

dont le rôle est de doser avec préci-

sion le mélaoge air-carburaot.

devrait être fait une fois par an.

Même raisonnement pour l'alla-

mage, dont les specialistes do

moteur à explosion savent qu'il sert

à enflammer le mélange gazeux dans

les cylindres grace à un appareillage

électrique : bougies, allumeur,

bobine. Mal réglé, l'allumage est la cause d'une surconsommation de

ça fait réfléchir.

série. En revanche, les retombées de ces programmes sont importantes pour les autres véhicules en cours d'étude chez le constructeur. Ainsi, la 205 contient de nombreuses améliorations étudiées et testées sur Vera : allégement du poids, moteur amélioré, suspension arrière, amélioration du coefficient de forme (CX), qui permet uoe meilleure pénétration dans l'air. Les pouvoirs publics oot souhaité franchir un pas supplémentaire. C'est ainsi qu'est ne eo 1980 le « programme 3 litres » qui vise à mettre sur le marché des vehicules de série de gamme moyenne basse actuelle (type R5 ou 104) coosommant 3 litres aux 100 kilomè-tres. Objectif : début des années 1990. Un effort de recherche sans precedent est développé par PSA et Renault qui travaillent sur deux véhicules baptisés respectivement Eco 2000 et Vesta ; après une phase d'étude de faisabilité effectuée en 1981, ces véhicules eo sont aujourd'hui au niveau de prototypes roulants doct les premiers essais routiers se sont révêles très satisfaisaots. L'effort de recherche porte sur l'ensemble des éléments concourant l'abaissement des consommations: amélioration de l'aérodynamisme eo recberchant des coefficients de forme de 0,25, alors qu'ils soot en moyeooe à 0,40 aujourd'hui; optimisation de la structure pour eo réduire le poids; allegement des principaux organes, utilisation de oouvelles transmissions; diminutioo des frottemeots mécaniques dans les moteurs ; applicatioo de l'injection directe aux moteurs Diesel de tourisme ; introductioo de nouveaux matériaux... tout en gardant le souci de définir

Parallèlement, des programmes de recherche sont confiés aux équipementiers automobiles sur de nouveaux alternateurs, des démarreurs améliorés, des vitrages allégés, des systèmes de récupération de puissance.

des solutions techniques industriali

sables.

de l'ordre de 10% en movenne sur tous parcours

de l'ordre de 10% à vitesse movenne inférieure :

de l'ordre de 3% pour un manque de pression de 0,3 bor, de l'ordre de 10% sur route et autoraute.

fusqu'à 30% pour une utilisation du moteur à haut régime

jusqu'à 50% à vitesse moyenne égale impliquant un style de conduite agressif de type railye.

sommation de carburant.

moyed d'arriver à bon port !

50% sur les 5 premiers kilomètres pour une température extérieure de 20°C;

ELLE VOUS A SEDUIT, SACHEZ L'ENTRETENIR

3% en ville pour 100 kg. jusqu'à 50%.

Cet effort de recherche représente 600 millions de francs répartis sur cinq ans à parts égales entre constructeurs et ponvoirs publics (Ageoce française pour la maîtrise de l'énergie, Agence nationale pour la valorisation de la recherche, ministère de l'Industrie et de la Recherche). L'AFME contribue à hauteur de 25% du total. Elle soutient, par ailleurs, d'autres recherches sur la recupératioo d'énergie cinétique (énergie liée ao moovement du véhicule), sur les capteurs et compteurs de consommation, les systèmes d'aide à la conduite ou de cootrôle de pression des pneumatiques. Enfin, il ne faut pas oublier l'engagement de l'Agence dans le développement de véhicules à traction électri-

... à des produits de série

Un premier programme portant sur un véhicule utilitaire a éte lancé récemment; parallèlement était engage un plan d'action dans le domaine des accumulateurs d'énergie. Objectif: permettre là aussi en 1990 un début de production de série de ces véhicules qui permettrait de substituer à une partie des bydrocarbures actuellement consommés l'usage de l'électricité en heures creuses.

maîtrise l'énergie de

Ì l'ordre de 5%, soit plus de 50 litres par an dans notre exemple de référence. Dans ces deux cas, et sauf à être un parfait petit bricoleur, on s'adressera à des professionnels pour cootrôler, régler, entretenir. Mais il existe hien d'autres opérations de routine, par exemple, gonfler correctement ses pneus ou oter sa galerie inutile, que tout automobiliste économe peut faire pour agir efficacement sur le niveau de con-Une fois parti avec une voiture parfaitement entretenue, n'ouhliez pas que, au volant, le meilleur gisement d'économie reste le respect des limitations de vitesse (en appuyant sur le champignon de 110 à 130 km/h, la consommation augmente de plus de 25%). Et c'est encore le meilleur

ONDE VERTE... ET TRAJETS GOURMANDS

● Le système de régulation du trafic mie annuelle de 2 000 tonnes équien ville joue un rôle non négligeable sur les consommations de carburant : la signalisation tricolore commande en partie le temps passé en circulation ainsi que le combre et la durée des arrêts. Le système actuellement le plus utilisé est celui de « la stratégie d'onde verte avec microrégulation locale ». Il s'agit sur les grands axes de décaler dans le temps les changements de feux pour maintenir un flux continu et, parallèlement, d'adapter la durée des phases vertes et rouges aux besoins du trafic. Une expérience du ministère des Transports et de l'AFMB a permis de chiffrer l'impact énergétique de ce système de régulatioo. La ville retenue était Caen, dotée d'un système performant de régulation. L'expérience a porté sur le comportement énergétique de dix véhicules sur dix milles kilomètres, dans différentes situations de régulation du trafic. Par rapport au fooctionnement habituel, la suppressioo de la microrégulation n'a fait apparaître qu'une legère dégradation du reodement énergétique, de 1 à 3 % suivant le site. En revanche, la suppressioo de la coordination oode verte a entraîné

de rocades ou du centre ville. L'expérience de Caen montre l'intérêt énergétique des systèmes de régulation aux heures de pointe car elle favorise les transports collectifs, et aux heures creuses elle augmente le rendement énergétique des déplacements motorisés, soit une écono-

une surconsommation des véhicu-

les, pouvant aller de 4 à 23 % selon

qu'il s'agissait de voies, de dessertes,

valent pětrole.

• Le kilométrage urbain représente en France 38 % du total des déplacements en voiture, soit '50 % de la consommation des véhicules particuliers (8 Mtep). Or, les voitures ont en ville un mauvais rendement énergétique : arrêts fréquents, vitesses moyennes faibles, déplacements avec un moteur froid. Sur les cinq premiers kilomètres, la surconsommatioo peut atteindre 50 % à une temperature de 20° C (70 % à 30° C). Une meilleure gestion des petits trajets urbains est donc éco-

nome en écergie. Une campagne d'information a été. engagée en 1982 sur ce thême par l'AFME et le ministère des Transports à Rennes, Chalon-sur-Saône, Evroux. Il s'agissait d'informer, sans réglementation ou interdiction, sur l'intérêt pour les usagers de l'automobile en ville de réfléchir sur les raisons de leur choix et sur les possibilités d'autres modes de déplacement: deux-roues, transports collectifs, marche à pied. Ces campagnes se sont appoyées sur des affichages municipaux, des articles dans la presse locale et régionale, des interventions dans les manifestations locales. Les enseignements de ces campagnes pilotes [téaction du public, aménagement urbain...) permettent le lancement d'une campagne ouverte à toutes les collectivités intéressées. L'enjeu est de taille puisque l'économie pouvant eo résulter concerne plusieurs centaines de milhers de tep.

LES NOUVEAUX CARBURANTS ARRIVENT

Le développement de filières natio-nales de production de carburants de substitution constitue un axe prioritaire de la politique d'indépendance énergétique dans le domaine des

transports routiers. Au-dela des problèmes techniques du choix des oouveaux produits et de la manière de les fahriquer, la vraie difficulté réside dans la diffusion massive d'un produit de grande consommation à des millions d'utilisateurs. Le parc automobile français, qui comporte 20 millions d'automobiles, se renouvelle en moyenne tous les dix ans. Les personnes qui achètent un véhicule anjourd'hui doivent pouvoir rouler dans trois on quatre ans sans avoir à procéder à d'onéreuses modifications. De même, au niveau international, un accord sur un produit devrait éviter des incompatibilités qui empêcheraient la libre circulation des véhicules d'un pays à l'autre.

L'alcool au service de la voiture

Le développement des nouveaux carburants peut se faire dans deux directions. La première consiste à mettre au point des produits identiques à ceux existants. Son principal avantage est de préserver le véhicule, mais son inconvénient majeur reside dans le coût prohibitif des produits de synthèse. La deuxième direction est celle des alcools carhnrants: elle implique une modification des véhicules

lorsque le nouveau car-. burant n'atteint pas une certaine teneur en hydrocarbures. Il est

possible en effet de mélanger essence et alcool, avec l'objectif final de remplacer totalement la première par le second. A terme, cette solution entraîne d'importants investissements tant pourla mise au point de nouveaux véhicules que pour la modification des infrastructures routières (stockage de carburant, pom-

pes, etc.). Divers alcools et différentes filières de production peuvent être envisagés: méthanol¹, éthanol², acétooe butanol3. Pour beaucoup d'experts, le méthanol serait le plus intéressant, pouvantêtre produit aussi bien à partir de carbone fossile (charbon, schistes, résicus du raffinagel que de carbone rensuvelable (bois, paille,

été retenue. Dans un premier temps, le mélange de produits oxygènes au super-carbunnt sera autorisé dans de faibles proportions, cela g'entraîne arcune modification des véhicules ni de contraintes spécifiques pour le consommateur. C'est 1 Mtep de goduits pétroliers qui pourrait être ansi substitué.

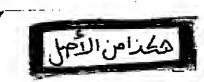
À plus long tirme, compte tenu de l'expérience aquise, il sera possible de mettre sur e marché des produits à plus forte tereur en alcool, de 25 à 50 %, et paralèlement de proposer des véhicules conçus spécialement pour ces nonveux carburants.

1. Alcool obtenu er la gazéification du bois ou du charbo. 2. Alcool obtenu pr la fermentation des SUCTES.

3. Alcool obtenu pe la fermentation du jus de betterave et le topinambour. Ce n'est pas un carburat de base mais un solvant à l'addition de méthanol aux

> « Maîtrise de l'énorge » est réalisée chaq mois soes le responseillé de l'AFRE. Réduction en chef : Roger-Pierre Bonn AFME, 27, rue Louis Vict — 75015 Paris. Rédaction et communitation : Hugues Sibille, TEN & Associés, 10 rue layer — 75006 Poris. Maquette : Claudine Roy. raposition, racetage, Retogravere : liques, 14 rue Vauvenagues — 75018 Paris

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 24 et lundi 25 juillet 1983 •••



MEDECTAF

Marie Marie

Marian Action

A Commence of the Commence of

garage region

- i - i - ' · '

Part of the second

- (1977年) - (1977年) - (197**年) 200年 第**5

The second of

ang kalang persentahan Se

ing the service.

- 1 . a = 5 5 = 4

The state of the state

a agree of

ي چين چين

200 Sec. 190

Alle to the second of the seco

1-10 mm 1 mm 1 mm 2 pm 20 mm 2 mm

The second secon

The second section of the second

The two days

greet gemeine gereiten &

principal of the principal of the

THE SECTION OF STREET

. Jan. 1945 g. Tamon Ba

Name of the State of the State

Company of the part of the Section 1988.

Section 1995 to the Section 1995 of the

ருந்து கூரு கூரு ஆக்கும் ஆக்கு

No. of the state o

Land of the state of the state of the

Barrier Breit Barre

Andrew Color Sept 1981 P

agricultural Minagorith Control

Commence of the second second

Supplied to the second party

and described the control of the Control

party to the property

Walter Commence of Benefit #

the comment of presidential

Martin Committee Spring Street

2004 in the place and artist

AND THE RELEASE WHEN A PLANETS

19

March 1981

FF: Jr

1 1 1 P

A STATE OF THE STA

The second of the second

1 1 A De

La limba de 1

KT 71

guazidno bum; ajjo đenga (

de contribum ast. as certaines, ou constant i aciliter maines thur apetitiques. Les entients southstrapiers s elai anter con en Tede Buch | a conseque co Reque town do . however the Senta da a deserva de la companya de The state of the state of the state of the measurement of the second of the

Shorthern, or and his comp state and ready constraint of Prendence in the true I Property of the state of the second State of the same the management of the control Read du restaure en de 14 Acted Williams Comme & Control of the state of the sta particular production for a contract attach the state of the state of

the particular form of thick Region of the second the dealest free and printed by Oriental le divinitations The contract of the state of th

The state of the s High Physics (Living) the point for the first of the property of the male to

Beut berarie breut Anteni de dester de la companya de l

Société

IL Y A DEUX ANS LA TUERIE D'AURIOL

Règlement de comptes entre chefs du SAC

Dans la nuit du 18 au 19 juillet 1981. M. Jacques Massie, un inspecteur de police stagiaire, responsable du SAC des Bouches-du-Rhône. ėtait assassinė avec cinq membres de sa famille par un commando.

ET TRAJETS GOUND

AUX CARBURANTS AE

De notre correspondant régional

est sur le point de s'achever.

Marseille. — Malgré plusieurs visites préalables de repérage sur les lieux et une longue attente près du domicila da Jacques Massia, les mambres du commando ételent passés à l'action complètement à contretemps. Au lieu de surprendre l'inspecteur stagiaire, qu'ils croyalent seul dans la maison, ils a'étaient trouvés en présence de cinq mem-bres de sa famille : son épouse, Marie-Dominique, trente-huit ans qui reconnaîtra certains des agresseurs, — son fils, Alexandre, huit ans, son beau-père, M. Maurice Jules Jacquames, suixante-dix ans, l'épouse de celui-ci, sojoante-cinq aris, et l'arni de sa sœur, M. Georges Ferrarini, un carrossier marseillais de quarante ans. Jacques Massie, lui, stait absent. L'opération avait elors dégénéré en une seuvage extermina-tion. Après avoir été immobilisés et gardés en otages plusieurs heures, les parents de M. Massie avaient été un à un assommés à coups de matraque, étranglés et poignardés. A son retour. vers 3 heures, l'inspecteur stagiaire a été assailli sur le seuit de la bestide. Il pervint à a'enfuir mais il fut rattrapé, frappé da plusieurs coups de couteau au thorax, avant d'être achevé, la têta fracassée contre un trottoir.

En moins d'une semaine, les cinq auteurs présumes de la tuerie sont identifiés et arrêtés. Ni des professionnels du crime ni même des délinquants notoires, mais tous des achérents du SAC (Service d'action civique) : un instituteur mystique, Jean Bruno Finocchietti, trente et un ans, pere de trois enfants. - c'est lui qui a achevé de ses mains le petit Alexandre et tué Jacques Massie, -Jean-François Massoni, vingt-six ans. Didier Campana, vingt-neuf ans. et Ange Poletti, trente-trois ans, ainsi qu'un ancien légionnaire du 2º REP, Lionel Collard, trente et un ans, surnommé « l'homme à l'areille cou-pée », que les trois précédents désignerent exeme la chaf du

Le 24 juillet, grâce aux informa-

ne est découverz. Le 30 juillet, les enquêteurs ont trouvé les corps des cing autres victimes, jetés au fond d'une galerie de mine désaffectée du massif des Maures. Les renseignements fournis par un indicateur ont été à la base du succes de l'enquête. Le commendo a egalement joué de malchance. Au patit jour, le 19 juillet, après l'évacustion des cadavres, deux de ses membres étaient revenus à la bastide de la Douronne pour l'incendier et supprimer einsi toutes les traces. Le feu ne s'est pas propagé__

Marsh-Felley, l'information aurait « perdu de sa crédibilité en s'engaent dans une voie qui était sens issue », slors qu'il eût été « plus opportun » de mettre en lumière les mubiles e en relation avec des affaires de droit commun », Pour un autre avocat, « on a voulu trouver une cause exceptionnelle à des faite exceptionnels », si bien que « la montagne a accouché d'une souris ». S'il n'est pas contestable en feit que la tuerie d'Auriol eit « beigné » dans une atmosphère politique, son point de départ n'en reste pas moins une

sumé du commendo, Lionel Collard en dépit d'un alibi inconsistant. Quant à M. Pierre Debizet, qui avait été appelé à transher le différend entre Massie et Marie, aucun des inculpés ne l'a mis nommément en cause... Le secrétaire général de l'ex-S.A.C. sera-t-il renvoyé devant les assises des Bouches-du-Rhône ? « Il n'y a pas l'ombre d'une charge contre lui, affirme Mª Nialou, ce sereit un déni de justice, une décision ment politique. J'osa espérer que l'on n'en est pas encore là... » Une bataille de procédure est.



Dès le début, l'hypothèse d'un règlement de comptes entre membres du SAC est apparue la plus plausible. L'interpellation, le 24 juillet à Paris, puis le transfert et l'incarcération à Marseille, quatre jours plus tard, du secrétaire général de cette organisation, M. Pierre Debizet, eut pour conséquence d'élargir le champ des responsabilités et de donner l'affaire d'Auriol une dimension politique nationale. Les dirigeants du R.P.R. e'indignérant du pracès d'intention fait au mouvement gaulliste à travers les déclarations du ministre de l'intérieur, M. Gaston Defferra, La premier ministra, M. Pierre Meuroy, affirma de son côté que e le gouvernement est décidé à ne rian laisser dans l'ombre ». La tuerie d'Auriol provoqua ulteriourement la création d'une commission d'enquête parlementaire - présidée par M. Alain Hautecœur, deputé socialiste du Var. - dont les conclusions ont amené le gouvernement à dissoudre le SAC le 28 juillet

Les intérêts politiques ont-ils été à l'arigine du carnage d'Apriol ? L'orientation très particulière prisa par le SAC des Bouches-du-Rhône la gauche venait d'arriver au pouvoir — juatifiait que le magistrat instruoteur, Mme Llaurens-Guérin, charchit à répondre à cette question. Après deux ans d'investigations opiniâtres et minutieuses, il ne semble pas pourtant qu'il y soit parvenu de façon

Paur certaina avacats da la défense, natamment celui da M. Pierre Debizet, Mª Denise Nialoumédiocre rivalité entre « chefs » du S.A.C. local, dont tous les éléments de l'anqueta attestant qu'elle avait été portée à son paroxysme.

Un conflit avait en effet éclaté entre Jacques Massie et son successeur intérmaire à la tête du S.A.C. das Bouches-du-Rhône, Jean-Joseph Maria, dit'e Gérard », eujourd'hui âgé de cinquante-deux ans, directeur d'une entreprise de painture de Marsaille. Maria aveit découvert que l'inspecteur stagiaire avait commis d'obtenir son exclusion de l'organisation. Après un attentat mysterieux, dont à disait avoir été l'objet le 26 avril 1981, l'inspecteur stag aurait exercé un chantage à l'égard de ses adversaires, en menaçent d'utiliser des documents « compromettents » sur les activités illégales du S.A.C., dont divers attentats à l'explosif commis à Marsaille et dans la région (1), L'expédition punitiva d'Auriol aurait été destinée à récupérer ces fameux documents et à « neutrafiser » Jacques Massie: Cette thèse conserve toute sa

vraisemblance. Elle suppose cependent que le monstrueuse tuerie n'ait été que la résultat d'une énorme e bavura s. inexplicable sans le concours des psychiatres. A qui, ators, incombe la respon murale de le sinietra affeira d'Auriol ? Il serait nécessaire, pour répondra à cette question, de conneitre le ou les commanditaires de l'opération. Finocchietti a prétendu avoir reçu ses ordres d'un énigmatique M. « Z' » dont il s'est toujours refusé à dévoiler l'identité. Maria n'e cessé de se dire étranger aux faits, tout comme d'ailleurs le chef pré-

quoi qu'il en soit, à prévoir lors du proces qui doit comm enur d'essiess das Bnuchesdu-Rhône, au printemps prochain. Mª Henri Ruggeri et Marc Greco, les défenseurs respectifs de Maria et de Collard, ont d'ores et déjà protesté, auprès du président de la chambre d'accusation da la cour d'appei d'Aix-en-Provence, contre le refus du juge d'instruction d'organiser une confrontation générale. Ils contestent d'autre part le décision récente de Mª Liaurans-Guérin d'annexer eu dossier le copie d'eutres procédures concernent notamment des atten-tets (2). Ils auront la possibilité de faire valoir ces griefs devant le chambre d'accusation. En cas d'insucciss leur démarche ils pourraient ensuite se pourvoir devant la Cour de

(1) Il s'agit notamment d'artentats ou tentatives d'attentat perpénés contre le Centre international de le Sainte-Baune à Plan-d'Anna (Var) le 24 avril 1980, contre l'amprimente Encre aoire à Mameille (un mort, ouze blessés), le 11 anût 1980, contre l'hôtel des impôts de Marseille le 23 mars 1981, contre la cité d'argence de La Cayolle et contre le cité d'immigrés de Bass année. Jean-Bruno Finocchietti, Lionel Collard et très récemment Jean-Joseph Maria out été inculpés dans ce dernier

cassation.

(2) Est également amende au dossier la procédure relative à un hold-up commis en janvier 1982 dans la banliene marseillaise par Campana, Massono et Peletti. On prête à M= Liaurens-Guérin l'intention de rendre une ordonnance de jonction pour l'affaire de la tentative

LES DÉCOUVERTES DE GLOZEL

Un feuilleton archéologique de cinquante-neuf ans

Depuis le 18 juillet et jours été profondément blesse jusqu'an 8 août, des fouilles sont d'avoir été traité de faussaire. Il entreprises au lieu-dit « Chez a obtenu une première satisfac-Guerrier » sur la commune de Mayet-de-Montagne (Allier), soit à environ 600 mètres du site de Glozel (sur la commune de Ferrières-sur-Sichon, Allier). Ainsi pourra-t-on - pent-être -préciser enfin le période ou les périodes dont on a retrouvé des vestiges étranges à Glozel de 1924 à 1928. De 1927 à 1932, Glozel fut le sujet de contro-verses scientifiques extraordi-nairement violentes qui sombrè-rent parfois dans la bouffonnerie et qui allèrent jusqu'à des procès en escroquerie et en diffama-

Le 1" mars 1924, M. Emile Fradin (âgé de dix-sept ans) et son grand-père, Claude Fradin, ourent à Glozel le champ Duranthon, qui sera baptisé plus tard champ des morts. La vache de labour tombe dans un trou. Curieux, M. Emile Fradin re-garde : il s'agit d'une fosse ovale entonrée d'un mur de pierres et couverte d'une sorte de voûte. Dans la fosse : deux vases de c6ramique, un crâne, une tablette portant des inscriptions.

Autour de la fosse, M. Fradin et son grand-père trouvent de multiples nbjets (tablettes à ins-criptions, os taillés et gravés, po-teries, dalles de terre cuite, pierres taillées, restes hu-

La nouvelle se répend, les curieux affluent, les savants aussi. En juillet 1925, un médecin de Vichy, le docteur Morlet, ar-chéologue à ses heures, lone à la famille Fradin le champ des morts pour 200 francs par an. Il faut recomaître l'extrême hon-nêteté du docteur Moriet : dans le bail, il est précisé que tous les nbjets à découvrir dans le champ des morts sont la pro-priété de la famille Fradin et le docteur Morlet a toujours eu l'élégance de signer ses publications sur Glozel de son nom et de celui d'Emile Fradia.

C'est lui aussi qui, en 1928, conseille aux Fradin d'installer chez eux un petit musée rassemblant toutes les pièces découvertes à Glozel. Les visiteurs furent admis paur un drait d'entrée de 4 francs.

La plus vieille écriture

Au début, certains spécialistes crurent à un gisement pa-léolithique. Un des animaux gravés avait été identifié comme étant un renne. Or les rennes ont disparu d'Europe occidentale à la fin du paléolithique. En conséquence, les signes gravés, auxquels on trouvait une certaine ressemblance avec l'alphabet phénicien, constituaient la plus ancienne écriture connue et même le plus ancien alphabet au monde, puisqu'ils étaient très largement antérieurs à la première écriture du Proche-Orient et plus encore au premier alpha-bet, inventé par les Phéniciens.

Assez vite, le site fut rajeuni : Le renne était plus probablement un cerf et on parle alors de néolithique. Mais il ne faut pas oublier qu'à l'époque les mé-thodes actuelles de datation absolue n'existaient pas.

Les spécialistes français et étrangers se divisèrent en glozéliens et antiglozéliens, aussi acharnés les uns que les autres, certains glozéliens, décus dans des ambitions qui n'étaient pas purement scientifiques, se transformant d'ailleurs en antigiozé-liens enragés. L'un et l'autre camp comptait parmi ses mem-bres certains des plus illustres préhistoriens et protohistoriens de l'époque et n'hésitait pas à ntiliser, pour essayer de triom-pher, les procédés les plus vils et à trainer les autres en justice.

Accusations

M. Emile Fradin est accusé de faux : on peut pourtant se demander comment un jeune cam-pagnard, fort intelligent et cu-rieux certes, mais ignorant alors tout de l'archéologie, aurait pu faire payer 4 francs aux visi de son musée : comme s'il obligeait les gens à venir chez lui !

fabriquer toutes ces pièces et toutes ces inscriptions. Il est eussi accusé d'escroquerie pour

M. Fradin est poursuivi. Il ga-

gne ses procès. Mais il a tou-

a obtenu une première satisfac-tion en 1974 : des datations par thermoluminescence (1) faites an Danemark, en France et en Grande-Bretagne unt donné, pour vingt-sept des objets de céramique de Glozel, des âges al-lant de 700 avant Jésus-Christ à... 1749 après Jésus-Christ, la très grande majorité des pièces ainsi datées étant américures à 250 après Jésus-Christ Certaines datations au car-

bone 14 d'os façonnés ou gravés ont même attribué à ceux-ci un âge de dix-sept mille aus avant Jésus-Christ, mais cette dernière datation est très controversée, et de toute façon le carbone 14 ne peut dater les gravures

L'affaire - de Glozel avait éclenché de telles passions, de tels comportements, que l'autorisation de nouvelles fouilles (toute fouille est soumise à autorisation, même sur un terrain privé, depuis la loi du 27 septembre 1941) a toninurs eté refusée. Pour la première fois cette année, une autorisation a été accordée, mais pas pour Glozel même. Le site éponyme, en effet, est bouleverse : dans les années 20, les fouilles se faisaient sans le rigueur qui est de règle actuellement. Une dizaine de sites satellites étant connus dans la région et n'ayant jamais été fouillés, l'un d'entre eux, ce-lui de « Chez Guerrier », a été

Précautions

En mai et juin derniers, des mesures magnétométriques ont eté faites sur ce site vierge, de façon que les anomalies ainsi décelées guident les fouilleurs. Le but des fouilles de cette année est surtout d'établir une stratigraphie précise des couches ar-chéologiques.

√ 2

En outre, l'autorisation de fouilles est accompagnée de prescriptions strictes. D'ebord, le travail sera fait sous le contrôle d'une commission spécialistes respectivement de la préhistoire récente, de la proto-histoire, du gallo-romain et du Moyen Age, c'est-à-dire des quatre périodes qui semblent être représentées à Glozel.

Essuite, les fauilles seront menées saus la surveillance constante du conservateur des Antiquités préhistoriques d'Auvergne, qui connaît très bien le passé de la région. En outre, les analyses et les publications seront faites avec l'accord de le commission scientifique. Enfin. les résultats seront publiés dans la presse scientifique française.

Pour les signes inscrits sur études de linguistique et des analyses philologiques et sémio-tiques vont être faites. On distingue une bonne centaine de sigues différents, ec qui fait penser à une écriture syllabique plutôt qu'à une écriture alphabétique. Ces signes ont une cer-taine ressemblance evec les écritures protohistoriques ibériques du septième siècle evant Jésus-Christ. Ces écritures ibériques - gn'on ne sait pas déchiffrer semblent faites d'emprunts à divers alphabets, dont l'alphabet grec, qui est lui-même dérivé de l'alphabet pbénicien.

YVONNE REBEYROL

(1) La thermoluminescence, fondée sur le fait qu'un minéral cristallin (quartz, feldspath, etc.) chanffé à 400 °C émet une quantité de lumière qui est fonctine de temps pendant lequel ce minéral a été soumis à l'irradiation venant des éléments radio-actifs naturels enviromants et aussi des rayons cosmi-ques. Les céramiques contiennent des minéraux cristallins dans les-quels la cuisson de fabrication a ef-facé toute trace des irradiations antérieures à cette cuisson. Pour le detation d'une céramique par ther moluminescence, on chauffe un mi-nuscule échantillon de cette céramique et la quantité de lumière émise permet de consiltre avec une bonne approximation la temps écoulé de puis la cuisson. Mais il feut connettre d'abord la radioactivité natu-relle du minéral matière première et celle du soi où l'objet à dater s été enfoui. Le temps écoulé à mesu-rer par cette méthode ne peut excéder quelques centaines de milliers d'années.

MEDECINE

La musique comme thérapie

La musique peut-elle guérir ? Elle contribuerait. dans certaines circonstances, à faciliter

certaines thérapeutiques.

Les enfants autistiques voient leur état amélioré par... une sonate de Bach. La musique est bénéfique pour des accouchées, les clients des dentistes, les toxicomanes, les comateux et les schizophrènes, s'il faut en croire les orateurs récemment réunis à Paris à l'occasion du congrès mondial de musicothérapie (1). Ce congrès a réuni cinq cents spécialistes sous la présidence du docteur Pierre Pennec, psychiatre au centre hos-pitalier spécialisé de la Roche-sur-Yon (Vendée).

La musicothérapie, utilisation dn son, du rythme et de la musique s'est affirmée comme une approche psychothérapeutique. Elle concerne des malades pour lesquels les techniques de soins existantes se montrent insuffisantes, voire dépassées. Son champ d'application est assez vaste, Ainsi, selon le docteur Christian Phéline (Orléans), les stimulations, auditives en particulier, facilitent les phénomènes de plasticité cérébrale et accélèrent l'éveil chez les patients plongés dans le coma. Il peut paraître paradoxal, aussi de conseiller la musique aux sourds. En fait, les surdités totales sont rares, et il s'agit bien souvent de surdités partielles. Des

restes auditifs laissent subsister une sensibilité à la musique dont les fréquences ont un spectre plus étendu que les fréquences habi-tuelles de la conversation. Pour M= Nadir Cervellini (Brésil), la musique a toujours été utilisée chez des enfants déficients auditifs comme moyen menant à l'ac-quisition de modèles rythmiques ou à l'amélioration de l'intonation de la voix. Tout comme l'éveil sonore, chez les enfants autistiques, elle permet une rééducation psychomotrice. La musique devient alors médiateur de la relation.

Le docteur Maurice Gabai M. Michel Milone (psychana-(Nice), stomatologue, parle plus volontiers de détente psycho-musicale que de « musicothérapie . qui a pour lui une trop grande connotation psychiatrique. Il utilise la musique, ce qui lui permet de diminuer les doses d'anxinlytiques et d'anesthésiques : les malades, fixant leur attention sur quelque chose d'agréable (une musique qu'ils aiment, qu'ils ont choisie), oublient en partie la douleur.

D'aucuns contestent néanmoins la valeur de cette musicothérapie.

Rock et toxicomanie

Le docteur Michel Satounet, psychiatre, et M. Pierre Bestide, musicothirapeuts, out étadié les repperts qui existant entre la dro-gue et la musique. Lour étade part d'une constantion. Nous étions fraggés, disent-le, par la persis-tance d'un discours annical chez le manicieus ou mélomanet. »

Dans le cautre d'accueil
Joyense (1) à Joinville (Valde-Marse), de jeunes toxicomanes
choisissent d'utilier la musique
pour essayer de « s'es sortir ». Les
jeunes drogués se laissent ailer à
l'improvisation sur Plustrument de
leur choix (percussion et hatterie
sont très souvent choisies). Au dibut, on constate un défoulement
dans cette musique proche du bardreck, du jazz et du blues; puis

Lorsqu'ils quittent le produit touique, les pensionnaires pouvant retrouver des samantions fortes dans la cristion nunicale. On passe alora à une touicomenie sucticale,

gase:

Très souvent, après un épisode de municothérapie, le jeune toxicogame disire s'acheter un instrument. C'est lè què le munique, si
elle n'est toutefois pas toujours
susceptible de resuplacer la drogue,
devient... prothèse.

(1) Centre Joyeuse fondé par l'association Union pour la défense de la santé mentale, 17, bd Henri-Ruelle, 94120 Fontanay-sous-Bois.

lyste, professeur de chant), va jusqu'à publier dans le dernier numéro de la revue Vecteurs . Les psy et nous » (2) un article qu'il intitule « La musicothérapie : une imposture . Il termine en disant · ce n'est qu'une vogue de l'artthérapie en général, pour des thérapeutes en mal d'outilmiracle ».

En tout cas, pour le docteur Pennec, la musicothérapie recherche aujourd'hui son autonomie et « le double patronage du secrétariat d'Etat à la santé et du ministère de la culture lui a en effet donné une reconnaissance officielle en tant que discipline thérapeutique ».

Au-delà de ces résultats ponotuels, ce congrès marque une étape historique de la musicothérapie en France. Il e permis de souliguer qu'un effort vers la théorisation de cette discipline, trop souvent empirique, a été entrepris. Il a aussi reconnu la nécessité d'élaborer la déontologie que requiert l'atilisation des sons sur les états affectifs.

(1) Congrès organisé par l'Associa-tion française de musicothérapie, 40, rae de Provence, 75009 Paris. Tel. : 280-34-33.

(2) Revue Vectors at 5 nouvelle serie: « Les psy et nous », juin-juillet-août 1983, rue du Presbytère, 31540 Saint-Julia. Prix: 25 F.

Culture

L'action culturelle est devenue l'enjeu d'une nouvelle bataille politique

Le parti socialiste poursuivra tout l'été et à la rentrée sa campagne contre l'attitude de l'opposition dans le domaine culturel là où les élas de celle-ci ont pris le pouvoir local à l'issue des élections s pales de mars dernier. Une réunion interne est également prévue au début octobre pour mettre au point une stratégie de reconquête dans les com

P.S. estime que la droite se livre, dans un nombre croissant de villes où la ganche n'est plus majori-taire, à une « reprise en mais partisane de l'action culturelle» qui s'accompagne de suppressions de subventions et de licenciements. Le P.S. cite en exemple le cas de sept communes : à Brest (Finistère), la convention avec la Maison de la culture a été dénoncée et la subvention à Radio-Brest-Aflantique supprimée; les permapents de cette première radio fibre bretonne ont été licenciés.

A Nantes (Loire-Atlantique), la municipalité a réduit de 29 % la subvention de la Maison de la culture. A Poissy (Yvelines), la subvention au Centre d'action culturelle a êté réduite des deux tiers, cinq permanents et trois vacataires licenciés. A Saint-Etienne (Loire), ce sont le directeur de la Maison de ia culture, d'une part, et la déléguée générale aux ville, d'autre part, qui out été licenciés.

A Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime), le conseil nuncipal a dénoncé la convention avec la Maison de la culture et supprimé un poste du Fonds pour la jeunesse et l'éducation populaire (Foujep). A resnes (Hants-de-Seine), la subvention au club Léo-Lagrange a été supprimée, les locaux derront être évacués en septembre prochain et deux perma-

nents out été licenciés. A Taverny (Val-d'Oise), enfin, la municipalité a démantele l'Office municipal de la culture, ce qui a eu pour conséquence la suppression de neuf emplois, et licencié un éducateur de rue.

Le parti communiste partage, à ce sujet, le point de vae du P.S., ainsi que le dit, ci-dessous, M. Guy Hermier, député des Bouches-du-Rhône.

L'opposition renvoie ces accusations à la gauche en affirmant qu'il s'agit simplement, dans certains cas, de « démarxiser » l'action culturelle dans les communes que la gauche a perdues.

POINT DE VUE

Le feu de la revanche

Par GUY HERMIER (*)

ES faits sont connus. Dans les municipalités qu'alla vient de reconquérir, la droite n'a pes de tache plus urgente que da s'en prendre avec brutalité aux établissements culturels et à leurs anima-

A' Nantes, Brest, Saint-Etienne, Poissy, Tourcoing et bien d'autres villes encore, c'est la pratique des insorcières, les tentatives d'asservissement de la vie associative et culturelle qui sont devenues la règle. Partout, les nouveaux apprentis sorciers de la droite jouent avec la feu de la

N'en doutons pas I Cette attitude craintive et hargneuse devant tout ce qui bouge, pense, crée comporte des risques graves pour la démocratie et

Graves pour la démocratie. Lorsque le maire U.D.F. de Saint-Etienne, au mépris de le convention qui lie la ville à l'Etat et contre l'evis de l'association qui gere la maison da la culture, licencie son directeur, Max Serveau, que les maires R.P.R. de Brest et de Nantes, per d'autres voies, font de même, cels porte un nom : les interdits professionnels.

On frémit en imaginant ca qu'il adviendrait si demain, par malheur, no-tre peuple donneit à la droite les movens d'aller plus loin. Et je ne pense pas seulement à la via cultu-

Récemment, devant le club de l'Horloge, le sénateur R.P.R. Collet déclareit, à propos du projet de « dénationaliser la système éducatif » : « Il faut préparer dans la secret des mesures radicales pour pouvoir surprendra l'adversaire », à la faveur da « l'électrochoc potentiel du retour de les amis de M. Chirac préparent-ils contra las professionnale de la culture, les enseignants, les personnels de la fonction publique ? C'est aujourd'hui qu'ila sont en droit de le

SEVOIL. il faut donc, sans attendre, ramener à la raison démocratique ces premiers détachements de la droite qui cherchent à accoutumer l'opinion publique à ca que les méthodes éprouvées du maccarthysme l'emportent sur les libertés républicaines qui sont un trait de l'originalité française.

Pour la culture aussi, sa liberté, son développement, ces faits sont graves. Qu'on me comprenne bien. Il ne s'agit en aucune facon de vouloir imposer à la droite quelque modèle que ce soit. Dans les mairies qu'elle gere, il lui revient de définir et de mettre an œuvre une politique cultu-

Or las mesures qu'elle prend ne visent pas à construire autre chose meia à détruire ce qui existe. Avec le démantèlement des meisons de le culture de Nantes, de Brest at de Saint-Étienne ou de plusieurs centres d'action culturelle, c'est tout un pan de la « décentralisation culturelle » qui est mis en cause. Des initiatives, perfois de portée internetionale comme les Rencontres cinématographiques de Saint-Étienne, sont puredisparition. C'est una part non négligeable du tissu culturel français qui

Et puis, ca que veut la droite, c'est bannir, au profit d'une main-mise poneuve de Jean Vilar selon laquelle il faut avoir le courage de confier la dides artistes et des professionnela de la culture. Ce qu'elle craint, c'est leur expérience, c'est l'autonomie de programmation, c'est l'incessant renouellement, les audaces inattendues, dérangeantes de la vie artistique, sena quoi la liberté de création resteune pétition de grincipe.

Las communistes la savent de longue expérience. Dans les villes qu'ils administrent, ils ont plus appris du dialogue, da la confrontation, des contradictions qui naissent de la libre activité des artistes, des créateurs, que de je ne sais quelle volonté de régenter leur activité à partir de préoccupationa politiques immédiates, même lorqu'alles sont infiniment plus légitimes, plus sociales, plus généreuses que celles de la Sans ce courage de la creation, il n'est pas da culture qui vailla.

La droite le sent bien, qui tente de donner la change. Le maire da Grenobla fait patta da veloure evec Georges Lavaudant, et calui d'Avi-gnon jure ses grands dieux qu'il ne touchers pes au Festival. Nous nous en félicitons car le pire n'e jamais été notre politique.

Mais nous n'avons pas la mémoire si courte que nous ayons oublié le le droite figuée contre les Paravents de Jean Genet, faisent retirer de l'atfiche du T.N.P. la Passion du Général Franco d'Armand Gatti, ou sa dressant, en 1968, avec, à sa tête, M. Jean-Pierre Roux - la nouveau maire d'Avignon, - pour exiger la mort du Festival de Jean Vilar, Cauxlà sont capables, si ca qui se passe dans las municipalités de droite n'était pas stoppé net, de remettre au goût du jour la pratique « de la sébifle et du cocktail Molotova, une conception de la création et de la

Ce type de rapport entre l'art et la politique est inacceptable, dans n'importe quel pays eu monde. C'est pour les communistes français, depuis longtemps, una affaire entendue. Meis il ne suffit pas d'en être convaincu pour les autres, encore faut-il imposer le respect de ces principes lorsqu'ils sont mis en cause, par qui que ca soit, chez nous. Rien ne serait plus grave que d'acceptes l'arbitraire et la consure dans le vie culturelle sous pretexte qu'ils sont l'œuvre de la droite.

Les manifestations de Nantes et de Saint-Etienne, les prises da position des partis de gauche et du ministre de la culture, les eppels lancés par la Société des réalisateurs de films et, à Chaillot, à l'initiative d'Antoine Vitez, par numbre de créateurs et de professionnels de la vie culturalle et ertistique, ont donné la signal de la riposte.

Elle peut et doit encors s'élargir. L'enjou est, en effet, de taille. L'offensive spectaculaire contre le secteur culturel n'est pas isolée. La droita, dans ces municipalités, remet eussi en cause des centres de santé, das progremmes H.L.M.; sila asphyxie la vie associative : elle va même jusqu'à débaptiser des rues

Salvador-Allende ou Pablo-Neruda. e Ville par ville regagnons le France », telle etait l'ambition, d'ail leurs décue, da le droite lors des élections municipales. Aulourd'hui, elle fait de ses municipalités autant de « contre-pouvoirs » afin d'empêcher que les acquis positifs du gouvernement de la geuche ne e'incri-vent durablement dans la réalité française. Cetta ambition est à long terme. En cherchant, per exemple, à compromettre, à travers le renoncement à l'Exposition universelle, le bicentenaire de la Révolution française, ce sont, à l'évidence, les racines mêmes da la République que la droite veut atteindre.

Sans rien ignorer des débats, des problèmes, que suscite la mise en couvre d'una politique culturelle nouvelle, il est urgent de comprendre que s'opposer aux mauvais coup de le droite ce n'est pas seulement preserver des acquis, résister, mais dejouer son plan d'ensemble visant à parelyser, à désespèrer, les acteurs ssaires d'un changement qui ne se construit pas en un jour, certes, mais chaque jour.

(*) Député des Bouches-du-Rhone, membre du bureau politique du P.C.F., chargé des intellectueis, de la culture et

UN ENTRETIEN AVEC LE NOUVEAU DÉLÉGUÉ NATIONAL DU R.P.R. «Le pouvoir doit aider la culture

mais ne rien lui imposer»

nous déclare M. Jean-Claude Groshens

national du R.P.R. aux affaires culturelles, le président du mouvement, M. Jacques Chirac, a voulu souligner l'importance qu'il ettache en développement de l'action de son parti dans ce secteur. M. Groshens est, en effet nun seulement un homme de culture, mais un spécia-liste reconnu en matière d'affaires culturelles. Cet agrégé des facultés de droit, ancien recteur de Nancy et Lille, fut directeur du cabinet de M. Michel Guy au secrétariet d'Etat à la culture (1974-1976). pais directeur du livre (1976-1980) avant de devenir président du Centre Georges-Pompidun, Dans ses nouvelles fonctions, rue de Lille, il sime à se référer à la recommandation faite par M. Chirac aux nouveaux maires R.P.R., que celui-ci avait réunis à l'Hôtel de Ville de Paris, le 10 mai dernier, de « se montrer généreux dans les domaines sociaux et culturels afin de prouver leur capacité à mieux faire que les socialistes et les communistes ». Il se réfère aussi au . développement de la qualité et de la diversification culturelle » conduite dans la capi-

Depuis sa prise de fonctions, les appels multiples qu'il a reçus d'élus locaux R.P.R. démontre assez, dit-il, que l'action culturelle des municipalités désormais dirigées par l'opposi-tion correspond à un besoin récl. M. Grothens admet que certaines « maladresses » out pu être commises par quelques unuveaux

munistes ont très rapidement fait monter ces poussées de fièvre pour les exploiter habilement sur le plan politique dans le cadre d'une statégie totalitaire ». Il poursuit : « La gauche, en s'emparant de comportements mineurs, a cru trou-ver ses martyrs. Elle se place ainsi ouvertement dans une récupération idéologique de la culture. M. Gross hens explique que cette at-titude découle de l'interprétation, qu'il conteste, selon laquelle « la maîtrise du pouvoir culturel est la garantie du maintien du pouvoir politique ». Selon cette analyse, chère au théoricien communiste italien Antunio Gramsci et reprise en France par le courant de pensé de la nouvelle droite, il est nécessaire pour la gauche , d'acquérir, puis de conserver, le monopole de l'expres-sion culturelle. C'est pour cela, d'après M. Groshens, que la gauche s'efforce de « culpabiliser » l'opposi-tion aux yeux de l'opinion publique en mettant en valeur quelques incidents mais - en se gardant bien de reconnaître ce qui se passe bien dans l'immense majorité des cas». L'ancien rectent reconnaît que, bien souvent, les nonveaux élus appartenant à l'opposition out découvert - l'aspect caché des problèmes culturels avec une certaine nat-

En ce qui concerne les maisons de la culture, M. Groshens estime, par exemple, que, «là où elles sont diri-gées par de vrais professionnels, ça

En nommant le 29 juin dernier élus, mais il affirme que « les marche bien, mais qu'il y a forcé-M. Jean-Claude Groshens délégué socialo-communistes ont très rapi- ment des problèmes là où les animateurs sont plutôt des idéologues politiques ». Il demande : « Allez voir si, dans certaines municipalités socialistes ou communistes, on accepte des animateurs qui ne sont pas des militants de gauche l. Et il cite plusieurs villes conquises par l'opposition en mars dernier où les responsables culturels anciens sont toujours en place, comme Grenoble, Avignon, Cannes, Orange, en minimisant les changements intervenus

an Street Street

PRINCES OF SOME STREET

Mar id and the second

ALCOHOLOGICAL RACE

THE MOST MAKERS

AND DESCRIPTION AND

difficulty in the property

ngy places at the first and by h

RESCUES RESCUES CARREA

pr 11 246.73

Particles to the same dis-

Photo in the second sec

l' laiter morau ni de l'eur niser e

luta va

Whi But al

detire may bushing

23

Company to the second

LANGE BURELLING STREET

DATES NAMES

44.75 . 7 7

Quant à l'action culturelle du R.P.R., M. Groshens pose comme principe que « le pouvoir politique ne doit pas récupérer la culture. Il doit l'aider, mais ne rien lui Imposer ». Son parti présentera à l'approche des élections un « projet cultu-rel s'inspirant du principe de la

liberté de création et d'expression ». Pour le moment il estime que le rôle d'une formation d'opposition doit être surtout de déponcer l'action du pouvoir. Nous n'avons, affirmo-t-il, aucun complexe à avoir envers ceiux qui veulent faire de la culture leur chasse gardée, Contrairement à ce que croit M. Jack Lang la culture n'est pas une chose que l'on enrôle, que l'on administre, la culture ce n'est pas d'abord un mi-

Pour M. Groshens l'opposition doit de enregistrer le décalage qui se creuse entre les promesses de M. Mitterrand et ses réalisations, l'incohérence qui s'accentue entre des ambitions creuses et l'austérité de l'état de rigueur ». C'est ainsi que son septicisme s'accroît quant aux chances de réalisation effective de tous les grands projets culturels prévus à Paris par l'Etat.

En conclusion, M. Groshens estime que l'uttitude politique et idéologique adoptée par le gouverne-ment en la matière met en cause, en réalité,- « l'universalité de la culture ». Et il affirme qu'en ce domaine, selon une expression de M. Chirac, « seule la médiocrité n'est pas tolérable ».

ANDRÉ PASSERONL

L'ÉPOPÉE D'ABEL GANCE, AU PALAIS DES CONGRÈS

Ovation pour le vrai «Napoléon»

Présenter les 22, 23 et 24 juillet, dens le grand auditorium du Palais des congrès, la version originale du Napoléon d'Abel Gance, reconstituée par Kewin Brownlow (cing hourse treize minutes de projection, avec accompagnement d'orchestre et trois entractes : voir le Monde du 24 juin). c'était risqué. Chaleurs d'été, fin de semaine, départs en vacances : y aurait-il suffisamment de epectateurs pour que l'entreprise ait du succès ? caise (dont les archives ont fourni une bonne part de catte reconstitution, la plus proche du film de 1927) et Georges Cravenne, organisateu général, y croyaient. Il est donc bien vrai que la foi soulève les montagnes.

Vendredi, la salle, qui comprand près de quatre milla places, était pleine, de haut en bas. La location pour le samedi et pour le dimanche dépassait, déjà, l'espérance mini-mum. On refusera sans doute du monde, en fin de compte. Le triomphe de la séance d'inauguration va vite se répéter, de bouche à oreille.

Ce ne fut pes un événement « perisien », mais populaire. Peu d'Invita-tions avaiant été lencées, il n'y eut pas de discours officiel. Les personnalités : Constantin Costa-Gavres, président de la Cinémathèque, André-Marc Delocque-Fourceud, directeur général, Pierre Viot, directeur du Centre de la cinématographie, Claude Lelouch, Nelly Kaplan, Claude Makowski, Jean Mitry, Jean-Claude Brialy, Marie Dubois, Bertrand Tavernier, d'eutres visages connus, cidans la foule. France Roche réalisait un reportage pour Antenne 2 : pendant les pauses, Jean Dréville racontait ses souvenirs de 1927.

Attentif, chaleureux dès le début, le public ne diminus pas en cours de projection. Il était la pour le plaisir. On sentit, très vite, une atmosphère d'anthousiasme qui ne cessa de croître jusqu'à l'ovation finale, extraordinaire, saluant à la fois le vrai film de Gance et les quarante-huit musiciens du concert Colonne ayant exécuté la

musique adaptée per Carl Davis, qui dirigeait lui-même l'orchestre. Il eut droit à dix reppels au moins. Qu'on ne vienne pas parier d'éti-

tisme. Ce Napoléon, déjà présenté au Havra les 13 at 14 nuvembre 1982, vient, tout aimplement, de conquerir les emateurs de grand cinéma, de retrouver la spiendeur et la oloire cu'avait voulu lui donner son créateur. Depuis cinquante ens, on en connaissait seulement, au hasard de diverses reprises et nouveaux montages, les « morceaux de bravoure » tella cette tempête à la Convention parallèle à la tempête dans laquelle Napoléon, qui n'est encore que le jeune Bonaparte, s'enfuit de Corse en barque.

De l'école militaire de Brienne à l'entrée du général impétueux, en Itaile, à le tâte d'une ermée de « queux ». le film a repris se construction alternant scanes apiquae et moments intimistes, mouvements de fouls et repos du guerrier en famille, remous révolutionnaires et coquetteries de salon d'où sortira le mariage expéditif avec Joséphine de Beauharnais, batailles et intrigues

Les idées de Gence sur un chef » reprenent à son compte le Révolution française naufragés dans les excès de la Terreur, pour la répandre à travers le monde, en commençant per l'Italia, deviennent au cinéma, par le mélange d'un lyrisme exacerbé et d'un réalisme descriptif, par la sens de la durée historique, de l'antithèse drame-comédie, sublimegrotesque, l'équivalent d'un roman de Victor Hugo. Comparaison souvent faite mais ici justifiée par tous les éléments narratifs et visuels. En contrepoint de la montée de Bonsparte, la jeune filla Violine (Annabella) issue du cuisinier de Brienne incame le rêve populaire et la dévotion amoureuse entretenua an secret. Violine méritait Napoléon plus que Joséphine, la crécle habile à jouer de l'éventail et du regard troublant de

On ne refait pas l'Histoire. Gance, pourtant, l'e manée à sa façon. C'est lui, plus encore que l'acteur Albert Diaudonné à jamais marqué par le rôle, qui a'est pris pour Napoléon en dirigeant, sous la pluie, dans la boue, au cours d'une stratégie dont lui seul était sûr. l'ettaque des redoutes anglaises de Toulon. C'est sa conception de l'érotisme qui donne un aspect aussi singulier au « bal des victimes » d'après Thermidor, où s'exhibent, demi-nues, sous una pluie de pétales de roses, les trois déesses : Mne Tallien, Mne Récamier et Joséphina.

On n'en ficirait pas de dire tout ce qu'un découvre aujourd'hui dens ce « film de l'avenir » habité par le génie. Et l'on avait oublié le rôle primordial de la musique d'accompagnement à l'époque du cinema muet. Carl Davis à synchronisé d'une façon stupefiante, sur les images et le rythme du montage, une partition où passent des accents beethovéniens, mozartiens, où la Marseillaise, le Chant du départ et autres musique d'époque auxquelles s'ajoutent les propres thèmes inventés par la compositeur-chef d'orchestre, sui-

Il falleit auasi faira antandra Gance: Les vingt minutes finales de mise en scène en triptyque (l'encêtre du Cinerama) sur écran gigantesque, conjuguent deux apothéoses admirables ; les variations d'images en trois morceaux, la symphonie musicale. L'enthousissme jaillit, spontanément, d'une salla électrisée, transportée.

if ne faut pas rater cela pour un ampira. Gance a été epplaudi à l'écran dans son rôle de Saint-Just. Sa fille, la veuve d'Albert Disudonné, quelques comédiens ayant joué dans le film, sont montés sur scène, avec Kewin Brownlow et les bravos n'en finissaient pee: La Cinémathèque française peut être fière. Grâce à elle la France a largement rettrappé son dans la rue. On peut même dire qu'il c reterd » sur le renaissance de Nepoléon. Et chacun sura pensé aux n'avais pas eu l'occasion de voir ce

deux grands absents de ce triom-phe : Abel Gance et Henri Langlois, yous savez, celui qui cacheit les bobines de films sans en prendre soin l JACQUES SICLIER.

Éternel retour à Avignon

La rumeur disait qu'un con spectacle off se donne dans un restaurant-théaire, Le Chien qui fume, à 14 h 30. Horaire pratique : l'après-midi reste libre. A l'adresse indiquée, malgré la chaleur, une petite foule et des gens font déjà la queue à l'intérieur où les murs sont décorés de photos, de masques genre commedia dell'arte. Les masques sont à vendre, c'est écrit sur une pancarte. On attend le long des tables, on essaie de ne pas voir les restes de riz dans les assiettes et les tranches de melon grattées jusqu'à l'écorce. Le public est joune, parle du rock d'Andrew More pas loin d'ici : - Alors tu vois; pas vraiment hard, plutôt punk. -

· On avance lentement, on traverse un couloir, une première salle avec des fauteuils rouges, un piano (il y a une dizaine de spectacles à toutes les heures au Chien qui fume). On arrive dans une sorte de grange assez vaste, trop haute, avec des gradins. La scène est une estrade, le décor une palissade et des caisses de bois entassées que deux comédiens et une comédienne déguisés en clochards, visages passés an blanc, nez de clown, débarrassent en sautillant avec des gestes piqués au burlesque qui passe à la télévision dans les histoires sans paroles.

A eux trois, ils forment le Théâtre écarlate. Leur spectacle s'appelle la Brasse à l'envers. Il n'est pas nouveau comme en témoignent les élogieux extraits de presse affichés genre de cabaret didactique démontrant sans rigueur la manière dont se pratiquent l'exploitation de l'homme par l'homme, le commerce, la

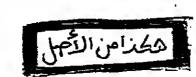
concurrence, la publicité, etc. Les comédiens ne sont pas mal. Ils sont jeunes, apparemment de la même génération que leur public. Alors, comment penvent-ils se cours aussi usés ? Ce u'est pas de la paresse d'esprit, e'est de la méconnaissance. Il y a beaucoup à faire pour que « tout le monde ait accès à la culture », pour que se réalise le

COLETTE GODARD.

■ Le futur musée d'Orsay, consecré au dix-neavième siècle, va enrichir sa collection photographique grâce à un dou de la Fondation Kodni-Pathé. Le musée Kodni, créé en 1960 avec l'ac-quisition de la collection de l'Américaine Thérèse Bonney, reporter, restait peu accessible au grand public. Le musée d'Orsay devrait favoriser la committeance de ces œuvres, tandés que le musée Kodak conservera la collection d'appereils.

m. Le photographe Willy Ronis vient de signer l'acte par lequel il fait don de l'ensemble de son œuvre à l'État fran-çais. Plus de quatre-vingt mille négatifs doivent être conflés à la direction du patrimoine et conservés au fort Saint-Cyr, dans les Yvelines. En un premier temps, trois cents épreuves out été don-nées. Elles permettront de réaliser en 1984 une rétrospective de l'œuvre de ce solitaire ne à Paris en 1910, qui a désontaire no a recision avec un repor-tage sur les grèves aux usinés Citroën en 1936.





Paris / programmes

théâtre

Les salles subventionnées et municipales

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20). Sam.: 20 h 30; dim.: 14 h 30 et 20 h 30; les Fernnes sevantes.

Les autres salles

ASTRILE-THÉATRE (238-35-53), see. ASTRILLE-THRATINE (238-35-53), sam., 20 h 30: le Malentandu.

ATELIER (606-49-24), sam. 21 h, dim. 15 h: le Neven de Ramean, COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (720-08-24), sam. 19 h 45 et 22 h: Panvice France 1*

COMEDIE DE PARIS (281-00-11), sum. 20 h 30 : George Dandin. COMEDSE-CAUMARTIN (742-43-41), sam. 21 fz., mat. dim. 15 h 30 : Reviess docum à l'Elysée.

DAUNOU (261-69-14), sum. 21 h : mat., dim. 15 h 30 : Un canapă-lit. DECHARGEURS (236-00-02) sam. 20 h : Mourir à Colone ; 22 h : Job scène du li-

ESPACE-GAITÉ (327-13-54), sam. 20 h 30 , met. dim. à 15 h : la Ronne Femme aux camélies ; sam. 22 h 15 : les

ESPACE-MARAIS (271-10-19), sam. 20 h 30 : le Mariage de Figaro ; dim. 17 h 30 : la Mouette. FONTAINE (874-74-40), sam. 20 h 30, dim., 17 h : la Malibran.

GAITE-MONIPARNASSE (322-16-18), sam. 20 h 45, dim., 15 h : In Fausse Li-bertine.

bertine.

GALERIE 55 (326-63-51), sam. 21 h:
Play it again, Sam.

LUCERNAIRE (544-57-34) L Sam.
18 h 30: Stells Memoria; 20 h 30: les
Mystères du confessionnal; 22 h: Jen
même. — IL sam. 18 h 30: l'Esprit qui
vole; 20 h 30: Milosz; 22 h 15: l'intrus.

MADELEINE (265-07-09), sam. 20 h 45,
Dim. 15 h: l'Amour fon.

Dim., 15 h: l'Amour fon.

MARKGNY, saile Cabriel (225-20-74),
sam. 21 h: la Surprise.

MICHEL (265-35-02), 21 h 15, sam.,
18 h 15 et 21 h 30, dim., 15 h 30; On

PALAIS DES GLACES (607-49-93), sam, 21 h, dim. 17 h : Folies d'opérattes (dern.). PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 22 h : la Fille sur la banquette

POTINIÈRE (261-44-16), sam. 20 h 45, dm. 15 h 30 : Il Signor Fagotto. TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79),

sam, 20 h 15: les Piede dans les poches; 22 h 15: l'Escargot. THIEATRE D'EDGAR (322-11-02), sam, 20 h 15: les Bebas cadres; 22 h, Nous on fait où on nous dit de faire. mat ou on nous dit de faire.

THÉATRE DU LVS (327-88-61), sam.
20 h 30, Dim. 18 h: Histoires déconcer-tantes; sam. 22 h 15, dim. 16 h: Et toi la grande...

TRISTAN-HERNARD (522-08-40), sam. 21 h, Dim. 15 h et 18 h 30 : les Dix Petits Negres. UNION (770-90-94), sam. 20 h 30, dim. 17 h 30 : Vol an-dessus d'un mid de cou-

dim. 15 h 30 : l'Etiquette.

La danse

THEATRE NOIR (346-91-93), sam-dim. 20 h 30 : Cie Barkane.

MAIRIE DU IV (278-60-56), sam., dim.,
à 21 heures : les Ballets historiques du

Le music-hall

ELYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15). sam. 21 h : Montmartre Folie. JARDIN D'ACCLIMATATION (745-81-15), sam. 15 h : Ecole nationale du cirque (dern.).
TROTTORS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), sam.-dim. à 22 h 15 : J.-C. Carrasco, W. Rios, C. Perez.

Paris

XVIII: FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS

Sam.: Mairie du V., 18 h 30 : Soirée H. Dutilleux; Bateaux-Mouches, 15 h 30 : Y. Uyama, M. Bouvard (Frescobaldi, Scheidt, Bach...); dim : Château de Maiseau-Laffite, 17 h 30 : N. Spieth (Dicupart, Rameau, Boismortier...).

RENCONTRES DU CARREAU DU TEMPLE

Dim., 21 h 30: le Contre mode d'emploi; sam., 20 h 15: la Folle envie; à 22 h : Ro-binson Crusoe and Company; dim., 20 h 15: Historia de un smor; à 22 h : Je,

Il Juliet musical de l'escalier d'or (523-15-10) Sam., 19 h: O. et Cl. Delangle (Schu-nam, Gotkovsky, Denisov; 21 h: F. Be-

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-28+ (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 23 - Dimanche 24 juillet

sauf les dimanches et jours fériés)

Les concerts

SAMEDI 23 HOTEL HÉROUET, 18 h et 20 à 30 : A. Kremski (Couperin, Lizzt, De-busy_).

DGLISE SAINT-MERRI, 21 h: J. Bel-

ÉGLISE SAINT-MERRI, 16 h : M. Guyard (Bach, Vierze, Buxte-hude...). HOTEL HÉROUET, 18 h et 20 h 30 : voir

he 23.

NOTRE-DAME, 14 h 30: Amherst College Giec Chub, dir.: R.G. McInnes; 17 h 45: P. Eben.

CHAPELLE SAINT-LOUIS DE LA SALPETRIERE, 16 h 30: I. Begin (Marchand, Grigny, Bach).

cinéma

Les films marqués (*) sont interdite aux moins de treize aux, (**) aux moins de div-buit aux.

La Cinémathèque CHAILLOT (704-24-24)

SAMEDI 23 JUILLET 17 h, la Fille Rosemarie, de R. Thiele; h, Two o'clock courage, de A. Mann; h, Margin for error, de O. Preminger.

DIMANCHE 24 JUILLET : 15 h. Carte blanche à la cinématéque du Lazembourg : le Mystère Saint-Val, de R. Le Henaff : 17 h. Pampa Barbure, de H. Fregonese et L. Demare : 19 h. Born to be bad, de N. Ray ; 21 h. Meet me at the fair, de D. Sirk.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 23 JUILLET 17 h, A tombesu ouvert, de R. Thomss; 19 h, Tourments, de L. Burnel; 21 h, Ulysse, de J. Strick,

DIMANCHE 24 JUILLET 15 h. Grands classiques du cinéma : Pol-iyana, de P. Powel ; 17 h. le Maison des secrets, de G. Green ; 19 h. Racines, de B. Alazraki ; 21 h. les Jeux de l'amont, de

Les exclusivités

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN U.S.A. (A., v.o.): Cine Beaubourg, 3 (271-52-36); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Normandie, 8 (359-41-18); 14-Jaillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79). — V.f.: U.G.C. Montpernasse, 6 (544-14-27); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44); Tourelles, 20 (364-51-98).
AMÉRIQUE: INTERDITE (A., v.f.) (**): Trois Haussmann, 9 (770-47-55).
ANNA (Port., v.o.): Républic Cinéona, 11-

ANNA (Port., v.o.) : Républic Cinéma, 11" (805-51-33). L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS ANNEL v.o.) : St-Germain Village, 5 (633-63-20) : Marignan, 8 (359-92-82) ; Parnassiens, 14 (320-30-19).

L'ARGENT (Fr.): Hautefeuille, 6 (633-79-38); Colinde, 8 (359-29-46). LES AVENTURES DE PANDA (Jap., LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.): Tempiera, 3º (272-94-56).

LES AVENTURES SEXURILES DE NÉRON ET POPPÉE (it., v.f.) (**): Paramount City Triomphe, 8º (562-45-76); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); Paramount Bestille, 12º (343-79-17).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Trois Har 9- (770-47-55). LES AVENTURIERS DU BOUT DU

MONDE (A., v.f.) : Trois Hansmann, 9-(770-47-55). LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert IA RELLE CAPITVE (Fr.): Denient (H. sp.), 14 (321-41-01).

CALIGUIA, LA VÉRITABLE HISTOIRE (A., v.f.) (**): Arcades, 2 (223-54-58); U.G.C. Montparnasse, 6 (544-14-27); U.G.C. Odón, 6 (325-71-08); U.G.C. Ermitage, 3 (359-15-71); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44)

CARBONE 14, LE FILM (Fr.) : Le Marais (H. so.) 4 (278-47-86). LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.): Cinochea, 6 (633-10-82); U.G.C. Champs-Elysées, 8 (359-12-15). – V.f.: U.G.C. COUP DE FOUDRE (Fr.) : Ambassade,

CREEPSHOW (A., v.o.) (*): George-V. 3 (362-41-46). – V.f.: Richelieu, 2* (233-56-70); Miremer, 14* (320-89-52).

DANS LA VILLE BLANCHE (Scis.): 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00); Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) (H. sp.).

DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Para Opéra, 9 (742-56-31). LA DERELITTA (Fr.) : Studio des Unsu-lines, 5 (354-39-19).

mes, y (334-39-19).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA
TÉTE (Bost-A.); v.o.: Forum, != (29753-74); Quimette, y (633-79-38); Merignan, y (359-92-82). – V.f.: Français,
y (770-33-88); Montparuos, 14 (32752-37); Paramount-Maillot, 17 (75824-24).

DEVA (Fr.): Panthéon, 5: (354-15-04); Marbouf, 8: (225-18-45); Calypso (H. sp.), 17: (380-30-11).

ESCROC, MACHO ET GIGOLO (1r., v.1): Paramount Marivanz, 2 (296-80-40): Paramount Monrparnasse, 14 (329-90-10). E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9 (770-47-55). L'ÉTÉ MEURIRIER (Fr.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Richelien, 2-(233-56-70); Quimotto, 5- (633-79-38); George-V, 8- (562-41-46); Ambassade, 8- (359-19-08); Français, 9- (770-

LES FILMS NOUVEAUX

EGON SCHIELE, ENFER ET PAS-EGON SCHELLE, ENFER ET PAS-SION, film germano-austro-français de Herbert Vesely. (V. all.): Forum Orient Express, 1= (233-63-65); George V, 3= (562-41-46). V. L: Berflitz, 2= (740-60-33); Ouintette, 5= (633-79-38); Bretague, 6= (222-57-97); Maxéville, 9= (770-72-86); Athéna, 12= (543-00-65); U.G.C. Gobelins, 13= (336-23-44); Mistral, 14= (539-52-43); Pathé Clichy, 18= (522-46-01).

FLICS DE CHOC (**), film français FLICS DE CHOC (**), film français de Jean-Pierre Dosagnat. Foram, 1* (297-53-74); Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Marignan, 8* (359-92-82); Français, 9* (770-33-88); Maréville, 9* (770-72-86); Fauvette, 13* (331-60-94); Montparnesse Patief, 14* (320-12-06); Mistral, 14* (539-52-43); Paramount Bastille, 12* (343-79-17); Pathé Wepler, 18* (522-46-01); Convention Sc-Charles, 15* (579-33-00); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Gaumout Gambetta, 20* (636-10-96).

CEIL POUR CEIL, film américain de Steve Carver, V.o.: Forum, 1* (297-53-74); Publicis Champs Elysées, & (720-76-23); V.F.: U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32); Paramount Mari-vaux, 2º (296-80-40); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); Max-Linder, 9º (770-40-04); Paramount Bestille, 12º (343-79-17); Paramount Gobe-fins, 13º (707-12-28); Paramount Montparasses 14t (272-90-10). Pams, 13" (707-12-25); Paramount Montpanasse, 14" (329-90-10); Paramount Orléans, 14" (540-45-91); Saint-Charles Convention, 15" (579-33-00); Passy, 16" (288-62-34); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Paramount Montmatter, 18" (605-34-25); Secrétan 19" (241-77-90); 34-25); Socrétan, 19 (241-77-99); Paramount Galaxie, 13 (580-

18-03).

PSYCHOSE II (**), film américain de Richard Frankfin. V.o.: Forum, 1** (297-53-74); Saint-Germain Village, 5** (633-63-20); Gaumont Ambassade, 8** (359-19-06); 7 Parnassann, 14** (329-83-11); 14 Juillet Beaugrenelle, 15** (575-79-79); V.f.: Gaumont Richelieu, 2** (233-56-70); Farrvette, 13** (331-56-86); Nation, 12** (343-04-67); Mistrol, 14** (539-52-43); Montparnos, 14** (327-52-37); Français, 9** (770-33-83); Gaumont Sad, 14** (327-84-50); Clichy Pathé, 18** (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20** (636-10-96).

V A-T-IL UN PIRATE SUR L'AN-

(636-10-96).

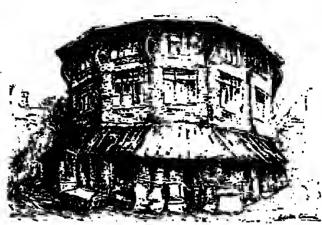
V. A-T-IL UN PIRATE SUR L'ANTENNE, film français de JeanClaude Roy: U.G.C. Opéra, 2(261-50-32); U.G.C. Danton, 6(329-42-62); U.G.C. Rotonde, 6(633-08-22); U.G.C. Biarritz, 8(723-69-23); U.G.C. Boulevard, 9(246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon,
12(343-01-59); U.G.C. Convention, 13(622-20-64); Secrétan, 19(522-46-01); Ciné Beaubourg, 8(271-52-36); Paramount Galarit,
13(580-18-03); Paramount Orféans, 14(540-45-91); Paramount
Montparassa, 14(329-90-10).

A signaler, d'Abel Gance : NAPOLEON, vers. intégrale sur triple écran. — An Palais des congrès, à

France / Paris-région 33-88); Nations, 12° (343-04-67); Montpurnasse-Pathé, 14° (320-12-06); Bienvenue-Montpurnasse, 15° (544-25-02); Pathé-Chichy, 18° (522-46-01). FAITS DIVERS (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18); Parnassiens, 14° (329-83-11). FANNY ET ALEXANDRE (Suéd., v.o.): Olympic-Lineunbourg, 6° (633-97-77). LA FEMME DU CHEF DE GARE (All., v.o.): 14-Juillet Parnasse, 6° (326-58-00). FEMMES (Fr.-Esp.) (**): Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Paramount Montpurnasse, 14° (329-90-10). FURYO (Jap., v.o.): Gaumont Halles, 10° (297-49-70); Hautefeuille, 6° (633-79-38); Gaumont Champs-Elysées, 8° (359-04-67); Pagodo, 7° (705-12-15); 14-Juillet Besugrenelle, 15° (575-79-79). – V.f.: Français, 9° (770-33-83); Miramar, 14° (320-89-52). GALIIN (Brés., v.o.): Denfert (H. sp.), 14° (321-41-01); Châtelet Victoria (H. sp.), 16° (359-36-14). – V.f.: Capri, 2° (308-11-69); Montparnos, 14° (327-52-37). L'HISTOIRE DE PIERRA (Franco-Insl., v.o.) (*): Stadio de la Harpe. 9° (634-25-52): Lucernaire, 6° (544-57-34);

ODETTE CAMP A CARNAVALET

Dessins de mémoire



« La ruche », rue de Dantzig (15.).

Paris canicule, c'est Paris harassé de chaleur, de labeur ; c'est une foule qui demande grâce, à l'affût du moindre coin de fraîcheur,

du moindre souffle d'air. Les plus nombreux, sans imagination, retrouvent la chemin des berges de la Seine, d'autres les frondaisons des parcs et jardins. Plus rares sont ceux qui se souviennent des hautes cours

des hôtels du Marais.

ombragées

U.G.C. Marheuf, 8° (22-18-45):

LE JUSTICRE DE MINUIT (A., v.o.)
(**): Danton, 6° (329-42-62); Normandie, 8° (359-41-18). – V.f.: Grand Rex, 2° (236-83-93); U.G.C. Montparnasse, 6° (544-14-27); U.G.C. Boulevard, 9° (246-66-44); U.G.C. Gove de Lyon, 12° (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13° (336-23-44); Mistral, 14° (539-52-43); U.G.C. Convention, 15° (828-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Pathé Wépler, 18° (522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99). 18* (522-46-01); Secrétan, 19* (241-77-99).

LUDWIG-VISCONTI (It., v.a.): Olym-pic St-Germain, 6* (222-87-23); Pagode, 7* (705-12-15); Olympic-Balzae, 8* (561-10-60); 14-Juillet Bastille, 11* (357-90-81); Kinopanorama, 15* (306-50-50).

50-50).

LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Pr.):
Epée de Bois, 5º (337-57-47); Ambassade, 8º (359-19-08).

LES METILEURS AMES (A., v.o.): Paramount City, 8º (562-45-76).

LE MONDE SELON GARP (A., v.o.):
Épée de Bois, 5º (337-57-47); Ranclagh
(H. sp.), 16º (288-64-44).

MON CIDE CHET, 1FC, THAM AN-

v.o.) (*): Studio de la Harpe, \$\(6.54-25-52 \)): Lucernaire, 6* (544-57-34); Marbenf, \$\(225-18-45 \)).

L'HOMME BLESSÉ (Fr.) (*): Gau-mont Halles, 1* (297-49-70); Berlitz, 2* (742-60-33).

(**250-35).

**HOMME DE LA RIVIÈRE D'ARGENT (Ans., v.o.): U.G.C. Danton, 6*
(329-42-62); U.G.C. Biarritz, 8* (72369-23). – V.f.: Paramoum Opéra, 9*
(742-56-31); Paramount Montparnasse,
14* (329-96-10).

HORRIELE (A., v.f.) (*) : Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

JE SAIS QUE TU SAIS... (IL., v.o.) : U.G.C. Marbenf, 8 (225-18-45).

MON CURE CHEZ LES THAILAN-DAISES (Fr.) : Areades, 2º (233-

44-58). MONTY PYTHON, LE SENS DE LA MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (Ang. v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Impérial, 2= (742-72-52); Hautefeuille, 6= (633-79-38); Marignan, 8= (359-92-82); — V.f.: Nations, 12= (343-04-67); Paramount Galaxie, 13= (580-18-03); Miurral, 14= (539-52-43); Montparansse Palhé, 14= (320-12-06); 14-Jüllet Beaugrenelle, 15= (575-79-79).

LE MUR (Franco-ture, v.a.) (*) : 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00) 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81).

NANA LE DÉSIR (A., v.o.) (*) : George-V, 3* (562-41-46). -- V.f. : Manéville, 9* (770-72-86).

NEWSFRONT (Austr., v.o.): Saint-André-des-Aris, 6 (326-48-18). NOUS ÉTIONS TOUS DES NOMS D'ARBRES (Fr.) : Le Marais, 4 (278-

OFFICIER ET GENTLEMAN (A., v.o.): Marbouf, 8 (225-18-45). ON L'APPELLE CATASTROPHE

(Fr.): Arcades, 2° (233-54-58); U.G.C. Montpergasse, 6° (544-14-27); U.G.C. Ermitage, 8° (359-15-71); U.G.C. Boulevard, 9° (246-66-44).

vard, 9' (246-66-44).

LA PALOMBIÈRE (Fr.): Impérial, 2- (742-75-25); Colisée, 3- (359-29-46).

PAULINE A LA PLAGE (Fr.): Cinoches, 6- (633-10-82).

PIÈGE MORTEL (A., v.o.): Ranolagh, 16- (288-64-44) (H. sp.).

16' (288-64-44) (H. sp.).

LES PRÉDATEURS (Brit., v.o.) (*):
Forum Orient Express, 1* (297-53-74):
St-Michel, 5* (326-79-17); Marignan, 9*
(359-92-82); Parnassiens, 14* (329-83-11). - V.f.: Impérial Pathé, 2* (742-72-52); Maxéville, 9* (770-72-86); Nations, 12* (343-04-67); Fauvene, 13*
(331-60-74); Mistral, 14* (539-52-43);
Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06);
Grand Pavois, 15* (554-46-85): Images, 15* (522-47-94).

OUARTIER DE FEMMES (A. v.f.)

QUARTIER DE FEMMES (A., v.f.) (**): Paramount Marivaux, 2* (296-80-40); Hollywood Boulevard, 9* (770-

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marais, 4 (278-47-86). ROILING STONES (A., v.o.) : Parmssiens, 14 (329-83-11).

siens, 14º (329-83-11).

STELLA (Fr.): Gaumont Halles, 1º (297-49-70); Berlitz, 2º (742-60-33); Richelieu, 2º (233-56-70); St-Germain Huchette, 5º (633-63-20); Brettagne, 6º (222-57-97); Haunefeuille, 6º (633-63-20): Colisée, 8º (339-39-46); St-Lazare Pasquier. 8º (387-35-43); Athéma, 12º (343-00-65); Fauvette, 13º (331-46-86); Gaumont Sud, 14º (327-84-50); U.G.C. Convention, 15º (828-20-64); Murst, 16º (651-99-75); Paramount Maillot, 17º (758-24-24); Pathé Chichy, 18º (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20º (636-10-96).

TOOTSEE (A. v.o.): Cluny Écoles, 5º

TOOTSIE (A., v.o.) : Chiny Écoles, 5-(354-20-12) : Biarritz, 8- (723-69-23). – V.f. : U.G.C. Opéra, 2- (261-50-32). LA TRAVIATA (1t., v.o.): Vendôme, 2-(742-97-52); Monte-Carlo, 3- (225-09-83).

LA TRILOGIE D'APU (ind., v.o.): 14-Juillet Racine, 6' (326-19-68). LA ULTIMA CENA (Cub., vo.) : Den-fert, 14 (H. sp.) (321-41-01). LA VALSE DES PANTINS (A., vo.) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52). VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) : St-Michel 5 (326-79-17).

LA VIE EST UN ROMAN (Fr.) : Scodio

Cnjas, 5- (354-89-22).

oublieux de son appétit

Parmi ceux-ci, il en est un dont la douceur de l'eir et le calme des jardins enthousias-meient déjà Mon de Sévigne au XVIII siècle : « Dieu merci, nous avons l'hôtel Carnavalet. C'est une affaire admirable : nous y tiendrons tous et nous aurons le bel air : comme on ne peut pas tout avoir, il faut se passer des parquets et des petites chemi-nées à la mode ; mais nous aurons du moins une belle cour, un beau jardin et de bonnes petites filles bleues qui sont fort com-

Les « bonnes petites filles sines, n'œuvrent plus aujourd'hui à l'entretien de l'hôtel et ont laissé la place à des femmes, en bleu elles aussi, qui erborent le blason de la capitale puisque Camavalet est devenu musee de la Mairie de Paris. Mais € la Carnavalette », comme aimalt dire la femme de lettres, n'e rien perdu du caractère de sa propriétaira d'antan. Témoin de l'esprit de Peris, de son histoire, de ses bistoires, elle ebrite, bazer hétéroclite, petites et grandes œuvres, souvenirs de la vie des plus

grands et des plus humbles. En 1980, le musée s'est enrichi d'une donation de quarante dessins d'Odetta Camp, qu'elle evait elle-même rassemb le titre « Paris disparu ». Née à Merseille en 1909 et morte soixante-dix ans plus terd. Odette Camp n'était jusqu'à aujourd'hui connue que d'un public très restreint. L'exposition de ses dessins parisiens exécutés de 1955 à 1979 devraient le rendre plus familière eu grand public.

Après avoir point à l'huile des paysages méditerranéens puis aretons, elle s'est depuis 1955

consacrée entièrement au dessir et tout particulièrement à Paris. Détaissant les crayons ou les fusains, elle e fait la découverte de l'encre de Chine et de petits hatonnets de bois, technique originale qui lui a permis de rendre en l'inventant une capitale très noire et très blanche, un Paris de pierre

en clair-obscur. On ne retrouve ici rien du Paris cliché des guides et magazines, rien du Paris clinquent des boulevards et des evenues. C'est le Paris de toujours, enfoui dens les faubourgs, caché derrière les murs épais, euquel s'est etta-chée l'artiste. Avec l'exactitude da l'enquêteur minutieux, ella e mené sa reconstitution de main de maître, de son trait le plus fin pour le quei de la Mame dans le dix-neuvierne arrondissement à son trait le plus fort, la plus gras, pour les hauts murs noirs de la rue des Jardins-Saint-Peul.

Un beau jour, on démolit le viaduc d'Auteuil. Ella est là qui suit avec tendresse la disparition des piles du pont. Rue Vilin, dans le vingtième econdissement, elle saisit de ses bâtonnets un hôte cerne d'escaliers avent que le vent de la modernité ne l'em-

Le Paris industrieux, celui des eteliers, n'échappe pas non plus à l'œil d'Odette Camp. D'abord, les maisons d'édition, comme celle du passage Saint-Sébestien, ou les imprimeries, comme celle du passage des Singes ; le boutique d'un « tapissier-sommier-ébéniste », rue du Grenier-sur-l'Eau, une fabrique de tricots, rue Baudricourt, un émailleur au four, place

Saint-Bleise... Discrètement, eu détour d'un dessin, Odette Camp rejoint le bataillon de ceux qui contestent la rénovation ebusive de la capicondamné à le démolition, rue des Jardins-Saint-Paul, elle remarque un slogan : «...logement, pas d'expulsion sans relo-

Un de ses derniers dessins s'attache eux contours d'une petite maison de la rue de Romainville. Pierres apperentes étage biscomu, grille de bois, arbre noir et nu, le rêve est là qui surprend, bouleverse : e'est le Paris du cœur des Perisiens qui resurgit, celui de la simplicité, de la modestie. L'œuvre d'Odette Camp est précieuse, irremplaçable. Mémoire tranquilla et dense, ses dessins sont devenus indispensa-

OLIVIER SCHMITT.

★ Odelle Camp, Paris dis-paru , musée Camavalet, 23, rue de Sévigné, Paris-3'. Jusqu'au 28 août.

WEEK-END D'UN CHINEUR

Les amateurs de veotes aux enchères, qui n'ont pas encore quitté la région parisienne, penvent bénéfi-cier des dernières ventes de fin de mois : comme de nombreux marchands et amateurs out déjà pris le large, ceux qui restent ont de bonnes chances de tirer profit de la mollesse des enchères. A Versailles, dimanche 24 juillet,

à 14 b 15, deux ventes aux Chevan-Légers : céramiques, meubles, objets d'art, à l'hôtel; argenterie et bi-joux à la galerie. A l'Isle-Adam, meubles et tableaux anciens. Toujours le 24 juillet, tableaux nodernes et de l'école de Barhizon à

la salle des fêtes de Barbizon, à 14 heures, avec M. Claude Marumo, Au château de Bourron-Marlotte (à 7 kilomètres de Fontainehleau),

meubles et objets d'art. A Bordeaux-en-Gâtinais, près de Beaume-la-Rolande (90 km au sud de Paris) : bel amer ment rustique. Peintres anciens à Provins.

Deux ventes à Nogent-le-Rotrou : le matin (à 10 heures), gravures, dessins, tableaux; l'après-midi

(14 heures), meubles, tableaux, ar-

genterie. Dans un plus large rayon en direc-tion de la Normandie, signalons des bijnux, meuhles et tableaux aux Andelys. Des bijoux et bibelots à F6camp. Des denielles et de l'argente-rie à Granville. Des meubles

Au-delà de ce week-end, une belle vente elassique à Morlaix le lundi 25 juillet, à 14 heures : meubles d'époque, de style et rustiques ; ar-genterie, bijoux, faïences de Jersey.

Enfin, à l'Hôtel Drouot, le landi 25 juillet, à 14 h 15, Ma Libert et Castor liquident, si l'on peut dire, le stock de vins (volnay et bordeaux), de vieux ehampagnes (Pol-Roger et Pommery 1952), ainsi que des apé-ritifs et alcools (expert, M. de Clouet). De beaux meubles dixhuitième el dix-neuvième siècle, pro-venant d'un château, promettent d'intéressantes acquisitions sous le marteau de Mo Hoebanx.

D'autres ventes courantes ont lieu jusqu'au 27 juillet, à l'Hôtel Drouot, qui fermera ses portes pour les vacances jusqu'au lundi 12 septembre.



icaie # Orchestre - P.M.R. : prix moyes du repas - J., H. : ouvert jusqu'à... heures

LAPEROUSE 326-90-14 et 68-04 51, quai Grands-Augustins, 6 F. dim.

DINERS J. 23 h. Grande Carte. Menn dégustation : 240 F s.n.c. Carte à prix fize ; 190 F, vin et service compris. Salons de 2 à 50 converts. CADRE ANCIEN DE RÉPUTATION MONDIALE.

••• Le Monde • Dimanche 24 et lundi 25 juillet 1983 - Page 15

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 20 h 35 Jou: L'assassin est dans la ville. De J. Antoine et J. Bardin, réal. G. Berrier. Une candidate est chargée de résoudre une énigme policière dont les protagonistes sont des comédiens ama-
- 21 h 50 Série : Shogun. D'après J. Clavell, réal. J. London. Avec R. Chamber lain, Y. Shimoda, A. Badel... Cruauté « japonaise », humiliations, les mésaventures du grand buriné Blackthorne se poursuivent allégre-ment. Une saga bien réalisée, à l'américaine.
- Emission de J.-B. Hebev Funky music avec M. Jackson, Earth, Wind and Fire, S. Wonder, M. Gay...
- 23 h 40 Journal. 23 h 50 Un soir, une étoile.

22 h 55 22, v'là le rock.

DEUXIÈME CHAINE: A2

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

teau : mission en Antarctique.

19 h 45 Tour de France.

23 h 55 Lettre aimée. Emission de J.-F. Delassus.

DEUXIÈME CHAINE: A2

Journal.

de R. Benavoun.

17 h 25 Série : Madame le juge.

20 h 35 Série : Bonjour M. Lewis.

22 h 25 La grande parade du jazz.

Jimmy Witherspoon Quartet.

TROISIÈME CHAINE : FR3

20 h 35 Série : Lignes de vie. Simone et Jacqueline, une résolution.

20 h 35 Variétés: Bon anniversaire Loulou. Enregistré au Paradis Latin le 22 mars dernier. Avec C. Aznavour, M.-P. Belle, A. Cordy, N. Croisille,

17 h Série : Les chevaux du soleil, d'après le roman de J. Roy, réal. F. Villiers (rediff.).
18 h Sports dimanche.
18 h 15 Les animaux du monde.

18 h 45 L'odyssée sous-marine de l'équipe Cous-

20 h 35 Film : Les Révoltés du Bounty. Film américain de L. Milestone (1962), avec Marlon Brundo, T. Howard, R. Harris, H. Griffith, R. Haydn

(rediffusion).

En décembre 1787, un voilier anglais part pour Tahiti afin de ramener des arbres à pain. Après un voyage difficile, la tyrannie du capitaine amène l'équipage à se révolter. Inspiré de faits authentiques, ce film, malgré la couleur, l'abondance de scènes speciaculaires et l'interprétation de Trevor Howard et Marlon Brando, ne

vaut pas la magnifique première version de Frank Lloyd (1935), en noir et blanc. 23 h 40 Journal.

Une lettre d'amour lue par un comédien.

"Uo innocent », réal N. Trintignant (rediffusion).

19 h Stade 2.

Sketches, gags, extraits de films du grand comique

de Ph. Kohly, La grande révolution de la Renaissance italienne dans l'art, l'imprimerie, l'économie...

21 h 35 Documentaire : La Renaissance : 1588,

22 h 35 Jeu: La chasse aux trésors. En Norvège.

23 h 35 Journal.

Samedi 23 juillet

Dimanche 24 juillet

TROISIÈME CHAINE FR 3

- 20 h 35 Festival d'été : Avignon, Dernières nouvelles de la pesta.

 De B. Chartreux, par le Théâtre national de Strasbourg, mise en scène de J.-P. Vincent, avec Ch. Berling, T. Bosc, C. Bonchery...

 Les tentatives insensées des hommes face à la peste qui, durant des siècles, a rempli d'effroi l'humanité occidentele.
- 22 h 35 Journal. 22 h 55 Musiclub. Grâce à la musique (1= partie). Beethoven.
- FRANCE-CULTURE 17 h, Radio festival, en direct d'Avignon. Magazine :
 grands airs et hautes tensions; paroles en actes :
 «Racine (s) », montage de textes de Racine; voix off,
 avec J.-C. Beilly; auto-stop.

22 h 5, La fague du samedi.

FRANCE-MUSIQUE En direct de Marseille et d'Aix-en-Provence

20 h 30, Présentation du coacert.
21 h 30, Concert (en direct du Théâtre du pavillon Vendôme): la Cenereuolo, de Rossini, d'après le conte de C. Perranit, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chosus de Radio-France, dir. R. Weikert. Avec L. Valentini-Terrani, J. Conwell, M. Damonte, R. Capecchi, D. Gonzales,

Jumelles, Jacqueline et Simone – trait pour trait sem-blables – vivent ensemble depuis plus de cinquante ans, Blotties dans une maisonnette en rase campagne, elles mênent une existence hors de la réalité.

21 h 35 Aspects du court métrage français. Fortune de septembre, d'O. Girard.; Un garçon rouge, de

22 h 30 Cinéma de minuit (cycle cinéma italien) : le

h 30 Cinema de minuit (cycle cinema italien): le Partage de Catherine. Film italien de L. Comencini (1965), avec C. Spaak, E.-M. Salerno, M. Michel, R. Cucciola, M. Miranda (v.o. sous-titrée, N.). A Rome, une jeune fille, qui se fait passer pour hôtesse de l'air et étudiante, entretient des relations avec trois hommes ignorant, chacun, ce « partage ». Un jour, la supercherie se découvre. Comédie inspirée d'une pièce de Diego Fabbri, dans laquelle Comencini n'a pas réussi à passer de l'humour au drume comme le sujet semblait l'indiquer. A voir surtout pour Catherine Spaak.

Etude concert, de G. Pierné, par J.-Y. Thibaudet an

20 h, Albatros : Stanislas Rodanski ou le voyageur immo-

En direct de Marseille.

21 h, Concert (en direct de la cour du Conservatoire de

23 h 30, Fréquence de suit : l'amour. Œuvres de Tuxedo-moon, Liszt, Mozart ; à 0 h 5, quelques lettres de Flaubert

TRIBUNES ET DÉBATS

LUNDI 25 JUILLET

l'Equipe, sera l'invité de l'émission « Plaidoyer », de R.M.C., à 8 h 30, pour un bilan du Tour de France.

- M. Jacques Goddet, directeur général du journal

- Le 24 juillet 1982,

partait pour le grand voyage.

Il allait avoir treize ans.

Tunis, Aix-en-Provence

Olivier Caman.

Benoît CAMAU

Vous, ses amis, nos amis, gardez-

une place dans votre mémoire. Michel, Monique, née Romagnan, et

- A tous ceux qui les ent estimés et

Octave MERLIER,

helléniste, traducteur du Nouveau Testament,

fondateur de la collection - Connaissance de la Grèce », ancien combattant 1914-1918,

médaille militaire, croix de guerre avec paimes,

représentant secret du général de Gaulle en Grèce

1940-1941. déporté à Aurillac (Cantal)

sur l'ordre de l'amiral Darian

Laurent » dans la Résistance du Cantal (1943-1945).

de l'Institut français d'Athènes,

membre correspondant de l'Académie d'Athènes.

professeur honoraire université d'Aix-Marseille,

aimés, nous rappelons le souvenir de

Anniversaires

Marseille) : musique ancienne, récital Esther Lamandier.

: Soirée écritures, par M. Reverdy et

L. Otey. 0 k, Nuit haroque et ancienne.

22 h 5 Journal.

O h 6 Prélude à le nuit.

19 h 10, Le cinéma des cinéastes.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

MÉTÉOROLOGIE





Évolution probable du temps en Fra entre le samedi 23 juillet à le dimanche 24 juillet à mi

La situation dépressionnaire tant au sol qu'en altitude engendre le passage de fronts froids successifs dont le caractère orageux a toutefois tendance à diminuer.

diminner.

Dimanche, le temps sera encore chaud avec des orages sur la montié est, puis le soir de la Méditerranée à l'Alsace. Le vent, de direction variable, présentera des rafales sous les orages. Ailleurs, le temps sera variable. Le soleil devra laisser une place aux développements nuageux. Quelques averses se produiront en journée près de la Manche, quelques ondées orageuses en soirée de la Bretagne au linoral atlantique avec du vent modéré d'ouest puis sud-ouest.

Les températures minimales seront de 15 à 17°C de la Bretagne aux régions proches de la Manche, 19 à 22°C sur les régions méditerranéennes, 17 à 19°C allleurs. Les maximales, en légère baisse, seront de 22 à 25 °C près des côtes occi-dentales, 32 à 35 °C sur les régions médi-terranéennes, 23 à 27 °C ailleurs.

Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris le 23 juillet à 8 heures : 1013,8 millibars, soit 760,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré an cours de la journée du 22 juillet ; le second le un dans la muit du 22 juillet au 23 juillet):

Ajaccio, 33 et 19 degrés; Biarritz, 23 et 18; Bordeaux, 26 et 17; Bourges, 34 et 17; Brest, 23 et 17; Caen, 30 et 16; Cherbourg, 25 et 15; Clermont-Ferrand, 38 et 18; Dijon, 34 et 19; Gre-

MOTS CROISÉS

noble, 39 et 21; Lille, 29 et 17; Lyon, 39 et 22; Marseille-Marignane, 39 et 39 et 22; Marsalle-Marignane, 39 et 23; Nancy, 31 et 19; Nantes, 26 et 17; Nice-Côte d'Azur, 30 et 23; Paris-Le Bourget, 31 et 19; Pau, 25 et 18; Perpignan, 29 et 24; Reanes, 28 et 16; Strasbourg, 31 et 17; Tours, 32 et 16; Toulouse, 30 et 19; Pointe-à-Pitre, 31

Températures relevées à l'étranger : Alger, 40 et 21 degrés ; Amsterdam, 26 et 15; Athènes, 29 et 19; Berlin, 27 et 14; Bonn, 30 et 14; Bruxelles, 29 et 16;

Le Caire, 37 : îles Canaries, 26 et 20 : Le Carre, 37; Rea Canaries, 26 et 20; Copenhague, 23 et 14; Dakar, 30 et 17; Djerba, 35 et 24; Genère, 34 et 20; Jérusalem, 30 et 16; Lisbonne, 26 et 16; Londres, 27 et 17; Luxembourg, 30 et 17; Madrid, 32 et 15; Moscou, 18 et 11; Nairobi, 24 et 14; New-York, 26 et 18; Palma-de-Majorque, 36 et 19; Rome, 33 et 22; Stockholm, 22 et 14; Tozeur, 41 et 30; Tunis, 41 et 23.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PROBLÈME Nº 3499

HORIZONTALEMENT

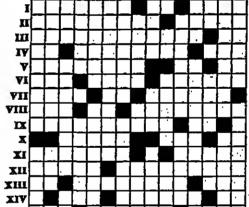
I. On la jette lorsqu'on a l'intention de s'en servir. Peut faire de l'effet. Sert à apprécier ou à se faire apprécier. — II, Dont la croyance ne va pas jusqu'à la confession. Petit bout de terre fertile pour la culture grecque. — III. Sont d'un genre 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

à arriver dans la vie. Personnol. IV. Elu d'une circooscription normande. Leur vice apparaît autant dans le cuir que dans le velours. Uo coin do Provence. - V. Foyers pour des per-sonnes handicapées. Possessif. Permet de s'offrir la figure des autres. - VL Salutation distiognée. Snd d'une région chaude ao Nord. Plus important pour l'homme que pour la société. — VII.

Période de froid souvent précédée d'un nrage, Personnel, Versements en liquide. - VIII. En nutre. D'un auxiliaire. De quoi refroidir. - IX. Sont amenés à se présenter lorsque d'autres sont amenés à s'absenter. Curactères de cruyants. - X Déchéance qui peut être un exemple d'amendement. Fait dresser les cheveux sur la tête. Ses jours sont comptés. - XI. Font le malheur des uns et le bonheur des antres. Sou-vent chassé avant d'être chasseur. -XII. Est riche mais pas de noble extractioo. Sur laquelle oo ne compte pas, mais avec laquelle il faut compter. - XIII. Tiré du crincrin. Certains y noient leur chagrin, crin. Certains y notent teur chagrin, d'autres leurs guignes. Se prend pour le bœuf lorsqu'il est gros. — XIV. Lampe à incandescence. Plus elles fument et mieux elles se portent. Chef d'élite. — XV. Met en forme pas mal de petites poupées. Bien élevée. Comme un jeu

VERTICALEMENT

1. Séparation de biens. Ont donc un goût très prononcé. - 2. Arrive toujours avec des fleurs. A parfois besoin d'un bou verre pour se remet-tre. - 3. Participe. Passe sa vie au lit. Préfixe privatif. - 4. Tourne dès le premier tour de manivelle. Merisier à grappes. - 5. C'est une qualité dans un sens. Publication annuelle régulièrement mise à jour. - 6. N'obtient pas de brillants résultats dans son travail. - 7. A laquelle il ne manque rien, à part la souplesse. Appliqués et rarement étendus. – 8. Prise par « l'orcille » ou par la bouche. Entourent une prison. Nid de serpent. – 9. Le bout du chemin.



XV pour Moïse. On le garde par force et par faiblesse. Au Ciel ou en Enfer. — 10. Peuvent se voir avec Léon et s'entendre avec Hélène. Une chose vraiment assommante. On se réjouit généralement de sa veine. -11. Dernière étape d'une épreuve de plats. Tient donc moins de place. -12. Servent de guides. De quoi se piquer le nez. On s'en sert pour le gratin. — 13. Symbole chimique. Violent la loi du silence. Point. — 14. Peut passer aux actes, mais n'a pas droit à la parole. Ont donc tous les atouts pour occuper un poste élevé. – 15. Genre de bête à donner des canchemars. Joli berceau.

Solution du problème nº 3498 Horizontalement

I. Rhinoplastie. - II. Toupillon; ample. - III. Isis; la; an; pieu. -IV. Mélomane; émules. - V. Es; lurbide. - VI. Da; ara; ou; erg. -VII. EV; freio; lio; as. -VIII. Aile; oévé; curé. - IX. Cloute; aoûte; mi. - X. Utérin; sa; Nil. - XI. Relis; strette. -XII. Ares; Io; outre. — XIII. Mortelles; Ur; EO. — XIV. ED; elle; spécial. — XV. Lens; esse; olé! . Verticalement

1. Timide; caramel. - 2. Rose 1. Timide; caramel. – 2. Rose; aval; érodé. – 3. Huile; iouler. – 4. Ipsos; flütistes. – 5. Ni; arêtes; el. – 6. Ollaire; er; Ille. – 7. Plantain; isolés. – 8. Lô; eu; néant. – 9. Ana; ro; VO; rossé. – 10. Nébuleuse. – 11. Ta; mi; tatouée. – 12. Images – 12. Images – 13. Images – 13. Images – 13. Images – 14. Images – 14. Images – 15. Images – 16. Rose – 17. Images – 17. Images – 17. Images – 18. Images – 19. Images – 12. Impudence; turc. — 13. Epiler net; io. — 14. Lee; garni; réal. — 15. Meuse; seul; Eole.

JOURNAL OFFICIEL_

Sont publiés au Journal officiel du samedi 23 juillet : UNE LOI

• Complétant la loi du 7 janvier 1983 relative à la répartition des compétences entre les communes, les départements, les régions et

UN DÉCRET · Relatif au financement des régimes de protection sociale des personnes non salariées des professions agricoles et à la fixation des cotisations pour 1983.

UN ARRÊTÉ · Relatif aux prêts accordés par les sociétés de crédit immobilier en vue de l'acquisition, de l'agrandisse-ment et de l'amélioration de logements.

UNE LISTE D'admission à l'Ecole navale

PARIS EN VISITES-

LUNDI 25 JUILLET - L'Ile Saint-Louis », 15 h, mêtro Pont-Marie (Caisse nationale des monn ments historiques).

«Hôtel Lanzun», 15 h, 17, quai Agiou (Arcus). «La Mosquée», 11 h, entrée place du Puits-de-l'Ermite (Connaissance d'ici-et d'ailleurs).

«Le Marais illuminé», 21 h, métro Cont-Marie (les Flâneries). «Le trois-mâts le Belem». 15 h, tetro Bir-Hakeim, M. Jasier.

MARDI 26-JUILLET

La manufacture des Gobelins», 14 h 30, 42, avenue des Gobelins (Caisse nationale des monuments histo-

Le Marais et ses artisans., 15 h, église Saint-Nicolas-des-Champs (Approche de l'art).

«La Sorbonne». 15 h, 46, rue Saint-teques (Arts et curiosités de Paris). «Le Père-Lachaise», 15 h, entrée principale (Commissance d'ici et d'ail-leurs).

Musée de la préfecture de police ». 15 h. 1 his, rue des Carmes, M= Fer-



18 h 35 Pour les jeunes. 19 h 40 R.F.O. hebdo. 20 h Série : Benny Hill.

CARNET-

22 h 55 Journal.

Mariages

- Roland ROMEYER

Annie SAVOYE soni heureux de faire part de leur mariage, ociébré le 23 juillet 1983 à Hoyrieux (Isère).

Déces

 Le général Raymond Coche,
 Marie-Françoise et Patrick Radigner de la Bastaie, Claude-Marie et Bernard Vilhé, Bruno et Geneviève Coche, Bernard et Anne-Marie Coche, Marie-Christine et Jean-Louis Farcy, Bertrand et Catherine Coche,

Bertrand et Catherine Coche, Brigitte, Michel et Anne, Marie-Hélène, Isabelle, Pascale et Jean-Marie, Claire, Marc, Bruno, Eric et Christo-phe, Chrystel, Delphine, Renaud et Hortense, Olivier, François, Guillaume et Marinn, Hélène, Raphaelle et Alexandre, Aurélia et Vanessa. Les familles Brue, Cécile, Rossier, Baschiera le Puil, Janon, Calvier, Lécuyer,

feni part , dans la peine mais dans l'ESPÉRANCE, de l'entrée dans la VIE ÉTERNELLE, de

M= Raymond COCHE, nee Edmée Chevalier,

leur épouse, mère, grand-mère, bellesœur, tante, cousine et alliée, au terme d'une longue épreuve, le 17 juillet 1983. Les obsèques out été célébrées en l'église d'Arpajon et suivies de l'inhu-mation dans le caveau de famille à Voi-

> Tu seras avec moi en paradis. (Luc XXIII-43.)

Solon son désir une aide peut être adressée aux orphelins apprentis d'Auteuil C.C.P. 1629-02 Y Paris.

Une messe sera célébrée ultérieurement dans sa paroisse à Gronoble et an Monétier-les-Bains. Cet avis tient lieu de faire-part.

3, rue Auguste-Gaché, 38000 Grenoble. La Prairie, bâtiment C 2,

91290 Arpajon.

- M. et M= Jean Chérioux, ses enfants,
M= Joëlle Chérioux,
M. et M= Jean-Pierre Rochette,
M. Philippe Chérioux,
ses petits-enfants,

Antoine et Paul Rochette, ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès, survenu le 21 juillet à Tours (Indre-et-Loire), de

M™ Eugène MOIGNARD. née Alice Chérioux.

Les absèques seront célébrées en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, Paris-15, le lundi 25 juillet 1983. à Cet avis tient lieu de faire-part.

278, rue de Vaugirard, 75015 Paris.

Le laboratoire d'anthropologie de l'université Bordeaux-l a la tristesse de

professeur Raymond RIQUET,

Melpo MERLIER-LOGOTHETL fondatrice du Centre d'études d'Asie Mineure. Notre sœur,

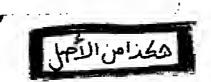
Augustine MERLIER, docteur en médécine, externe des hôpiteux de Paris,

du Salon des indépendants. Mª Octavie Merlier, professeur hono

4, rue Corvisart, Paris-13.

Page 16 - Le Monde Dimanche 24 et lundi 25 juillet 1983 ess

survenu le 20 juillet.



See and the see and the see as position from the de least, of Production of the Second States Danier is the de that The state of the s

Million de la million de la contra Annual to the state of the stat Sent of the sent of the sent of and the state of the state of the few regions and an extension ala RI V Lang . Containe he dien iffe bilente potes la temburante contrares. mande der der grand der se per en et Mainter fe. mit benattengende Miller and the Parties of September Marie and the first feet and the the state of the section

Janeine felieben. In premieren the Plan de less claudest the distance of the sake in mine of the interespite Stegen fes fet bit teinter efe admiles souls de partemen Made et des Phiener males in 1945, I list wich United six state permits six parent of religion to I what 1000 antic . aminigent gent payers attempted a per ratmoce II depotate meta tide Senergii inc. in ma anten ganais, qui constituatet gdunter transferts ma galgeriens, injuliais mu & que colonie de namo g community in auch. ade ert allfine er infint de efficulties communiques e and l'Espapeur contrific to my caropeen. Pattings el. manieut nesa en frai apart de Ba colome, tennet

premier semestre de 19

: la passe de Puigeere

mutée lors de la parette CM

LE NOMBRE DES DÉFAILLANCES **D'ENTREPRISES** A AUGMENTÉ DE 3 %

kons du prentier vertievise

combre des defaillances & C parattent to 620 centre to nous du prenner semestre 1 Mant une augmentation de J acst selon les vervees WEER, legerement with two anison du retard de public angements au BODAC i Bu finel des annonces com els), retard qui n'est pas ci mietement suttrape Par ब्लाह (क्रांड्स), लिल संस्थान समुख्या के (197 détaillances d'entre] pis correction des variations milies, contre 2 (1) en juin st une progression de 18,5 Bu peu significatives, 22 % fracuts publics an BODAC c man etc prononce, en mai, 50 mier 28 % on mary of avant

LES MILITANTS DE GREENPEACE MTERPELLÉS EN U.R.S **VONT ÈTRE RELACHÉ**

Les sept militaires du mous cologiste Greenpeare - six . Gins et un Canadien - qui 1 ne interpelles par les autori seiques apres teur debarqu dis le port baleimer de l'ori totte sibertenne i le Mire to pillet), devraient être e a ner samedi ou donareche les militants de Cirrenpea bem demoniter que les Seres e chasse à la baleure. He desi de faire cette detinot k 18 Juliet, due de l'enve Inghton (Grande-Bretagene funion de la Communication be meriationale (C.H.), qui pincipe, décider une réduc-page de foods de capture autorice ted pays balenners (U.R.; 100, Norvege, Peron, Island me. R.

Bess, Cince du Sud Par colidarny avec lens des d'Amerique, quatre ! guerrane de Coccupe vec ce chines is 22 pullet, A in r gal bardacpid an ictidin. At Continue of the said the said Poste (Seine Maintaine). care bins true 1 1 1 F. V.

Economie

Le marché des clandestins

(Suite de la première page.)

Depuis lors, un millier de ces migrants ont été interpellés aux marches de l'Est. Mais les services de la PAF reconnaissent que 300 clandestins leur filent chaque mois entre les doigts. Le cimetière dn Sarrebrück, jouxtant la France, sinsi que la voie ferrée Paris-Francfort, ont longtemps permis à ces groupes de fraudeurs de pénétrer, de muit, en territoire français. D'autres points de passage sont situés à proximité de la frontière franco-sui sse, et beaucoup plus au nord, vers le Luxem-

A l'origine de ce mouvement, une législation ouest-allemande plus rigourense, destinée – officiellement en raison du chômage croissant – à réduire de plus de 200 000 personnes cette année le nombre de travailleurs étrangers fixés en R.F.A. Ces « Gastarbeiters > ou « travailleurs-hôtes » selon l'euphémisme consacré disposent de quarante-huit heures pour quitter le sol germanique lorsqu'ils sont repérés. La plapart se dirigent vers la Frane, toujours parée de sa réputation de terre d'asile.

Deuxième filière : la pénmsule Ibérique. Pins de 250 clandestins et une diznine de passeurs d'hommes ont été interceptés, rien qu'en février et mars derniers, dans les seuls départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. En 1982, 1 186 irréguliers avaient été appréhendés dans ce secteur et refoulés en Espagne, et 5 000 autres immigrants n'avaient pas été autorisés à pénétrer en France. Il s'agissait notamment de Sénégalais, mais aussi de Pakistanais, qui constituaient, avec d'autres travailleurs marocains, algériens, angolais ou zaïrois, une colonie dn 6 000 à 7000 saisonniers. Là aussi, la cause de cet afflux résidait dans les difficultés économiques qui frappent l'Espagne comme tous les pays enropéens. D'autres clan-destins arrivent aussi en France au départ de Barcelone, franchissant la passe de Puigeerda, emprantée lors de la guerre civile

Au premier semestre de 1983

LE NOMBRE DES DÉFAILLANCES **D'ENTREPRISES** A AUGMENTÉ DE 3 %

Au cours du premier semestre 1983. le nombre des défaillances d'entre-... prises a atteint 10 620 contre 10 319 au cours du premier semestre 1982, révélant une augmentation de 2,9 %, qui est, selon lus services de l'INSEE légèrement sous estimée, en raison du retard de publication des jugements au BODAC (Bulletin officiel des annouces commerciales), retard qui n'est pas encore complètement rattrapé. Pour la même raison, les statistiques de juin (2.497 défaillances d'entreprises, après correction des variations saiconsières, contre 2 101 en juin 1982, soit une progression de 18,85 %) sont peu significatives, 22 % des jugements publiés an BODAC en juin iyant été prononcés on mai, 50 % en . wil et 28 % en mars et avant mars.

LES MILITANTS DE GREENPEACE INTERPELLÉS EN U.R.S.S. **VONT ÉTRE RELACHÉS**

Les sept militants du monvement cologiste Greenpeace - six Amériains et un Canadien - qui avaient té imerpellés par les autorités soiétiques après leur débarquement lans le port balcinier de Lorino, sur a côte sibérienun (le Monde du 10 juillet), devraient être relâchés

m mer samedi ou dimanche. Les militants de Greenpeace vouaient démontrer que les Soviétiques ontreviennent aux règlements sur a chasse à la baleine. Ils avaient hoisi de faire cette démonstration : 18 juillet, date de l'ouverture à righton (Grande-Bretagne) de la funion de la Commission baleinière nternationale (C.B.I.), qui doit, en mocipe, décider une réduction des uotas de capture autorisée par les euf pays baleiniers (U.R.S.S., Ja-on, Norvège, Pérou, Islande, Espane, Brésil, Corée du Sud, Etats-

Par solidarité avec leurs cama-ides d'Amérique, quatre militants ançais de Greenpeace se sont en-haînés, le 22 juillet, à la rambarde 'un paquebot soviétique affrété par courisme et travail, dans le port du tavre (Seine-Maritime). La police, cur a fait évacuer le paquebot deux eures plus tard. — (A.F.P.) par les républicains... Les voya-geurs, parfois guidés simplement par des chiens, couvrent alors à pied quelque 10 kilomètres à travers les sentiers boisés de la montagne. Ils remontent ensuite, côté français, à bord de leur véhicule qui a franchi normalement la frontière. Plus à l'ouest enfin, les caravanes « passe-frontière » sont parfois ahandonnées an sommet d'un col, près de la Pierre-Saint-Martin : « Marchez tout droit, Paris, c'est par là! » Des Africains qui voyaient la neige pour la première fois sont ainsi morts de froid et d'épuisement ou parle d'une centaine de victimes en dix ans - en traversant, la mit, les cois du Pays basque.

Troisième filière importante : la Belgique, point d'aboutissement des immigrés rejetés par la R.F.A. ou la Grande-Bretagne. Un millier de Pakistanais sont arrivés en Belgique dapuis le début de l'année, ce qui a entraîné un ren-forcement des contrôles dans les faubourgs de la capitale belge. La majorité du ces travailleurs asiatiques, anglophones on ne parlant que leur propre langue, avaient fui le régime du général Zia Ul Haq pour gagner l'Europe. Une partie d'entre enx out demandé le statut de réfugiés politiques et attendent une décision du Haut Commissariat aux réfugiés de l'ONU à Bruxelles. Mais d'autres Pakistanais, ainsi qu'un demi-millier, d'Indiens qui ont fait la traversée du Douvres à Ostende depuis le début de 1982, auraient « disparu de la circulo» tion » et suraient passés un

Certains, nantis d'un passeport : toute la question du dre britannique, ont pu obtenir une qui doit être revue. carte de ressortissant de la C.E.E. A Karachi, des trafiquants de main-d'œuyre fabriquent des faux passeports, et la presse londo-nienne a relaté au début de cette année l'arrestation d'un imprimeur qui reconnaissait en avoir venda deux mille, à 400 dollars l'unité. D'antres trafics portent, plus rarement, sur la drogue et les bijoux, quelques migrants servant

ACCORD DANS LA CHIMIE ENTRE CHLOE, P.C.U.K. ET L'AMERICAIN ARCO

Bloquées par le différend Elf-Tutal, les négociations engagées de-puis des mois par CHLOE-Chimie et P.C.U.K. avec la compagnie pétrolière américaine Atlantie Richfield (ARCO) en vue de l'associer à la fabrication de polyuréthanne (matière plastique atilisée dans l'isolation, les industries de l'automobile, des vernis et peintures, des textiles et de la chaussure) out abouti. Un accord vient d'être signé.

A compter da 1st septembre pro-chain; la filiale européenne d'ARCO reprendra les unités de Chocques (Nord), Rième (Belgique), appartenant avant restructuration à P.C.U.K., et de Lavéra (Bouchesdu-Rhône), propriété de CHLOE-Chimie où sont produits des polyols conduisant avec les disocyanates au T.D.I., une des matières premières entrant dans la fabrication du polyuréthanne. Le montant de la transaction n'a pas été révélé. Aucune autre solution n'était envisageable. Il n'existait pas en France d'unité de M.D.L, une spécialité ARCO, autre intermédiaire chimique qui, associée au T.D.I., permet d'obtenir du polyuréthanne. Pendant une période transitoire, CHLOE et P.C.U.K. (ATO-CHEM à partir du 1ª octobre) apporteront leur assistance technique à ARCO.

Du vin en briques

La Société des vins de France (S.V.F.), première entreprise de distribution du secteur, lance un nouveau vin de table, conditionné en briques de carton, comme cela exista pour le fait ou les jus de fruits. Les villes de Grenoble et Aix-en-Provence ont été retenue comme marché-test, durant l'été. Le lancement national devrait avoir lieu à l'automne.

Ce nouveau produit, dénommé précise la S.V.F., uniquement à partir da vins français, sélectinnnés paur correspandre à l'évolution du marché vers des vins de table de haut de gamme. Le marché du vin de table régresse en France, mais au sein de ce marché la part de la S.V.F. est

Le succés (ou l'échec) du vin en certon pourreit avoir une in-fluence déterminante sur l'évolution de la distribution du vin de

clandestins tentent leur chance sur place et se mettent en quête de travail, ce qui explique quelques concentrations de travailleurs turcs en Lorraine et dans le Nord, Le plus grand nombre poursuivent cependant leur route jusqu'à Paris, et c'est le cas surtout des Pakistanais, des Indiens, des Sri-Lankais ou des Mauriciens, qui viennent se fondre dans l'anonymat multitudinaire de la

Comme des « boat-people »

« Ceux qui arrivent ici de cette façon, nous dit Mme Mariam Abou Zahab, expert judiciaire et interprète d'ourdon et d'arabe depuis 1974 - date d'une grève de la faim légendaire des Pakistanais pour leur régularisations'étonnent que le gouvernement français ne soit pas plus clair dans sa politique et, à la limite. qu'il les laisse entrer en France. Ils ont du mal à faire la différence entre la demande d'asile et l'octroi de la carte de réfugié, et tous disent, quand an leur demande leur statut : j'ai pris l'asile politique. En fait, ils dis-posent d'un recépissé de demandeur d'astle et d'une autorisation provisoire de travail renouvelables tous les trois mois, et cela jusqu'à épuisement des voies de recours. Ils ne comprennent pas pourquoi on leur accorde ces papiers qu' les remplissent d'espérance et pourquoi, deux ou trois ans plus tard, lorsqu'ils se sont plus ou moins installés, on leur dit de partir. Mais c'est hi toute la question du droit d'asile

Mme Abou Zahab évoque aussi la publicité orchestrée dans les journaux d'Asie autour du 'accueil fait en France aux « boat-people » ; « Comment en vouloir aux Pakistanais et autres Srl-Lankais? Comment leur faire admettre que la France a des responsabilités d'ancienne puissance coloniale envers certains pays d'Asie, mais pas envers des pays d'Influence britanni-

que? Et pourtant, ils se considèrent récliement comme des « boat-people. »

Indiens qui arrivent en France depuis deux ou trois aos et qui tentent - systématiquement et vainement - d'obtenir le droit d'asile. Des agents de voyages et autres recruteurs de maind'œuvre exercent leurs talents dans les provinces du Penjab et du Gujarat, et plus récomment dans la région de Madras. Ils proposent des « voyages tout compris » pour Paris, avec adresses des services compétents. Tous ces Indiens entrent en France par les aéroports, avec des visas de circulation de un à trois mois, le plus souvent avec des visas de transit sur des passeports vierges de toat

Alors on pent'se poser des questions: - Les consulats français en Inde, dit Mme Zahab, délivrentils donc si facilement des visas, les employés locaux ont-ils un avantage financier ou s'agit-il de visas obtemus de façon plus ou moins lègale par les agents de voyage? D'autre part, existe-t-il une volonte politique de remplacer une immigration, par exemple arabe, par une main-d'œuvre plus doclle et contre laquelle le racisme des Français n'est pas encore manifeste? Allez donc voir à Belleville dans quelles conditions vivent, ou plutôt survivent, les Indiens. »

« C'est dans le pays d'origine qu'il faut oser parler du chômage. C'est dans le pays d'origine qu'il faut dépenser de l'énergle, et même de l'argent, pour que nos ambassades fassent de la dissuasion plutôt que de délivrer des visas dans des conditions douteuses à des malheureux qui se sont laisse entraîner par leur

JEAN BENOTT

Motostandard: avoir raison

Motostandard va pouvoir repartir, 31 mai) pour la gauche, se termine nar nac décision ontim un autre nom, M.T.D.S. Le tribunal de commerce de Mâcon (Saônevernement, ou du moins les hommes qui décident dans les ministères et à et-Loire) a finalement opté, venl'Elysée, avaient fini par admettre dredi 22 juillet, pour la solution élaque le projet de M.T.D.S. était inborée par lus travaillnurs de l'ancienne filiale de Gutbrod (liquidustriellement et économiquement viable et socialement exemplaire. dée en novembre 1982) avec le Pour les soixante-quinze de Moto-standard et leurs conseillers, le plus concours de la mairie de Mâcon et avec l'appui fortement sollicité de l'Elysée et de l'industrie. dur reste à faire : avoir raison.

Le nouvelle société, qui devra réorienter ses productions et servir de point d'ancrage à la restructuration de la profession du petit machinisme et des tondeuses à gazon, aura un capital de 2,2 millions de francs, angmenté de 2 millions dans les deux ans. Aussi bien pour le capital que pour le fonds de trésorerie, les différents apports sont les suivants : par le Codefi (comité départemental d'examen des problèmes de financement des entreprises), l million de francs en 1983, et en 1984; par les C.P.I. (crédits de politique indus-trielle), 500 000 francs en 1983 et en 1984; par la ville de Mâcon, un prêt de I,4 million de francs, avec remboursement différé sur cinq ans ; par les salariés eux-mêmes, le ent de l'équivalent de six mois d'allocation de chômage, plus nne somme par persunne de 5 000 francs à 10 000 francs selon l'ancienneté. Mais chaque salarié aura un même nombre de parts dans le canital.

La nouvelle société sera effectivement dirigé par M. De France (le Monde du le juillet), mais l'apport en capital que devait faire u industriel de Côte-d'Ivoire s'est révélé impossible.

Ce dossier industriel, jugé à bien des égards exemplaire (*le Monde* du

- PUBLICITÉ -LE BRUIT **REND FOU**

gendrée per le bruit, causs importante d'agressivité. Grâce aux progrès de l'astronautique, le filtre EAR, qui protège sens isoler, a été mis au point protige sans soler, a ete mis au point aux LLA. Il se décomprime en doc-ceur pour s'edepter perfeitement à l'orelle. Travail ou sommed, se poly-valence est remanqueble, il permet les conversations en noiseu bruyant, Pro-tection efficace du conduit auditif pour is natation. EN PHARMACIE ou 273-30-34.

Autre problème: celui des

Notre interlocutrice conclut:

Mais a'est-ce pas, ea revanche, dans le pays d'accueil qu'il faut mener une stratégie sévère contre les employeurs frauduleux ?

d'intérêt élevés.

AU MICRO DE TF 1

M. Jacques Delors critique sévèrement la direction du groupe Peugeot

Au lendemain de l'annonce, par la direction de Peugeot-Talbot, de sept mille trois cent soixante et onze sup-pressions d'emploi dans le groupe, M. Jacques Delors a durement critiqué la gestion de la direction, an mi-cro de TF 1, le 22 juillet.

Niant avoir déclaré, comme le lui reprochait la C.G.T., « que les licen-ciements étaient inévitables », le mi-nistre de l'économie et des finances a posé quelques questions, sans équi-voque. « Comment se fait-il que le groupe Peugeot, à portir de 1979, ait perdu des parts de marché en France et à l'étranger?... Le groupe Peugeot a choisi une stratégie de larges regroupements des usines. Cette stratégie était-elle bonne ou mauvaise?... Est-ce que l'effort que font les actionnaires est suffisant? l'ai déjà dit », a sappelé M. Delors, « aux dirigeants de Peugeot qu'il n'était pas suffisant... Pendant des années, on a versé plus de divi-

dendes aux actionnaires que l'on n'a demandé à ces mêmes actionnaires de faire un effort. » Par ces déclarations, le gouvernement précise sa position, avant l'ouverture des négoci tions avec la direction et les partenaires sociaux. Déjà, M. Jack Ralite avait affirmé le caractère Rante avait attirme le caractere structurel - des raisons conduisant la direction à licencier. A l'inverse, cette dernière plaidait la thèse du - conjoncturel -. Le gouvernement a opté : la direction de Peugeot-Talbot ne pourra appliquer son plan avant un moins trois mois, ce délait consideration de se la caracteristique de la caracte supplémentaire étant justifié par le motif - structurel » des licenciements. C'est ce qu'ont confirmé des membres du cabinet de M. Bérégo-voy à une délégation F.O. reçue le

Il semble bien que, dans cette affaire, le gouvernement, comme les syndicats, jone la carte du temps

SELON LES PRÉVISIONS DE L'O.C.D.E.

Perspectives de redressement mais chômage élevé pour le Canada

« Au cours des dix-huit prochains mois, l'économie canadienne devrait se relever de la récession la plus grave qu'elle ait comme depuis la guerre et qui a probablement at-teint son point le plus bas dans les derniers mois de l'année passée, » Cn pronostie est établi par l'O.C.D.E. (Organisation pour la coopération et le développement commiques) dans sa dernière étude coasacrée au Canada. L'O.C.D.E. chiffre ses prévisions

· Le produit national brut (P.N.B.), qui avait baissé de 4,8 % en volume en 1982, crostrait en 1983 et 1984 de 1,9 % et 4,7 % respective-

comme suit :

· Le taux d'Inflation devrait être ramené de 10,5 % en 1982 à 6,2 % cette année, puis à 5,5 % en 1984.

· Le taux de chômage, en revanche, augmenterait encore cette année: 12,5 %, coatre 11 % (soit 1.3 million de chômeurs) en 1982. Il se stabiliserait à 12 % l'année pro-

« La reprise, précise l'O.C.D.E., ivorisée cet année par un raientissement de la réduction des stocks, l'investissement résidentiel et les dépenses publiques soutenant la demande finale. Plus tard, dans le courant de l'année, les exportations devraient commencer à se redresser et la consommation des ménages amorcer une légère reprise. - Le commerce extérieur avait apporté un soutien sensible à l'activité inté-

rieure en 1982 - enregistrant un excédent sans précédent de 15 mil-liards de dollars. Cependant, seloa l'O.C.D.E, il pourrait avoir un effet à peu près neutre les deux années

L'évolution de la consommation des ménages serait freinée par la persistance d'un taux de chômage élevé. Mais l'O.C.D.E. s'attend aussi à une baisse du taux d'épargne des ménages, qui avait atteint le ni-vean record de 14,1 % en 1982, du fait d'une inflation rapide et de taux

La maîtrise de l'inflation, difficile en période de relance, constitue pour l'O.C.D.E. une des principales conditions pour sortir de la réces-sion. Des résultats considérables ont été obtenus dans la réduction des pressions inflationnistes, mais avec un certain retard, notammeot par rapport aux Etats-Unis. Une surveillance étroite des prix et des salaires resterait nécessaire, en particulier dans la mesure où la politique de fixation autoritaire des salaires dans la fonction publique ne devrait pas continuer au-delà de la fin dn 1983.

budgétaire à court terme est plus expansionniste, dans le but de soutenir momentanément la reprise. Cependant, une réduction du déficit budgétaire est programmée pour la fin de 1984, à mesure que le redressement se confirme. La politique mo-nétaire restrictive continuera à subir la contrainte des évolutions qui interviendront sur le marché des capi-

Faits et chiffres

Agriculture

 Les conseils de direction des offices interprofessionnels agricoles pour les vins, les plantes à parfum, les fruits et légumes et l'horticulture, le lait et les produits laitiers et enfin les viandes sont maintenant constitués. Les arrêtés donnant la liste des membres des conseils de direction out été publiés an Journal

officiel du vendredi 22 juillet 1983. On y relève les noms de quelquesuns des principanx responsables du monde agricole : MM. Jean-Baptiste Benet, Philippe Lamour, Raymond Chandou, Marcellin Couret, Antoine Verdale (vin), Henri Bois (fruits et légumes), Aimé Genibre, Frejus Michan, Michel Ledrn

Etranger

 Baisse de la consommation des produits pétroliers. — La consommation de produits pétroliers en France a baissé de 1,9 % au cours du premier semestre par rapport à la période correspondante de 1982, avec un total de 41,52 millions de tonnes, a indiqué vendredi 22 juillet le comité professionnel du pétrole (C.P.D.P.). Les byraisons de fuel domestique – un quart de la consommatinu – unt baissé de 3,7 %, et celles de fuel lourd de 19,2 %. En revanche, à cause des baisses de prix à la pompe interve-nues au début de l'année, la consommation de carburant a augmenté an cours du premier semestre : + 3,2 % pour l'essence et le super, + 3,1 % pour le gazole.

ÉTATS-UNIS • Les prix : + 0,2 % en juin. L'indice du coût de la vie aux États-

1ª semestre, la hausse a été de 2.9 %, a annoncé vendredi 21 juillet le dénartement da travail. Pour l'ensemble de l'année en conrs, la hausse de l'indice a ainsi de bonnes chances d'égaler son bas niveau de 1982, qui était de 3,9 %, estiment les

La faible amplitude de la progression de l'indice en juin a reflété une modération de la hausse des prix de Pénergie (+ 0,3 %) et une réduction appréciable (-0,3 %) des prix des produits alimentaires.

 General Motors premier ex-portateur aux États-Unis. — Boeing a perdu, aa profit de General Motors, le titre de première société exportatrice et a rétrogradé à la troisième place, nprès General Electric. au classement des principales so-ciétés exportatrices des États-Unis établi par la revue Fortune. Cepen-dant, note cette revue, les sociétés américaines out, dans leur ensemble. vu leurs ventes à l'étranger diminuer fortement l'an dernier en raison de la récession économique et de la cherté du dollar.

Les exportations de General Motors se sont Sevées à 4,67 milliards de dollars (-18 % sur 1981), celles de General Electric à 3,92 milliards (-10 %) et celles de Boeing à 3,87 milliards (-36 %).

● Les vêtements mascalins de la marque M. de Fursac, collection automne-hiver 1983-1984, devront être vendus aux détaillants 2% moins cher que prévu. Quant à la collection printemps-été 1984, ses prix seront ceux de 1983, augmentés de 6,5 %. Ainsi en a décidé le minis-

Unis n'a progressé que de 0,2 % en juin. En rythme annuel pour le en raison de dépassements des acdustrie de l'habillemeat avec les pouvoirs publics, dans un texte pu-blié au Bulletin officiel de la concurrence et de la consommation du 22 juillet 1983. La marque M. de Fursac est celle de la société Mmu-rice Laufer S.A. (100 millions de

Social

 Dépôt de bilan chez Desurmont à Tourcoing (Nord). – La société Desurmont (filatures de cotun) à Tuurcoing (Nord), qui occupe quatre cent soixante-dix personnes, vient de déposer son bilan. Les difficultés sont venues des mau-vaises conditions climatiques et aussi de la hausse du coton en raison des mouvements du doliar. En 1978 Desurment & C's avait déjà déposé son bilan. Une suspension provisoire de paiements s'était ensuivie, qui avait débouché sur un moratoire, et. depuis trois ans, cette societé fait partie du groupe Le Blan, dont dépendent plusieurs filatures de colon.

 Cinq cents emplois menzoles chez Ducellier (matériel électrique automobile): la direction des usines Ducellier (4 500 salariés) n annoocé, lors d'un récent comité central d'entreprise, son intention de déposer une demande de convention F.N.E. pour l'année 1984, qui s'appliquerait à 350 salariés âgés de cinquame-cinq ans et plus. La direction envisage, de plus, de favoriser les départs volontaires - il en fau-drait 150 - par des incitations fi-

Crédits - Changes - Grands marchés

Deux d'entre elles ont été particu-lièrement appréciées, les investis-

seurs se montrant tonjuurs friands

de papier de sociétés industrielles

Products Inc. a vu l'euro-émission de 100 millions de deutschemarks

qo'il a lancée jeudi bien accueillie malgré sa longue durée. Les euro-

obligations, qui viendrunt à échéance de 9,5 ans, seront émises

an pair avec un coupon annuel de 7,50 %. Il en a été de même pour In-

ternational Standard Electric Cor-

poration dont l'affre de 100 millions

de deutschemarks a éveillé des

échos très favorables. D'une durée

de dix ans, elle comporte sur un prix an pair un coupon de 11,75 % par

Très forte demande d'ECU

On nurait pu croire que la profes-sion dentaire belge étant en va-cances, l'intérêt pour l'ECU s'es-tomperait durant le mois de juillet.

Il u'en est rien. L'ECU se vend tou-

jours très bien auprès de la clientèle privée du Benelux. La récente émis-

sion de la Caisse nationale de l'éner-

gie est maintenant offerte au-dessus

du pair. Toutes les conditions sont

done réunies pour le lancement d'un

nouvel curo-emprunt ayant la devise

de la C.E.E. pour support. Malheu-reusement, les banquiers luxem-bourgeois, qui, du hant de la forto-resse qui coiffe la capitale du Grand-Duché, scrutent l'horizon ne voient rieu venir. Les banques

belges, dont l'activité est réduite en

période estivale, ne se sentent guère

d'attaque pour lancer une opération.

De son côté, l'emprunteur que la

banque Paribas a apparemment

dans sa manche hésite pour des rai-

sons diverses à se lancer dans l'euro-

M. Alain Dromaire, qui, au Tré-

sor, a la haute main sur les emprants

internationaux français, étant en va-

cances, les débiteurs de l'Hexagone

le sont aussi. Cette pause est la bien-

venue. On souhaiterait même que

l'absence du haut fonctionnaire de

la Rue de Rivoli se prolonge

jusqu'au mois d'octobre afin de lais-

ser à l'euromarché le temps de digé-rer la pléthore de papier Trésor émise depuis le début de l'année.

Comme toutefois il revient à la fin

du mois de juillet, le répit devrait

vraisemblablement s'arrêter au mois

marchés. La récolte mondiale de la saison 1983-1984 est estimée, par le

département américain de l'agricul-ture, à 95 millions de sacs, soit une

CHRISTOPHER HUGHES.

caines. C'est ainsi qu'Avon

L'euromarché

Retour du beau temps

Après des semaines d'engourdis-sement, le marché international des canitaux est à nouveau actif. On peut même craindre qu'il ne le soit trop. Mais, n'nyant jamais en le sens de la mesure, il a loujours basculé brutalement du pessimisme le plus sombre à l'optimisme exagéré. Ainsi, à la crainte d'un vif durcissement de la politique monétaire américaine qui avait jeté les opérateurs dans le désarroi et arrêté l'activité primaire a succédé une allègresse quasi débridée, qui s'est traduite par une série d'euro-émissions nouvelles en dollars après que Paul Volker a fait part de son intention de limiter la hausse des taux d'intérêt à court terme cette année.

Dans un mouvement de decrescendo étonnant, quatre opérations à taux d'intérêt fixe totalisant 725 millions de dollars ont été coup sur coup offertes à des conditions chaque fois plus basses, alors que, huit jours plus tôt, il semblait que, saturés et méfiants, les investiss ne voulaient plus rien entendre.

La CECA avait, lundi, ouvert le fen avec un euro-emprunt de 75 millions de dollars assorti de termes extrêmement attrayants. D'une durée de sept ans, il était proposé à un prix de 99,50 avec un coupon annuel de 11,875 %, le tout représentant un rapport à l'échéance de près de 11.90 %. L'émission devait se trouver rapidement absorbée. C'est toutefois à la suite de la comparation, mardi et mercredi, de Paul Volker devant les cumités ad hoc du Congrès américain que le mouvement devait se précipiter.

La Banque muudiale lançait, jeudi, une euro-émission de 250 millions de dollars divisée en deux tranches : la première, de 150 millions et d'une durée de cinq ans, est accom-pagnée d'un coupon de 11,25 % par an sur un prix de 99,75; la seconde, d'un montant de 100 millions sur sept ans, est dotée d'un coupon anunel de 11,50 % et sera également émise à 99,75. Vendredi, les premières réactions étalent encourageantes. La haute qualité du débiteur, qui est reconnue par le AAA. attribué à sa dette par les agences américaines, ne laisse jamais insensibles les portefeuilles internationaux. Sur le marché gris, la tranche la plus courte se traite à 98,50 et celle à sept aus aux envi-

J.-P. Morgan and Company Holding, à qui appartient le prestigieux Morgan Guaranty Trust de New-York, qui bénéficie également du

«A.A.A.», est presque simultané-ment entré en lice avec un euroemprent de 150 millions de dollars d'une durée de sept ans, proposé à partir d'un prix ao pair avec un cou-pon annuel de 11,375 %. Parallèle-ment, J.-P. Morgan offre 150 warrants. Jusqu'en août 1987, chacun d'entre eux permettra au porteur d'acquérir un pair une euroobligation supplémentaire d'une va-leur nominale de 1 000 dollars, dont la durée sera également de sept ans, mais le coupon de seulement 10,75 % par an.

Ceux qui estiment que les taux d'intérêt devraient baisser au cours des quatre prochaines années scront sés par les warrants, encore que le prix unitaire de 24-26 dollars inquel ils se traitaient vendredi soit très, pour ne pas dire trop, élevé. L'emprunt lui-même est assorti de conditions qui, pour certains, parais-sent à la limite de l'insuffisance. Néanmoins, la renommée de Morgan, la relative rareté de son papier ainsi que la maîtrise de l'euromar-ché de Morgan Guaranty, qui est considéré comme le seigneur et maî-tre en matière de crédits bancaires internationaux, ont rapidement balayé les objections qu'on pouvait élever à l'égard de son opération euro-obligataire. Celle-ci devrait se placer sans difficulté majeure.

En revanche, on ue peut en dire antant de l'eoro-émission de 100 millions de dollars sur sept ans proposée dans l'intervalle par la Nippon Credit Bank. Malgré un coupon annuel de 12 % et un prix au pair, elle s'est tout de suite heurtée à un refus massif des investisseurs internationaux, qui en ont littéralement ras-le-bol des emprunts des banques japonaises. Une décote de plus de deux points sanctionnait. vendredi, cette désapprobation uni-

Le marché des emprunts internationaux libeliés en deutschemarks a été soulagé d'apprendre que les au-torités monétaires américaines ne désirent pas que les taux d'intérêt à court terme se tendent trop aux Etats-Unis. Comme en même temps les transactions qui sont offertes dans le cadre du calendrier de juillet émanent d'emprunteurs de bonne qualité, l'ambiance primaire est propice outre-Rhin. Il le fallait, parce que ce ne sont pas moins de 400 millions de deutschemarks d'euroobligations nouvelles qui ont vu le jour cette semaine par le truche-ment de quatre transactions. Les devises et l'or

Agitation sur le dollar

le dollar a comm d'assez fortes va-

Au début de la semaine, tout le monde attendait, avec une certaine inquiétude, la déclaration de M. Paul Voicker, président de la Ré-serve fédérale des Etats-Unis, devant le Congrès, et, dans la crainte d'une hansse des taux américains, le dollar se mettait à remonter, après un fléchissement initial. Puis, les jours suivants, sur la rumenr de décharations « modérées » dudit Paul Vocker, le « biliet vert » se mettait à baisser, accusant même un net recul jeudi, après confirmation de la rumeur : il n'y aura pas, effectivement, de « tour de vis » brutal donné par la Réserve fédérale. Du coup, les cours du dollar revenaient, à Paris, à 7,72 F et, à Francfort, à 2,57 DML

A la veille du week-end, toutefois, les propos tenus par M. Martin Feldstein, chef des économistes de la Maison Blanche, selon lesquels de pouvelles hausses des taux d'intérêt pourraient être nécessaires afin de ralentir la croissance de la masse monétaire, orientaient à la hausse la

L'annonce d'une accélération de la reprise de l'économie des Etats-Unis (+ 8,7 % au second trimestre, sur une base annuelle, an lieu des 7% prévus), faisait craindre une

Après avoir battu son record à crédit plus restrictive, entraînant un raffermissement des taux, et, partant, du dollar.

> Par ailleurs, les milieux financiers internationaux u'en réalisent pas de la croissance des liquidités, même « douce », maintient élevés les taux d'intérêt et favorise le

> Toutefois, selon la firme de cour-tage londonienne bien connue Phillips and Drew, l'aggravation spectaculaire du déficit des comptes courants américains, la dégradation de leur balance des capitanx et le raleutissement des achats étrangers de valeurs mobilières à New-York devraient ramener le dollar d'un peu moins de 2,60 DM actuellement à 2,28 DM à la fin de 1983 (220 yens contre 240 yens et 1,70 dollar contre 1,50 dollar pour la livre sterling).

Quant à la firme d'analystes Maxwell Stamps, toujours à Londres, elle persiste à prévoir un affaiblissement du franc au cours des douze prochains mois et un nouveau réalignement du système monétaire européen en février 1984, avec un mark 3,19 F, le dollar valant encore 7,38 F en juillet 1984 malgré la baisse générale de cette monne

Pour l'instant, le franc français affiche une tenue fort satisfaisante, co-sentiellement vis-à-vis du mark, qui, surchanffe et, donc, une politique du à 3,01 F en fin de semaine, se re-

trouve non loin de son cours-plancher de 2,9985 F. Cette fai-blesse du mark est même bien gênante pour les exportateurs français, qui aimeraient le voir 2 % plus cher, au voisinage de son cours-pivot de 3,06 F. De toute façon, les gnomes de Zurich font crédit à M. Delors jusqu'à l'automne et lui anent rendez-vous à cette époque.

Wall Street et

The second secon

Harmonia a pare a see less est Markett vis Court to personal to

See that I have a seemed to be the first that the seemed to be the seemed

de ten bie er eine im 7 siete ber

ber and method ground to 25.4

if the territory

figure it in generalien er

profit les replaces acoust engues profit les replaces acoust engues profit le constituent patient les

Service of the control of the contro

Special desiration of special \$ 2

aten fent reiffie, ere mentige

the state of the grant the

the majors has a bertae serange for

the bed, county point both set

guitauffe, in west trate d'agi

seffet l'ara en fat painte, the

Section 1 a sure; and torm of these Ar

for surprise our lives the record

State for the state of the state of the

Sige in mit ein, fimmer fürfide i tolfte.

poor. La lieure, i appril pe

Super print in tom the in Comme

Station de mestie de deficie

per des mire et, some le poi

Sprenching to be being 19 being

Marc . 5,55 1, an print &

immeriation (meis ter metill a

freibnes min er village eine dine

and bear best retain hand

igen, president den timmerit

rde en promertiquent un fen

get ne dissurate at le mate his

Jerementent, la radier de ben

community differed pression

stompter du l'assul le taut é

ged'un proud. I is efait, colo e

stances, arrentait un puliti

aduenda le marche per

nin (r qu'il lit avec bennie

put l'on se troitait les mais

Tour deux Labbandes Weimen

and aree des entreprises es

miere, capable e d'epocapie de

time de servir des diridendes

sole, aver l'appoint de capitan

nache l'I coreual et neu frête.

Role à savoir maintement si

test de personne america sa mounte

cilinia gagnante 🗸 **prisidait e**

mient in Das america. Main, fe

ton forme J'interrogation :

l'astre evenement a viè ere

ale derroter -

15 943; TV

Un record, enfin, un de plus, a été batta cette semaine, ceini du cours du franc suisse à Paris, qui n dé-passé, pour la première foia, 3,70 F. An train où vont les choses, rapa-trier des capitaux de Suisse va deve-nir une bonne affaire, à moins que l'augmentation des prélèvements fis-caux en France ne constitue un élément dissussif absolu. A noter, enfin, que les restrictions sur les opérations de change à terme pour-raient être assouplies pour quelques secteurs industriels, l'assouplisse-ment intéressant uniquement les entreprises qui importent des matières premières à transformer en produits finis réexportés par la suite.

LES MONNAIES DU S.M.E. ". **DE LA PLUS FORTE** À LA PLUS FAIBLE -0.50 -1.25 -1.50F

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 AU 22 JURLET

PLACE	Line	\$E.U.	Franc français	Franc	D. mark	Franc beige	Florie	Lire italianae
	I,5200	-	12,8369	47,5285	38,6100	1,9312	34,4706	0,065
low-York	1,5175		12,8073	47,J142	38,5206	1,9216	34,4175	0,065
	_11,8498	7,7900		379,24	306,77	15,0444	268,52	5,082
aris	11,8486	7,9000		367,27	360,77	15,0036	268,73	5,8764
Darlot	3,1500	2,1040	27,0095		81,2355	4,0633	72,5267	1,372
	3,2209	2,1225	27,1836	-	\$1,8374	4,8786	73,0511	1,390
	3,9368	2,5900	33,2479	123,09	- 1	5,0019	89,2796	1,607
rancturt	3,9394	2,5960	33,2480	122,30		4,9685	89,3478	1,6884
	78,7856	51,7800	6,640	24,6102	19,5927	-	17,8490	3,3742
randet,	78,9707	-52,0400	6,6650	24,5182	28,8462	-	17,9109	3,3847
	4,4095	2,9010	37,2411	137,68	112,60	5,6025		1,2926
meterdali	4,4091	2,5055	37,2118	136.29	111.52	5,5832		1,0096
	2329.78	1532,75	196.76	728.49	591,79	29,601t	528,35	
	2333,16	1537.50	196,91	724.38	592.26	29,5446	529.17	12-12
	364,90	240,00	39,8090	114.66	92,6640	4,6349	\$2,7300	Liber
okya	365.72	241.50	30.8657	113.55	92.8351	4,6310	82,9461	0.1567

A Paris, 100 yens étaient cotés, le vendredi 22 juillet, 3,2458 F contre 3,2398 F

Marché monétaire et obligataire

Baisse prochaine des taux français

Deux événements se sont pro-duits, cette semaine, sur les marchés financiers : la déclaration, très attenduc, de M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale des Étatsunis (FED), qui a voulu se montrer « modéré » dans sa politique de res-serrement des liquidités, et l'an-nonce, par M. Jacques Delors, mi-nistre de l'économie, des finances et du budget, d'une réduction-surprise de la rémunération des dépôts dans les Caisses d'épargue, prélude à une baisse générale des taux d'intérêt en

A Washington, déposant devant a commission bancaire de la Chambre des représentants, M. Volcker u indiqué que les « perspectives d'une reprise économique soutenue et d'une baisse du taux d'intérêt à terme seraient améliorées plutôt que diminuées par une action limique diminuées par une action limi-tée et prise à temps pour réduire la croissance excessive de la moinaie et des liquidités, compte tenu de son potentiel inflationniste.

La FED a décidé de ne pas cher-cher à résorber l'augmentation ex-cessive de la masse monétaire de ces derniers mois (12 % depuis le début de l'aunée, sur une base annuelle au de l'aunée, sur une base annuelle au

de l'annes mois (12 % depuis le debui de l'année, sur une base annuelle, au lieu de 4 % à 8 %, objectif officiel), mais de se moutrer désormais plus stricte en ce qui concerne le contrôle de la crosssance des liquidités. Pour de la croissance des liquidités. Pour le second semestre, le gonfiement de la masse monétaire M 1 devra s'inscrire dans une fourchette de 5 % à 9 %, sur une base annuelle. Les choses n'ont pas très bien commencé: pendant la période hebdomadaire se terminant au 13 juillet, la masse monétaire (dans son acception la plus stricte M 1) a augmenté de 300 millions de dollars alors que le marché s'attendait à une diminution de Lordre du milliard. tion de l'ordre du milliard.

Cette politique emporte l'adhé-sion totale de la Maison Blanche. Après avoir réagi très favorablement à ces déclarations, qui éliminent la perspective d'un durcisse-ment sévère et d'un relèvement du tanz d'escompte officiel, comme la rumeur en avait court, les marchés financiers internationaux ont, tout de même, réalisé que la réduction de la croissance des liquidités implila crois quait, obligatoirement, une certaine tension des taux d'intérêt. M. Felds-tein, principal conseiller économique du président Reagan, l'a confirmé en avertissant que le taux de base des banques était susceptible d'être flou plane donc sur l'orientation du loyer de l'argent outre-Atlantique, bien que M. Donald Regan; secré-taire au Trésor, ait affirmé que ledit taux de base allait diminuer de 1,5 à 2 % d'ici à la fin de l'année.

En France, M. Delors a donné le signal d'une baisse prochaine des taux en faisant sauter le verrou qui bloquait le processus, à savoir la ré-munération des dépôts sur les livrets munication des dépôts sur les livrets des caisses d'épargne, qui détermine celle des comptes sur livrets des hanques et des bons à cinq ans émis par le Trésor, les P.T.T., le Crédit agricole et les GREP. Après une promière tentative an début de l'année, avec une réduction de 8,5 % à 7,5 %, désavouée spectaculairement par M. Mauroy et le P.S. (officiellement en raison d'une inflation persistante, officieusement à cause de l'approche des élections municipales), M. Delors a pu mettre à exéention son programme de déflation du taux servi aux épargnants. H a pu profiter, il est vrai, du ralentissement de l'inflation et des progrès spectaculaires du « livret rose », indexé sur le coût de la vie, dont la diffusion insuffisante avait été invoquée il y a six mois. quée il y a six mois.

Du coup, les banques vont être invitées », avant le 1º septembre, à réduire à nouveau leur taux de base, déjà ramené en janvier de 12,75 % à 12,25 % (~0,50 %), la Banque de Frauce devant entreprendre, de son côté, de faire baisser le loyer de l'argent sur le marché monétaire, actuellement alimenté à 12 1/4 %, et ceci depuis le 27 juin. S'y ajoute une mesure en faveur du bâtiment, qui en a bien bésoin, à savoir une diminution de 0,75 % du taux des prêts à l'accession à le propriété (PAP) ramené à 11 %. Tout cet ensemble est prévu puir atténuer les eunséprévu puur atténuer les eunsé-quences d'une stagnation ou d'une récession de l'économie, dont les si-gnes sont déjà perceptibles et qui se-ront encore plus criants à l'autonme.

Un marché fou, fou, fou...

« Cela ne marche pas, cela s'envole», estimaient les spécialistes à
la veille du week-end, évoquant le
comportement du marché obligataire français, où « il n'y a plus de
papier». Celui qui est proposé à
l'émission est enlevé aussitôt, en dépit de la baisse des taux nominaux pit de la baisse des taux nominaux et, plutôt, à cause d'elle : il faut se dépêcher avant que le fléchissement

Caisse nationale de l'énergie, que les sonscripteurs se sont arraché, celui du Crédit national, en deux tranches de 1. milliard de francs, l'une à 14,60 % sur dix ans, en baisse de 0,20 % (comme nous l'avions laissé entendre la semaine dernière), l'autre à 13,30% (14,43% de rende-ment actuariel brut, avec bons de sonseription sur deux ans, de 14.38 % à 13.72 %), s'est placé en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Il en a été de même pour l'émission du Comptoir des entrepreneurs (700 millions de francs à huit ans et 14.80 %). Quant aux titres participatifs et obligations tres participatifs et obligations convertibles, le Thomson-Brandt est « parti » depuis longtemps, Miche-lin et Lafarge-Coppée se casent très

C'est que les opérateurs en sont maintenant bien convaincus, les taux vont continuer de baisser. Les mesures prises par M. Delors sont là pour le confirmer, de même que la diminution continue des rendements sur le marché secondaire: 13,28 % contre 13,21 % pour les emprunts d'État à plus de sept ans, 13,16 % coutre 13,32 % pour ceux à moins de sept ans et 14,25 % contre 14,37 % pour le secteur public, selon les indices Paribas. taux vont continuer de baisser. Les

Ces perspectives font l'effet d'un chiffon rouge sur les investisseurs institutionnels (les fameux « zin-zins ») qui u'y croyaient pas trop jusqu'à présent et qui, ayant pris du retard, se précipitent avec un bel ensemble pour acheter du papier à des taux encore très intéressants, mais avec dure tres des fauts encore de l'entre de sans doute trop élevés pour les em-prunteurs, qui se constituent des dettes à des conditions désormais très onéreuses si, comme tout l'indi-que, la désinflatiun se poursuit. Comme les obligations à taux variable ne peavent plus guère se placer, faute de clients (tout est pour les taux fixes), il faut imaginer d'autres solutions, comme les obligations convertibles en actions, solution classique qu'a employée Michelin, ou, toute nouvelle formule, les obli-gations à base de souscriptions d'actions (O.B.S.A.) qui offrent aux souscripteurs la possibilité d'acheter des actions pendant X années à un prix fixe et préférentiel. Cela a été la cas de Laiarge-Coppée, et les dirigeants de Peugeot-Citroën y pensent beaucoun.

FRANÇOIS RENARD.

Les matières premières

Hausse du zinc et du blé

La perspective d'une baisse des taux d'intérêt au cours des prochains mois ne manquera pas de se répercuter sur les marchés de matières promières. Quelques signes de reprise se manifestent déjà sur certains métaux mun ferreux. Mais ce n'est qu'une reprise généralisée de l'activité économique qui permettra une véritable revalorisation des prix. MÉTAUX. – La reprise s'est

confirmée et même accentuée sur les cours du zinc à Londres. Nombre de producteurs américains, australiens et européens viennent de majorer le prix de leur métal pour le porter de 780 à 820 dollars la to-me, niveau le plus élevé de l'année. La dernière augmentation remonte à mai der-nier (prix porté de 750 à 780 duilars la tonne). La position statistique de ce métal tend à s'amèliorer. En effet l'utilisation mondiale a progressé de 2% durant les quatre premiers mois de l'année par rapport à la période correspondante de 1982, selon les statistiques établies par le Groupe internotiunul d'études du plomb et du zinc. Les hausses les plus importantes se sont produites aux Étais-Unis (+ 20 %) et au Japon (+8%). A la fin mai les stocks mondiaux étaient revenus à leur niveau le plus bas depuis juin 1981 suit à 423 000 tunnes

(- 54 000 ionnes). Reprise des cours du plomb d Londres. Pourtant, l'utilisation mondiale de métal a diminué de 2% durant les quatre premiers mois de l'année. A fin mai, les stocks détenus par les producteurs s'étaient accrus de 17 000 tonnes pour atteindre 272 000 tonnes, Les cours du cuivre se maintlen-

Metal Exchange de Londres, Il faut s'ottendre à une légère hausse des cours du métal rouge dans le courant du second semestre, production et consommation mondiales devant tendre à s'équilibrer vers la fin de l'année. Telles sont les prévisions formulées par les spécialistes du CIPEC (Conseil intergouvernemental des pays exportateurs de cuivre), doni les représentants des pays membres ou associés, au nombre de huit, viennent de se réunir à Paris. Mais, toute revalorisation du prix du culvre restera subordonnée à une amélioration plus sensible de la conjoncture économique. Durant les cinq premiers mois de l'année, lu demunde mundiale a chuté de 100 000 tonnes. Des achats pour le compie de puys cummunistes -Chine surtout - devraient permettre de compenser la diminution de la consommation des pays indus-

CÉRÉALES. - Nuuvelle progression des cours du blé sur le marche aux grains de Chicago, malgré la révision en légère hausse - 4 millions de tonnes - de la récolte mundiale évaluée par le Conseil international du blé à 484 millions de tonnes. L'Australie a vendu 1,5 million de tonnes de blé à l'U.R.S.S. La récolte de l'Afrique du Sud a enregistré une sensible

des cours du café sur les différents

augmentation de 16,6 % par rapport à celle de 1982-1983. Mais de mauvaises conditions climatiques pluies – qui ont prévalu pendant deux mois au Brésil, risquent d'infirmer les prévisions d'une récolte en augmentation de 13 millions de sacs au Brésil, ce qui représente la totalité de l'augmentation prévue de lo récolte mondiale. Les régions af-fectées sons celles de Sao-Paulo, Parana et Minas-Gerais. Faibles variations des cours du

sucre sur les places commerciales. La production pour la campagne 1983-1984 devrait augmenter d Cuba qui retrouverait alors son DENRÉES. - Nouvelle avance

LES COURS DU 22 JUILLET 1983 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine p

MÉTAUX. - Londres (en sterling par MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (High grade), comptant, t 115,50 (1 116,50): à trois mois, 1 134 (i 125,50): étain, comptant, 8:520 (8:635); à trois mois, 8:550 (8:670): plomb, 269 (262); zinc, 500 (477,50): aluminium, 1 014 (1 012); niekel, 3 175 (3:185): argent (en pence par once troy), 8:06,50 (796). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 75,90 (75,30): argent (en dollars par once), 12.29 (11,90): platine (en dollars par once) (434,50): ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inchangé (71,50): dollars par tonne), inchangé (71,50): mercure (par bouteille de 76 lbs), 275-285 (280-290). – Penang: étain (en ringen par kilo), 30,18 (30,47).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre): coton, octobre, 76,40 (76.15): decembre, 77,36 (77.50). -Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), août, 460 (459) ; jute (en livres par tonne), Pa-kistan. White grade C, inchangé (400). – Rouhaix (en francs par kilo), laine, octobre, 45 (44,70).

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne): R.S. (comptant), 786-794 (806-807). — Penang (en cents des Detroits par kilo): 246-264,50 (267,50-268,50).

Page 18 – Le Monde • Dimanche 24 et lundi 25 juillet 1983 •••

rythme de croisière de 7,5 millions de connes, en U.R.S.S., au Brésil et DENRÉES. - New-York (en cents par lb; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, septembre, 2 278 (2 072): décembre, 2 321 (2 132); (2072): décembre, 2321 (2132); sucre, septembre, 10,62 (10,48); octobre, 10,90 (10,73); café, septembre, 128,28 (127,15): décembre, 126,36 (125,66). — Londres (en livres par tonne): sucre, aofit, 173,50 (170,50): octobre, 177,25 (175); café, septembre, 1 667 (1 632); novembre, 1 629 (1 608); cacao, septembre, 1 621 (1 505); décembre, 1 637 (1 522). — Paris (en francs par quintal): cacao, septembre, 1 939 (1 785)); décembre, 1 907 (1 830); café, septembre, 1 960 (1 950); novembre, 1 950 (1 950); sucre (en francs par tonne). octobre, 2 370 (2 285); décembre, 2 450 (2 285).

vemore, 1950 (1950); sucre (en francs par tonne), octobre, 2 370 (2 285); décembre, 2 450 (2 285). Tourtesux de soja. – Chicago (en dollars par tonne), août, 203,50 (187,50); septembre, 205,80 (187,80); – Londres (en livres par tonne), août, 159 (146,50); septembre, 160 (148,10). CEREALES. - Chicago (en cents par boisseau) : blé, septembre, 366 (351 1/2); décembre, 385 (367 1/4); mais, septembre, 323 1/2

(308 3/4); décembre, 328 (294 1/4). VIDICES. - Moody's, 1 065,90 (1 054,60); Reuter, 1 868,90

Peter a vint plan haut mitt ant du phetomorene la fort de monnant de service de care kitmonter a (17,40) k a ka Ainsi, après l'emprunt de quatre milliards de francs à 14,80 % de la If ... demandart un gerant d LE VOLUME DESCRI 18 matters 19 pullet 320 374 336 - 208 **384** 3 470001 441 0 19 486 7 1197000022 1157974 ÜΈ. 670141 XIVE 4234671 MICES QL OTADIENS (42

Tag. 125.2 COMPAGNIF DES thase 100, 3 Stace | 130,3 | 130,6 ibase 100, 3 Margin, 1 125,2 1 125

125,3

ILBRS LE PLUS ACTIV**EMEN** TRAITÉES A TERME

Nore de Val. en filles cap if 71 410 49 400 5 7.14. 15.44.6 en gefter bei fen bie 41 545 10 054 2 34074 NO 1614 1 om 74 116 Danie in garage 14 250 MISASC 15.515 (9.04) (ill Comic server serietimus

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 18 au 22 juillet

Wall Street et l'effet Delors

NODORE, incolore: la semaine écoulée menaçait de l'être avec une actualité dout ou attendait peu de choses sinou de désagréables, et le départ d'un nouveau train de vacanciers la veille du 14 juillet. La Bourse avait été presque vidée par cette fuite vers les plages, les montagnes ou les campagnes. Mais les démons ludiques veillaient et, pour la première fois depuis presque un mois, le marché s'est offert un vrai galop: 3,3 % de hausse. Même la montée des Eaux du 27 juin au 1º juillet n'avait pas réussi à pousser les cents aussi loin. Il faut remonter quatre semaines en arrière pour retrouver une progression d'une pareille ampleux.

La mise en route avait pourtant été laborieuse. Au départ, hudi,

retrouver une progression d'une pareille ampleur.

La mise en route avait pourtant été laborieuse. Au départ, hudi, le marché avait même gliasé (~0,4%) et le lendemain, après alignement, il arrivait avec grand-peine à s'arracher de la piste (+0,26%). Pas assez de puissance. Il manquait des tours (135 millious de francs de transactions, en valeurs françaises seulement). Mercredi, les pilotes ayant rajouté du « gaz », les valeurs françaises s'élèvent légèrement plus hant (+0,69%). Mais ce fut jendi seulement, jour de liquidation générale, qu'elles gagnèrent de l'altitude (+1,21%), avant d'atteindre, la veille du week-end, mais autout dernier moment, le niveau 135,1 (+1,62%) mesuré à l'indicateur instantané.

Si l'aiguille du variomètre a eu tant de mal à s'élever et le marché à trouver son bon angle de montée, il ne faut pas en chercher l'explication de ce côté de l'ean. Beaucoup, outre-Atlantique, craignalent, malgré les apaisements fournis, que M. Paul Volcker, président du Fed, comm pour son orthodoxie et très soucieux d'éviter me surchauffe, se soit tenté d'agir sur l'arme des taux. New-York en souffrit. Paris en fut peiné, manque de ressort et ne dat son dé-collage qu'à la contraction d'use offre toujours très réticente.

collège qu'à la contraction d'une offre toujours très réticente.

Divine surprise : an lieu de resserrer les boulons, M. Volcker décidait de les ajuster mollement en étendant les objectifs de croissance de la masse monétaire (voir ci-contre). A Wall Street, ce fut l'explosion. La Bourse l'apprit jeudi à la première heure. Sous le coup de la satisfaction déjà causée la veille dans l'après-moidi par la contraction de moitié du déficit commercial en juin, elle se sentit ponsser des ailes et, sans le poids des inévitables ventes bénéficiaires supportées ce jour-là pour la liquidation, sixième gagnante de l'année (+ 6,55 %), sa prise d'altitude edt été plus forte encore. Du moins était-ce l'avis recneils autour de la corbenie.

7番 単立 31 『後』37

Du moms etait-ce l'avis recneilli autour de la corbeille.

Quelques-uns craignirent que les frissons redonnés presque aussitôt au New-York Stock Exchange, cette fois par M. Martin Feldstein, président des conseillers économiques de la Maison Blanche, en promostiquant un possible enchérissement du loyer de l'argent, ne dissuadent le marché de poursuivre son vol avec l'arrivée des manges.

Heureusement, la radio de bord était branchée sur Rivoli-Infes. Un communiqué diffusé jeudi en fin de journée faisait committre qu'à compter du 1" août le taux d'intérêt des caisses d'épargne était réduit d'un point. En clair, cela signifiait que M. J. Delors, ministre des finances, orientait sa politique vers une baisse générale des coûts du crédit. Le marché pouvait donc mouter au-dessus de la couche. Ce qu'il fit avec beaucoup de conscience et de conviction. De fait, l'on se frottait les mains rue Vivienne, les chances de gagner sur deux tableaux n'étant pas minces. Sur le plan du produit d'abord, avec des entreprises en meilleure ou moins mauvaise santé financière, capables d'investir davantage et de dégager plus de profit, donc de servir des dividendes accrus; sur le plan des liquidités ensuite, avec l'apport de capitaux que procureraient inévitablement au marché l'Ecurenii et ses frères devenus moins rénumérateurs.

Reste à sayoir maintenant si la Bourse continuera à manifester Heureusement, la radio de bord était branchée sur Rivoli-Infes.

ment a savoir maintenant si la Bourse continuera à manifester autant de persévérance à monter. « On est parti pour une septième liquidation gagnante », jubilait un professionnel, à la veille de partir à son tour en vacances. Mais, prudent quand même, il derait ajonter sons forme d'interrogation : « Mais ce septième ciel ne sera-t-H pas le dernier ? » Reste à savoir maintenant si la Bourse continuera à manifester

L'autre événement a été créé cette semaine par la devise-titre parvenue à son plus haut niveau historique mercredi : 10,45 F. Cause du phénomène : la forte demande de valeurs étrangères. maie de service devait redescendre jeudi à 10,35 F, avant de remouter à 10,40 F à la veille du week-end. « À quand les 11 F? », demandait un gérant de portefeuille dans les travées.

ANDRÉ DESSOT.

	18 juillet	19 juillet	20 juillet	21 juillet	22 juillet
Terme	127 376 338	208 184 529		292 943 066	173 671 86
R. et obl Actions	432 565 443 119 200 022	579 486 788 135 797 661		1 027 061 140 119 197 685	
Total	679 141 803	923 467 978	1 379 335 395	1 439 201 891	1 333 579 0
INDICE	SOUOTIDI	ENS (INSI	EE base 100,	31 décembr	e 1982)
Franç Étrang	125,2 146,6	125,3 147,9	126,3 149,3	127,6 150,9	_ =
C	OMPAGN	IE DES A	GENTS DE écembre 19	CHANGE 82)	
Tendance .	130,3	130,6	131,7	133,2	135,1
	Chart	e 100, 31 d	écembre 198	(2)	
Indice gén. I	125,2	125	125,7	126,8	127,6

indice gen. I	25,2	125	1 123,7 1 120,		121,0
VALEURS LE P			MARCHÉ LIB	RE DE	
TRAITÉE	S A TER	ME		Cours 00 xxx	Cours 00 xxx
41/2 % 1973 Schlumberger Pernod-Ricard (1) L'Air liquide (1) Bonygues (1) Moët (1) Legrand (1) Amrep (1) Chargeors (1) LB.M.	Nibre de fitres 23 420 97 155 57 075 94 260 41 545 24 075 13 610 24 070 94 250 15 535	Val. en esp. (F) — 49 406 720 55 463 425 39 700 990 39 009 343 30 053 280 29 163 525 24 731 650 22 992 050 20 845 078 19 993 995	Or fin (title en lerre) (title en finger) Pièce française (20 fr.) Pièce mènes (20 fr.) Pièce mènes (20 fr.) Pièce mènes (20 fr.) Pièce technisienne (20 fr.) O Pièce tembienne (20 fr.) Souverain Souverain Fièce de 20 destara Pièce de 20 destara 10 destara 5 destara 20 meries 10 forins 10 forins	408 675 848	106 250 108 350 884 408 645 644 824 815 420 3 996 2 010 1 280 688 688 688 688 688 688 688 688 688 6



BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Entre la joie et l'appréhension Le chaud et le froid ont tour à tour Le chaud et le froid ont tour à tour souffié cette semaine sur Wall Street. D'abord frileusement repfié sur soi dans la crainte d'une surprise déaagréable de dernière minute concernant la politique monétaire du Fed, le marché devait ensuite laisser éclater su joie, à l'annonce d'un léger assouplissement. Pas long-temps : M. Martin Feldstein semait à nouveau le doute dans les esprits en assurant qu'un relèvement des taux de base bancaires n'était pas impossible: D'un vendredi à l'autre, l'indice Dow Jones des industrielles a progressé de 38,86 points, pour s'établir à 1231,16, dont plus de 30 furent acquis sa cours de la soule journée du 20 juillet.

	Cours 15 juil	Cours 22 juil.
Alcoe	36 5/8	49 7/8
A.T.T.	623/4	617/8
Boeing	445/8	45
Chase Man, Bank	52	513/4
Du Pont de Nem	46 7/8	47 1/2
Eastman Kodak	79 7/8	69 1/8
Ехжов	34 1/4	35
Ford	57	59 1/4
General Electric	50 5/8	53 1/2
Geograf Foods	45 1/4	45 5/8
General Motors	71 1/4	747/8
Goodyear	29 1/4 120	.29 1/4
LT.T.	44	1245/8
Mobil Oil	30 5/8	463/8 31
Pfizer	40 1/2	40
Schlumberger	55 3/8	57 1/2
Техасо	35 3/8	35 7/8
U.A.L. Inc.	367/8	36 5/8
Umon Carbide	65	68 1/4
U.S. Steel	241/2	24 5/8
Westinghouse	45 1/8	48 1/2
Xerox Corp	447/8	463/4

L'activité a porté sur 414,13 million de titres contre 347,62 millions.

LONDRES Reprise

Des rumeurs sur des réductions d'in Des rumeux sar des reductions d'im-pôt pouvant figurer dans le prochain budget ont redouner de la vigueur au marché, qui, d'autre part, encouragé par la fantastique, hélas l'trop brève, reprise de Wall Street, a refranchi la barre des 700. Comme à New-York, cependant, la somaine s'est achevée sur une note hési-

Indices e F.T. v du 22 juillet : indus-trielles, 706,8 (contre 683,6); mines d'or, 660,6 (contre 647,1); fonds d'Etat, 80,08 (contre 80,04).

	Cours 15 juil.	Cours 22 juil.
Beecham Bowater Brit. Potroleum Charter Courtaulds De Beers (*) Dunlop Free State Geduid Glazze Gt. Univ. Storet Imp. Chemical Shell Unilever Vickers War Loan (*) En dollars.	343 248 392 900 93 9 43 64 48 855 521 520 562 740 105 35 1/4	348 249 482 600 96 10 1/8 63 48 850 536 524 566 740 114 35 1/8
() THE SECTION		•

FRANCFORT Résistant

Avec le creux de l'été, l'activité s'est ralentie. Quelques ventes bénéficiaires s'étant d'autre part produites, les cours se sont tassés. Une légère reprise en fin de semaine a copendant permis de rega-gner le terrain perdu et même un peu

Indice de la Commerzbank du 22 juil-let : 974,90 contre 966,70.

	Cours 15 juillet	Cours 22 juillet
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesmann Siemens Volkswagen	72,58 152 80 152,50 179 335,50 156,30 259,50 146 361,50 198	72 152 30 152,30 181 337,50 157,80 258,50 145,70 363,50 290,20

TOKYO

Au-dessus de 9 000 La tendance a été très irrégulière mais les cours seront plutôt crientés à la hausse quand même. La reprise surve-me samedi matin devant la dernière

L'activité a porté sur 1 753 mil Indices du 23 juillet : Nikke? Dow Jones, 9 015,05 (contre 8 995,96) ; in-dice général, 666,05 (contre 661,73).

	Cours 15 juil	22 juil,
Akar Bridgestone Cancen Paji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mirsubishi Heavy Sony Corp Toyota Motors	566 484 1 459 500 884 1 619 202 3 360 1 200	605 486 1490 500 884 1 650 200 3 640 1 230

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

<u></u>



CENTRALE NUCLÉAIRE EUROPÉENNE A NEUTRONS RAPIDES S.A.

ECU 50.000.000

1983 - 1991

BANQUE NATIONALE DE PARIS

BANQUE INDOSUEZ

THE BANK OF TOKYO, LTD

BANQUE REGIONALE D'ESCOMPTE ET DE DÉPÔTS

CREDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

THE DAIWA BANK LTD **ITALIAN INTERNATIONAL BANK LIMITED**

STECTIONALE DE PARIS SANPAOLO-LARIANO BANK S.A.

SANWA BANK MERCHANT BANKING GROUP

SOCIETE GENERALE

THE FUJI BANK LIMITED

THE SUMITOMO TRUST AND BANKING CO, LTD

BANQUE BRUXELLES LAMBERT S.A.

BANCO DI ROMA BANQUE WORMS

CREDIT LYONNAIS



BANQUE NATIONALE DE PARIS



CAISSE NATIONALE DE L'ENERGIE

ECU 50.000.000 Obligations 11 3/4 % échéance 1995

garanties inconditionnellement par la REPUBLIQUE FRANÇAISE

BANQUE NATIONALE DE PARIS KREDIETBANK INTERNATIONAL GROUP

BANQUE BRUXELLES LAMBERT S.A.

ALGEMENE BANK NEDERLAND N.V. BANQUE INTERNATIONALE A LUXEMBOURG S.A. CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS ELENWORT, BENSON LIMITED

THE NIKKO SECURITIES CO., (EUROPE) LTD.

BANQUE INDOSUEZ BERLINER HANDELS-UND FRANKFURTER BANK CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE DAIWA EUROPE LIMITED MORGAN STANLEY INTERNATIONAL SOCIETE GENERALE DE BANQUE S.A. WESTDEUTSCHE LANDESBANK GIROZENTRALE

Bank/Banque ippa S.A. Bank Mees & Hope NV Banque du Bénélux S.A. Banque de Paris et des Pays-Bas Belgique S.A. Barcleys Bank Group Bayerische Hyp Caisse Centrale des Banques Populaires Chase Manhattan Capital Markets Group Compagnie Monégatoue de Jienque Continental Bank S.A. Continental Illinois Capital Markets Group Crédic Communal de Beleique S.A./Gem ediet van Beleie N.V.

Bank of Tokyo International Limited Banque Prançaise du Commerce Ex Sanque Paribas Banque de l'Union Europ -Bank Aktiengese Caisse d'Epargne de l'Etat Cera Centrale Raiffeisenkas, Belgium Citicorp Capital Markets Group

Cristic Général S.A. de Banque Credit Seisse First Besson Limited Dominion Securities Ames Limited Goldman Sachs International Corp. cituto Bancario San Paolo di Toriso

d Monagu & Co. Limited

Dresiner Bank Aktieneesellschaft Hambros Bank Limited Kredicthank N.V.

Deutsche Bank Aktiengesellsch

Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine

Nederlandsche Midden

Nippos European Bank S.A. Pierson, Heidring & Pierson N.V. Société Européance de Banque S.A. Société Générale S.G. Warburg & Co. Ltd. Wood Guarty Limited

Lehman Brothers Kuhn Loeb hé Générale Abacienne de Ranone The Talvo Kobe Bank (Laxemboury) S.A.

Yamaichi International (Furnach Limited

County Bank Limited

S.A. Dowlin N.V.

Crédit Européen S.A. Luxembourg

Crédit Industriel et Commercial

Gefine International Limited

Hill Samuel & Co. Limited

••• Le Monde • Dimanche 24 et lundi 25 juillet 1983 - Page 19

ÉTRANGER

5. La bataille des euromissiles.

۵

FRANCE 8. Les bonnes affaires du détenu Pinelli.

CULTURE

14. L'action culturelle est devenue l'enieu d'une bataille politique. - POINT DE VUE : «Le feu de la revanche», par

ECONOMIE

18. La revue des valeurs. Crédits, changes, grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (16) Méténrolngie (16): Mots croisés (16); Carnet (16); Programmes des spectacles (15).

BAISSE FORCÉE DE 1 F DU « FIGARO-MAGAZINE »

Le ministère de l'économie, des finances et du budget, a décidé, par un arrêté publié au Bulletin officiel de la concurrence et de la consom matian (B.O.C.C.), de baisser de 11,50 F à 10,50 F le prix du Figaro du samedi vendu avec son supplément. le Figaro-Magazine,

Le ministère a également décidé de bloquer à 3,70 F le prix quatidien du Figaro et de France-Soir.

Un communiqué publié vendredi 22 juillet par la rue de Rivoli fait état de « dépassements sensibles » du rythme de hausse prévu par les engagements de lutte contre l'inflation, signés par la presse en novembre dernier, à la faveur du blocage général des prix.

Des dépassements ont également été constatés pour l'édition du sa-medi de France-Soir, vendue avec France-Soir-Magazine, mais le miriace-sorr-magazine, mais le in-nistère a estimé que le passage à l'impression en couleur de ce supplé-ment constituait une « améliora-tion » du produit, justifiant son nouveau prix de 6,50 F.

Les lecteurs du Figaro-Magazine ne pourront toutefois bénéficier de la baisse réc lementaire on'à la ren trée, la publication de ce supplé-ment étant suspendue jusqu'en septembre, comme celle de France-Soir-Magazine.

M. André Audinnt, présidentdirecteur général du Figuro et président du Syndicat de la presse parisienne, estime que -cette rupture unilatérale des accords - est une - véritable provocation -. - Il s'agit, dit-il, de nouvelles manœuvres auxquelles nous ne nous soumettrons pas. Nous refusons de travailler à perte. Si l'Etat persistait, nous en tirerions les conclusions qui s'Imposent et remettrions en cause les accords passes avec les imprimeurs. les papetiers et les auvriers. >

La Fédération nationale de la presse française et le Syndicat de la presse parisienne voient, pour leur part, dans la décision des pouvoirs publics, - une interprétation unilatérale, non conforme à nos engage-ments réciproques . Dans une lettre adressée à M. Claude Jouven, directeur général de la concurrence et de la consommation, le directeur général de la fédération, et, à ce titre, signataire des engagements de lutte contre l'inflation, M. Roger Bouzinac, fait part de sa - surprise - et demande le réexamen de la mesure dé-cidée vendredi.

 M. François Mitterrand. qui séjourne actuellement à Latche. dans sa propriete des Landes, s'est rendu vendredi 22 juillet an musée de Brassempouy, célèbre pour la réplique de la statue de la Dame à la capuche qu'il renferme. L'original de cette statuette en ivoire - première sculpture connue d'un visage une grotte de Brassempouy, se trauve an musée de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Son âge est estimé à quelque vingt-cinq

• Grève à la Caisse d'épargne de Pans. - L'intersyndicale de la Caisse d'épargne de Paris (C.G.T., C.F.D.T., autonomes) a annoncé, le 23 juillet dans un communiqué, qu'elle appelait le personnel à une mi-journée de grève le samedi 23 juillet dans l'aprés-midi. Les syndicats entendent dénoncer le manque d'effectifs qui empêche « d'as-surer un service public correct ».

LA PRÉPARATION DU CONGRÈS DU P.S.

Les amis de M. Mauroy sont irrités par certains propos de M. Jospin

Les amis de M. Pierre Mauroy ont reçu un coup au cœur en prenant connaissance des déclarations faites par M. Lionel Jospin dans le Nouvel Observateur du 22 juillet. Ils n'ont pas du tout apprécié de lire que, pour le premier secrétaire du parti socialiste, ils sont «devenus très minaritaires dans le P.S.» ct. encore moins, de constater que M. Jospin semble légitimer l'exis-tence de certaines affinités privilégiées entre le courant mitterrandiste (courant A) et le CERES, en so référant aux congrès d'Épinay et de Metz. Il a falln une intervention tempérante du premier ministre pour éviter que plusieurs de ses proches animateurs du courant B, ne provoquent, sous le coup de l'irrita-tion, une polémique publique.

M. Robert Pontilion, sénateur des Hauts-de-Seine, ancien maire de Suresnes, se proposait, par exemple, de souligner que le premier secré-taire du P.S. commet une erreur historique en présentant l'accord entre les mitterrandistes et le CERES comme le facteur déterminant lors dn congrès d'Épinay-sur-Seine constitutif du nouveau parti socia-liste en 1971. M. Pontillon estime qu'il est bien placé pour savoir que la victoire de M. Mitterrand avait été essentiellement, à l'époque, la conséquence de l'alliance des amis de celui-ci avec les partisans de MM. Mauroy et Defferre. C'est, en effet, sur la base de la motion d'orientation présentée conjointe-ment par MM. Pontillon et Louis Mermaz que le congrès s'était déter-miné en faveur de M. Mitterrand, le CERES n'ayant été associé à l'opé ration qu'au dernier moment. Ironiques, certains animateurs du conrant B aliaient jusqu'à dire, vendredi soir, que cette erreure de M. Jospin est d'autant plus excusable que lui-même n'a adhéré au P.S. qu'en 1972... Au nom de ses amis, M. Roger Fajardie se proposait de demander des explications an premier secrétaire du P.S. à l'occasion de la prochaine réunion du bureau

Selon l'analyse des proches de M. Mauroy, ces propos de M. Jospin ne doivent pas être mis sur le compte d'une quelconque maladresse. A leurs yeux, ils traduisent,

rononcé en faveur d'un règlement

régocié pour ramener la tranquillité

en Amérique centrale, dans l'esprit

des propositions du groupe dit « de

exécutif du parti, mercredi 27 juil-

an contraire, une tentative pour minorer le rôle du courant • mauroyiste » avant le congrès de Bourgen-Bresse. Les amis de M. Mauroy en veulent pour preuve que M. Jos pin ne se montre pas pressé, depuis plusieurs semaines, dn concrétiser, dans la perspective du congrès des 28, 29 et 30 octobre, l'accord entre son propre courant et le courant B dont le principe est pourtant retenu puisqu'il s'agit, à travers la personne de M. Mauroy, de soutenir la politique du gouvernement. Les amis du premier ministre sou-

haitaient qu'un projet de motion commune fut arrêté des cet été. Il semble que M. Jospin présère atten-dre la veille du comité directeur du 10 septembre qui prendra acte des motions déposées. Comme si le premier secrétaire du P.S. craignait qu'un tel accord avec le courant B ne déplaise à ceux des membres du courant A, qui, tel M. Pierre Joxe, président du gronpe socialiste de l'Assemblée nationale, se sentent sur bien des points plus proches du CERES que de M. Mauroy, même depuis le départ de M. Jean-Pierre Comme si M. Jospin cherchait donc à retarder le plus longtemps possible les réactions d'hostilité à un tel rapprochement. Les ammateurs du cou-rant B rappellent, à ce sujet, l'ambiguité cultivée par M. Joxe, qui sonlignait, dans le Nouvel Observa-teur dn 3 juin, que l'alliance majoritaire du congrès de Metz rant A plus le CERES de M. Chevenement) demeure une hypothèse plausible, autrement dit une hypothèse pouvant exclure ulté-rieurement du partage du pouvoir aussi bien M. Mauroy et ses amis que M. Rocard et les siens.

Par ses déclarations, M. Jospin fournit aux amis du chef du gouvernement l'occasion de faire pression pour essayer d'accélérer la mise au point d'une motion commune aux deux courants. Au-delà de ces manœuvres préparatoires un congrès de Bourg-en-Bresse, c'est, en fait, le rôle futur de M. Pierre Mauroy au sein da parti socialiste qui est en jeu.

ALAIN ROLLAT.

« Ils sont devenus « très minoritaires »

Dans une interview publiée par le Nouvel Observateur du 22 juillet, M. Lionel Jospin, premier secrétaire du P.S., déclare untamment, à propos de la préparation du congrès de Bourg-en-Bresse : « Ce qui nous rapproche du CERES, c'est d'avoir fait. ensemble, Epinay et Metz, c'est-à-dire de nous être trouvés côte à côte lorsque l'essentiel était en cause. C'est aussi la stratégie de l'union de la gauche, et une certaine idée de la réalité du parti. Ce qui nous sépare, c'est que les militants du CERES y croient au moins autant qu'au parti. Ajoutons-y certaines de leurs inclinations en politique internationale et ce vieux goût pour le gaullisme, qui leur vient de leur jeunesse.

 Ce qui nous rapproche du courant mauroyiste, c'est d'abord le sens des responsabilités. L'Idée toute simple que le premier ministre et la majorité du P.S. doivent marcher ensemble. Et, là aussi, le sens du parti, même si cela n'a pas toujours eté le même.

soutien à la décision du Nicaragua

d'accepter des discussions multilatérales, sous les auspices du groupe Contadora, sur ses différends avec le

Honduras. Il conclut en indiquant

que Cuba appuiera toute solution

acceptable pour « les forces révolu-tionnaires du Salvador [et] pour

ministres des affaires étrangères du

groupe de Contadora. M. Stone est porteur d'un message du président

porteur d'un message du president des États-Unis appuyant les efforts des quatre ebefs d'État latino-américain en faveur de la paix dans la région. A Mexico, il a répéte que

les États-Unis étaient prêts à discu-

ter avec le Nicaragua de la proposi-

tion en six point ouvrant des négo-

ciatinns unilatérales de paix en

Amérique centrale qu'avait formu-lée le 19 juillet M. Daniel Ortega.

coordonnateur de la junte révolu-

. MM. Ali Amini et Chapour

Bakhtiar, anciens premiers minis-

tres du chah d'Iran, ont approuvé

dans un communiqué commun ré-

disé à Paris le 19 juillet « le principe

d'une manarchie constitution-

nelle -, tout en réaffirmant - leur

respect du droit inaliénable de la nation à sa souveraineté », ainsi que

· leur attachement au suffrage uni-

versel ». Les deux signataires ont

tionnaire sandiniste.

» Ce qui nous en distingue? Ils sont devenus très minoritaires dans le P.S., et nous sommes majoritaires. Et, bien sûr, nous n'avons pas tout à fait la même idée qu'eux du bilan de la S.F.I.O. » Avec les rocardiens, nous partageons une volonté de rénovation

de la société et une certaine capacité à comprendre et à capter les idées nouvelles. Nous avons aussi en commun le souvenir des luttes anticolonialistes. En revanche, nous n'avons pas la même idée du parti. Eux. croient souvent que c'est ce qui se passe en dehors - dans un journal, une association, un syndicat ou chez un homme - qui est essentiel. Peut-être parce qu'ils n'ont jamais réussi à faire du P.S.U. un vrai parti. Enfin je trouve qu'ils ont une approche un peu droitière de l'écon Mais avec eux, comme avec les autres, l'essentiel est, à mes yeux, ce qui nous rapproche et fait de nous, dans notre commune diversité, des socialistes. >

du 19 juin à Vincennes ·

LES « CENT » PRÉPARENT D'AUTRES INITIATIVES **POUR L'AUTOMNE**

Le collectif de l'Appel des cent, qu'nnime, principalement, M. Georges Séguy, membre du co-mité central du P.C.F., et qui avait nrganisé le rassemblement du 19 juin, à Vincennes, pour la paix, a décidé, le 20 juillet, de continuer son action, à l'automne, en affrétant un train spécial, qui fera étape dans une dizaine de grandes villes françaises, à l'occasion de la semaine de l'ONU pour le désarmement.

Les animateurs des Cent ont ren-contré les délégués départementaux de l'Appel, qui doivent multiplier les initiatives dans les entreprises et les localités, afin de préparer la campagne de cet antomne et de collecter des moyens financiers. Ils ont décidé, d'autre part, d'entamer la préparation pour 1984, d'une - rencontre des hommes da culture, des intellectuels de France, d'Europe, et du monde, avec l'objectif d'obtenir la signature de cent mille intellectuels français, appelant leurs confrères du monde entier à participer à ce grand rassemblement ».

 M. Arthur Paecht, vice-résident de la commission de défense de l'U.D.F., a désavoué, vendredi 22 juillet, au nom du parti républicain, les nouvelles prises de position de M. Michel Pinton, secrétaire général de l'U.D.F., sur la dis-suasion nucléaire. M. Paecht a affirmé : « L'indépendance totale de notre pouvoir de décision et d'emploi de notre outil militaire, y compris le nucléaire, reste l'un de nos principes fondamentaux. Ce principe n'est contesté par aucun responsable, ni du parti républicain ni de l'U.D.F., et la commission de défense nationale de cette formation, à l'unanimité, a déjà falt savoir que M. Michel Pinton ne s'exprime pas, à ce sujet, qu'à titre strictement per-F G H gagent que ses déclarations n'enL'ENQUÊTE SUR L'ATTENTAT D'ORLY

Des avis de recherche sont lancés contre trois militants de l'ASALA

Un avis de recherche a été lancé, par les policiers de la brigade criminelle, contre trois militants de l'ASALA (Armée secrète armé-nienne de libération de l'Arménie) qui auraient réussi à échapper nu « coup de filet » des enquêteurs après l'attentat d'Orly. Les identités des deux premiers n'ont pas été ren-dues publiques. Le troisième est Soner Nayir, Arménien de nationalité turque, agé de vingt et un ans, qui, selon les policiers, serait le fabricant de la bombe qui a explosé e 15 juillet à l'aéroport d'Orly (le Monde du 23 juillet)

Soner Nayir était en France depuis trois ans et avait obtenu le statut de réfugié politique. Il occu-pait, ces dernières semaines, un stu-dio au 10, nvenue de la Liberté, à Courbevoie (Hauts-de-Seine), dans un immeuble habité en majorité par des Arméniens, dont les frères Ohannes et Avenis Katanessian, qui ont été inculpés de « détention et de transport d'engins explosifs ». Ven-dredi; les policiers ont procédé à une deuxième perquisition du studio de Soner Nayir.

D'autre part, on ignore toujours le nombre des Arméniens, suspectés d'appartenir à l'ASALA, qui seront expulsés. Le Mouvement national arménien (M.N.A.) a cité le chiffre de onze personnes, déjà visées par un arrêté d'expulsion, mais d'autres pourraient subir le même sort. Le gouvernement, qui n'a pas encore pris de décision définitive, précise ue ces Arméniens ne seront expulsés ni vers leur pays d'origine, Tran et la Turquie, ni vers des pays du Proche-Orient. Il est plus vraisemblable, indique-t-on, que leur destination soit l'un des pays limitrophes de la France.

Trois associations, le Mouvement national arménien (M.N.A.), le Comité de soutien aux prisonniers politiques arméniers (C.S.P.P.A.) et l'Union des étudiants et de la jeunesse arménienne (U.E.J.A.) ont critiqué, vendredi, au cours d'une conférence de presse, le projet du gouvernement d'expulser certaine des personnes interpellées lundi. Cette mesure, selon M. Ara Toranian, responsable du M.N.A., consti tuerait une « atteinte inadmissible aux libertés ». Ces associations estiment qu'aucune charge précise ne justifie ces expulsions.

Enfin l'ASALA a renouvelé, vendredi, ses menaces à la France, cette fois dans un communiqué téléphoné au burean de l'A.F.P. à Beyrouth.

« Nous avertissons le gouvernement français, a indiqué l'organisation clandestine, que nos attaques seront très dures s'il ne libère pas les prisonniers. Toutes les institutions et les intérêts français seront les cibles des attaques de nos combattants; et du sang coulera. -

 Les auteurs de l'attentat d'Orly sont • au service d'une cause qui devient de moins en moins claire à mesure qu'elle balgne dans le sang », a déclaré le 22 jnillet M. Claude Cheysson. Le ministre des relations extérieures a ajunté : · Le gouvernement français a reconnu (...) qu'il y avait eu à l'égard du peuple arménien des événements historiques d'une gravité extrême (...) mais en quoi la mémoire de ceux qui sont morts dans des conditions horribles, en quoi la couse du peuple arménien peut-elle être servie par la sauvagerie de quelques terroristes? >, - (A.F.P.)

A Lausanne

Le congrès mondial arménien ménage l'Union soviétique

De notre correspondant

Lausanne. - « Notre combat n'est pas dirigé contre le peuple turc mais contre tous les États qui voudraient enterrer notre cause > Telle semble bien être l'orientation prise par le deuxième congrès mondial ar-ménien réuni jusqu'au dimanche 24 juillet à Lausanne. Pourtant les réponses fournies vendredi à la presse par son principal animateur, le pasteur James Karnusian, n'ont pas suffi à lever certaines des équivoques qui planent sur cette rencontre. Que ce soit à propos de la vio-lence ou de l'attitude à l'égard de l'Union soviétique, une manière de flottement sinon d'embarras était parfois perceptible.

UN APPEL DU COMITÉ NATIONAL POUR LES MUSULMANS DE FRANCE

M. André Wormser, président du Comité national pour les musulmans de France, et qui préside auss la commission politique du Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), nous a transmis l'appel suivant : « Devant la recrudescence et le caractère dramatique des actes de violence et de haine raciale qui frappent dans nos villes et leurs banlieues la population d'ori-gine maghrébine, le Comité national pour les musulmans français en ap-pelle solennellement à tous les Français pour qu'ils se dressent spontané ment et partout contre ces actes madmissibles qui défigurent notre nation. Il remarque avec tristess que cette violence s'exerce tout par ticulièrement contre les jeunes, tous nés en France, et donc membres de la communauté nationale, quel que soit le statut de leurs parents, Francais musulmans on travailleurs im migrés. Il rappelle cette vérité d'évi dence que la haine qui s'en prend aujourd'hui aux musulmans n'épargnera, de proche en proche, aucune minorité et qu'elle menace directement le fonctionnement de notre dé mocratie. Le Comité national pour les musulmans français demande aux autorités gouvernementales ou locales de réprimer ces actes avec la dernière énergie dans un but de prévention. Au titre de cette préven-tion, il souhaite que soient augmentés les efforts, déjà sensibles pour informer et mettre en garde surtout à l'époque des vacances d'été, propice dans le passé à des manifestations d'intolérance dans les lieux de loisir et de repos. Il y va des valeurs fundamentales de notre pays et de la dignité de tous. »

Interroge sur la lutte armée M. Karnusian devait repondre : «Le congrès est partisan de la lutte arménienne sous toutes ses formes, mais se démarque de certaines mé-thodes, en particulier du terrorisme aveugle con quelques jours à Oriy. » . Force est cependant de constater, a-t-il ajouté, que de jeunes gens sont prets à se sacrifier et à verser leur sang pour l'Arménie, indépendamment de notre volonté. Nous n'avons pas la possibilité d'influencer ces groupes tant que le gouvernement turc per-sistera dans son intransigeance et niera le génocide de 1915. Tout en prônant la voie politique et diplo-matique, nous devons blen admettre que sans le terrorisme, ni les mass media, ni les gouvernements n'au-raient autant parlé de la cause ar-

ménienne. » Des réponses évasives apportées à des questions relatives à la situation des Arméniens en U.R.S.S. se dé-gage l'impression d'une volonté de ménager l'Union soviétique. « Notre but prioritaire, a précisé le pasteur Karnusian, demeure la récupération de l'Arménie occidentala occupée par la Turquie. Une certaine confusion est également apparue quand un journaliste ture a demandé à qui devraient s'adresser les auto-rités de son pays pour entamer nn éventuel dialogue avec les Arméniens. « Le peuple arménien a une représentation afficielle historique à Erevan, et le ministre turc des affaires étrangères pourrait prendre contact avec son homologue de la République soviétique d'Arménie », fut-il répondn dans un premier temps.

Un peu plus tard, la réponse était corrigée en ces termes : « Un gou-vernament arménien doté d'une représentativité nationale existe en U.R.S.S. Mais le congrès aspire précisément à jouer ce rôle en renforçant ses structures pour assumer la représentativité de l'ensemble de la diaspora, et les Armeniens d'Union soviétique y trouveront aussi leur place. »

Enfin, dans une résolution adop-tée vendredi, le congrès a - protesté vigoureusement contre les mesures d'expulsion que le gouvernement français compte prendre à l'égard d'une vingtaine de personnes inter-pellées récemment à Paris et contre lesquelles aucune charge n'a été retenue ». Il en appelle à « la tradition constante de justice et de liberté de la France pour que ces Arméniens ne soient pas livrés à leurs en-

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Dans un message adressé aux pré-sidents du Mexique, de la Colombie, du Venezuela et du Panama, rendu publie le vendredi 22 juillet à Caracas, le chef de l'État eubain ceux qui luttent en Amérique centrale afin d'abtenir l'indépendance nationale et le changement démocratique à titre définitif ». De son côté, M. Richard Stone, émissaire spécial du président Reagan en Amérique centrale, est actuellement en route pour une troisième tournée dans la région. Après Mexico et Ciudad de Guatemala, i visite Panama, nû doit avoir lieu, le 28 juillet, la prochaine réunion des

M. Fidel Castro en faveur d'un règlement négocié

en Amérique centrale

M. Fidel Castro s'est, à son tour, conseillers étrangers. Il exprime son

écrit notamment : « On peut compter sur Cuba pour des salutions ter sur Cuba pour des salutions négociées, fondées sur les principes de la non-intervention, de l'égale souveraineté des États et de la coopération pour le développement économique et social. - M. Castro fait également l'éloge de la déclara-tion de Cancun, dans laquelle des quatre chefs d'État du groupe de Contadora recommandaient, en par-ticulier, la suppression de toutes les bases militaires étrangères d'Amerique centrale, ainsi que le retrait des



5 tirages consécutifs

bulletin SIMPLE bulletin MULTIPLE

également souligné la «nécessité Impérative de la séparation de l'État et de la religion». Le numéro du « Monde » daté 23 juillet 1983 a été tiré à 456 684 exemplaires

ABCD

Page 20 — Le Monde ● Dimanche 24 et lundi 25 juillet 1983 •••

1181 1141-1 2M

mation explosive au Liban

St. Longiture of our days Rout if mir fa battat Strate it in bereite gene in Participation of the state of t Auch on processing the ik ke combale qui, at w. Palestinka Market de la la han d'une Springer : 1 . size reading septement it lie exception to and the Countries of Shall d'uit treurs de Corpgent Speciale has Mr. Wales Ster wirt Compattat f gar du Prantitut Amin they nature to be to help gran S to chain effertes Lines Argerman e hann, car beam persons the constitute & of an entretion & funi

The live of Lange to (du qui i lezenti surfin graphen pertine was Press. at la circ. Sbanater di precipiet la partition s fere derrieften mente aufen godes les et pates : la des of principe principar take opher ses trompes derracer of twale, (in) we markguerta de relation i les affirmations m anne dans les region sace: la constitution ! ade saint mattenal, wores skuer de 11. Journablutt. 4

populati en dere - Inten festension de la general par medetel is compute o gen ftor coner, estarfien old, chirtamire phalange milie, et seriering à l'est Cest previsement dane eleme ses tent que des form met des jein anenmaliffen eine me et musulmanes (Samuel chites de l'appearation t untion d'etabler une admis tion parallele à cette

Maccuse dietre - Aug men

all. Amine Gennatel est l'

spincipaus dirigenists.

I situation parait d'auti adagereuse que le divoi Complit a un accement ou l' Ditte une de collectett grand meter monitor de Labori Micas ou minschenusis, i ment cent que l'annord com I mai entre Beyrouth Malem allait operir in tot constion de soutes les for tageres, I espeni que 1341 nallierait apres comp s 2000 la Syrie et la Li in pas tarde à recuperer ancments d'opposition en Mant une ziele ellemete sant le declarant le cole issainil y a quelques jours Monde - acans de reces Walid Journhlatt. Or se i indest pus sembraterat le pr and parti suciatiste prog et le principal chef mes, communaute ar Boons denis, nuis emist bi le denominateur come diese fornentiere de 1 dont le parti cummunist s fractions des propulat Sace wee M. Soliman F. B. acien president mariela Republique. Unit des se la parte du mord du Litage la source.

Raymond F. ddc. pre-ider be national, but sussi chre a some pas des ateurs negli Le role de La Speir Cape dr. Le chef de Le coplement has, M. Khaddam. minde he megare prine megifol enime, fil muine Front de valut mattengal. d collinant 's seamferbt ! to Ruette Civiler Pite Mandent, pulcatiniens er Paper praint in some abelinic bener la respose chorne pour la care-chimit et treconcable

Soutien dont it is se fect

gun amentenin gie fate. substitution of some confeparameter brende infe 1, yahe. Seagure this leadens Strington or finner ie gomernemen